



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 481070



*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*



OFFICE





DC
701
1542
A2
v6

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

6^E ANNÉE — 1879



A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Malaquais, 15

1879

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÈGLEMENT
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

ARTICLE PREMIER. — La *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* est créée pour publier des mémoires et des documents sur l'histoire, le langage, les monuments, la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

ART. 2. — La Société se compose de toutes les personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil à la suite d'une demande écrite par le candidat et appuyée par deux membres de la Société.

ART. 3. — Le taux de la cotisation est fixé à 15 francs par an.

ART. 4. — Tout membre peut convertir la cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

ART. 5. — Si la Société venait à se dissoudre avant une période de dix années, ces 150 francs seraient rendus aux souscripteurs, déductions faites des annuités écoulées. Passé le délai de dix ans, le versement unique est acquis à la Société.

ART. 6. — La Société se réunit tous les ans en assemblée générale.

ART. 7. — Le Bureau de la Société se compose de :

- 1° Un président,
- 2° Un vice-président,
- 3° Un trésorier-bibliothécaire,
- 4° Un secrétaire-archiviste,
- 5° Un secrétaire-adjoint.

ART. 8. — Le Comité des fonds, composé de quatre membres, rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration dont il sera parlé ci-après.

ART. 9. — Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le président, le secrétaire et le trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

ART. 10. — Le Conseil d'administration, présidé par le président de la Société, est composé de quarante-huit membres. Il se réunit le second mardi de chaque mois pour enregistrer les adhésions, et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société pourront assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

ART. 11. — Toutes les décisions des Comités et du Conseil d'administration sont prises à la majorité des voix des membres présents : la voix du président est prépondérante, en cas de partage.

ART. 12. — Le Conseil d'administration est nommé en assemblée générale de la Société, et à la majorité des membres présents.

Il se renouvelle tous les ans par quarts.

Les trois premières années, les membres sortants sont désignés par le sort.

ART. 13. — Le Conseil d'administration, dans la première réunion qui suit l'assemblée générale, constitue le Bureau et les Comités de la Société.

Le président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

ART. 14. — Toutes les ressources de la Société sont affectées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15. — La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

ART. 16. — Les auteurs peuvent faire exécuter, à leurs frais, des tirages à part des travaux insérés dans le recueil.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* ne peuvent être mis en vente. »

ART. 17. — Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

ART. 18. — Il est tiré chaque année sur grand papier un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1879.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 4 du Règlement, avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- ABADIE (Paul), [286], architecte, membre de l'Institut; rue de Berlin, 36.
- ALBERTI (Henri), [175]; rue de Ponthieu, 59.
- ALPHAND, [148], directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1.
- AMIEL, [278]; à la Banque de France.
- ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue Abbatucci, 49.
- ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; rue de la Cité, 2.
- ARCHDEACON (Edmond), [264], ancien agent de change; avenue des Champs-Élysées, 15.
- ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (Édouard), [576], membre de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
- AUBERT (l'abbé R.-J.), [346], curé de Remaucourt, par Chaumont-Porcien (Ardennes).
- AUBRELICQUE (Louis), [2], conseiller général de l'Oise, ancien maire de Compiègne; à Compiègne (Oise).
- AUBRY-VITET, (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 7.
- AUDIFFRET - PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Bassano, 47.
- AUMALE (duc d'), [199], membre de l'Académie française; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 129.
- AUNAY (Alfred d'), [334]; rue Milton, 10.
- AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).
- BABEAU (Albert), [552], secrétaire de la Société académique de l'Aube; à Troyes (Aube).
- BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3.
- BAILLEUX DE MARISY, [302], auditeur au Conseil d'État; rue de Londres, 48.
- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire, juge au Tribunal de commerce; rue Hautefeuille, 19.
- BAILLY (A.-N.-L.), [548], archi-

- te, membre de l'Institut; boulevard Bonne-Nouvelle, 19.
- BARBIER D'AUCOURT**, [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARTHÉLEMY** (Anatole DE), [3], secrétaire de la Commission de la topographie des Gaules, l'un des administrateurs du Musée gallo-romain de Saint-Germain; rue d'Anjou-St-Honoré, 9.
- BARTHÉLEMY** (comte Édouard DE), [4], membre du Comité des Travaux historiques; rue de l'Université, 80.
- BARTHÈS** et **LOWELL**, [359], libraires; à Londres.
- BASCHET** (Armand), [280]; avenue des Champs-Élysées, 71.
- BAUDOUIN** (Henri), [379]; boulevard Haussmann, 86.
- BAUMGART** (Émile), [142], chef du bureau des Monuments historiques, à la direction des Beaux-Arts; rue de Valois, 3.
- BÉGIS** (Alfred), [319], avocat; boulevard de Sébastopol, 16.
- BÉHAGUE** (comte Octave DE), [527]; avenue Bosquet, 22.
- BÉHIC** (Armand), [227]; rue de Poitiers, 12.
- BÉMONT** (Charles), [5], archiviste-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 21.
- BERGER** (Amédée), [345], président à la Cour des Comptes; rue Caumartin, 2.
- BERTIN** (Eugène), [546]; rue de Dunkerque, 22.
- BERTIN** (Paul), [6], agent de change honoraire; boulevard Haussmann, 79.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403], représentée par M. Emm. Miller, membre de l'Institut; au Palais du Corps législatif.
- Bibliothèque du Couvent des Frères de l'ordre de Saint-Dominique, [418]; rue Jean-de-Beauvais, 7.
- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Institut, [547]; au palais de l'Institut.
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- BIENAYMÉ** (Gustave), [554], chef de bureau au Ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 16.
- BILLAUEL** (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de l'Arcade, 36.
- BIOLLAY** (Léon), [394], inspecteur général des perceptions municipales; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY** (Paul), [393], conseiller-référendaire à la Cour des Comptes; boulevard Malesherbes, 74.
- BLANCHEMAIN** (Prosper), [367]; au château de Longefond, par St-Gaultier (Indre).
- BOESWILLWALD** (Emile), [287], architecte; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE** (Arthur DE), [7], sous-chef de bureau au Ministère des

- Finances; rue de l'Université, 18.
- BONNARDOT (Alfred), [307]; avenue de la Grande-Armée, 43.
- BONNARDOT (François), [314], attaché au bureau des Travaux historiques de la Ville de Paris; rue Périer, 5, parc de Montrouge, à Montrouge (Seine).
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Solferino, 8.
- BONNEFONS (Georges), [461], directeur général de la compagnie l'*Urbaine*; rue Le Peletier, 8.
- BORDIER (Henri), [8], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Rivoli, 182.
- BOSSUET (abbé), [376], curé de St-Louis-en-l'Île; rue Poulletier, 3.
- BOUIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (baron Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; rue Paradis-Poissonnière, 1.
- BOULENGER (J. - R.), [471]; rue Cambacérès, 26.
- BOULLÉ (M^{me}), [526]; rue de l'Odéon, 8.
- BOULONGNE (E. DE), [303], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue Lavoisier, 22.
- BOURGE (Gaston DE), [200], secrétaire du Conseil d'administration de la Société générale; passage de la Visitation, 11 bis.
- BOURNON (Fernand), [476]; archi-
- viste du département de Loir-et-Cher; à Blois.
- BOUTEILLER (Ernest DE), [149], ancien député de Metz, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Meurthe-et-Moselle; rue du Regard, 3.
- BOUTMY (Emile), [11], directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue de Médicis, 11.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard St-Michel, 26.
- BRAY (Gabriel DE), [565], receveur des finances; rue Pigalle, 20.
- BRÉHAUT, [416], employé à la Bibliothèque nationale.
- BROELEMANN (Georges), [479]; boulevard Haussmann, 166.
- BROGLIE (duc DE), [124], membre de l'Académie française, sénateur; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue de Grenelle-Saint-Germain, 82.
- BRUCHET (M^{me}), [445]; place Vendôme, 22.
- BRUEL (Alexandre), [146], archiviste aux Archives nationales; rue Mabillon, 5.
- BRUYERRE (Louis), [366], architecte des Monuments historiques; place Saint-Michel, 2.
- BUCQUET (Paul), [453], inspecteur général des établissements de bienfaisance; rue de Saint-Arnaud, 6.
- BURNOUF (M^{me} veuve Eugène), [116]; rue Neuve-des-Petits-Champs, 8.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; à Senlis (Oise).
- CAMUS (Fernand), [382]; rue de Maubeuge, 20.
- CARIÉ (Paul), [229]; rue des Martyrs, 41.

- CASENAVE (Antoine - Mathieu), [296], conseiller à la Cour de cassation; rue Bellechasse, 11.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; rue Pasquier, 7.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; avenue Montaigne, 30.
- CHALAMEL (A.), [560]; rue de la Mairie, 7, à Boulogne-sur-Seine (Seine).
- CHALAMEL (Paul), [561], administrateur du palais du Luxembourg; boulevard Saint-Michel, 64.
- CHALON (Renier), [363], de l'Académie des sciences de Belgique; rue du Trône, 113, à Bruxelles.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Malaquais, 15.
- CHAPUSOT (Paul-Louis), [231], docteur en médecine; rue Castiglione, 10.
- CHARAVAY (Etienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Seine, 51.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHATEAU (Léon), [429], directeur de l'Ecole professionnelle d'Ivry-sur-Seine; rue de Seine, 22; à Ivry (Seine).
- CHATEL (Eugène), [304], archiviste du Calvados; à Caen.
- CHAULNES (Paul d'ALBERT, duc DE), [557]; rue de Varennes, 64.
- CHAUVIERRE (l'abbé Patrice), [318], curé de Saint-Jacques de Montrouge; à Montrouge (Seine).
- CHAZAL (Léon), [550], contrôleur à la Banque de France; rue de Châteaudun, 25.
- CHEREAU (docteur Achille), [14], membre de l'Académie de médecine, bibliothécaire de la Faculté; rue de Suresnes, 13.
- CHÉRON (Paul), [255], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- CHEVALIER (Aristide), [541], chef de section à la Banque de France; rue Notre-Dame-de-Lorette, 18.
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHEVALLIER (Henri), [136], agrégé de l'Université, chef d'institution; rue du Cardinal-Lemoine, 65.
- CHEVREUL (Henri), [201], ancien magistrat, vice-président de l'Académie de Dijon; rue Van-nerie, 41, à Dijon.
- CHOPPIN (Albert), [135], directeur de l'administration pénitentiaire; quai Voltaire, 3.
- CLÉMENT DE RIS (comte L.), [112], conservateur du Musée de Versailles; au château de Versailles (Seine-et-Oise).
- COCHERIS (Hippolyte), [16], inspecteur-général de l'Instruction publique, conservateur honoraire à la bibliothèque Mazarine, membre du Conseil général de Seine-et-Oise; rue du Four-Saint-Germain, 40.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Chauchat, 22.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire adjoint à la Faculté de médecine; rue Neuves-Petits-Champs, 53.
- CORMENIN (vicomte DE), [123]; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Edouard), [150], ar-

- chitecte, attaché à la commission des Monuments historiques; rue de Ponthieu, 59.
- CORTAMBERT (Eugène), [430], bibliothécaire de la section géographique à la Bibliothèque nationale; rue de Saintonge, 64.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur adjoint au Musée du Louvre; boulevard Saint-Germain, 232.
- COURBET (Ernest), [170], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Lille, 30.
- COURCEL (Valentin DE), [397]; boulevard Saint-Michel, 81.
- COUSIN (Jules), [19], bibliothécaire de la Ville de Paris; rue de Sévigné, 12.
- CRETÉ, [566], libraire; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- DACIER (Edme), [275], archiviste des Deux-Sèvres; à Niort.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], administrateur de la manufacture des Gobelins; à la manufacture des Gobelins.
- DAVILLIER (baron), [468]; rue Pigalle, 18.
- DEFERT (Henri), [465], avocat; boulevard Beaumarchais, 93.
- DELABORDE (Henri - François), [20], archiviste - paléographe; quai Conti, 25, à l'Institut.
- DELIASSUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales; au palais des Archives.
- DELAUNAY, [326], avoué; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DELEROT (Emile), [292], conservateur de la Bibliothèque de Versailles; à Versailles.
- DELESSE (M^{me}), [569]; rue de Madame, 59.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438]; rue Raynouard, 19, à Passy-Paris.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale.
- DELOCHE (Maximin), [182], membre de l'Institut; rue de Solferino, 13.
- DELPIT (Jules), [236]; à Izon, par Vayres (Gironde).
- DELTEIL (Émile), [593], bibliothécaire du XX^e arrond.; rue Fessart, 31, à Paris-Belleville.
- DELZANT (Victor), [259], membre du Conseil municipal de Paris; avenue Duquesne, 30.
- DEMAI (Germain), [23], sous-chef de section aux Archives nationales, membre de la Société des Antiquaires de France; place des Vosges, 5.
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Beautreillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe de la Chambre des Députés; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (A.), [147], fabricant de bronzes; rue Amelot, 58.
- DESCORS (François), [383], propriétaire; rue de Gaillon, 10.
- DESIJARDINS (Ernest), [113], membre de l'Institut, maître de conférence à l'École normale; hameau Boulainvilliers, 1, à Passy-Paris.
- DESIJARDINS (Gustave), [24], sous-chef du bureau des Archives départementales au ministère

- de l'intérieur; rue de Fleurus, 26.
- DESNOYERS (Jules), [25], membre de l'Institut, bibliothécaire du Museum d'histoire naturelle; rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 24.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte; passage de la Visitation, 11 bis.
- DESTOUCHES (Alexandre), [26]; rue Miromesnil, 23.
- DEVILLE, [462], président de la Chambre syndicale des tapisiers, juge-suppléant au Tribunal de commerce; rue de Gailion, 12.
- DION (A. DE), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOLBET (François), [234], archiviste du département de l'Eure; à Évreux.
- DOUËT D'ARQC (Louis), [28], chef de section aux Archives nationales; quai de Béthune, 32.
- DREYFUS (Ferdinand), [133], avocat à la Cour d'appel; rue d'Amsterdam, 39.
- DROZ (Gustave), [413]; quai Voltaire, 11.
- DUBOST (Raymond), [325]; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime), [132]; rue de Rome, 62.
- DUCLOS (abbé), [29], curé de Saint-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [506], directeur des archives de Genève; à Genève (Suisse).
- DUFOUR (abbé Valentin), [30], premier aumônier à Mazas; boulevard Mazas, 23.
- DUFOURMANTELLE (Charles), [524], archiviste du département de la Corse; à Ajaccio.
- DUMAINE (Alfred CHILHAUD), [15], archiviste - paléographe; rue Dauphine, 30.
- DU MESNIL (Armand), [13], directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'instruction publique; rue Saint-Georges, 28.
- DUPLESSIS (Georges), [32], bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue de Madame, 31.
- DUPLOMB (Charles), [571], secrétaire de la direction du matériel au ministère de la marine et des colonies; rue Saint-Placide, 51.
- DUPONT (Edmond), [33], chef de section aux Archives nationales.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par Senlis (Oise).
- DUPUY, [567], architecte à la Banque de France; rue de Savoie, 12.
- DURUFLÉ (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], membre de l'Institut; rue de Médicis, 5.
- DUTILLEUX, [495], chef de division à la préfecture de Seine-et-Oise; rue Bonaventure, 3 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine; rue de Beaune, 1.
- DUVAU (Albert), [439], rédacteur à la préfecture de la Seine; rue de Rambuteau, 32.
- EGGER (Émile), [35], membre de

- l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Madame, 68.
- EICHTAL (Eugène d'), [36]; rue Neuve-des-Mathurins, 100.
- ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344], manufacturier à Mulhouse; rue Saint-Fiacre, 9, Paris.
- ESPÉRONNIER (R.), [502], chef de la division du personnel à la préfecture de la Seine; avenue de Marigny, 29.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire, adjoint au maire du II^e arrondissement; rue Thévenot, 14.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37], archiviste aux Archives nationales; rue de la Chaussée-d'Antin, 42.
- FANJOUX (Georges), [218], archiviste - paléographe, secrétaire général de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et de l'Océan; rue de Vienne, 5.
- FAUVAGE (Eugène), [214], négociant; avenue du Maine, 19.
- FLAMARD (Henri DE), [131], archiviste des Alpes-Maritimes; à Nice (Alpes-Maritimes).
- FLAMMERMONT (Jules), [145], archiviste de Senlis; Grande-Rue, 28, à Chantilly (Oise).
- FRAXLAND (Édouard), [487], négociant; rue Thévenot, 9.
- FOURNIER (Édouard), [375], bibliothécaire du Ministère de l'intérieur; rue des Saints-Pères, 13.
- FOVARD (Frédéric), [224], notaire; boulevard Haussmann, 94.
- FRANKLIN (Alfred), [107], bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine; rue de Condé, 16.
- FRÉMY (Louis), [422]; rue de Provence, 124.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], auditeur à la Cour des comptes; rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 28.
- FUCHS (Adalbert DE), [533]; chez M. H. Wiener, attaché au consulat général d'Autriche-Hongrie; rue Laffitte, 21.
- GALARD (marquis DE), [435]; avenue de la Tour-Maubourg, 64.
- GARDISSAL, [512], avocat; rue Rossini, 15.
- GARNIER (Édouard), [164], dessinateur attaché au Musée céramique de la manufacture de Sèvres; à Sèvres (Seine-et-Oise).
- GATTEAUX (Édouard), [39], membre de l'Institut; rue de Lille, 41.
- GAULLE (Jules DE), [40]; rue Violet, 54, à Grenelle-Paris.
- GAUTHIER (abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER, [277], à la Banque de France.
- GAUTIER (Léon), [41], professeur à l'École des chartes, archiviste aux Archives nationales; rue Vavin, 8.
- GEFFROY (Auguste), [203], professeur à la Faculté des lettres de Paris, directeur de l'École française d'archéologie; au palais Farnèse, à Rome.
- GENESTE (Eugène), [544]; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404]; rue Laffitte, 15.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain; rue Murillo, 8.
- GEROLD, [358], libraire; à Vienne (Autriche).

- GIRAUD (Charles), [106], membre de l'Institut, inspecteur-général des Ecoles de droit; à l'Ecole de Droit.
- GIRAudeau, [467], docteur en médecine; rue Richer, 12.
- GIRY (Arthur), [42], secrétaire de l'Ecole des chartes; rue des Ecoles, 15.
- GODART (Aimé), [431], secrétaire général de l'Association pour la recherche, l'application et la propagation des meilleures méthodes d'éducation, directeur de l'Ecole Monge; boulevard Malesherbes, 145.
- GOEPP (Edouard), [198], chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique.
- GOUDCHAUX (Edouard), [463], conseiller municipal; rue Duret, 27.
- GOUGET (Alexandre), [269], archiviste du département de la Gironde; à Bordeaux (Gironde).
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques; rue de Lancry, 17.
- GOUJON (Paul), [341], avocat; rue de Paradis-Poissonnière, 52.
- GRANZUX (abbé Léon), [282], curé de Saint-Denis-en-France; rue Suger, 4, à Saint-Denis (Seine).
- GRAUX (Jules), [43], répétiteur à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes; route de Versailles, 53, à Auteuil-Paris.
- GRAVIER (Léopold), [573], avocat à la Cour d'appel, secrétaire général de la préfecture de l'Isère; rue Béranger, 8.
- GROUCHY (vicomte de), [534], secrétaire d'ambassade; rue de Sèze, 10.
- GROUX (abbé), [357], curé de Deuil; à Deuil (Seine-et-Oise).
- GUÉNOR (Aug.-Benjamin), [481]; quai Henri IV, 32.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales; quai de Béthune, 22.
- GUÉROULT (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (Georges), [446]; rue Neuve-des-Mathurins, 86.
- GUIFFREY (J.-J.), [45], archiviste aux Archives nationales; rue d'Hauteville, 1.
- GUILLARD (Léon), [267], libraire; rue St-André-des-Arts, 47.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; rue de Valois, 3.
- GUILMOTO (Gustave), [47], docteur en droit, archiviste du département des Vosges; à Epinal (Vosges).
- HAHN (Alexandre), [308]; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151]; avenue Nationale, 111, à Passy-Paris.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, directeur de l'Imprimerie nationale.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, employé à la Bibliothèque nationale; à Vitry (Seine).
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue de la Reine Hortense, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; rue Charles-Lafitte, 48, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- HELLOT (Marie-Alexandre), [152], ancien officier d'artillerie, ancien conseiller municipal de

- Paris; boulevard Malesherbes, 62.
- HENNECART (Jules), [521], ancien député; rue Neuve-des-Mathurins, 41.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (S. DE), [516], conseiller municipal de Paris; boulevard Pereire, 147.
- HÉRICAULT (Charles D'), [450]; rue de Rennes, 155.
- HEROLD (Ferdinand), [209], sénateur, préfet de la Seine; au palais du Luxembourg.
- HIMLY (Auguste), [189], professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue d'Assas, 90.
- HOFFBAUER (Frédéric), [348], architecte; rue Notre-Dame-des-Champs, 66.
- HOUSSAYE (abbé Michel), [122], vicaire à la Madeleine; rue de la Ville-l'Evêque, 18.
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue d'Hauteville, 36.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue de la Victoire, 94.
- HUMBERT (Jules), [333], bureau du secrétariat général au Ministère des Finances; rue de Rivoli.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], notable commerçant, adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue de l'Université, 102.
- IMÉCOURT (comte Stanislas DE VASSIGNAC D'), [454]; rue de l'Université, 102.
- JACOB, [299], archiviste adjoint de la Meuse; place St-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 48.
- JACOB (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 48.
- JACQMIN, [448], ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur des chemins de fer de l'Est; rue de Châteaudun, 53.
- JACQUEMIN (Eugène), [402], négociant; rue du Faubourg-du-Temple, 83.
- JAGNAUX (Raoul), [510], ingénieur; boulevard Voltaire, 112.
- JAMAIN (Joseph), [166], secrétaire du directeur des Beaux-Arts; rue de l'Université, 18.
- JAMET (Alphonse), [458]; rue du Faubourg-St-Denis, 9.
- *JOLIBOIS (Paul), [228]; rue de Castellane, 8.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- JOÛT (Lucien), [579]; rue Saint-Lazare, 94.
- JOURDAIN (Charles), [50], membre de l'Institut; rue de Luxembourg, 21.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.
- LABITTE (Adolphe), [129], libraire de la Bibliothèque nationale; rue de Lille, 4.
- LABORDE (marquis DE), [52], ar-

- chiviste aux Archives nationales ; rue Murillo, 4.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député ; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LACAN (Ernest), [258], sous-bibliothécaire de la Ville de Paris ; avenue de la Grande-Armée, 21.
- LACAN (Gustave), [498], attaché au cabinet du secrétaire général de la préfecture de la Seine ; rue de Grammont, 3.
- LACOMBE (Paul), [553] ; rue Laffitte, 3.
- LACROIX (Paul), [380], conservateur à la Bibliothèque de l' Arsenal ; rue de Sully, 1.
- LAFENESTRE (Georges), [165], chef de bureau à la direction des Beaux-Arts ; rue de Valois, 1 (Palais-Royal).
- LAFOLLYE (Auguste), [577], architecte du château de Compiègne ; rue d'Amsterdam, 31.
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit ; rue de Copenhague, 10.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la Ville de Paris ; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ, [408], architecte du gouvernement ; rue de Rennes, 61.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire ; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN - CHOMEL (Maurice DE), [452], juge suppléant au tribunal de la Seine ; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut ; rue de Sèvres, 11.
- LALOY (Louis-Henry), [355], docteur en médecine ; rue de la Villette, 5 (Paris).
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210], chef de division à la préfecture de la Seine ; rue de Vaugirard, 36.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris ; rue de Rivoli, 150.
- LAPEYRIE (DE), [301], chez M. Privat, substitut ; au Mans (Sarthe).
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil ; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (Ferdinand DE), [55], membre de l'Institut ; quai Voltaire, 11.
- LASTEYRIE (Louis DE), [56], chef du secrétariat du Ministère des affaires étrangères ; rue Beaujon, 1.
- LASTEYRIE (Robert DE), [57], archiviste aux Archives nationales ; rue des Saints-Pères, 13.
- LAUBESPIN (comte Lionel DE), [294] ; rue de l'Université, 78.
- LAUNAY (F. DE), [589] ; rue Jean-Bart, 4.
- LAURAS (abbé M.-J.-G.), [343], à l'école Sainte-Genève ; rue Lhomond, 18.
- LAURENT (Louis), [143], professeur ; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris ; rue Taitbout, 13.
- LAVIGNE (Hubert), [154], statuaire ; rue Vaneau, 10.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur d'histoire au lycée Corneille ; rue de Médecis, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387] ; au château de Théméricourt, par Théméricourt (Seine-et-Oise).
- LE BRETON, [464] ; boulevard Beaumarchais, 93.

- LECARON (Frédéric), [257]; boulevard Pereire, 127.
- LE CHARPENTIER (H.), [488]; rue Basse, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- LE CLERC (Gustave), [583], adjoint au maire d'Issy; Grande-Rue, 66, à Issy (Seine).
- LECOCQ (Georges), [233], avocat à la Cour d'Amiens; à Amiens (Somme).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue de Belleville, 169.
- LEDUC (Edouard), [212], négociant; rue Jacob, 28.
- LEFRANC (Emile), [492], directeur du *Journal des Arts*; quai Bourbon, 27.
- LEGUAY (Louis), [310], architecte expert; rue de la Sainte-Chapelle, 3.
- LELONG (Eugène), [247], avocat, archiviste-paléographe; rue des Jardins, 9, à Angers (Maine-et-Loire).
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Provence, 14.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dolfus; rue de Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut; rue Bonaparte, 14, à l'École des Beaux-Arts.
- LÉPINE (Hudes), [503]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS (H.), [371], conseiller référendaire à la Cour des comptes; cité Martignac, 4 (rue de Grenelle-Saint-Germain, 111).
- LE ROUX (H.), [442], chef du cabinet du préfet de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SOUEF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LESPINASSE (René DE), [62], archiviste-paléographe; correspondant de la Société des Antiquaires de France; rue de Lille, 36.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Alfred), [171], secrétaire général du Crédit foncier; rue Neuve-des-Capucines, 19.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LETOURNEUR (Jacques), [336], directeur du Crédit lyonnais; palais du Commerce, à Lyon.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue du Cherche-Midi, 21.
- LHÔTELLIER (abbé Léonor-Guillaume), [588], curé du Perray; au Perray (Seine-et-Oise).
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue de Berlin, 10.
- LONGNON (Auguste), [63], archiviste aux Archives nationales, membre de la Commission de la topographie des Gaules; rue Jacob, 46.
- LONGPÉRIER (Adrien DE), [64], membre de l'Institut; rue de Londres, 50.
- †LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LUBAVSKY (Alexandre DE), [574]; à Viazma (Russie).
- LUCAS (Achille), [340], architecte honoraire de la ville de Paris; rue de Bellefonds, 35.

- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; boulevard Denain, 8.
- LUCE (Siméon), [66], archiviste aux Archives nationales; boulevard Saint-Michel, 95.
- LYON-CAEN, [67], agrégé de la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN, [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- MAGIMEL (René), [594]; villa Ste-Cécile, à Cannes (Alpes-Maritimes).
- MALTE-BRUN (V.-A.), [511], président de la Société de géographie; rue Jacob, 16.
- MARCEL, [415], employé à la Bibliothèque nationale.
- MARESCOT (baron Fernand DE), [329]; rue Caumartin, 10.
- MAREUSE (Edgard), [384]; boulevard Haussmann, 81.
- MARION (Jules), [69]; place de la Madeleine, 17.
- MARSY (comte DE), [351], secrétaire de la Société historique de Compiègne; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN (Jules), [591], libraire; rue Séguier, 18.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Tru-fault, 28, aux Batignolles-Paris.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; place de la Croix-Rouge, 2.
- MAS LATRIE (comte DE), [72], professeur à l'École des chartes, chef de section aux Archives nationales; boulevard Saint-Germain, 229.
- MASSON (abbé), [249], curé de Bagnolet (Seine).
- MASSON (Frédéric), [127], bibliothécaire au ministère des affaires étrangères; rue de Morny, 89.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Alfred), [73], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général des Archives nationales; au palais des Archives.
- MAXE-WERLY (Léon), [216], négociant; boulevard de Sébastopol, 72.
- *MÉLIOT, [347], professeur de musique; avenue Joséphine, 35.
- MELLET (comte DE), [272]; à Châl-trait, par Montmort (Marne).
- MELLIER (E.-A.-M.), [551], libraire; rue Séguier, 17.
- MENIER (Émile-Justin), [315], député de Seine-et-Marne; rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 37.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], chef d'institution; hôtel de Lyonne, rue Beautreillis, 14.
- MENU (Henri), [262], libraire; rue Jacob, 30.
- MEYER (Paul), [305], professeur au Collège de France et à l'École des chartes; rue Raynouard, 39, à Passy-Paris.
- MICHAUX (Lucien), [202], chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la

préfecture de la Seine; rue Raynouard, 69, à Passy-Paris.

MIGNET, [156], de l'Académie française; rue d'Aumale, 14.

MILLET (Eugène), [157], architecte du Gouvernement; rue Treilhard, 13.

MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.

MINORET (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.

MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.

MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.

MOLINIER (Auguste), [75], archiviste-paléographe; quai Saint-Michel, 21.

MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.

MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes Études; rue d'Assas, 76.

MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.

MONTBELLO (Adrien LANNES, comte DE), [188]; avenue Montaigne, 64.

Monuments historiques (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.

MORANVILLÉ (André), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.

MOREAU (docteur), [535]; rue de l'Université, 37.

MOREL (Charles), [433], de la maison Didier et C^{ie}; quai des Augustins, 35.

MOREL-FATIO (Alfred), [78], archiviste-paléographe; rue de Poissy, 8.

MOREL-FATIO (Louis), [194], auditeur à la Cour des comptes; rue Saint-Honoré, 366.

MORILLON (Louis-Adolphe-Philéas), [395]; rue Marie-Louise, 9.

MOURA (docteur), [570]; rue de la Chaussée-d'Antin, 37.

MOYNIER, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.

MÜNTZ (Eugène), [338], bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts; rue Pernelle, 8.

NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 12.

NAPLES (Paul), [339], architecte du gouvernement; boulevard des Batignolles, 51.

NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue Caumartin, 22.

NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe; rue des Pyramides, 8.

NEYMARK (Alfred), [580], banquier; rue Neuve-Saint-Augustin, 31.

NICARD (Pol), [191], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de Sèvres, 38.

NICOLAY (marquis DE), [460]; rue de Las-Cases, 30.

NORMAND (Jacques), [158], archiviste-paléographe; boulevard Malesherbes, 8.

NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.

ODIOT (Ernest), [206]; avenue de Marigny, 29.

ODIN (Alfred), [562]; rue Choron, 6.

PAJOT (Léon), [80], archiviste-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 62.

- PALLIÈRE (Léon), [432]; rue des Martyrs, 58.
- PANGE (comte Maurice DE), [381]; rue de l'Université, 98.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARADIS (M^{me} veuve), [478]; rue Taitbout, 89.
- PARENT DE ROZAN (Charles-Félix), [211]; route de Versailles, 122, villa de la Réunion, 3, à Auteuil-Paris.
- PARIS (Amédée), [493], imprimeur, directeur - gérant de *l'Écho pontoisien*; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue du Regard, 7.
- PARIS (Paulin), [83], membre de l'Institut; rue de l'Université, 82.
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.
- PATINOT, [424], préfet de Seine-et-Marne; à Melun (Seine-et-Marne).
- PATY DE CLAM (général marquis DU), [472]; rue d'Anjou, 5 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- PAULTRE DE LAMOTTE (vicomte A.), [504]; place Vendôme, 22.
- PAULY (Alphonse), [414], employé à la Bibliothèque nationale; rue Bréa, 22.
- PÉCOUL (Auguste), [114], archiviste - paléographe; à Draveil (Seine-et-Oise).
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PELLIOT (Charles), [505], négociant; rue du Roi-de-Sicile, 26.
- PÉPIN-LEHALLEUR (Émile), [205], directeur de la Société d'assurances mutuelles immobilières pour Paris; rue de Castiglione, 14.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur civil; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35.
- PERIN, [409], juge honoraire; à Soissons (Aisne).
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit; rue des Écoles, 8.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; à Compiègne (Oise).
- PETIT (Charles), [177]; boulevard Pereire (nord), 110, aux Batignolles-Paris.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue Saint-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles français; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut, ancien directeur des affaires criminelles et des grâces au Ministère de la justice; rue Pigalle, 54.
- PIÉRART (Z.), [320]; impasse de l'Abbaye, 6, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).
- PILON (Louis), [192], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Rennes, 115.
- PINET (Paul), [595]; rue Saint-Jacques, 167.
- PIOT (Eugène), [244], directeur du *Cabinet de l'amateur*; rue Saint-Fiacre, 20.
- POIRET (Hector), [217]; rue Bleue, 19.
- POISSON (baron Charles), [331]; rue de Rome, 53.

- POISSON-SÉGUIN (Jules-Édouard), [109]; rue de Choiseul, 20.
- PORTALIS (Roger), [449]; boulevard Haussmann, 144.
- POTIER [491], ancien libraire; rue de l'Abbaye, 4.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue des Saints-Pères, 22.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de la Banque, 21.
- QUANTIN (Albert), [559], imprimeur; rue Saint-Benoît, 9.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAVENEL (Jules), [88], conservateur sous-directeur au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Crusol, 5.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe; rue de Constantinople, 28.
- REISET (F.), [547], adjoint à l'inspection des succursales de la Banque de France; rue de la Tour, 22, à Passy-Paris.
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENIER (Léon), [91], membre de l'Institut, professeur au Collège de France; à la Sorbonne.
- REUBELL (Jean-Jacques), [572]; avenue Gabriel, 42.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197], employé au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIANT (comte Paul), [120]; rue du Faubourg-St-Honoré, 248.
- RICHARD (Jules-Marie), [390], archiviste du département du Pas-de-Calais; à Arras (Pas-de-Calais).
- RICOURT (Adolphe), [563]; rue du Mont-Thabor, 12.
- ROBERT (P.-Charles), [105], membre de l'Institut; avenue de la Tour-Maubourg, 25.
- ROTHSCHILD (b^{ie} James-Édouard DE), [537]; avenue de Friedland, 38.
- ROUGET DE L'ISLE, [496]; Grande-Rue, 84, à Saint-Mandé (Seine).
- ROULLAND (Léon), [93], archiviste aux Archives nationales.
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, répétiteur à l'École pratique des Hautes-Études; rue de Madame, 81.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général des Archives; rue d'Albe, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles; quai Conti, 11.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue de Luxembourg, 43.
- RUELLE (Charles-Émile), [401], bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève; rue de Bel-lechasse, 6.
- RUPRICH - ROBERT (V. - M. - C.), [549], architecte du Gouvernement; rue d'Assas, 10.

- SABINE (Henri), [186], architecte, secrétaire général de la Société des architectes de France, directeur du journal *l'Architecte*; avenue des Ternes, 30.
- SAINT-MARIE (DE), [517], vice-consul de France à Raguse (Dalmatie).
- SAINT-JOANNY (Gustave), [261], archiviste de la Seine; quai Henri IV, 30.
- SAJOU (Charles), [289], administrateur de la Caisse commerciale de Paris; rue d'Enfer, 40.
- SAJOU (Ernest), [290]; rue d'Enfer, 40.
- SALIN (Patrice), [507], chef de bureau au Conseil d'État; avenue de Neuilly, 17, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDRET (Louis), [110], directeur de la *Revue historique nobiliaire*; rue du Pré-aux-Clercs, 12.
- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue de Clichy, 77.
- SCHEFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; rue de Lille, 2.
- SCHLUMBERGER (Georges), [342]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue d'Albe, 14.
- SÉNART (Émile), [96]; rue Barbet de Jouy, 34.
- SÉNEMAUD (Edmond), [271], archiviste des Ardennes; à Mézières.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVAUX (Eugène), [185], sous-directeur des sciences et lettres au Ministère de l'Instruction publique, chargé du bureau des Travaux historiques; boulevard de Courcelles, 1.
- SERVOIS (Gustave), [309], préfet du Calvados, à Caen (Calvados).
- SIEBER (Louis), [293], bibliothécaire de l'Université de Bâle; à Bâle (Suisse).
- SIMONET, [466], docteur en médecine; rue de Madame, 40.
- SIMONS (A.), [260]; rue de Poitiers, 12.
- SOREL (Albert), [337], secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais de Versailles, à Versailles (Seine-et-Oise).
- TALHOUET (marquis de), [245], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 137.
- TAMBOUR, [501], boulevard Haussmann, 41.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIEU (Ambroise), [578]; rue Blatin, 3, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- TARDIF (Jules), [97], chef de section aux Archives nationales; rue du Cherche-Midi, 28.
- TECHENER (Léon), [239], libraire; rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.

- TERRASSE (Maurice), [484], directeur de la succursale du Crédit Lyonnais; Wipplinger-Strasse, 39, à Vienne (Autriche).
- THIBAudeau (A.), [426]; Green-Street, 18, S. Martin's Place, W. C.; à Londres (Angleterre).
- THIBault (Alexandre), [555]; rue des Feuillantines, 96.
- THIERRY (Édouard), [126], conservateur-administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal; rue de Sully, 1.
- THIERS (M^{me}), [587]; place Saint-Georges, 27.
- THIRION-MONTAUBAN, [410], député de la Dordogne; rue François 1^{er}, 19.
- THOMAS (Louis), [530]; à Mello (Oise).
- THOREL, [451], ingénieur des mines, membre du Conseil municipal de Paris; rue du Sentier, 11.
- THUROT (Charles), [98], membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale; rue de Vaugirard, 22.
- TISSERAND (L.-M.), [99], inspecteur principal du service historique de la ville de Paris; rue de Sévigné, 23.
- TOURTOULON (baron Charles DE), [240]; au château Randon, par Montpellier (Hérault).
- TRANCHANT (Charles), [118], conseiller d'État; rue Barbét de Jouy, 28.
- TRÉFOUS, [298]; à la Banque de France.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; rue de Varenne, 69.
- TRIEPIER (Léon), [427]; à Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- TROCMÉ (Raphaël), [317]; à Arpajon (Seine-et-Oise).
- TUETÉY (Alexandre), [459], archiviste aux Archives nationales; place de Wagram, 4.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé par la ville de Paris de la surveillance archéologique des fouilles et des démolitions; rue Boutarel, 2.
- VALLIÈRES (E. DES), [370]; rue des Saussaies, 8.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VERCKEN (Ernest), [437]; rue Mosnier, 25.
- VERMEIL (Léon), [529]; rue de Lyon, 10, à Lyon (Rhône).
- VIAN (Louis-Richard), [190], ancien notaire; à Saint-Chéron (Seine-et-Oise).
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], attaché à la conservation des antiques du Musée du Louvre; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; rue des Jacobins, 24, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141], négociant; boulevard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Fulgence), [108]; rue Bonaparte, 11, à Tours (Indre-et-Loire).
- VIOLLET (Paul), [100]; bibliothécaire de la Faculté de droit, rue de Bretonvilliers, 1.
- VIOLLET-LE-DUC (Eugène-Emmanuel), [125], conseiller municipal; rue Condorcet, 68.
- VIRU (Auguste), [232], homme de

- lettres; avenue de Wagram, 36.
VITU fils (Auguste), [219]; avenue de Wagram, 36.
VUITRY (Adolphe), [208], membre de l'Institut; rue de Téhéran, 13.
WAILLY (Natalis DE), [119], membre de l'Institut; rue Raynouard, 30, à Passy-Paris.
WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], directeur des sciences et lettres au Ministère de l'instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(34 exemplaires.)

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

- DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
- DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
- DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
- — DE FONTAINEBLEAU.
- — DE PAU.
- DE LA FACULTÉ DE DROIT.
- MAZARINE.
- DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(2 exemplaires).
- DE SAINTE-GENEVIÈVE.
- DE LA SORBONNE.
- DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
- DE LA VILLE D'AMIENS.
- — D'ANGERS.
- — DE BERNE.
- — DE BORDEAUX.
- — DE BRUXELLES.
- — DE CAEN.
- — DE CLERMONT-FERRAND.
- — DE DOUAI.
- — DE GENÈVE.
- — DE GRENOBLE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LILLE.

—	—	DE LYON.
—	—	DE MARSEILLE.
—	—	DE MONTPELLIER.
—	—	DE NANCY.
—	—	DE NANTES.
—	—	DE POITIERS.
—	—	DE RENNES.
—	—	DE ROUEN.
—	—	DE TOULOUSE.
—	—	DE VERSAILLES.

LISTE
DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1879.

BONNARDOT (Alfred).	LAVERNE (Albert).
DELISLE (Léopold).	LUCE (Siméon).
DOUËT-D'ARCQ (Louis).	MONOD (Gabriel).
EGGER (Émile).	MONTAIGLON (Anatole DE).
FAGNIEZ (Gustave).	TISSERAND (L.-M.).
GIRY (Arthur).	VACQUER (Th.).

1880.

BOISLISLE (Arthur DE).	LONGPÉRIER (Adrien DE).
FOURNIER (Édouard).	PARIS (Paulin).
FRANKLIN (Alfred).	PICHON (baron Jérôme).
LABORDE (marquis DE).	PICOT (Georges).
LALUY (docteur).	VIOLLET (Paul).
LEGUAY (Louis).	VUITRY (Adolphe).

1881.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	DURUY (Victor).
CHEVALIER (Aristide).	GUIFFREY (Jules).
COURAJOD (Louis).	GUILLAUME.
DESJARDINS (Gustave).	LAIR (Jules).
DESNOYERS (Jules).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé).	WATTEVILLE (baron DE).

1882.

ANDRÉ (Alfred).	HÉROLD (Ferdinand).
BOULAY DE LA MEURTHE (bon A.).	JOURDAIN (Charles).
CHEREAU (docteur).	LASTEYRIE (Robert DE).
COCHERIS (Hippolyte).	MAURY (Alfred).
COUSIN (Jules).	ROZIÈRE (Eugène DE).
DEMAU (Germain).	VIOLLET-LE-DUC (Eugène).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	DURUY (Victor).
<i>Vice-Président</i>	MAURY (Alfred).
<i>Trésorier-Bibliothécaire</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	FAGNIEZ (Gustave).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (bon A.).	TISSERAND (L.-M.).
LALOY (docteur).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LASTÉYRIE (Robert DE).
COUSIN (Jules).	LONGNON (Auguste), secrétaire.
DELISLE (Léopold).	LONGPÉRIER (Adrien DE).
FAGNIEZ (Gustave).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1879.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira aux Archives nationales aux dates ci-dessous indiquées :

14 Janvier.	10 Juin.
11 Février.	8 Juillet.
11 Mars.	14 Octobre.
8 Avril.	11 Novembre.
13 Mai.	9 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Auguste LONGNON, secrétaire du Comité, rue Jacob, 46.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 14 janvier 1879.

Présidence de M. Alfred MAURY.

— La séance est ouverte à quatre heures et demie.

M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. La rédaction en est adoptée.

— M. Maury présente les excuses de M. V. Duruy, qu'un douloureux événement de famille empêche d'assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

596. M. Léon LALLEMAND, présenté par MM. H. Champion et Léon Gautier.

597. La BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL dont MM. P. Lacroix et Champion demandent l'inscription.

598. M. DE CHAMPEAUX, sous-chef du bureau des Beaux-Arts de la ville de Paris, présenté par MM. Cousin et H. Champion.

599. M. Em. RIVIÈRE, présenté par MM. Leguay et Douët-d'Arcq.

— Le Conseil apprend avec peine la mort de MM. Maurice Champion et Ch. Brunet, membres de la Société.

Communications.

M. Viollet communique une lettre par laquelle M. Babinet transmet au Conseil quelques renseignements sur deux manuscrits pouvant intéresser l'histoire parisienne, manuscrits que M. Dareste a eu occasion d'examiner dans un récent voyage à Stockholm. Voici les notices de M. Dareste :

« I. Sous le n° 25 du catalogue, un manuscrit, ayant appartenu au bailli de Boulogne, est intitulé :

« Etablissements. Le prevost de Paris et d'Orléans. Chi finissent li établissement le roy de Franche de l'usage d'Anjou et de Touraine. Chi après commencent les rubriques de justice, et de droit, et des commandemens de droit, et de l'office de chevalerie, et de prendre maufacteur en present fait, et de l'usage du Chatelet d'Orléans et de Paris en cort de baronnie.

« Il est probable que ce ms. ne contient rien d'inconnu.

« II. Un deuxième manuscrit, n° 13 du catalogue, est daté du xvi^e s. C'est un tableau indiquant par leurs noms tous les commissaires du Châtelet, avec les noms des rues et des sergens attribués à chacun d'eux. »

M. Viollet constate que le manuscrit signalé en première ligne par M. Dareste est un manuscrit des *Etablissements* de saint Louis dont il a relevé toutes les variantes : ce manuscrit appartient à un groupe très important et y occupe un bon rang.

— M. Babinet, après avoir transmis les notes prises à Stockholm par M. Dareste, ajoute qu'il pourrait être utile d'entrer en relations avec le comité anglais qui s'occupe de recherches dans les archives des grandes familles de ce pays. Ce comité pourrait indiquer à la Société des pièces intéressantes pour l'histoire de Paris.

Le Conseil charge le secrétaire de transmettre à M. Babinet et à M. Dareste tous ses remerciements.

— M. Longnon transmet une communication de M. le comte Léopold Hugo sur un vélin circulaire du xviii^e siècle, orné de quatre miniatures dont une représente le nouveau Pont-Royal. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Mareuse donne lecture d'un mémoire intitulé : *Le plan de Jouvin de Rochefort*. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Longnon rappelle qu'à l'occasion de l'inscription trouvée à Hermes, il avait rapproché de *Ratumagus* le nom de *Pondron*, localité de l'ancien diocèse de Senlis, appelée dans d'anciens titres *Pont-de-Roont* ou *Pont-de-Rount*. Ce rapprochement souffrait quelque peu de la présence du *t* final dans le mot *Roont*, mais M. Longnon avait cru pouvoir passer outre. Il ne connaissait pas alors un texte de l'an 920 où *Pondron* figure sous le nom de *Rodomum*, forme carolingienne de *Ratumagus*. Ce texte est décisif et ne laisse plus subsister aucun doute (Voyez le Bulletin de 1878, pages 165 à 168).

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 11 février 1879.

Présidence de M. Victor DURUY.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

600. M. Adrien ROUSSET, présenté par MM. Brichaut et Champion.

601. M. LEMONNIER, présenté par MM. Longnon et Champion.

602. M. Félix LECLERC, faubourg Saint-Antoine, présenté par MM. Rivière et Leguay.

603. M. Adrien DUPONT, présenté par MM. Dufour (de Corbeil) et Morillon.

— Le Conseil apprend avec peine la mort de M. Ernest Lacan.

— Sur la proposition de M. Vacquer, appuyée et étendue par MM. Vuitry, de Boislisle et Viollet, le Conseil renvoie à l'examen du Comité de publication et du Comité des fonds le projet de faire tirer à part la liste des membres et le règlement de la Société, d'y joindre l'indication de nos publications, avec le détail des articles contenus dans chaque volume de mémoires.

Communications.

M. Longnon lit une note de M. Léopold Hugo sur une estampe du XVIII^e siècle représentant l'intérieur d'une boutique de libraire au Pont-au-Change. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Luce communique au Conseil quelques renseignements nouveaux sur la famille d'Étienne Marcel.

Suivant M. Longnon, qui établit à ce sujet divers rapprochements historiques, le « traître sergent » nommé Marcel, auteur de ce mot malheureux qui causa le désastre de la Massoure, serait le grand-père du fameux prévôt des marchands.

Les communications de MM. Luce et Longnon sont renvoyées au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

REQUÊTE DE DIANE DE FRANCE AU PRÉVOT DE PARIS RELATIVEMENT A L'HOTEL D'ANGOULÊME.

Notre confrère, M. Fernand Bournon, élève de l'École des chartes, a trouvé dans les manuscrits de la collection Delamare (Biblioth. Nation., Fonds fr. 21695, fol. 132) une très curieuse pièce intéressant l'hôtel d'Angoulême de la rue Pavée au Marais, connu aujourd'hui sous le nom d'hôtel Lamoignon, et dont le corps de bâtiment principal existe encore, ayant conservé une notable partie de sa décoration primitive. Le jardin, qui s'étendait jusqu'à la rue Culture-Sainte-Catherine, a disparu depuis 1830 seulement, livré à des

constructions privées. Au coin de la rue des Francs-Bourgeois (autrefois rue Neuve-Sainte-Catherine), on remarque sa tourelle carrée suspendue à l'angle d'une aile de bâtiment moderne, où l'on a cherché à imiter tant bien que mal le style de l'ancien édifice sur la cour et sur la rue. L'aspect général est loin d'avoir gagné à cette addition, à en juger par la fine estampe d'Israël Silvestre qui nous représente l'hôtel d'Angoulême dégagé, tel qu'il était encore au xvii^e siècle.

L'histoire de cet hôtel est assez connue. Voisin immédiat de l'hôtel de la Force, ci-devant hôtel de Saint-Paul-Chavigny, hôtel de Navarre, etc., il en était séparé primitivement par la muraille même de la ville (enceinte de Philippe-Auguste), peu à peu ruinée ou détruite, qui laissa entre les deux manoirs une ruelle (en prolongement de la rue des Rosiers), assez mal fréquentée comme on va le voir, et dont ce document nous révèle pour la première fois l'existence en nous donnant la date et l'occasion de sa suppression. Il nous apprend aussi que le jardin de l'hôtel d'Angoulême dut empiéter alors une notable partie de la voie publique pour se ranger à l'alignement de l'hôtel Carnavalet et de celui de Navarre, du côté de la Culture-Sainte-Catherine. Cette date de 1598 prend donc une réelle importance dans l'histoire du logis de Diane de France, du peu scrupuleux comte d'Angoulême et de la famille Lamoignon.

J. C.

A Monsieur le Prevost de Paris ou son lieutenant civil.

Illustre princesse dame Diane de France, sœur légitimée des rois, duchesse d'Angoulesme, vous remonstre que à elle appartient une maison en ceste ville de Paris en la cousture Sainte-Catherine, bornée de quatre rues, l'une desquelles qui est derrière la maison d'icelle dame est entre la maison et hostel de Navarre et la maison d'icelle dame, de laquelle rue la dicte dame reçoit plusieurs incommoditez, au moyen de ce que estant en lieu destourné y passent plusieurs personnes mal vivans, faisans de grandes insolences, ostans les manteaux des passans, ont rompu, cassé et brisé les vittres et fenestres de l'hostel de la maison de la dicte dame, et est sa maison subjecte à infiniz dangers; davantaige contre le jardin de sa dicte maison ont esté mis plusieurs immondices et sy en met de jour à autre du costé de la rue de la Cousture Sainte-Catherine, au moyen de ce que la muraille de son dict jardin ne respond et ne vient au niveau de l'hostel de Carvenoy, y ayant une grande espace entre le mur du dict jardin et le pavé de la dicte rue pour rayson de quoy elle reçoit de grandes incommoditez. Ce considéré, Monsieur, il vous plaise, pour obvier à telz inconveniens, permettre à la dicte dame de fere clorre et baucher la dicte petite rue qui n'a que quatre ou cinq piedz de large, dont la moitié est non pavée et l'autre qui a esté faict paver par la dicte dame, et oultre qu'il luy soit permis avancer la muraille de son dict jardin estant en la dicte rue de la Cousture, et icelluy faire construire et edifier venant à niveau de la maison et encoi-

gneure du dit hostel de Navarre et à niveau du dict hostel de Carnevenoye, à ce que la rue soit toute droicte et n'y ayt aulcune difformité, et vous ferez bien.

(Signé) DIANE DE FRANCE.

GOUDARD.

Au bas : « Soient les lieux veuz et visitez en nostre presence. — Faict ce xii^e febvrier 1598. »

En suite de cette pièce se trouve l'autorisation du 27 février 1598.

LE PLAN DE DEHARME ET SES DIVERSES ÉDITIONS.

On connaît cinq éditions de l'atlas de Deharme : la première est de 1763, et les quatre autres datent de 1766, 1770, 1776 et 1795.

M. Bonnardot, dans ses études sur les plans, n'en indique que deux, l'édition originale et une autre, à laquelle il attribue la date de 1770, bien que l'exemplaire qu'il possède de cette dernière édition porte encore celle de 1763. Je ne puis expliquer que d'une manière cet anachronisme, c'est que son exemplaire est composé de feuilles de l'édition de 1770, avec le titre primitif. En effet, mon exemplaire, en tout semblable au sien, porte la mention : « *Recorrigé en 1770.* »

Je passe maintenant aux différences que j'ai remarquées dans les différentes éditions.

La première, celle de 1763, est la seule qui se vende chez l'auteur, les autres se vendent chez Desnos ; l'édition de 1795 est même signée Deharme et Desnos.

Entre l'édition de 1763 et les deux suivantes, 1766 et 1770, il y a quatre variantes : sur ces deux dernières, qui sont semblables, ont été gravés les nouveaux projets de la Madeleine et de la gare d'Ivry, ainsi que la nouvelle halle au blé, au lieu de l'hôtel de Soissons. La rue de Grammont est tracée sur l'emplacement de l'hôtel, mais sans aucune dénomination, et ce n'est que sur la quatrième édition, en 1776, que nous verrons le nom indiqué.

La quatrième contient des différences beaucoup plus importantes : la disposition de la place de la Concorde a été changée ; le quartier de la Chaussée-d'Antin est refondu et la rue Joubert tracée. L'hôtel de Montfermeil, devenu plus tard le palais du cardinal Fesch, est indiqué, mais sans aucune dénomination. La Tour des Dames a disparu, l'hôtel Beauvau et le Colysée sont également à leur place. L'île des Cygnes est réunie à la terre ferme, et l'hôtel de Condé se trouve remplacé par un terrain vague avec la mention : « Emplacement de l'hôtel de Condé. »

L'édition de 1795 a été corrigée avec beaucoup moins de soin ; elle est loin d'être mise à jour. La Bastille y est encore et la place de la

Révolution porte encore le nom de place Louis XV ; il est vrai qu'une table des rues, collée sur un des coins du plan, donne la nomenclature révolutionnaire. Cependant le cimetière des Innocents et le Pilori ont disparu ; l'Opéra est indiqué sur son nouvel emplacement du boulevard Saint-Martin ; le Colysée est remplacé par un nouveau quartier, et les terrains de l'hôtel de Condé par l'Odéon.

Les anciennes barrières sont maintenues, mais les nouvelles sont ajoutées, ce qui permet de voir d'un coup d'œil l'accroissement de Paris sous Louis XVI ; sans cette particularité, la dernière édition du plan de Deharme n'offrirait aucun intérêt par suite de ses anachronismes.

Edgar MAREUSE.

NOTE SUR UN DES ILOTS DE LA SEINE.

M. L.-M. Tisserand, dans son intéressante dissertation sur les îles de la Seine, cite un îlot dit en 1485 « la Falaise Merdeuse¹ ». Voici quelques détails sur le banc de sable que désigne ce nom peu poétique.

Jaillot mentionne, d'après un registre de Saint-Germain-des-Prés (1489 à 1521), plusieurs îlots de la Seine, dont un dit « l'Isle Merdeuse² » ; mais il n'en indique la position, ni dans son texte, ni sur son plan détaillé de la partie orientale du quartier Saint-Germain.

Or, cette île est signalée plusieurs fois dans l'ouvrage intitulé : « Détail des succès de l'établissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées », par M. P. A. (Pia, ancien échevin), 1774, in-12, chez Lottin l'aîné, seconde édition.

Selon ce livre, « l'Isle Merdeuse, vis-à-vis le palais Bourbon³ », était fréquentée durant l'été par des baigneurs dont quelques-uns, étrangers à l'art de la natation, se noyaient en cet endroit de la Seine, bien qu'il existât « une enceinte fermée dans la rivière pour avertir qu'il y a danger d'aller plus loin⁴ ».

L'île aux Cygnes renfermait un corps de garde où l'on donnait des secours aux noyés, comme le témoigne la phrase suivante du même livre où il est question d'un de ces malheureux : « Enfin, arrivé au corps de garde, on le transporta dans une chambre de la Triperie destinée à servir d'hospice aux noyés⁵. »

1. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, t. IV (1877), p. 129.

2. *Recherches sur Paris, quartier de la Cité*, p. 187.

3. Page 44 du supplément (de même date) du livre précité.

4. Cet îlot aura disparu quand on établit, entre 1787 et 1791, le pont dit aujourd'hui de la Concorde.

5. Page 41 du supplément.

Le bâtiment de la Triperie figure sur le plan de Jaillot, mais sans dénomination.

Alf. BONNARDOT.

III.

CHRONIQUE.

— 2 décembre 1878. — Inauguration du monument élevé par l'État à la mémoire des soldats tués pendant les trois journées de la bataille de Champigny (30 novembre-2 décembre 1870).

— 4 décembre. — Pose de la première pierre de l'École pratique de la Faculté de médecine par M. Bardoux, ministre de l'instruction publique. Architecte : M. Ginain. — Voyez, à ce sujet, l'intéressant article que notre confrère M. le docteur Corlieu a publié dans *la France médicale* du 7 décembre 1878.

— Même jour. — Mise en circulation sur la ligne Bastille-Madeleine d'un nouveau modèle d'omnibus à trois chevaux, contenant 16 places d'intérieur, 4 de plate-forme et 20 d'impériale.

— 20 janvier 1879. — Inauguration du monument élevé à la mémoire de Berryer dans la grande salle du Palais de Justice.

— Même jour. — A l'École des chartes, soutenance des thèses par les élèves de la promotion 1879. Deux de ces thèses touchent à l'histoire de Paris : l'une, *Recherches sur l'hôtel royal de Saint-Pol à Paris*, a pour auteur notre confrère M. Fernand Bournon; l'autre, *Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, 1228-1249*, est due à M. Noël Valois, l'un des plus brillants élèves de la promotion.

— 28 janvier. — Une plaque commémorative, en marbre noir, est posée par les soins de la Société des compositeurs, rue d'Argout, n° 20, sur la maison où est né Herold. Elle porte, en lettres d'or, l'inscription suivante :

Dans cette maison est né
Le 28 janvier 1791
Louis-Joseph-Ferdinand Herold
Auteur de *Zampa* et du *Pré-aux-Clercs*.

Le compositeur Herold, mort le 19 janvier 1833, est le père du préfet de la Seine actuel.

A. CHEVALIER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— COLLETET (G.). — Vie de Jean-Pierre de Mesmes, publiée par Ph. Tamisey de Larroque. In-12 de vii-28 p. Paris, Picard.

Extrait du *Cabinet historique*, t. XXIV, p. 10 à 12. On sait que dans l'incendie de la bibliothèque du Louvre a péri le manuscrit autographe des *Vies des poètes françois*, composées par G. Colletet. M. Tamisey de Larroque, qui avait eu l'heureuse inspiration de transcrire un certain nombre de ces biographies et qui en avait déjà fait imprimer treize, vient d'en publier une quatorzième, plus intéressante pour nous que les autres, en ce que J.-P. de Mesmes, qui en fait le sujet, est un de nos compatriotes, étant né à Paris, en 1525. C'était, du reste, plutôt un savant qu'un poète. Son œuvre principale est un traité d'astronomie in-folio, en prose, bien entendu. Son bagage poétique consiste en un épithalame et une ode « en style plus docte que poly. » C'est peu pour aller à la postérité, aussi le pauvre de Mesmes est-il resté en route, malgré les éloges que lui prodigue son biographe. Il est permis de croire d'ailleurs qu'en cherchant à tirer ce nom de l'oubli, Colletet obéissait moins à une conviction littéraire qu'au désir de plaire à la famille de son héros, laquelle tenait alors un rang considérable, et « esclattoit » comme dit notre auteur, en la personne d'un premier président, d'un président à mortier et d'un célèbre diplomate, Claude de Mesmes, plus connu sous le titre de comte d'Avaux.

A. CHEVALIER.

— FALIP (E.). — Paris-Cimetières. Guide aux sépultures des personnages célèbres inhumés dans les trois grands cimetières de Paris. Plans et notices biographiques. 1^{re} édition. In-18 de xvi-155 p. Paris, Lagrange et C^{ie}.

— FAYARD (E.). — Aperçu historique sur le Parlement de Paris; t. III. In-8° de 504 p. Lyon, Scheuring.

— FERRIEUX (E.). — Historic-Omnibus-Tramways. Monographie de chaque ligne de tramways et d'omnibus. L'avenue de Clichy à l'Odéon et vice versa, avec l'indication des monuments et des établissements recommandables qui se trouvent sur le parcours de l'omnibus. In-18 de 33 p. Paris, imp. Donnaud.

— FLEURY (Ed.). — Les peintures murales de Nisy-le-Comte (Aisne). In-4° de 16 p. et 2 pl. Paris, imp. Chamerot.

Extrait de la *Gazette archéologique*, année 1877, n° 6.

— Fournel (Victor). — Les rues du vieux Paris. Galerie populaire et pittoresque. Ouvrage illustré de 165 gravures sur bois. Paris, Didot, 1879. In-8°.

Ce n'est pas un livre d'érudition que M. Victor Fournel a prétendu nous donner sur les rues de Paris; il a seulement voulu peindre d'une plume facile et amusante les mille détails, les mille traits de mœurs, qui donnaient au Paris d'autrefois une physionomie si originale et si

pittoresque. Le sujet du livre, c'est la vie de nos pères dans la rue, ce sont les événements extraordinaires, les solennités politiques ou religieuses, les fêtes, les amusements de toutes sortes qui attireraient les badauds sur les places publiques ; ce sont les petits métiers de la rue, les types bizarres qui aux diverses époques ont attiré l'attention des Parisiens ; ce sont en un mot ces mille riens que l'historien grave ne daigne considérer, mais que l'anecdotier, le philosophe, le moraliste se gardent de mépriser, car ils nous font connaître le caractère et les mœurs de nos ancêtres, ils nous font pénétrer dans leur vie intime, ils nous révèlent tout un côté de l'histoire des temps passés, non pas peut-être le plus important, mais à coup sûr le plus attrayant. Le livre de M. Fournel se lit avec plaisir, l'auteur a su dans la description de ces fêtes, entrées solennelles, inaugurations de monuments, feux d'artifices, accumuler les détails sans en abuser. On tombe facilement dans la monotonie en décrivant ces splendeurs qui en somme se ressemblent toutes. M. Fournel a su éviter ce défaut. Les divertissements populaires ont une large place dans le livre ; jongleurs, trouvères, chanteurs des rues, farceurs en plein air, pîtres, etc., sont le sujet de deux ou trois longs chapitres. Peut-être l'auteur aurait-il pu s'étendre moins longuement sur les jongleurs ; il entre à leur occasion dans bien des détails, qui ne sont pas complètement nouveaux et n'ont rien de particulièrement parisien ; mais cette critique a peu d'importance, si l'on considère que le livre s'adresse au grand public plutôt qu'aux érudits. L'illustration du volume est fort soignée. L'auteur a fait reproduire bon nombre de gravures anciennes qui sont le commentaire naturel de son texte. Ici ce sont les charmantes estampes de Moreau représentant les fêtes données à Paris sous Louis XVI, ou les pittoresques gravures de Mérian, les types populaires dessinés par Bouchardon, Poisson, Garnier, Boissieu, Duplessis-Bertaux, Carle Vernet. Ailleurs ce sont des reproductions de gravures du xv^e siècle, ou de miniatures. Le mérite de toutes ces reproductions n'est peut-être pas toujours parfaitement égal, mais beaucoup d'entre elles sont rendues avec une fidélité remarquable, et l'ensemble forme un tout fort satisfaisant. Pour tout dire, je ne sais si le livre de M. Fournel apprendra grand'chose aux érudits familiers avec l'histoire de Paris, mais il ne peut manquer d'intéresser vivement les gens du monde, qui ne sont pas fâchés de connaître les mœurs du vieux Paris, et qui n'osent les étudier dans les gros in-folio de Sauval et de Félibien.

R. L.

— GILLETTE (P.). — *Eloges de Dolbeau, Bouvier, Hervez de Chégoïn, Caudmont, Costilhes*, lus à la Société de médecine de Paris le 27 janvier 1878. In-8° de 8 p. Paris, imp. Malteste et C^{ie}.

— GRÉARD. — *L'enseignement primaire à Paris et dans le département de la Seine, de 1867 à 1877*. Gr. in-4° de 710 p. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

Exposition universelle de 1878.

— HEILLY (G. d'). — *Léon Guillard, archiviste de la Comédie-Française (1810-1878)* ; notice : portrait à l'eau-forte, par Ad. Lalauze. In-18 jésus ; de 36 p. Paris, Tresse.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 11 mars 1879.

Présidence de M. Victor DURUY.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

604. M. le docteur BOURSIER, présenté par MM. Flammermont et Longnon.

605. M. A. MARGRY, présenté par MM. Flammermont et Longnon.

606. M. Claudius POPELIN, présenté par MM. F. Masson et H. Champion.

607. M. Émile HÉLIUS, présenté par MM. Malte-Brun et Champion.

608. M. Gustave LEBEL, présenté par MM. Lemaire et H. Champion.

609. M. Alfred LEBEL, présenté par MM. Lemaire et H. Champion.

— Le Conseil apprend avec peine la mort de trois membres de la Société : MM. Eugène Millet, Albert Barre et Ad. de Bouis.

— M. l'abbé Dufour fait observer que l'excellent et populaire ouvrage de M. Guizot, *L'histoire de France racontée à mes petits-enfants*, contient encore une erreur topographique très répandue, mais signalée comme telle, il y a déjà quelques années, dans notre *Bulletin* : il y est dit que le tribunal révolutionnaire, présidé par Maillard, siégea dans une salle dépendante de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (rue Gozlin).

Il peut être utile de rappeler encore une fois qu'il y a certainement une grande part d'erreur dans cette tradition, que la salle en question n'était point aménagée en 1792 comme elle l'a été depuis, et que, vraisemblablement, aucun arrêt de mort n'y fut rendu (voy. *Bulletin*, année 1875, p. 105).

— M. Guiffrey rappelle qu'il proposa, il y a quelque temps, à la Société la publication des *Registres du Bureau de la ville de Paris* : le Comité de publication, auquel la proposition fut renvoyée, s'effraya de l'étendue et de l'importance de cette entreprise, et M. Guiffrey, frappé lui-même des difficultés à vaincre, retira sa proposition.

M. Jules Guiffrey est heureux d'annoncer aujourd'hui à la Société que le projet, étudié de nouveau, est à la veille d'être mis à exécution : M. Guiffrey l'entreprendra cette fois à ses risques et périls, mais il espère obtenir du libraire un prix de faveur pour les membres de la Société de l'Histoire de Paris.

Le Conseil apprend cette nouvelle avec un vif et sympathique intérêt.

Quelques membres ayant émis la pensée de rattacher de quelque manière cette publication aux travaux de la Société de l'Histoire de Paris et M. Guiffrey en acceptant, de son côté, le principe, l'examen de la question est renvoyé au Comité de publication et du Comité des fonds.

— M. le comte de Marsy offre pour la bibliothèque de la Société le tome IV des *Mémoires de la Société historique de Compiègne* et annonce que cette Compagnie fera parvenir les volumes précédents. A ce propos, M. le Président exprime le désir que la Société de l'histoire de Paris provoque l'échange du *Bulletin* contre les publications des diverses sociétés historiques de l'Ile-de-France. La proposition, combattue par le Trésorier de la Société, mais soutenue par plusieurs membres, est renvoyée à l'examen du Comité de publication et du Comité des fonds.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 8 avril 1879.

Présidence de M. EGGER (en l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président empêchés).

La séance est ouverte à 4 heures 1/2.

— Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

610. M. BEHREND, de Berlin, présenté par MM. Asher et Champion ; ce dernier sera le correspondant, à Paris, de M. Behrend.

611. M. A. GAZIER, docteur ès lettres, professeur au collège Rollin, présenté par M. le marquis de Laborde et M. Paul Viollet.

— Le Conseil apprend avec peine la mort du comte Octave de Béhague, de M. Aubrelisque et de M. Aug. Guénot, membres de la Société.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Léon Chazal : M. L. Chazal voudrait que la Société livrât désormais aux membres qui en feraient la demande ses volumes cartonnés sous toile à l'anglaise : les membres qui désireraient ces reliures-toile payeraient un supplément de souscription.

Plusieurs membres font observer qu'il est toujours facile à chacun de faire faire par son relieur le cartonnage qui lui convient. La proposition de M. Chazal est renvoyée à l'examen du Comité des fonds.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Advielle, annonçant qu'il vient d'acheter un manuscrit incomplet qu'il croit pouvoir intituler : « Registre-journalier du grand chantre de l'église Notre-Dame de Paris pour les années 1618 et 1619 ; suivi de nombreuses recettes éprouvées contre la peste, la grêle, etc., recueillies à Paris et dans la banlieue de 1627 à 1640. » M. Advielle se propose de publier un jour ce manuscrit qui contient, dit-il, mêlées à des notes de comptabilité, de curieuses indications sur les affaires politiques et religieuses du temps.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le comte Léopold Hugo, relative au *Parnasse français* de Titon du Tillet.

Évrard Titon, conseiller au Parlement de Paris (1677-1762), se fit connaître par la protection qu'il accordait aux gens de lettres. Il fit frapper nombre de médailles représentant les poètes et les artistes ses contemporains. On sait que l'œuvre connue sous le nom de *Parnasse français* est un rocher de bronze chargé de statuettes de bronze représentant les célébrités littéraires du règne de Louis XIV. Ce groupe plus ingénieux qu'élégant, décrit dans un ouvrage spécial (3 vol. in-fol. 1732-1760), est conservé à la Bibliothèque nationale. Il a été fort à la mode : M. le comte Hugo cite à ce sujet le fait suivant : « Le sieur Roux, artiste en émail pour bijoux, établi rue du Petit-Lion, du côté de la rue Saint-Denis, le vendait parmi beaucoup d'autres étrennes en émail dont l'énumération est curieuse : cabinets renfermant des personnages d'émail, joueurs, musiciens, scavans de café. Petits corps de logis avec appartements où se passent des histoires... par exemple celle du fameux Vert-Vert... ; enfin le *Parnasse de M. Titon*, pièce fort élégante qui se montre à tous les curieux.

« Cet ingénieux artiste (le sieur Roux) produit tous les ans, ajoute le prospectus, auquel M. le comte Hugo emprunte les renseignements qui précèdent, quelque chose de *galant* qui n'a point encore paru¹. »

M. le comte Hugo rappelle en passant qu'un Maximilien Titon, secrétaire du roi et directeur de l'Arsenal, donna au roi Louis XIV la statue équestre de ce prince par Girardon, en acier ciselé et damasquiné : « Maximilien Titon était sans doute parent, ajoute en finissant M. L. Hugo, d'Évrard Titon, auteur du *Parnasse*. »

« Maximilien Titon, reprend M. le baron Pichon, était le père d'Évrard : la fortune de Maximilien Titon tient du roman.

« Il était né en 1632. Son père, Claude, maître brodeur en chef de fourrière de la reine, demeurant au faubourg Saint-Antoine, avait été inhumé à Sainte-Marguerite le 2 octobre 1638. Quand sa mère, Geneviève Le Mercier, épousa Claude Titon, elle était veuve de Jean Michel, brodeur et valet de chambre du roi ; elle en avait eu un fils, fameux bateleur connu sous le nom de *dame Gigogne*. Après la mort de Claude Titon, elle se remaria en 1644 à Roch Vignier, garde du corps du roi, avec lequel elle tint un cabaret (ou restaurant) dans la maison que son fils Maximilien Titon fit plus tard rebâtir et dont il fit une sorte de palais.

« Ce Maximilien Titon fut d'abord armurier au bout du pont Saint-Michel, puis ayant fait banqueroute, il devint fermier du duc du Maine.

« Il avait épousé, le 22 février 1656, Marguerite-Angélique Bécaille, fille de Jean, bourgeois de Paris, et de Michelle de La Porte, vendeuse de poisson aux halles. Elle devint nourrice d'un des enfants de M. de Louvois. Ce ministre donna de l'emploi à son mari, le fit entrepreneur des fournitures d'armes pendant la guerre de Flandre, puis directeur des manufactures et magasins d'armes de France en 1666. Il fut reçu secrétaire du roi en 1672.

« En 1701 il fit présent au roi de sa statue équestre, de 30 pouces de haut, fondue en acier, le corselet et les ornements damasquinés en or. Cette statue était sur un piédestal de marbre blanc orné de chaque côté d'un bas-relief en acier fondu, représentant Valenciennes et le passage du Rhin. Il est dit, dans les documents où j'ai puisé le présent récit, que ce monument était le résultat d'une nouvelle invention du sieur Beaumont de Cosne. Cette statue est-elle la même que celle que possède M. Lefrançais ? Je n'en sais rien.

« Évrard Titon, auteur du *Parnasse français*, était le quatrième fils de Maximilien et d'Angélique Bécaille. Outre leurs quatre fils,

1. Cf. Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes*, t. XXXI, lettre en date du 15 décembre 1742.

ses parents eurent trois filles. J'ai cru, dit encore M. le baron Pichon, que sa fortune avait été fort diminuée par les dépenses que lui occasionna le *Parnasse français*.

« Les médailles d'hommes célèbres que fit faire Évrard Titon et dont M. Hugo a parlé, sont d'un nommé Curé. J'ai vu dans un *Mercure* que M. Titon lui avait permis d'en vendre séparément. Ces médailles, habituellement dorées, sont assez estimées. Celle de Molière a de la physionomie, celle du père Rapin est charmante. Il y en a un certain nombre, parmi lesquelles de beaucoup moins bonnes que les deux citées plus haut. Le travail de Curé est un peu dur. »

— M. Jules Cousin demande si un de nos confrères pourrait l'aider à résoudre la question suivante :

« La Bibliothèque de la ville de Paris vient d'acquérir une estampe assez grossière, dans la manière de Lagniet, sans signature, avec la seule mention *cum pr(ivilégio) Reg(is)*. Elle représente Jodelet, dans son costume traditionnel, s'échappant d'un édifice embrasé. On lit en haut, dans le champ de l'estampe :

« JODELET ESCHAPÉ DES FLAMES.

Et au bas, au-dessous de la gravure :

*Je me sauve du feu plus gueux qu'un rat d'église.
Si vous ne m'assistez, je me vois en chemise ;
Tous mes biens sont bruslez avec nostre tripot.
Rendez-moy par vos dons mon humeur ordinaire.
L'oublieux perd et chante ; et moy, tout au contraire,
Si je ne gagne au jeu je ne puis dire mot.*

« Le troisième vers de ce sixain nous révélerait l'existence d'un incendie qui aurait consumé le « tripot » où jouait Jodelet, et du même coup le mobilier et la défroque du pauvre acteur. Si la physionomie de l'estampe permet, comme le croit M. Cousin, de lui assigner la date approximative de 1640, ce « tripot » serait l'hôtel de Bourgogne où Jodelet entra par ordre en 1634. Si l'estampe est antérieure à 1634, ce serait le théâtre du Marais où il jouait depuis 1610. On aurait peut-être là l'occasion de sa mutation? »

M. Cousin fait appel sur ces divers points à l'érudition des membres de la Société qui ont plus particulièrement fouillé l'histoire du théâtre parisien au xvii^e siècle. Y a-t-il trace quelque part d'un incendie advenu de 1630 à 1650, qui aurait gravement atteint le théâtre du Marais ou le théâtre de l'hôtel de Bourgogne?

— M. J. Cousin donne ensuite lecture d'une note intitulée : *Les lions de Jean Goujon à l'hôtel Carnavalet* (voyez plus loin, p. 42).

— M. de Boislisle annonce au Conseil que M. le marquis de Nicolay, entré récemment en possession des archives de l'ancien marquisat

de Bercy, mettrait volontiers à la disposition de la Société une histoire de ce marquisat rédigée, vers 1735, par Charles-Henri Malon, marquis de Bercy (1678-1742), ancien intendant des finances et membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Dressé d'après les titres mêmes, avec beaucoup de soin et de méthode, non point en vue d'établir la généalogie des anciens possesseurs, mais surtout pour servir à l'histoire de Bercy en même temps qu'à la défense des intérêts locaux, ce travail présente toutes garanties d'authenticité et fournit les données les plus complètes, à partir du xiv^e siècle, sur une portion du Paris suburbain dont l'histoire nous manque absolument jusqu'ici. M. de Boislisle pense donc que ce document tiendrait une place honorable dans les Mémoires de la Société. Il s'offre d'ailleurs à le mettre en état d'être publié, soit par le retranchement des longueurs ou des parties d'un intérêt moins général, soit par l'addition en notes ou en pièces justificatives des pièces les plus importantes du chartrier de Bercy que M. le marquis de Nicolay compte faire remettre en ordre prochainement.

L'examen de la proposition de M. de Boislisle et du manuscrit auquel elle a trait est renvoyé au Comité de publication.

— Un membre de la Société communique une petite statuette en plomb représentant un roi, qu'on donne comme trouvée dans une tranchée près du Palais-Royal. Un autre de nos confrères répond que cette statuette provient évidemment d'une fabrique bien connue de lui, où se débitent des objets de ce genre ; ils ont tous, ajoute-t-il, la même physionomie et on ne peut s'y méprendre. — Renseignements curieux sur la fabrique en question et ceux qui l'exploitent. — Une troisième personne dit savoir pertinemment qu'une société vient de se former pour l'exploitation des objets prétendus antiques.

— Puisqu'il a été question du Palais-Royal, M. Egger signale un renseignement relatif au petit canon du jardin de ce palais : un journal grec, *Ἡ Ἑρμῆς λογίος*, publié à Bukarest ou à Iassi, a donné en 1811 ce fait divers : « Le petit canon qui tire son coup à midi a été descendu du faite du Palais-Royal et installé dans le jardin. »

— M. le Président dit que les douze membres du Conseil sortant en 1879 sont MM. A. Bonnardot, L. Delisle, L. Douët d'Arcq, E. Egger, G. Fagniez, A. Giry, A. Laverne, S. Luce, G. Monod, A. de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Th. Vacquer.

— Le Conseil espère que M. L. Delisle voudra bien mettre à la disposition de la Société, pour l'assemblée générale annuelle, la salle du cours d'archéologie à la Bibliothèque nationale. Le Conseil fixe le jour de l'assemblée au 13 mai prochain.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

L'ARTILLERIE DE LA VILLE DE CORBEIL EN 1534.

Il peut être intéressant de connaître l'importance de l'artillerie d'une petite ville au xvi^e siècle, à une époque où la plupart des petites villes, abandonnées à elles-mêmes, sans garnisons, n'avaient pour défendre leurs murailles que leurs sociétés d'arquebusiers aidés de quelques bourgeois.

La pièce que nous reproduisons est un inventaire faisant partie des archives de la ville de Corbeil; datée de 1534, elle est écrite sur trois morceaux de parchemin cousus l'un au bout de l'autre et formant une longueur totale de 1 m. 42 cent. Nous avons des raisons de supposer que cet inventaire ne devait indiquer qu'une partie de l'artillerie dont la ville de Corbeil était pourvue, car il ne concerne que la tour dite de la Bonde de la porte Saint-Nicolas, et il y avait au moins trois ou quatre tours semblables puisque les portes étaient au nombre de trois et que chacune avait vraisemblablement la sienne, sans compter la grosse tour du château, que Jean de la Barre¹ appelle la tour de Corbulo, ou la tour du Hourdy²; laquelle servait de donjon à une autre forteresse placée de l'autre côté de la Seine et destinée à défendre les approches du fleuve et de la ville.

Nous remarquerons aussi que Corbeil, par sa situation géographique, avait une importance relativement considérable. Placée sur la Seine, en amont et à peu de distance de Paris, elle était en quelque sorte la clef de la capitale, car il suffisait de la prendre pour affamer les Parisiens en les empêchant de recevoir la plus grande partie de leurs provisions qui, venant de la Bourgogne en descendant la Seine, devaient passer à Corbeil avant d'arriver à Paris. Les épreuves sans nombre et les sièges répétés que la pauvre petite ville a supportés sont la triste preuve de sa dangereuse situation.

A. DUFOUR.

Inventaire faict par moy Jehan Lebergier, bachelier en loix, tabelion juré et estably de par le Roy nostre sire en la ville, prevosté et chastellenye de Corbueil, le mardi douziesme jour de may l'an mil cinq cens trente quatre, à la requeste de honneste personne Jacques de la Ruelle, marchant espicier, au nom et comme procureur des manans et habitans de la ville de Corbueil, des pieces et artilleries et autres ustanciles trouvez es tours et hostels cy apres nommez, en la presence de honnestes personnes Jehan le Paige, controulleur des deniers communs de la dicte ville, Spire Berry et Estienne Garnier,

1. *Les Antiquitez de la ville, comté et châtelenie de Corbeil*, par Jean de la Barre, cy-devant prevost de Corbeil. Paris, 1647.

2. *Ibid.*, p. 260.

gouverneur de la dicte ville, et aussi es presences de Guillaume Vil-
lain et Jehan Viellard, appelez pour tesmoings, et a esté proceddé au
dict inventaire ainsi quil s'enssuyt :

Et premierement.

En la tour de la Bonde de la porte Saint-Nicollas, sur la riviere
de Seine, au bas estaige, a este trouvé deux pieces d'artilleries enfut-
tées de boys à la mode encienne, les dictes pieces de fer garnys de
leurs chambres, dont l'une à deux aigneaulx pardessus et l'autre sans
aigneaulx, l'une de trois piedz de longueur et demy pied de gueulle
et l'autre de pied et demy de longueur et ung dour¹ de gueulle.

Au second estaige, ung aultre piece d'artillerie sans aneaulx, de
pareille sorte enfuttée et garnye de charges, estant de deux piedz et
demy de long sans la dicte charge, et par dedens d'ung dour de
gueulle ou environ.

En l'hostel de la ville² à la porte Saint-Nicollas, à la premiere
chambre basse, a este trouvé une piece d'artillerie enfuttée de pareille
sorte, de trois piedz de long ou environ sous la dicte charge et par
dedans de demy pied d'ouverture.

En l'autre chambre joignant la dicte premiere chambre, six grosses
pieces de pareille sorte, enfuttez de leurs boys et garnys de leurs
chambres et charges, l'une de longueur de trois piedz de longueur (*sic*)
ou environ, sans la charge, et de ouverture de gueulle de six poulces
ou environ, une aultre de deux pieds et demy de long et de sept
poulces d'ouverture, les quatre [aultres] de chacune deux piedz et
demy de long ou environ, et d'ouverture deux de chacune cinq
poulces et les deux autres de chacune quatre poulces et plus.

Item, six aultres pieces en maniere de faulconneaulx, enfuttez et
garnys de leurs charges et chambres, dont deux de chacune quatre
pieds de longueur sans la charge, et de ouverture de chacune deux
poulces, et les quatre aultres de trois piedz de longueur ou environ
sans la charge, et de ouverture trois desdictes pieces de chacune trois
poulces et l'autre de deulx poulces.

Item, deux menoires à mener les dictes pieces telles quelles et huit
pieces de aultre vielz boys.

Item, trois³ aultres pieces d'artillerye d'environ vingt poulces de
longueur, le feust dicelle rompu et garnys de leurs charges.

1. Le dour est la subdivision d'une ancienne mesure de longueur en usage
dans la partie sud de l'Île-de-France.

2. La tour de la Bonde dépendait des fortifications de la porte Saint-
Nicolas, et l'hôtel de ville, dont le bâtiment existe encore, était presque
contigu à cette porte.

3. Le mot *trois* est rayé ; au-dessus on a écrit *quatre*.

En la chambre d'en hault dudict hostel a este trouvé en chausses trappes de fer vingt sept livres pesant.

Item, trois pieces d'artillerie non enfustez, appelez mortiers, dont [deux] de chacun deux piedz de longueur ou environ et l'autre de pied et demy de longueur ou environ, et l'autre de pied et demy de longueur ou environ, et de ouverture de gueulle l'une de sept poulces ou environ et les deux autres de cinq poulces de ouverture ou environ.

Item, quatre haquebuttes à crochet, dont deux grandes, une petite et l'autre rompue.

Item, une aultre piece d'artillerye de fer de trois pieds de longueur ou environ.

Item, quatre salades de fer.

Item, trois brigandines à la mode encienne telles quelles.

Item, trois lanternes de fer.

Item, deux arbalestes garnys de leurs arcs en façon de carreaux, l'une garnye de bandage sans carreaux telz quelz.

Item, quatres caques dont trois plains de pouldre à canon et l'autre où il y a environ demy pied pareillement.

Item, ung coffre ferré auquel y a ung bary en fer, dedans lequel y a environ ung tiers plain d'esmorc avecques ung sac de cuyr dedans lequel y a environ trois livres d'esmorc.

Item, trois casses de boys plaines de trect à arbalestes ferrés à trois quierres empennés de boys avecques deux autres vieilles casses, où y a quelque quantité de vielz trect.

Item, trois verges de fer servans à porter banieres, l'une de sept à huit piedz de long et les deux autres de cinq piedz ou environ.

Item, trente deux gros bouletz de plomb de chacune la grosseur d'une plotte ou environ et quarante quatre petiz bouletz, dont vingt huit de grosseur de noys et le surplus plus petiz, et dix sept autres petiz bouletz servans à petites haquebuttes.

Item, en plomb a este trouvé deux cens cinquante livres quatorze onces pesans, comprins deux pieces ou y a quelque quantité de fer qui ont servy à la porte Parisis.

Au garnyer a esté trouve trois roues ferrées.

En une petite chambrette estant en l'auditoire dudict Corbueil ou y a ung coffre fermant à deux clefz qui sert à mettre les comptes et lettres de la ville, a esté trouvé deux chesnes de fer qui souloient servir au pont levys de la porte Parisis, deux torillons, quatre bandes de fer qui ont servy à ung pont levys, une serrure, ung gros coireau et autre ferraille.

Item, deux banieres en l'une desquelles y a l'escuçon de France d'un costé, et de l'autre costé l'escuçon moictyé de France et du Dau-

phin et l'autre d'un costé de France, et de l'autre costé my party de France et de Bretagne ¹.

Au boulevard de la fosse Saint Guenault a esté trouvé une piece d'artillerie enfuttée de deux piedz de longueur ou environ sans la chambre et de quatre poulces et demy de gueulles.

Faict les an et jour dessus dictz,

(Signé :) J. LEBERGIER ².

LES LIONS DE JEAN GOUJON

A L'HÔTEL CARNAVALET.

Appelé par l'exercice de mes fonctions à franchir chaque jour le seuil de l'hôtel Carnavalet, je ne le fais guère sans jeter en passant un coup d'œil ami aux gracieuses sculptures de Jean Goujon que Mansart a eu le bon esprit et l'attention, très méritoire pour son temps, de conserver au milieu de sa façade restaurée. Les deux lions en bas-relief qui surmontent à droite et à gauche les deux fenêtres du rez-de-chaussée sur la rue m'avaient souvent intrigué par leur air humble et soumis, si différent de celui que peintres et sculpteurs prêtent d'ordinaire à ce roi des animaux, emblème de la force et de la fierté, symbole guerrier par excellence. J'en recherchais la cause et je crois l'avoir trouvée. L'observation est délicate et de saveur assez fine pour que j'éprouve quelque satisfaction à en offrir la primeur à notre Société.

Les petites vues de l'hôtel Carnavalet gravées par Jean Marot avant la restauration de Mansart, qui date de 1660, démontrent que ces lions étaient placés primitivement non sur la rue, mais sur la cour, de chaque côté de l'arcade de la porte d'entrée dont la clé de voûte, point central de la composition, est décorée d'une admirable figurine représentant l'Autorité tenant d'une main le bâton de commandement et de l'autre le frein qui tempère et dirige la force brutale. Dans les tympanes deux Gloires, portant les palmes du triomphe, contemplent avec respect cette figure symbolique de la puissance morale faite de justice, de fermeté, de science et de prudence, qui constituait la plus haute expression de l'autorité royale représentée par les Parlements. De

1. Ces bannières avaient dû servir en 1519, lors de l'entrée à Corbeil de François I^{er}, accompagné de Claude de France, sa femme, du chef de laquelle il tenait la Bretagne, et de Louise de Savoie, sa mère, et du dauphin. Ils passèrent plusieurs jours à Corbeil et assistèrent le 6 août, suivis d'une nombreuse et brillante cour, à une procession générale et solennelle des reliques célèbres de l'église collégiale Saint-Spire.

2. Jean Lebergier fut plus tard prévôt de Corbeil.

chaque côté de ce motif principal et destinés à en compléter la signification, les deux lions, la queue basse, la tête inclinée dans l'attitude de la soumission, à côté de trophées d'armes abaissés, achevaient de traduire en style symbolique le fameux adage parlementaire :

Cedant arma togæ.

On sait, en effet, que l'hôtel était construit alors pour Jacques de Ligneris, président au Parlement, et que les Kernevenoy ou Carnavalet n'en furent que les seconds possesseurs.

Il est même probable que Jean Goujon avait pris pour type et pour modèle le grand lion sculpté, à la même intention, à la porte de la chambre dorée dans la grand'salle du palais :

« A l'entrée d'icelle chambre — dit Corrozet — est la figure d'un lion doré, ayant la tête baissée contre terre et la queue entre les jambes, signifiant que toute personne, tant soit grande en ce royaume, doit obéir et se rendre humble sous les lois et jugements de ladite cour. »

En transférant ces deux lions du dedans au dehors, Mansart a détruit sans s'en douter le sens de cette belle phrase sculpturale qu'il ne comprenait plus et qu'un heureux hasard nous permet de restituer aujourd'hui, en exprimant le désir qu'on la rétablisse en nature sur les murs de l'édifice. Il suffirait pour cela de remettre les choses dans leur ancien état en remplaçant, du côté de la rue, les originaux par de bonnes copies.

Dans la disposition actuelle, ces lions respectueux s'inclinent devant une figure de l'Abondance : la force s'humiliant devant la richesse ; c'est peut-être plus vrai mais moins exemplaire que l'autre version. Ce n'est pas en tout cas la leçon que l'artiste entendait écrire de son merveilleux ciseau.

Ce petit incident démontre une fois de plus avec quelle réserve — fût-on soi-même un maître dans son art — on doit toucher aux œuvres des grands maîtres. Ils y ont imprimé leur pensée ; mystérieuse ou évidente, que nous la comprenions ou qu'elle nous échappe, nous en devons scrupuleusement transmettre le dépôt aux générations futures.

Avant de quitter l'hôtel Carnavalet, je crois utile de consigner ici la mention de son acte de naissance retrouvée au Cabinet des Titres, dans le dossier de la famille des Ligneris.

« Bail à titre de rente annuelle et perpétuelle donné le mercredi 18 mars 1544 à noble homme et sage M^r Jacques des Ligneris, seigneur de Crosne, conseiller du Roy en sa Cour de Parlement et Président aux Enquêtes, de cinq places contenant 8 toises de large sur la profondeur de 15 toises ou environ, faisant les 27, 28, 29, 30 et 31^e places et cantons figurés au dessin faict de la Couture-Sainte-Catherine à Paris. »

Jules COUSIN,

LE PLAN DE PARIS, DE JOUVIN DE ROCHEFORT.

La Ville de Paris a entrepris, à l'occasion de l'Exposition universelle, la reproduction par la photogravure des plans anciens les plus intéressants ; ce travail s'exécute sous la direction de M. Michaux, chef de la division des beaux-arts à la préfecture de la Seine, de MM. Tisserand, Jules Cousin, Hochereau, Fauve et de Champeaux. La photographie a été confiée à M. Marville et la gravure à M. Du-jardin. L'atlas, divisé en trois parties, se compose de 32 planches. La première partie, qui comprend six planches, contient une série de plans rétrospectifs, et s'arrête à l'année 1530 ; elle était terminée dès les premiers jours de juin. La deuxième comprend la série des plans cavaliers, de 1530 à 1650 ; après les plans de Munster et de Braun, les plus anciens, viennent celui dit de Du Cerceau, ceux de Truschet, de Belleforest, de Quesnel, de Vassalieu, de Mérian, de Melchior Tavernier. La série est terminée par le petit plan de Boisseau, dit des Colonelles. A cette série, qui vient d'être achevée, on doit ajouter le plan de tapisserie qui sera représenté par la copie de Gagnières et par la réduction de la gouache incendiée en 1871. La troisième partie comprend les plans géométriques : elle commence à 1650, et finit à la fin du XVIII^e siècle ; la plupart des planches qui la composent sont terminées ou en voie de l'être ; les plans de Boisseau, celui de Bullet et Blondel, ceux de Nicolas de Fer, de l'abbé Delagrive, de Turgot, de Deharme, de Jaillot, de Roussel, et de Vaugondy sont terminés ; ceux de Bernard Jaillot, de Lacaille et de Verniquet sont à la gravure ; les moins avancés sont celui de Gomboust, qui sera l'objet d'un soin tout particulier, et sera photographié sur le bel exemplaire que M. Fauve, géomètre en chef de la ville de Paris, vient de découvrir dans les cartons du dépôt de la guerre, et enfin les deux plans de Jouvin de Rochefort.

Primitivement, la commission avait décidé qu'elle ne reproduirait qu'un des plans de Jouvin, celui de 1690, que notre collègue M. Bonnardot regardait comme l'édition originale. M. Bonnardot avait de la peine à admettre qu'il n'y ait pas eu d'édition antérieure à 1690 ; en effet, à propos du petit plan du même auteur, il dit, page 158 de son ouvrage : « En tête de ces renvois, on lit cette phrase remarquable : « Comme il se trouve moins de place dans ce plan abrégé de la ville « de Paris que dans l'autre de plusieurs feuilles, sur le quel je l'ay « réduit, j'ai mits sur cette table les noms de quelques lieux. » Or, continue M. Bonnardot, quel est cet autre plan en neuf feuilles du même Jouvin, dont il existerait une édition un peu antérieure à 1676 ? Pour moi, je n'ai jamais vu qu'une édition sans date, celle décrite à l'an 1690, parce qu'elle représente évidemment l'état de Paris à cette époque. Il semble résulter de ces mots que Jouvin avait

déjà, en 1676, publié son grand plan en neuf feuilles ; mais je n'oserais l'affirmer, car l'épreuve signalée à l'an 1690 ne paraît ni usée ni retouchée, et il serait possible que le plan en plusieurs feuilles dont il parle fût celui de Bullet, avec lequel le sien a beaucoup de conformité, dans les proportions comme dans la forme. »

Plus loin, page 162, notre collègue ajoute : « Peut-être le plan de Jouvin a-t-il été la base du grand plan de Bullet, avec lequel il a plus d'analogie qu'avec tout autre. Mais pour admettre cette opinion, il faut supposer, à défaut de preuve positive, que le plan en neuf feuilles n'est qu'une édition postérieure, et que la première remonte à 1674. » Page 165, à propos de la feuille V, je lis encore les lignes suivantes : « On ne voit plus le cours détourné de la Bièvre qui traversait l'enclos de Saint-Victor, mais un tracé, effacé à demi, indique encore son cours tortueux. Cette circonstance semble confirmer l'existence d'une édition antérieure, dont je parle page 158. » Ainsi, tandis que M. Bonnardot fournit lui-même bien des arguments en faveur de l'existence de cette édition, il n'en a qu'un seul contre : « la planche ne lui paraît ni usée ni retouchée. » Mais je ne comprends pas toutefois que le doute ait pu subsister un moment dans son esprit lorsqu'il écrivait la phrase suivante, en note à la page 163 : « Je décris l'épreuve de la Bibliothèque nationale, celle qu'on voit au Luxembourg, peu homogène, paraît contenir des planches de divers tirages. Au bas de la dernière feuille, on lit, en lettres mal formées, cette inscription ajoutée : *à Paris, chez le sieur de Richesource, en place Daupine, à la Renomé.* Cette feuille provient sans doute d'une édition intermédiaire entre 1690 et 1714. D'autre part, la présence, sur la feuille IV, de l'hôtel de Vendôme abattu vers 1686, prouve l'existence d'une édition antérieure à 1690. » La note affirme donc ce que jusque-là M. Bonnardot n'avait fait que supposer.

Quant à moi, je vais plus loin, je dis que l'épreuve de la bibliothèque du Luxembourg, loin de contenir des planches de tirages différents, est parfaitement homogène, et que c'est même une très belle épreuve de cette édition antérieure soupçonnée par M. Bonnardot, et à laquelle j'attribue la date de 1670 ou 1671. En effet, pour la feuille IV, il ne peut pas y avoir de doute, M. Bonnardot ayant remarqué lui-même sur cette feuille l'hôtel de Vendôme. Pour la feuille V, j'avais remarqué depuis longtemps qu'on y trouvait encore l'hôtel de Senecterre, démoli en 1685 lors de la création de la place des Victoires. Ces jours derniers, en causant avec M. Fauve de la reproduction du plan qui nous occupe, je lui faisais part du regret que j'avais de n'avoir pu rencontrer nulle part la première édition complète. L'idée nous vint alors de revoir une fois de plus l'épreuve de la bibliothèque du Luxembourg, que je n'avais pas examinée entièrement. A la première inspection, nous vîmes que les feuilles I,

II, IV, V, VI, VII et VIII étaient également d'un tirage antérieur, l'enceinte de Louis XIII y est en effet entière, et le tracé des nouveaux boulevards, commencés en 1670, n'est indiqué nulle part, excepté près de la Bastille; sur les feuilles IV et VIII, l'Estrapade et les fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste y sont encore. De plus, sur la feuille VII, la qualité de trésorier de France, qui sur l'édition de 1690 est gravée, est ici ajoutée à la main. Il ne restait donc plus de doute que pour les feuilles III et IX, celle au bas de laquelle se trouvent les mots : « à Paris, chez le sieur de Richesource, en place Daufine, à la Renomé, » au lieu de « sur le quay de l'Horloge, chez la Pointe, aux Trois Estoilles : De Fer, à la Sphère Royale. » Je m'étais demandé souvent comment, — de Fer étant resté, de 1676 à 1720, l'éditeur des divers plans de Jouvin, — il se faisait qu'un sieur de Richesource en ait été le dépositaire vers 1700, et que, comme le pensait M. Bonnardot, son nom ait été ajouté sur une édition intermédiaire. Pourquoi de Fer, qui éditait les plans de Jouvin en 1690 et en 1720, ne les éditait-il pas en 1700? Et cette inscription à demi effacée ne se trouve-t-elle pas également sur l'édition de 1690? En examinant cette dernière avec attention, je n'ai pas tardé à être convaincu, non seulement qu'il y avait également des lettres effacées, mais que ces traces provenaient de l'inscription Richesource, convertie en inscription de Fer. J'ai fait un calque de la première, et, en le superposant sur la seconde, j'ai constaté qu'aucun des traits ne provenait de l'inscription de de Fer, tandis qu'au contraire plusieurs traits de l'inscription Richesource subsistaient sur la seconde. L'*u* de place Daufine était presque intact; de plus, avec un jambage de l'*n*, on avait fait l'*i* de Trois (Trois Estoilles).

Le sieur de Richesource ne nous est du reste pas inconnu. C'est Jean de Sourdier, écuyer, sieur de Richesource, mort en 1694, dont parle Racine dans des lettres du 3 juin 1692 et du 3 octobre 1694¹. Dans un article publié par le journal *la Patrie*², M. Édouard Fournier s'est étendu longuement sur ce personnage « dont le métier consistait à dresser des orateurs pour le barreau ou pour l'Église. » Loret³ nous apprend qu'il était calviniste et qu'il se convertit le 29 mars 1655 :

Lundy dernier à Saint-Sulpice,
Dans le faubourg de Saint-Germain,
Se fit catholique romain
Le scavant sieur de Richesource
Qui, des erreurs quittant la source,

1. Correspondance de Racine et de Boileau (*Œuvres de Boileau*, lettres 38 et 58).

2. 7 septembre 1863.

3. *La Muse historique*, livre VI, lettre 13.

Chrétiennement les abjura
Par un discours qu'on admira.
Ceux de l'Eglise pretendue,
Voyans cette ouaille perdue,
En sont devenus fort dolens,
Car Richesource a des talens
Qui le rendent considerable;
Et mesme on le tenait capable
De parvenir un jour, dit on,
Aux dignitez de Charenton.
Mais si Messieurs les Calvinistes
De son bel acte ont été tristes,
On en a de notre coté
Te Deum laudamus chanté;
Et je crois que les Anges mesmes,
Avec des liesses extresmes,
Ont dans la celeste Sion
Celebré sa conversion.

En tête de l'*Éloquence de la Chaire* se trouve une épître à Nosseigneurs de l'assemblée générale du Clergé de France, où « de Richesource proposant, converty et pensionnaire du Clergé », les remercie, « lorsque sortant de l'hérésie de Calvin dans laquelle il avait croupy dès sa naissance par un effet de sa mauvaise destinée, de le recevoir si charitablement dans le sein de l'Église, après l'avoir outragée dans les chaires publiques qui ne lui étaient pas consacrées » et leur fait hommage de son livre.

En octobre 1655, six mois après sa conversion, Richesource s'installait près de la Madeleine et faisait des conférences tous les lundis¹ :

Le logis de cet orateur,
Auteur, docteur, législateur,
Qui de science a l'âme pleine,
Est proche de la Madeleine,
Où, comme j'ay dit et je dis,
On s'assemble tous les lundis,
Sans porter argent ou pécune,
Car on ne prend là chose aucune.

Les conférences furent interrompues, car, le 16 novembre 1658, Loret nous apprend qu'elles vont reprendre² :

C'est mercredi, je vous le jure,
Que se fait la dite ouverture,
Par un judicieux traité
De la vraie félicité,
Où chacun, d'ordinaire aspire.

1. *La Muse historique*, lettre 39.

2. *Ibid.*, livre IX, lettre 45.

.

Les affiches, en grosse lettre,
Qu'aux lieux publics il a fait mettre,
Pourront apprendre où ce sera
Au curieux qui les lira.

C'est sans doute vers cette époque que cet orateur s'installait sur la place Dauphine, aux deux Croissans, car l'*Éloquence de la chaire*, parue en 1665, se vendait à cette enseigne. Deux ans après, paraissait le *Masque des Orateurs*; c'est alors que les deux Croissans deviennent l'Académie des Orateurs. Le *Camouflet des Auteurs*, paru en 1685, porte l'adresse suivante : à Paris, à l'Académie des Orateurs, place Dauphine, à la Renommée, deuxième appartement. C'est, on le voit, la même adresse que notre plan.

Le doute ne me semble donc plus permis, l'exemplaire du Luxembourg est bien certainement une première épreuve. Seulement, me dirait-on, pourquoi avoir effacé un nom sur l'édition primitive ? Y aurait-il eu encore une édition antérieure ? Cela serait possible, car dans les deux éditions, on retrouve ce tracé à demi effacé de la Bièvre à travers l'enclos de Saint-Victor, dont M. Bonnardot nous parlait tout à l'heure. Il se pourrait également qu'au moment du tirage on eût effacé une adresse pour en substituer une autre, l'auteur ne s'étant pas entendu avec l'éditeur qu'il avait choisi primitivement. Peut-être même l'inscription remplace-t-elle la date du plan, et a-t-elle été effacée comme sur le privilège de la feuille VII ? Ces diverses hypothèses me semblent également admissibles.

Pour ce qui est de la date, on trouve sur le privilège : « Par privilège du Roy donné à Paris le 3^e jour d'aoust signé par le Roy en son Conseil : Patu. » L'année a été effacée. Cependant on voit encore les traces du 7 comme dizaine. D'autre part, Jouvin de Rochefort écrivait dans son *Voyageur d'Europe*, publié chez Denis Thierry en 1672, les lignes suivantes : « Paris est non seulement la capitale du Royaume, mais encore la plus grosse Ville de tout l'Univers; ainsi qu'on le peut très-bien remarquer dans le plan que j'en ay fait, et qui surpasse sans doute la plus belle description que j'en eusse pû faire dans mes voyages. » Son plan était donc antérieur à 1672, et nous sommes obligés de nous renfermer entre 1670 et 1672.

Les deux éditions sont fort curieuses à comparer, et je vais en esquisser les principales différences. Sur la feuille II, ont été ajoutés en 1690 les mots suivants : « Par M. Jouvin de Rochefort, trésorier de France. » Sur l'édition de 1670, l'enceinte de Louis XIII est intacte, elle passe par la porte Montmartre, laisse une rue des Fossés disparue aujourd'hui, et à partir de l'ancienne porte Sainte-Anne, également supprimée, elle disparaît jusqu'à la nouvelle porte Saint-Denis.

Du reste, dans cette partie, elle n'a jamais été exécutée, car la butte Bonne Nouvelle défendait Paris de ce côté. Sur l'édition de 1674, on voit la rue *Notre-Dame de Bonne Nouvelle*; sur l'édition de 1690, le graveur a par inadvertance effacé *Bonne Nouvelle*. Après la porte Saint-Martin, tout l'espace blanc que, dans son traité sur les enceintes, M. Bonnardot est tout étonné de ne pas voir rempli, se trouve occupé, sur l'édition de 1670, d'abord par la butte, surmontée de trois moulins, et dont il restait encore une partie au commencement du XVIII^e siècle, puis par une construction octogonale, appelée le *Circ*. Était-ce un de ces cirques que Guichard, intendant des bâtiments du duc d'Orléans, avait été autorisé à faire construire en vertu d'un brevet du roi en date d'août 1674¹? En tout cas, c'était certainement de ce cirque dont Colletet parlait dans son journal, en date du mercredi 8 juillet 1676 : « Ce mesme jour, on restablit une machine dans divers endroits de Paris, savoir devant l'hostel de Luxembourg, à Bel-Air, à la porte Saint-Martin, au grand Cirque royal ; là, l'on peut voir un nouveau Jeu de la Bague, par lequel chacun estant monté sur un cheval de bois, il peut aller un long espace de temps avec une vitesse plus grande que s'il estoit sur un cheval naturel. »

Sur le boulevard, au-delà de la porte du Temple, on voit encore les deux moulins qui disparaîtront sur l'édition de 1690 ; il en est de même du Pont-aux-Choux, où, sur l'édition de 1670, s'arrête encore le boulevard.

Sur la feuille IV, on voit également l'enceinte qui s'étend depuis la porte Gaillon jusqu'à celle de la Conférence. Tout le long des bastions est une rue des Fossés. La courtine qui livre passage à la porte Gaillon est en ligne droite, ainsi que l'avait supposé M. Bonnardot dans son traité sur les enceintes, et contrairement à un plan déposé aux Archives. A côté de la porte Gaillon se trouvent l'hôtel de Vendôme et ses jardins, la rue Neuve-des-Petits-Champs y finit en cul-de-sac.

Sur la feuille V, à part l'hôtel de Senecterre, dont j'ai déjà parlé, on voit des différences dans les jardins du Palais-Royal, qui ne sont dessinés que sur l'édition de 1690.

Les Carmélites de la rue du Bouloy sont encore dans leur ancien local en 1670. En 1690, nous les retrouvons sur la feuille IV, dans la rue de Grenelle, près de l'hôtel de Navailles, là où elles venaient de se transporter l'année précédente.

Le Pont-Rouge existe encore dans l'édition du Luxembourg, il semble fermé de deux grilles ; dans la nouvelle édition le Pont-Royal est indiqué.

Sur la feuille VI, un peu à l'est de la Salpêtrière, se voit un

1. *Correspondance administrative de Louis XIV*, t. IV, p. 595.

four à chaux. Il n'existait sans doute plus en 1690. Sur cette feuille le boulevard est indiqué dans les environs de la Bastille. Ses travaux venaient d'être commencés en 1670.

Sur la feuille VIII, on voit encore l'Estrapade ainsi que les fossés ; en 1690 tout cela fait place à de nouvelles rues.

Les deux éditions sont, on le voit, fort curieuses à comparer, surtout lorsque l'on songe qu'après le plan de Gomboust, ce plan est un des plus précieux au point de vue géométrique. Les petites vignettes qui l'accompagnent sont également fort curieuses ; ici on aperçoit un groupe représentant une chasse à courre, plus loin un convoi d'ânes avec leurs âniers. Rue de Ménilmontant, on voit des duellistes à côté d'un groupe en partie de campagne. A Grenelle ont lieu des manœuvres militaires ; à Montparnasse, voici également des duellistes, l'un d'eux est resté sur le carreau. A gauche du plan, dans un cadre à part, se trouve Notre-Dame, et en pendant, à droite, l'Hôtel de Ville, tel qu'il était sorti des mains du Boccador.

Faut-il maintenant admettre, comme l'a pensé un moment M. Bonnardot, que notre plan soit la base du plan de Bullet et Blondel ? Il est certain que, malgré la différence d'ornementation, l'analogie entre les deux plans est évidente, et nous en avons la preuve, le Bullet-Blondel, daté de 1676, est postérieur au Jouvin. D'un autre côté, Bullet avait fait dès 1665 une minute que nous avons tous vue à l'exposition de géographie, en 1875.

Le plan gravé de 1676 est, à peu de différences près, le même que cette minute ; il faudrait donc admettre que le travail manuscrit de Jouvin serait antérieur à 1665. Cela est possible, mais je crois plutôt que la minute a servi aux deux auteurs pour faire leur travail, et que Jouvin n'aura pas voulu antidater son plan en y traçant les boulevards, et en faisant disparaître l'enceinte, comme l'avait fait Bullet.

Il est à souhaiter, maintenant que cette édition intéressante de Jouvin est retrouvée, que la ville les reproduise toutes les deux, car elles représentent l'état de Paris à deux époques bien différentes.

Edgard MAREUSE.

UN ÉCOLIER INSUBORDONNÉ

A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

La pédagogie, à la fin du dix-huitième siècle, comportait des procédés qui laissaient quelque peu à désirer. Pour contenir les caractères indociles, l'opinion tolérait encore l'emploi de moyens énergiques. Il arrivait parfois que les maîtres dépassaient la mesure permise et que les parents s'en plaignaient.

Une information faite à la requête du procureur du roi, par le commissaire du Châtelet Serreau, le 19 octobre 1781¹, nous permet d'apprécier dans quelles limites les maîtres de pension usaient de la permission d'infliger des corrections manuelles.

Le fils du maire de Falaise avait été placé en pension, à Clichy, chez un sieur Gadolle, en 1781. Quoique ce fût déjà un grand garçon d'une quinzaine d'années, ce n'était pas un écolier modèle. D'après le témoignage de l'un de ses condisciples, le jeune de la Barberie était très vif et il tenait parfois des « propos un peu déplacés ».

Le mercredi 12 septembre 1782, « jour de vacance, » le jeune La Barberie sortit dans l'après-midi « pour aller voir à la porte un particulier qui venait d'être écrasé ». Il avait eu d'abord l'intention d'aller se baigner. Son absence fut remarquée, pendant la récréation, par le maître de pension qui adressa à ce sujet des reproches au sieur Cremer, précepteur allemand. Quoique l'absence du jeune La Barberie n'eût pas été fort longue, il n'avait pas rejoint ses camarades au moment de la rentrée de la classe.

Quant il reparait, le précepteur lui inflige trois jours d'arrêts. Loin de se soumettre, le coupable répond avec insolence. Cremer prend alors un fouet ou une baguette de baleine et il en porte quelques coups au jeune La Barberie qui continue à « tenir de mauvais propos et à injurier le précepteur ». Il s'empare de l'instrument de correction et le brise. Cremer fait appeler le maître de pension, Gadolle saisit le rebelle par le bras et l'entraîne dans son cabinet. Armé d'un fleuret, il en frappe son élève en lui disant : « Voyons, si tu casseras ceci. » Il continue à le meurtrir de coups jusqu'à ce que le fleuret se rompe.

M. de la Barberie, informé de ces mauvais traitements, arrive à Paris le samedi suivant. On lui envoie, le lendemain, son fils qu'il a fait demander à la pension. Il le conduit aussitôt chez le commissaire du Châtelet Serreau qui reçoit la plainte du père et qui constate des contusions sur le corps du fils.

M. de la Barberie est un certain personnage. Il est écuyer, seigneur et patron de Saint-Front, Avrilly, Dompierre, Champserret et Juvigny; il est maire électif de la ville de Falaise. Sa plainte, communiquée au procureur du roi au Châtelet, est écoutée. « Or comme la conduite tenue par ledit sieur Gadolle et par son précepteur est le comble de l'inhumanité, dit le procureur du roi, en proposant au lieutenant criminel d'ordonner une information; que s'il est nécessaire quelquefois de faire éprouver aux jeunes gens quelque correction, elle ne doit être infligée qu'avec prudence et modération; que les violences ou les mauvais traitements en doivent être entièrement exclus; qu'il n'est permis à aucun maître de pension, à aucun précepteur, soit de se

1. Archives Nationales, Y 15392.

servir d'un fouet, soit d'aucunes armes, qui employés avec vivacité, peut-être avec colère, ne pourraient procurer que des blessures et des incommodités souvent assez dangereuses, il est de la dernière conséquence de réprimer des excès aussi graves et de faire punir ceux qui s'en rendent coupables, afin que l'exemple qui en sera fait puisse en imposer aux maîtres et autres particuliers qui, enseignant la jeunesse, seraient assez imprudents pour se livrer à de pareilles violences. »

Gadolle, en ne voyant pas revenir son élève, le 17 septembre, éprouva quelques craintes. Il écrivit au père une longue lettre, de quatre pages. C'est la pièce la plus curieuse du dossier. La voici fidèlement copiée :

Je vous renvoie, monsieur, ce que vous me demandez concernant M. votre fils ; votre lettre marque un mécontentement qui à titre de père est certainement fondé, mais avant de vous exposer à compromettre la réputation de M. votre fils par une explication fondée sur le *primo motu*, il aurait mieux valu vous mettre au fait des circonstances, alors vous auriez pallié les mouvements de la nature devant l'enfant pour lui laisser le tord, sauf à m'en faire des reproches en particulier ; je suis peut être celui de tous les maîtres existants qui frappe le moins ; il y en a une preuve générale, laquelle peut être attesté par des juges, par des seigneurs de nom et d'autres personnes dont j'ai les enfants depuis cinq à six ans. Voici le fait à l'égard de M. votre fils.

Ne l'ayant point aperçu parmi ses camarades mardi ou mercredi dernier pendant la récréation de l'après-dinée et le trouvant encore absent à la rentrée de la classe, je fis chercher en dessous main après lui ; à quatre heures je quittai la classe en disant au maître (qui n'a pas été cocher) qu'il mit de ma part M. de la Barberie pendant trois jours aux arêts pour son absence. Vous connaissez assez M. votre fils pour vous représenter l'accueil qu'il fit au maître. Ce dernier avait un bout de baleine à la main, il lui appliquait quelques coups sur l'épaule ; jusqu'alors je n'avais point encore paru.

Entré dans la classe je saluai très poliment M. votre fils et je lui fis compliment sur sa sortie. Le chapeau enfoncé sur l'œil gauche et avec un regard fulminant, il me répondit d'une manière à sa mode que c'était les vacances.

« Enfin d'où venez-vous ? qui vous a permis de courrir clandestinement ? » Toujours des réponses de sa fabrique. « Je vais, lui dis-je, vous faire changer de langage et je continuerai à vous corriger jusqu'à ce que vous conveniez que vous avez tord une fois dans votre vie. » Il s'apaisait et se mit à copier des principes de la langue française. A peine fus-je sorti de la classe qu'il rentreprit de rrouveau le maître. Celui-ci vint de nouveau me rechercher. Nouvelle querelle et nouvelle paix, il en est résulté qu'il s'est mis à travailler et m'a singulièrement contenté depuis. Il aurait mieux valu que partant de la crainte que j'ai été forcé de lui inspirer il sentit sa dépendance : maintenant, dut-il se donner quelques coups lui-même et se marquer, il sçaura toujours fournir des moyens de quitter les maisons où il sera tenu de près. Quant à la violence avec laquelle il a été corrigé il n'y a pas d'apparence qu'elle

puisse donner de fortes armes contre moi. J'ai fait mon devoir et si je m'y fusse pas pris de la sorte, je me serais exposé, faute d'en avoir assez imposé, à voir s'élever une révolte qui se serait communiqué à mes élèves; ce sont des exemples assez fréquents dans nos maisons. Nous en sommes les premiers juges: quand nos corrections ne portent point contre les principes de la constitution phisique et qu'elles sont proportionnées superficiellement au délit, nous avons fait notre devoir. Je suis fâché que la chose se soit trouvée ainsi. Il n'y a dans mon cœur ni passion, ni crainte. Lorsque vous croirez que votre premier mouvement sera suffisamment apaisé faites moi l'honneur de m'indiquer une heure pour vous voir, je m'entendrai avec vous de tout ce qui concerne M. votre fils. Il fallait tout uniment me faire prier de passer chez vous, gronder beaucoup M. votre fils vous-même, et me dire ce qui vous peinait; je fais de mon mieux pour me conformer aux vues des parens et je ne suis pas méchant. Il aurait fallu que vous eussiez été dans ma place. Pardon, monsieur, je suis très pressé; mille excuses.

Ce 17 septembre 1781.

(Signé :) GADOLLE.

Au dossier se trouve jointe une pièce qui présente quelque intérêt. Elle nous fait connaître la composition du trousseau d'un écolier.

Le sieur Gadolle doit remettre un mois de pension trop payé.

6 chemises.

1 habit de drap gris.

3 mouchoirs blancs et 1 rouge.

1 redingote.

1 culotte de peau.

Des brodequins.

Plusieurs livres.

Une paire de gants.

Une boucle de col.

Léon BIOLLAY.

III.

CHRONIQUE.

20 mars 1879. — Arrêté du Préfet de la Seine qui met à la disposition des habitants de Paris plusieurs bureaux de poids public où l'on pourra effectuer la pesée de toutes sortes de marchandises. Chacun des vingt arrondissements possédera le sien, installé en général dans le local de la mairie; les autres, disposés dans des kiosques d'aspect analogue à ceux de la Compagnie des Omnibus et répartis dans les différents quartiers, seront munis de ponts-basculés. L'un d'eux est déjà établi sur le quai Conti, auprès de la Monnaie.

21 mars. — Inauguration solennelle, sous la présidence du cardinal-archevêque de Paris, du grand orgue de l'église Saint-Eustache, en

partie brûlé sous la Commune, qui a été refait et en partie transformé.

3 avril. — Les derniers échafaudages qui masquaient la façade de la nouvelle préfecture de police sur le quai des Orfèvres sont enlevés.

5 avril. — Le Préfet de la Seine informe le Conseil municipal qu'il a créé, par arrêté du 10 mars dernier, une commission administrative qui, sous le titre de *Comité des inscriptions parisiennes*, sera chargée d'étudier les questions relatives aux inscriptions ayant pour objet de fixer et de perpétuer le souvenir des faits et des hommes dont l'histoire se lie à celle de la ville de Paris. Le Comité des inscriptions parisiennes est composé de MM. Henri Martin, Léop. Delisle, Gréard, Georges Picot, Th. Ballu, Ch. Garnier, Jules Quicherat, H. Cocheris, Boeswilwald, Paul Lacroix, Alfred Franklin, Anat. de Montaignon, Jules Cousin, Henri Bordier, Jules Guiffrey, Auguste Longnon, Charles Nittter, Monval, Adolphe Joanne, Edgard Mareuse, Lecanu, Hoche-reau, L.-M. Tisserand, Gustave Saint-Joanny et Théodore Vacquer.

A. C.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— AMAURY-DUVAL. — L'atelier d'Ingres. Souvenirs. In-18 Jésus, de vi-290 p. Paris, Charpentier.

Bibliothèque Charpentier.

— Annuaire de l'Université catholique de Paris pour l'année académique 1878-1879. In-16 de 72 p. Paris, imp. Mersch.

— ARNOUL (A.). — Assainissement de la Seine; épuration et utilisation des eaux d'égout. Commission d'études. Rapport de la première sous-commission chargée d'étudier les procédés de culture horticole à l'aide des eaux d'égout. (Préfecture de la Seine.) In-8° de 27 p. et grav. Paris, Gauthier-Villars.

— Assainissement de la Seine. Epuration et utilisation des eaux d'égout. Commission d'études. Rapport de la troisième sous-commission chargée d'étudier l'influence exercée dans la presqu'île de Gennevilliers par l'irrigation en eau d'égout sur la valeur vénale et locative des terres de culture. (Préfecture de la Seine.) In-8° de 38 p. et plans. Paris, Gauthier-Villars et C^{ie}.

— AUBERGÉ (E.). — Etude sur l'administration provinciale avant 1789. Les assemblées provinciales instituées sous Louis XVI et spé-

cialement celle tenue à Melun en 1787. In-8° de 24 p. Meaux, imp. Destouches.

Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.

— BACHELIER. — Mémoire historique sur la manufacture nationale de porcelaine de France; rédigé en 1781, réédité par G. Gouellain. In-16 de VIII-59 p. Paris, Simon.

— Ballon (le) captif de la cour des Tuileries, construit par H. Giffard, ingénieur à Paris. In-fol. à 3 col., avec fig. Paris, imp. Lefebvre.

— Banquet du Père Duchêne. 14 Juillet. Prise de la Bastille. Centenaire de Jean-Jacques Rousseau. In-4° à 4 col. Paris, imp. Watier.

— BONNEFOY (l'abbé). — Une visite à l'église paroissiale Sainte-Genève (Panthéon). In-18 jésus, de 63 p. Paris, imp. de Soye et fils.

— BOUÉ (MM. G.). — The squares and gardens of Paris. The Buttes-Chaumont. Historical and description notice. In-8° de 16 p. avec fig. Paris, imp. Hennuyer.

— Carte du département de la Seine, publiée par le Dépôt de la Guerre, à l'échelle de 1/80,000. Paris, chrom. Lemercier et C^{ie}.

— CELLIEZ (P.). — De l'exploitation des tramways à Paris. In-8° de 8 p. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

Association française pour l'avancement des sciences. Congrès du Havre 1877.

— Château de Pierrefonds. Paris, imp. lith. Frick.

— CHEREAU (A.). — Notice sur l'origine de la bibliothèque de la faculté de médecine de Paris, ce qu'elle a été, ce qu'elle sera. In-8° de 19 p. Paris, V.-A. Delahaye et C^{ie}.

— Cicerone (le) parisien. Plan sur toile de l'Exposition universelle (Champ-de-Mars et Trocadéro) indiquant aux étrangers tous moyens de transport les moins dispendieux pour s'y rendre. Paris, imp. lith. A. Michels.

— CLÉMENT DE RIS (L.). — Notice du musée historique de Versailles. Supplément. In-12 de 70 p. Paris, imp. De Mourgues.

— COISEL (A.). — Le nouvel Hôtel-Dieu, 2^e édition. In-8° de 9 p. et 2 pl. Paris, imp. Alcan-Lévy.

Extrait des n^{os} 11 et 12 du Moniteur des architectes. 1877.

— CONTY. — L'exposition en poche, guide pratique. In-18 de 300 p. et plan. Paris, imp. Debons et C^{ie}.

Collection des Guides Conty.

— CORLIEU (D^r A.). — L'assassinat du duc de Berry. Considérations cliniques sur sa blessure. Son autopsie. In-8° de 10 pages. Paris, V.-A. Delahaye et C^{ie}.

— CORLIEU (D^r A.). — Le chef des travaux anatomiques de la faculté de médecine de Paris. In-8° de 24 p. Paris, V.-A. Delahaye et C^{ie}.

— COURAJOD (L.). — Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des monuments français, t. I. In-8° de CLXXXIX-211 p. et portrait. Paris, Champion.

L'histoire du Musée des monuments français est encore à écrire. Notre confrère, M. Courajod, qui, nous l'espérons bien, traitera un jour ce sujet à fond, publie en attendant un document inédit qui sera désormais la base de toute étude sérieuse sur cette belle collection, si malheureusement dispersée. C'est un journal où le fondateur du musée, Alexandre Lenoir, a consigné, en les résumant, les principaux événements de son administration. Ce journal commence en 1791, au moment où la Commission des monuments vient de désigner Lenoir pour diriger le dépôt des Petits-Augustins, et il se termine en 1816, époque à laquelle une ordonnance royale supprima le musée. L'auteur y décrit sommairement, mais avec une précision suffisante, et en ayant toujours soin d'indiquer leur provenance, les tableaux, les bronzes, les marbres qu'il recevait journellement; il mentionne de même la date du jour où ces objets lui étaient enlevés, soit pour aller enrichir un autre dépôt, soit — ce qui n'arriva que trop souvent, hélas! — pour être vendus ou détruits. La publication de ce journal, en permettant de reconstituer « l'état civil » d'un grand nombre d'objets d'art, sera d'un grand secours pour les érudits. M. Courajod l'a fait précéder d'une introduction développée, dont une partie a paru déjà dans la *Revue des questions historiques* et qui contient des documents inédits ou peu connus sur les circonstances qui ont déterminé ou accompagné la formation du Musée du Louvre. A l'aide de ces pièces, M. Courajod cherche à établir que le musée est une création due à la royauté, et non, comme on le dit généralement, à la Révolution. Celle-ci, au contraire, aurait constamment toléré, quand elle ne l'a pas ordonné, la destruction des œuvres d'art de toute sorte qui couvraient le sol de la France en 1789. C'est là une thèse que nous nous garderons bien de discuter ici; nous nous contenterons de dire qu'elle est soutenue avec une sincérité évidente, avec une parfaite bonne foi, et que, si elle est écrite avec un peu plus de passion que ne paraît le comporter un travail d'érudition, cette passion même a pour résultat d'attacher plus fortement le lecteur, qu'il partage ou non les convictions historiques et politiques de l'écrivain.

A. CHEVALIER.

— DAGONET (H.). — De la réorganisation du service des aliénés du département de la Seine. In-8° de 22 p. Paris, imp. Donnaud.

— DAILHAN (H. de). — Une journée à Fontainebleau, ou Guide dans le palais et dans la forêt. In-18 de 72 p. Paris, Laplace, Sanchez et C^{ie}.

— DARESTE DE LA CHAVANNE (R.). — Physionomie de Paris au mois de mars 1815. Episodes du retour de Bonaparte. In-16 de 31 p. Paris, imp. Plon et C^{ie}.

— DENIS (L.). — Apo théose de M. Thiers, créée pour ses funérailles et dédiée à M^{me} Thiers. In-8° à 2 col. Paris, imp. Masquin.

— DOUSSAULT (C.). — La Vénus de Milo. Documents inédits. In-8° de 15 p. et 2 planches. Paris, Ollendorff.

— DUCROT (général). — La défense de Paris (1870-1871). T. II, 2^e édition. In-8° de 461 p. Paris, Dentu.

— DU PRADEL (A.). — Le livre commode des adresses de Paris pour 1692, suivi d'appendices, précédé d'une introduction et annoté par Édouard Fournier, t. I. In-16 de LX-321 pages. Paris, Daffis.

L'annuaire Didot-Bottin pour 1878 porte à sa première page cette mention : « 81^e année de la publication. » Est-ce à dire pour cela qu'avant 1797 il n'existait aucun recueil de ce genre? Non; dès 1691, la veuve de Denis-Nion avait édité un volume petit in-8^e, intitulé : *Les adresses de la ville de Paris, par Abraham du Pradel, astrologue lionnois*, qui n'est pas autre chose qu'un ancêtre du Bottin. L'année suivante, en 1692, elle publiait dans le même format, mais avec de nombreux changements : « *Le livre commode contenant les adresses de la ville de Paris et le trésor des Almanachs, avec les scéances et les vacations des tribunaux, l'ordre et la discipline des exercices publics, etc., par Abraham du Pradel, philosophe et mathématicien*. C'est cette seconde édition, plus rare que la première, parce qu'elle fut saisie peu de temps après son apparition, que M. Daffis vient de réimprimer dans le format et avec les caractères de la Bibliothèque elzévirienne. L'introduction, écrite par M. Ed. Fournier, contient un récit détaillé des aventures de l'auteur qui ne s'appelait ni Abraham, ni du Pradel, et qui n'était pas plus philosophe que mathématicien. Son vrai nom était Nicolas de Blegny; il se mêlait de médecine et de chirurgie, mais ce n'était au fond qu'un empirique, et les désagréments qu'il eut avec la justice nous font voir en lui un « faiseur » sinon un escroc.

Quant au livre, les renseignements qu'il fournit sont sans doute précieux par eux-mêmes, mais la valeur en est fort augmentée par les notes de M. Ed. Fournier qui commentent, complètent ou même rectifient le texte de Nicolas de Blegny. On y trouve non seulement les points importants de la biographie des gens de toute condition dont le nom figure dans le *Livre commode*, mais encore des indications précises sur le fonctionnement des diverses juridictions laïques et ecclésiastiques, sur les professions libérales, sur l'état du commerce et des diverses industries, etc. Bref en lisant ces notes on peut se faire une idée exacte de ce qu'était la vie parisienne vers la fin du XVII^e siècle.

A. CHEVALIER.

— DUREAU (A.). — Note sur le service de la bibliothèque de l'Académie de médecine pendant l'année 1877 et sur sa collection d'instruments. In-8^e de 3 p. Paris, imp. Cusset et C^{ie}.

Extrait de la Gazette médicale de Paris.

— DUTAILLY (G.). — Centenaire de J.-J. Rousseau. Les étudiants en médecine au tombeau de Rousseau, à Ermenonville, le 2 juillet 1878. In-8^e de 10 p. Paris, Doin.

— DUVAU (A.). — Les Origines curieuses du Champ-de-Mars et du Trocadéro. Souvenirs historiques et topographiques, avec dessins et plans anciens. In-18 Jésus, de 32 p. Paris, imp. Champon.

— Environs de Paris, indiquant les nouveaux forts avec leur portée moyenne et les chemins de fer exécutés et projetés. Paris, Andriveau-Goujon.

— Funérailles de M. F. Bazin, de l'Académie des beaux-arts. Discours de M. le vicomte H. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'acadé-

mie, et de M. Ambroise Thomas, directeur du conservatoire de musique. In-4° de 6 p. Paris, imp. Didot et C^{ie}.

— Funérailles de M. Belgrand, de l'Académie des sciences, le 10 avril 1878. Discours de M. le général Favé au nom de l'Académie des sciences, et de M. Daubrée au nom de la section de minéralogie et de géologie. In-4° de 16 p. Paris, imp. Didot et C^{ie}.

— Funérailles de M. Renouard, le 21 août 1878. Discours de MM. Vacherot, vice-président de l'Académie des sciences morales et politiques, et Frédéric Passy, de l'Académie. In-4° de 10 p. Paris, imp. Didot et C^{ie}.

— GALIGNANI. — Galignani's new Paris Guide, for 1878. Revised and verified by personal inspection, and arranged on an entirely new plan, etc. In-12 de xx-318 p. et plan. Paris, Galignani.

— Hôtel (l') Carnavalet et la Bibliothèque de la ville de Paris. Notice descriptive des sculptures qui décorent l'édifice et des objets exposés dans les salles de la bibliothèque. In-18 de 32 p. Orléans, imp. Jacob. Paris, hôtel Carnavalet.

— HUART (A.). — Guide comique dans Paris pendant l'exposition de 1878, dessins de Drarrer. In-32 de 134 p. Saint-Germain, imp. Bardin.

— JOANNE (A.). — Paris illustré en 1878, contenant 317 vignettes, 15 plans, un appendice pour l'Exposition universelle de 1878 et un plan de l'Exposition. 4^e édition. In-18 Jésus de lxxx-975 pages. Paris, Hachette et C^{ie}.

Collection des Guides-Joanne.

— JOLIBORS (L.). — Rapport sur la propriété de M^{me} Hélina Fould, au château du Val (Seine-et-Oise), et sur les cultures de M. Jean Sallier, jardinier en chef. In-8° de 8 p. Paris, imp. Donnaud.

Extrait du Journal de la Société centrale d'horticulture de France. 2^e série, t. XII, 1878.

— Journal d'un bourgeois de Gisors, relation historique concernant les événements accomplis à Paris et dans les environs et notamment dans et entre les villes de Rouen, Amiens, Beauvais, Pontoise. La Ligue dans le Vexin normand (1588-1617). Publié pour la première fois et en entier, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par MM. H. Le Charpentier, archiviste-bibliothécaire de la Société historique de Pontoise, et Alfred Fitau, de la Société historique, etc. du Vexin. Ouvrage précédé d'une introduction, d'une étude sur le manuscrit et accompagné de notes et d'un index alphabétique. In-8° de xxxii-147 p. avec portrait. Carte du Vexin et plusieurs fac-similés. Paris, Ducher et C^{ie}.

— KÆNIG (l'abbé). — Saint-Eustache. Histoire et visite de l'Eglise. In-8° de 140 p. Paris, imp. Roussel.

— LANDAU (L.). — Un coin de Paris, le cimetière gallo-romain de la rue Nicole ; relation destinée à servir à l'histoire de la ville de Paris. In-8° de 31 p. Paris, Didier et C^{ie}.

— LECOCQ (G.). — Documents historiques sur la peste à Saint-Quentin ; deuxième et dernière partie. In-8° de 88 p. Saint-Quentin, imp. Poette.

— LEFEBVRE (A.). — A la colonne de la Bastille, chant patriotique, 14 juillet 1878. In-8° de 4 p. Paris, Derveaux.

— LÉPINOIS (E. de). — Recherches historiques et critiques sur l'ancien comté et les comtes de Clermont-en-Beauvoisis, du XI^e au XIII^e siècle. In-8° de 531 p. et carte. Beauvais, imp. Père.

Voyez le *Bulletin* de 1878.

— L'HUILLIER (Th.). — Le Peintre Doyen, propriétaire à Rubelles, près Melun, déclaré émigré en 1793 ; simples notes inédites. In-16 de 33 p. Melun, imp. Lebrun.

— Livret-Chaix des rues de Paris, des omnibus, des voitures, des bateaux et des théâtres, avec nouveaux plans de Paris et des théâtres. 24^e année, 1878. In-18 de 216 p. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

— MARSY (de). — Racine à Compiègne. Note lue à la Société historique de Compiègne. Compiègne, imp. Lefebure.

Extrait du *Bulletin* de la Société historique de Compiègne, t. IV.

— Merveilles (les) de l'Exposition de 1878. Histoire, construction, inauguration, description détaillée des plans, des annexes et des parcs, les chefs-d'œuvre de tous les pays, les expositions spéciales, etc. Livraison 1^{re}. In-4° à 2 col. de 8 p. Paris, lib. illustrée.

Cet ouvrage sera publié en 100 livraisons ou 20 séries, au maximum, paraissant deux fois par semaine ou tous les vingt jours environ.

— MICHEL (Ed.). — Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais (départements du Loiret et de Seine-et-Marne), depuis le XI^e jusqu'au XVII^e siècle ; 5^e et 6^e fascicules (fin de la 1^{re} partie). In-4°, p. 83 à 170 et 30 planches. Lyon, imp. Storck.

— MILLET fils. — Note sur les différentes cultures de violettes aux environs de Paris. In-8° de 8 p. Paris, imp. Donnaud.

Extrait du *Journal* de la Société centrale d'horticulture de France, 2^e série, t. XII, 1878.

— NÉEL (P.). — Notice pédagogique sur la méthode de lecture en deux tableaux, adoptée pour les écoles de la ville de Paris. In-8° de 16 p. Paris, Colin et C^{ie}.

Exposition universelle de 1878. Education et enseignement.

— Note sur la librairie Hachette et C^{ie}. Juin 1878. Gr. in-8° de 59 p. Paris, imp. Martinet.

— Notice des objets exposés à la Bibliothèque nationale par le département des estampes. In-8° de 43 p. Paris, Champion.

— Notice des objets exposés à la Bibliothèque nationale par le département des imprimés. In-12 de 134 p. Paris, Champion.

— Notice des objets exposés à la Bibliothèque nationale par le département des manuscrits. Chartes et diplômes. In-8° de 83 pages. Paris, Champion.

— Notice sur les établissements de la Société anonyme d'imprimerie et librairie administratives et des chemins de fer; Paul Dupont, directeur. In-8° de 92 p. et grav. Paris, imp. et librairie Paul Dupont.

— Notices sur les objets et documents exposés par les divers services de la ville de Paris et du département de la Seine à l'Exposition universelle de 1878. In-8° de 829 p. Paris, impr. Chaix et C^{ie}.

— Notre-Dame de Paris (côté sud). Dessin d'après nature, par E. Jabiot. Paris, imp. lith. P. Frick.

— Notre-Dame de Paris. 3 septembre 1878. Service anniversaire de Louis-Adolphe Thiers, ancien président de la République. Paris, phot. Pignolet.

— Nouveau guide pratique dans Paris, à l'usage des étrangers et des habitants. Monuments publics; suivi d'un dictionnaire des rues, quais, places, etc.... de Paris. 2^e édition. In-32 de viii-216 p. et grav. Paris, Garnier frères.

— Nouveau plan de Paris, 1878. Paris, Bernardin-Béchet.

— Nouveau plan du bois de Vincennes, dressé par Alfred Potiquet. Paris, Andriveau-Goujon.

— Nouveaux (les) refrains de la grande ville, écho des concerts parisiens. In-18 de 48 p. avec vignettes. Paris, Ratier.

— Nouvelle carte topographique de la forêt de Fontainebleau, par Denecourt. Paris, chromolithogr. Erhard.

— OSBORNE (M.). — Guide au bois de Boulogne. In-18 de 130 p. et grav. Paris, Ghio.

— PAGNELLE DE FOLLENAY (l'abbé). — Notice historique sur l'école épiscopale de Notre-Dame de Paris. Discours prononcé le 3 août 1878, à la distribution des prix de la maîtrise métropolitaine de Paris. In-8° de 56 p. Paris, imp. de Soye et fils.

— Palais de l'Exposition (16 vues). Paris, chrom. Romette.

— Palais du Trocadéro. Paris, chrom. Appel.

— Palais (le) du Trocadéro. Le coteau de Chaillot. Le nouveau palais. Les dix-huit mois de travaux. Renseignements techniques. 38 gr. et 4 plans. In-18 Jésus de vii-207 p. Paris, veuve Morel et C^{ie}.

— Palais du Trocadéro et buste de la République. Saint-Etienne, imp. lith. Nublat et Mulcey.

— Paris-Boussole. Livret de la boussole. Guide pour Paris 1878,

déterminant la position des rues, boulevards, avenues, etc., complété d'une notice historique et descriptive sur chaque monument, de renseignements sur l'Exposition universelle et d'un plan. In-32 de 88 p. Paris, imp. Malverge et Dubourg.

— Paris-charmant, journal illustré des modes nouvelles, paraissant tous les mois. Grand in-4° à 3 col., 8 p. Paris, imp. Debons et C^{ie}.

Première année, n° 1, du 1^{er} sept. 1878.

— Paris en poche, Guide Conty, précédé de Deux mots sur l'Exposition universelle. 8^e édition. Petit in-18 de 324 p. avec fig. et annonces. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

— Paris en 1878. Histoire des rues et monuments. 1^{er} arrondissement, Louvre. In-8° de viii-115 p. avec vign. Paris, imp. Gineste et Lécuse.

L'ouvrage se composera de 21 livraisons et formera 2 vol.

— Paris, 1878, par Deroy. Paris, imp. lith. Lemercier et C^{ie}.

— Paris-miniature. Paris, chrom. Monrocq, J. Gaultier.

— Pavillon japonais à l'Exposition. Paris, imp. lith. Frick.

— Petit (le) Guide de l'Exposition universelle 1878. Avec un plan du Champ-de-Mars et du Trocadéro. In-16 de 31 p. Paris, imp. Brière.

— Petit (le) Parisien, drôleries du jour, almanach chantant pour 1879. In-4° à 2 col. de 8 p. avec vign. Paris, Ratier.

— Plan de l'Exposition universelle de 1878. Paris, imp. lith. Becquet.

— Plan de l'Exposition universelle de 1878, dressé d'après les documents officiels. Paris, imp. lith. Monrocq; J. Gaultier.

— Plan de l'Exposition universelle de 1878, entouré des pavillons des différentes puissances. Paris, chrom. Monrocq.

— Plan de Paris, par de Bastors. Paris, imp. lith. Becquet.

— Plan de Paris, par Pellegrin. Paris, chromolith. Ehrard.

— Plan de Paris. Souvenir de l'Exposition de 1878. Paris, imp. lith. Romanet.

— Plan de Saint-Denis, près Paris, dressé par A. Thirion, gravé par R. Hausermann. Paris, Saingt.

— Plan général de l'Exposition universelle. Paris, chrom. Depoix et Lefèvre.

— Plan-guide des omnibus et tramways. Plan complet de l'Exposition universelle de 1878. Paris, Bernard.

— Plan-guide monumental de Paris. Paris, chrom. Monrocq; A. Hauteœur et M^{me} Richard.

— Plan pittoresque pratique de la grande Exposition universelle de 1878. Paris, Bès et Dubreuil, imprim-édit.

— Plan-programme de la fête nationale du 30 juin 1878. Paris, imp. lith. Hermet.

— Plano de la seccion española en la Exposicion universal de Paris de 1878. Paris, impr. lith. Brière.

— POTIQUET (A.). — Notice sur l'église de Magny-en-Vexin. 2^e édition. In-8° de 35 p. Paris, impr. Jousset.

— Programme du jeu des eaux du parc de Versailles. In-12 de 20 p. avec vign. Versailles, imp. Cerf et fils.

— Récit de la bataille de Champigny (30 novembre et 2 décembre 1870). In-16 de 31 p. Paris, impr. De Soye et fils.

— REISET. — Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans les salles du 1^{er} et du 2^e étage au musée national du Louvre. 1^{re} partie : Écoles d'Italie, allemande, flamande et hollandaise ; précédée d'une introduction historique et du résumé de l'inventaire général des dessins ; par M. Reiset, directeur des musées nationaux. In-12 de cxii-411 p. Paris, impr. de Mourgues frères.

— Réseau des omnibus et tramways de Paris. Paris, imp. lith. Lefman et C^{ie}.

— RIS-PAQUOT. — Origine et privilèges de la manufacture royale de porcelaine de Vincennes et de Sèvres, réédités d'après les arrêts du Conseil d'Etat du 19 août 1753 et du 16 mai 1784, suivis de 345 marques et monogrammes avec leurs couleurs. In-12 de xv-84 p. Paris, Simon.

— RIVET (G.). — Victor Hugo chez lui ; édition illustrée d'une eau-forte. In-18 Jésus, 320 p. Paris, Dreyfous.

— ROLLAND. — Notice biographique sur les derniers moments et les vertus de M. l'abbé Bécourt, curé de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, à Paris, tué le 27 mai 1871 en haine de la foi. In-18 de 23 p. Paris, impr. Soussens et C^{ie}.

— RUDLER (H.). — Note sur le montage des constructions métalliques de l'Exposition universelle de 1878. In-8° de 25 pages et 4 pl. Paris, impr. Capiomont et Renault.

Extrait des Mémoires de la Société des ingénieurs civils.

— Rue (la) des Nations à l'Exposition de 1878. Paris, imp. lith. Mouillot.

— SAINT-JOANNY (D. G.). — Registre des délibérations et ordonnances des marchands merciers de Paris (1596-1696). Manuscrit incendié aux archives de la ville le 24 mai 1871, reconstitué avec préface et notes appendices. Petit in-8° de 307 p. Paris, Willem.

— SIMON (J.). — Le Gouvernement de M. Thiers (8 février 1871-24 mai 1873). 2 vol. in-8° de 938 p. Paris, C. Lévy.

— SOULIÉ (Eud.). — Notice des peintures et sculptures placées dans

les appartements et jardins des palais de Trianon. In-12 de xxiv-46 p. Paris, Mourgues frères.

— Souvenir de l'Exposition universelle. Paris, 1878. Paris, chrom. Monrocq; Bès et Dubreuil.

— Souvenir de l'Exposition universelle de 1878 (29 vues des principaux monuments de Paris). Paris, phot. Pignolet.

— Souvenir de l'Exposition universelle de 1878 et des Champs-Élysées, par l'ingénieur E. Pierotti. Paris, imp. lith. Lefebvre.

— Souvenir de Paris. Exposition universelle. Paris, imp. lith. Fourrier.

— Souvenir du nouveau Bois de Boulogne. Vue à vol d'oiseau du Bois de Boulogne et de ses environs, par Guesnu. Paris, imp. lith. Geny-Gros.

— Souvenir du nouveau Paris : monuments, promenades, boulevards, rues principales. Plan simplifié pour se guider dans Paris. Imp. Monrocq (J. Gaultier).

— STAR (R.). — La catastrophe de la rue Béranger. In-fol. de 1 p. avec fig. Paris, Matt.

— Succès (les) de Paris, grand almanach chantant pour 1879, contenant les chansons, romances, chansonnettes, etc., les plus en vogue. Gr. in-4° à 3 col. de 8 p. Paris, Lib. des Villes et des Campagnes.

— Supplément à l'Annuaire du département de l'Oise pour 1878. Changements survenus après l'impression dans les administrations municipales. In-8° de 29 p. Beauvais, impr. Père.

— Tableaux anciens et modernes exposés au profit du Musée des arts décoratifs (palais des Tuileries, pavillon de Flore). 1^{re} série. In-16 de xxvii-59 p. Paris, impr. Mouillot.

— Théâtres (les) de Paris. Eaux-fortes par P. Loiseau-Rousseau (sommaire et 39 planches). Paris, impr. Beillet-Deviers.

— THIERS. — Lettre aux électeurs du IX^e arrondissement, avec portrait par d'Harlingue, d'après Bonnat. In-8° de 31 p. Paris, impr. Alcan-Lévy.

— THOINAN (E.). — Un bisaïeul de Molière. Recherches sur les Mazuel, musiciens des xvi^e et xvii^e siècles, alliés de la famille Pôque-lin. In-32 de 60 p. et grav. Paris, Claudin.

— THUILLIER (L.). — Les Vingt arrondissements de Paris, plans et renseignements pratiques recueillis aux sources officielles. Ouvrage accompagné de 21 plans particuliers, d'un plan général et d'un plan des environs de Paris. In-8° de 16 p. Paris, Hachette et C^{ie}.

— TISSANDIER (G.). — Le grand ballon captif à vapeur de M. Henry Giffard, cour des Tuileries. Paris, 1878. Avec de nombreuses illustrations, par Albert Tissandier. In-8° de 68 p. Paris, Masson.

— Tour (le) de l'Exposition en 80 couplets (en deux éditions), par un bourgeois de Pont-Arcy (H. B.). 1^{re} édition. In-plano à 4 col. Paris, Peynot.

— Trocadéro (le). Lanterne de l'Exposition, n^o 1. In-8^o de 16 p. Paris, imp. Richard et C^{ie}.

— Un voyage dans le ballon captif de la cour des Tuileries, construit par M. Giffard, ingénieur à Paris. In-plano avec vign. Paris, impr. Turfin et Juvet.

— Utilisation des eaux d'égout de la ville de Paris. Rapports et extraits des procès-verbaux des séances de la Société centrale d'horticulture de France (1870). 1^{er} fascicule. In-8^o de 24 p. Paris, impr. Donnaud.

— VACHON (M.). — Le château de Saint-Cloud, son histoire et son incendie en 1870; inventaire des œuvres d'art détruites, etc. In-18 jésus de 79 p. et 6 grav. Paris, imp. et lib. Quantin.

— Véritables (les) succès des théâtres et concerts de Paris. Almanach chantant pour 1879. Grand in-4^o à 3 col. de 8 p. avec vignettes. Paris, Ratier.

— Vieux (le) Paris, ses derniers vestiges, dessinés d'après nature et gravés à l'eau-forte par J. Chauvet et E. Champollion. Notice par L.-V. Dufour, Parisien; introduction par M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob). 1^{re} livraison. Gr. in-4^o de 100 p. et 3 pl. Paris, Detaille.

— Voyage (un) dans le ballon captif de la cour des Tuileries, construit par M. Giffard, ingénieur à Paris. In-plano à 3 col., avec vign. Paris, imp. Turfin et Juvet.

— Vue de l'Exposition de 1878. Paris, imp. lith. Frick fils.

— Vue des principaux monuments de Paris (25 sujets). Paris, imp. lith. Becquet.

— Vue du palais du Trocadéro. Paris, chrom. Monrocq.

— Vue du palais du Trocadéro. Paris, imp. lith. Regnier.

— Vue générale de l'Exposition universelle de 1878, par Provost. Paris, imp. lith. Frick fils.

— Vue générale de l'Exposition universelle de 1878, prise au-dessus du nouveau pont de Passy. Paris, phot. Goupil et C^{ie}.

— Vue générale de l'Exposition universelle de 1878, prise du dessus du nouveau pont de Passy. Paris, phot. L. Vallantin.

— Vues de l'Exposition. Paris, chrom. Becquet.

— Vues de l'Exposition (6 vues). Paris, chrom. Dangivillé.

— Vues de l'Exposition (20 sujets). Paris, chromolith. Leroy.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 Mai 1879.

Présidence de M. Alfred MAURY, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures 1/2.

— M. Alfred Maury, vice-président, s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Les suites d'une maladie grave, au danger de laquelle je suis heureux de vous dire qu'il a tout à fait échappé, empêchent votre éminent président, M. V. Duruy, de vous adresser l'allocution d'usage dans cette séance annuelle ; et voilà ce qui m'oblige à prendre ici la parole.

« Votre bienveillance m'a appelé au bureau et, en vérité, j'avais bien peu de titres à un tel honneur. Vous êtes jeunes, sinon tous, comme individus, au moins comme société, et moi, ma carrière est déjà fort avancée. Chargé d'occupations diverses, je ne puis apporter à vos travaux la coopération que vous êtes en droit d'attendre de ceux auxquels vous décernez la présidence. J'ai fait plus de vœux pour l'avenir de votre Compagnie que je n'ai concouru à l'assurer. Ces vœux ils ont été du moins exaucés. Vous avez prospéré et prospéré rapidement. En moins de six années, vous avez fourni cinq excellents volumes de *Mémoires* et deux volumes de documents inédits, tout en publiant un intéressant *Bulletin*. Presque du premier bond, vous vous êtes élevés à la hauteur des Sociétés savantes les plus actives et les plus sérieuses de Paris, et Paris en compte un grand nombre.

« A quoi êtes-vous redevables de ce succès ? En premier lieu, vous le

devez à ce goût de l'histoire qui devient de plus en plus vif et de plus en plus répandu dans notre pays. Les Français se montrent plus que jamais curieux de connaître leur passé. Le progrès de ce goût serait-il dû à ce que nous vieillissons comme nation ?

« Le vieillard aime d'autant plus à parler de son enfance et de sa jeunesse qu'il en est plus éloigné ; il se reporte d'autant plus au passé que l'avenir s'abrège et se resserre plus pour lui. Je ne veux pas croire que telle soit la cause de notre prédilection croissante pour l'histoire. La vie des nations n'a point comme celle des individus un terme inexorable, un maximum fixé à un petit nombre d'années, et l'on peut toujours espérer pour un peuple qui se sent vaillant et fort de longs jours, quelque prolongée qu'ait été déjà son existence, quelque antique que soit son berceau ! La vie des nations est comme celle de notre terre. La verdure et l'épanouissement du printemps reparaissent périodiquement après la torpeur et le froid de l'hiver ; et au lendemain d'une apparente décrépitude on retrouve la vigueur et l'éclat de la jeunesse !

« Nous aimons l'histoire, Messieurs, parce qu'elle est un enseignement et un plaisir, parce qu'elle nous donne des leçons de conduite et nous fait assister à l'émouvant et captivant spectacle d'événements de toute sorte. Nous aimons l'histoire de notre pays, parce qu'elle nous déroule les titres de noblesse de notre grande famille, la généalogie de nos mœurs et de nos institutions. Ce goût instinctif n'aurait pas toutefois suffi pour assurer le succès de notre Société. Ce n'est pas assez d'aimer, il faut encore réussir en amour. Il y a des amours malheureux, même des mariages d'inclination qui finissent par la séparation de corps ou le divorce. Il est nécessaire, pour que les unions soient heureuses, que les conjoints apportent des qualités solides et une réelle entente du ménage. Pour cultiver l'histoire avec profit, pour en agrandir le domaine et en grossir les ressources, il faut un travail sérieux, intelligent, des habitudes de précision et de critique, des scrupules d'exactitude et d'attention capables de donner aux documents qu'on publie toute la valeur désirables et propre à commander la confiance chez ceux qui les interrogent. C'est ce que vous avez compris et telle a été la cause principale de votre rapide développement. Les jeunes et actifs travailleurs qui furent les fondateurs de votre association avaient puisé dans l'étude des vieilles chartes, dans le maniement des documents originaux, dans des investigations patientes sur les textes du moyen âge, cette méthode sévère et ce sens critique auxquels les sciences historiques doivent de si remarquables progrès. Nous ne nous contentons plus aujourd'hui d'à peu près, nous voulons vérifier, contrôler les témoignages contemporains, et, en complétant les récits de nos devanciers, y corriger ce que leur négligence ou leur ignorance a laissé échapper. Ce même

besoin de rigueur et de minutieuse précision que les sciences physiques portent dans leurs expérimentations et qui leur fait reprendre ce qu'on croyait avoir achevé au siècle dernier, aborder avec des méthodes nouvelles l'examen des phénomènes, l'érudition l'a introduit dans ses travaux. Vos publications, Messieurs, sont la preuve que vous marchez dans cette voie.

« La matière qui fait l'objet de vos labeurs est riche ; elle est presque inépuisable. Si l'histoire de plusieurs de nos villes de France peut remplir de longues suites de volumes et donner naissance à des monographies sans nombre, que ne peut pas fournir l'histoire de Paris, cette capitale qui, à raison de la tendance centralisatrice de notre pays, résuma si souvent l'histoire de la France entière, qui l'a absorbée parfois au point de faire croire que Paris est toute la France ? L'histoire de Paris et de la contrée qui l'environne est simultanément une histoire générale et une histoire locale. Cette ville a poursuivi une double existence, l'une comme siège du gouvernement de la France, l'autre comme aggrégation urbaine. A Paris, l'État s'est fréquemment confondu avec la municipalité, et les émeutes des rues ont été plus d'une fois des révolutions politiques et sociales. Quelles annales offrent plus d'intérêt, quelle histoire abonde plus en épisodes et en piquants détails que celle de notre cité ! Nous devons d'ailleurs d'autant plus nous hâter d'en combler les lacunes, rechercher les faits et les témoignages qui s'y rapportent, que chaque jour nous voyons disparaître les vestiges du passé et tomber sous la pioche du démolisseur les monuments qui en perpétuaient le souvenir. Il n'y a pas de ville dont le sol ait été plus complètement et plus fréquemment renouvelé, dont l'aspect ait plus changé avec les siècles. Quel contraste entre la Lutèce de César ou de Julien et le Paris sous Charles V, entre la ville qu'assiégeaient les Normands et celle que Louis XVI environnait d'une enceinte dont les gens de ma génération ont vu abattre les portes ! Après tant d'embellissements et d'assainissements, que reste-t-il du Paris dont M. A. Bonnardot a patiemment recueilli les plans, en particulier de ce Paris du xvi^e siècle que nous a dessiné topographiquement le précieux monument découvert à Bâle et dont l'un de nos plus zélés collègues vous entretenait naguère, dans le Paris tout formé d'avenues, de boulevards, de squares, percé de larges voies, que nous admirons aujourd'hui ? Et cependant, malgré ces transformations successives, Paris demeure toujours Paris. C'est qu'effectivement ce qui fait Paris, ce n'est pas telle ou telle place, telle ou telle église, tel ou tel palais, ce ne sont pas les pierres dont ses édifices sont construits. De même que dans notre corps, toutes les parties se renouvellent incessamment par un travail graduel d'élimination et que cependant notre personnalité demeure avec sa merveilleuse unité, Paris, tout en changeant ses enceintes, reconstruisant

ses maisons, modifiant sa distribution et se donnant à chaque époque des institutions nouvelles, conserve son identité ; car une même tradition se continue, un même génie réside chez ses habitants ; une constante solidarité y lie les générations les unes aux autres. C'est ce Paris que chaque siècle métamorphose, et qui garde cependant comme la même âme et le même cœur, dont vous faites l'histoire, dont vous composez pièce à pièce la longue biographie. Vous recherchez tout ce qui peut en faire revivre le passé, ou pour parler plus exactement, les passés, et votre érudition ressuscite ce que le temps croyait avoir anéanti.

« Le temps, il va vite parmi nous. Si nous écrivons lentement ce qu'il a fait, il ne demande que peu d'instantanés pour fournir matière à de gros volumes. Monuments et individus se renouvellent rapidement, et dans ce renouvellement nous avons aussi, hélas ! notre place. La mort a fauché largement dans notre Société et j'ai le triste devoir, en terminant cette allocution, de vous rappeler ceux que nous avons perdus depuis la séance générale de l'an dernier.

« Et tout d'abord je mentionnerai la perte la plus récente et qui est pour nous une des plus douloureuses, car elle nous atteint doublement, puisque en même temps qu'elle nous prive d'un de nos plus savants collègues, elle frappe dans sa filiale affection un des plus jeunes fondateurs de cette Compagnie. M. Ferdinand de Lasteyrie est mort hier, après de longues et cruelles souffrances qui n'étaient pourtant pas parvenues à arrêter l'activité de sa belle intelligence et à ralentir les mouvements de son grand cœur. Il avait cultivé les arts et l'archéologie avec éclat. On lui doit une *Histoire de la peinture sur verre*, demeurée classique, une foule de mémoires et de dissertations qu'il a réunis et qui se font remarquer par la solidité de l'érudition et la justesse du coup d'œil de l'antiquaire. Ces travaux lui avaient ouvert les portes de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il n'a pas cessé de s'intéresser à tout ce qui touche à l'histoire de notre département qu'il représenta pendant plusieurs années libéralement et loyalement dans nos assemblées parlementaires, à la Chambre des députés, sous le gouvernement de Juillet, à l'Assemblée constituante de 1848 et à l'Assemblée législative. Après cet homme de bien, cet excellent citoyen, dont je m'honore d'avoir été l'ami, je citerai deux autres membres de notre Société ayant aussi appartenu aux arts, deux artistes éminents, M. Eugène Millet, architecte du gouvernement, qui a laissé dans plusieurs édifices construits ou restaurés par lui l'empreinte de son goût et la preuve de son talent, et M. Albert Barre, graveur général des monnaies, héritier d'un nom qui avait déjà marqué dans la gravure en médailles et qu'il a dignement porté. Je pourrais aussi donner la qualité d'artiste à un autre collègue que la mort a prématurément frappé, M. Ernest Lacan,

sous-bibliothécaire de la ville de Paris, qui s'était beaucoup occupé de photographie; il a fourni au *Moniteur universel* et à divers recueils d'intéressants et judicieux articles. A côté de ces trois noms, s'en placent trois autres qui furent ceux d'amateurs distingués des études historiques et dont le zèle pour nos travaux s'est maintes fois manifesté. M. Louis Aubrelisque, conseiller général du département de l'Oise, sénateur de la République à la création de ce corps politique, ancien maire de Compiègne, a défendu dans nos assemblées et nos conseils administratifs les intérêts de l'histoire et de l'archéologie, comme ceux de l'ordre et de la liberté. M. le d^r Adolphe de Bouis a montré pour tout ce qui touche aux études de l'histoire de France un dévouement qui ne s'est jamais démenti. Il avait recueilli avec passion les documents manuscrits propres à l'éclairer et formé ainsi une vaste collection de cartulaires, de pièces originales, d'autographes, de transcriptions dont il a fait don par testament tant à la Bibliothèque nationale de Paris qu'à celle de Rouen. M. le comte de Béhague était un savant bibliophile qui s'était composé une riche collection de gravures fort prisée de tous les connaisseurs. Dans ce triste nécrologe, je dois inscrire encore M. Maurice Champion, syndic du commerce des charbons de Paris, auquel on doit sur l'histoire des grandes inondations de la France et en particulier sur celles du bassin de la Seine un livre rempli de recherches curieuses. Nous sommes redevables de publications non moins intéressantes à un autre de nos collègues qui s'est éteint l'an dernier, M. Charles Brunet. Il avait fait de l'histoire de notre grande Révolution une étude approfondie et donné sur quelques-uns des hommes qui y jouèrent un rôle d'excellentes monographies; mais ce qui doit lui mériter ici une mention spéciale, c'est la bibliographie des ouvrages concernant Paris qu'il avait patiemment dressée. Enfin je prononcerai les noms de M. Benjamin Guénot et de M. Robert Colman, qui s'étaient fait inscrire sur notre liste et dont la mort nous inspire de sincères regrets.

« Tous ces collègues ont, à des titres divers, avec des aptitudes variées et dans la mesure de leurs connaissances spéciales et de leurs forces, concouru à jeter les bases de l'œuvre que vous poursuivez. Gardons pieusement leur souvenir, car faire acte de reconnaissance est une partie du devoir de l'historien. L'histoire n'a-t-elle pas pour but d'éterniser les services rendus par les générations écoulées? L'un des plus nobles et des plus féconds enseignements qu'elle nous donne, c'est de nous inculquer le respect de ce qui n'est plus; elle nous fait comme les pontifes du culte qu'on doit à ses pères et que nous avons le devoir de transmettre à ceux qui nous suivent. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant :
« Messieurs,

« Permettez-moi de remplir en commençant ce rapport un double devoir : M. Léopold Delisle veut bien depuis notre fondation nous donner ici chaque année l'hospitalité ; M. Alfred Maury nous la donne avec la même bienveillance pour nos séances mensuelles aux Archives nationales. Ainsi nous pouvons dire que sans M. Léopold Delisle et sans M. Alfred Maury, notre Société aurait bien difficilement traversé ces premières années d'existence, elle leur doit en grande partie ce qu'elle est aujourd'hui, et je pense être aujourd'hui votre interprète à tous en exprimant à nos deux éminents président et ancien président notre vive reconnaissance.

« En vous rendant compte l'année dernière de nos travaux et de nos projets, j'exprimais l'espoir d'une amélioration qui me paraissait certaine et qui, en effet, s'est réalisée. Nos Bulletins ont été plus réguliers que précédemment ; notre volume de Mémoires est depuis longtemps entre vos mains. Notre collection de Documents compte déjà deux volumes, elle s'est ouverte, il est vrai, par un retard très marqué sur nos prévisions ; mais ce n'étaient, Messieurs, que des prévisions. Votre Conseil n'a jamais eu la pensée de donner à cette troisième série la régularité des deux autres. Il n'oserait mettre annuellement à la charge de la Société cette dépense nouvelle.

« Nous devons ce progrès au zèle de M. Longnon, l'infatigable secrétaire du Comité de publication, à la collaboration de M. A. Chevalier qui a bien voulu, pendant tout le cours de cette année, apporter à M. Longnon une aide très utile. Malheureusement cette collaboration dévouée ne pourra continuer. M. A. Chevalier, appelé en province, n'habite plus Paris, et j'ai le regret de ne le pas voir aujourd'hui au milieu de nous pour lui adresser nos remerciements.

« Vous savez, Messieurs, que nos travaux naissent de votre libre choix et que, sur ce terrain de l'histoire parisienne, nous contribuons tous à peu près à la manière des chercheurs innombrables de tout ordre et de toute province qui, en ce siècle d'efforts, travaillent sans se connaître, à la grande œuvre commune. Pour nous, à la vérité, nous nous connaissons, et c'est pourquoi nous nous sommes réunis. Nous avons voulu nous rapprocher et nous porter un mutuel secours, mais nous n'avons point pour cela abdiqué notre liberté ; celle-ci porte ses fruits. Elle répartit nos travaux mieux que ne le pourrait faire le plan le mieux conçu, le plus rigoureux.

« Le ^{xv}e siècle offre à l'érudition une étonnante abondance de documents, et si nous entreprenions de distribuer systématiquement à l'avance nos recherches et nos études, nous lui attribuerions certainement une place considérable. De lui-même il se la fait et nous livre chaque année une part de ses richesses.

« Le premier volume de notre série de *Documents*, qui était déjà presque entièrement imprimé au mois de mai 1878, lui est consacré, je l'ai brièvement résumé dans mon rapport de l'année dernière. Ce sont les chartes de l'occupation anglaise de Paris au xv^e siècle. Cette triste période a trouvé cette année parmi nous un nouvel historien. M. Flammermont nous a fait connaître le sort misérable de la ville et de la campagne de Senlis pendant la seconde partie de la guerre de Cent-Ans. Guerre civile et guerre étrangère, dévastations armagnakes, bourguignonnes ou anglaises, les oppresseurs changent le nom et le drapeau, l'oppression ne change pas. En ces crises effroyables, en ces chaos douloureux, l'homme monte très haut ou descend très bas. Déjà vil il s'avilit, déjà haut il grandit, et c'est pourquoi Senlis nous offre, à la même page de son histoire, de tristes épisodes et de nobles exemples.

« Un sentiment de pieuse reconnaissance engage les érudits à recueillir les moindres documents qui se rattachent de quelque manière à la glorieuse et pure mémoire de Jeanne d'Arc. M. Luce nous a communiqué quelques pièces d'archives qui jettent ici une lumière nouvelle : ils nous font bien connaître la pénurie du trésor anglais à Paris au moment du procès de la Pucelle.

« Après l'histoire politique, l'histoire de l'instruction publique, l'histoire de la police parisienne occupent cette année une grande place dans nos Mémoires.

« M. Aug. Rey nous a fait connaître l'état de l'instruction primaire à Saint-Prix (canton de Montmorency) depuis 1668. Son travail nous offre un spécimen intéressant et précis de ce que l'ancien régime avait fait pour l'instruction des campagnes. On pourrait en établissant un nombre considérable de statistiques de ce genre dresser un tableau rétrospectif très sûr de l'état de l'instruction primaire en France pendant les deux derniers siècles et résoudre sans contestation possible ce problème aujourd'hui encore si controversé. M. Aug. Rey établit, chiffres en main, que l'instruction primaire suivit au xviii^e siècle à Saint-Prix un progrès à peu près continu. Les maîtres et les maîtresses du dernier siècle y avaient fait à moitié ce que nous achevons.

« De l'école pacifique de Saint-Prix où enseigne pendant 86 ans la dynastie des demoiselles Campion et où à travers toutes les constitutions, à travers tous les régimes, Jean Gilbert, de 1759 à 1808, professe méthodiquement la lecture, l'écriture, le calcul et même l'orthographe, transportons-nous à Paris, dans les bureaux de la police : la scène est moins champêtre, le tableau moins tranquille. C'est Jean-Baptiste-Charles Le Maire, conseiller du roi, commissaire au Châtelet de Paris, qui en 1770 a tracé sur les ordres de M. de Sartine cet exposé très complet et vraiment très piquant. Il fut originairement destiné à l'impératrice Marie-Thérèse, qui l'avait fait demander à

M. de Sartine par l'ambassadeur Mercy-Argenteau. De cette police du xviii^e siècle procède directement l'institution qu'organisa Napoléon en l'an VIII. Je n'en suis pas surpris. Ni Napoléon, ni la police n'échappent à cette loi générale qui se dégage à chaque page des enseignements de l'histoire ; on n'invente rien, on ne crée rien tout d'une pièce, pas plus le Code civil que la préfecture de police. Le présent procède nécessairement du passé.

« Nous devons à M. Gazier la publication du rapport de M. Le Maire.

« M. Marchegay nous a communiqué quelques chartes qui concernent l'histoire de diverses possessions de l'abbaye de Saint-Florent dans l'Ile-de-France. Ces chartes parisiennes, conservées la plupart dans les dépôts angevins, ne se seraient pas offertes facilement à nos investigations, si M. Marchegay n'avait eu la bonne pensée de les réunir et de nous les faire connaître.

« M. Duplomb a tracé l'histoire de l'Hôtel de la Marine construit par Gabriel (1760-1772), primitivement garde-meuble de la couronne, et où la Convention installa l'Hôtel de la Marine.

« Enfin M. Robert de Lasteyrie n'a point dédaigné de nous faire connaître l'histoire d'un couteau, couteau très vénérable et qui produit d'excellents titres de noblesse, déjà examinés par l'illustre Lebeuf et par M. Chabouillet. M. de Lasteyrie recule la date de ce couteau jusqu'à la fin du xi^e siècle.

« L'archéologie, la topographie, l'histoire des mœurs ont été, dans le *Bulletin*, l'objet de communications dues à MM. Leguay, Léopold Hugo, A. Longnon, baron J. Pichon, Marcel, S. Luce, L. Delisle, Hoffbauer, F. de Guilhermy, Th. Vacquer, L. Douet d'Arcq, Bonnardot, L.-C. Fagniez, Robert Mowat, R. de Lasteyrie, Tisserand, Bournon, Cousin.

« Le second volume de notre série de *Documents* est consacré, comme vous le savez, aux comédiens du roi de la troupe française pendant les deux derniers siècles ; ce n'est point une histoire de la Comédie française que M. Campardon a voulu écrire ; ces documents, recueillis au cours de longues et patientes investigations, serviront surtout à la biographie, à l'histoire anecdotique et morale des artistes de la Comédie française ; ils nous montrent souvent, comme le dit M. Campardon, le comédien dépouillé du prestige de la scène, et en proie à tous les désagréments, à tous les ridicules, à toutes les tristesses de la vie humaine. C'est une contribution à l'histoire des mœurs en même temps qu'à l'histoire des artistes.

« Mais j'ai assez parlé des publications terminées, il est temps de vous faire connaître nos projets.

« Nos prochains volumes de *Mémoires* contiendraient les essais suivants :

« Barthélemy (A. de). — *La colonne de Catherine de Médicis à la Halle au blé.*

« Bournon (F.). — *L'hôtel royal de Saint-Pol.*

« Chevalier (A.). — *Un charlatan du XVIII^e siècle. Le grand Thomas.*

« Fagniez (G.). — *Journal parisien de Versoris (1519-1530).*

« Gazier (A.). — *La guerre des farines.*

« Lasteyrie (R. de). — *Voyage de Thomas Coryate à Paris.*

« Le Caron (Fr.). — *Origines de la municipalité parisienne.*

« Longnon (A.). — *Les comtes et les prévôts, le comté et la prévôté de Paris.*

« Luce (S.). — *Documents nouveaux sur Étienne Marcel.*

« Miller (E.). — *Poème héroï-comique concernant la journée du 2 juillet 1652.*

« Roulland (L.). — *La foire Saint-Germain au XVII^e et au XVIII^e siècle.*

« Ruble (A. de). — *Deux épisodes de la vie de François de Montmorency, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France.*

« Le Journal Parisien des règnes de Charles VI et de Charles VII, destiné à notre prochain volume de Documents, est sous presse. M. Tuetey met la dernière main à la préface. »

— M. de Laborde, trésorier de la Société, donne lecture de l'état des finances, arrêté au 30 avril 1879. Voici le résumé de son rapport :

3^e EXERCICE (1876).

RECETTES	9,815 ^f 90 ^c
DÉPENSES	8,232 90
Le 3 ^e Exercice (1876) s'était clos par un excédant de . . .	1,583 » »

4^e EXERCICE (1877).

RECETTES.

Les recettes se sont élevées à la somme de	11,496 45
Excédant du 3 ^e Exercice (1876)	1,583 » »
Cotisations	7,909 20
Encouragement ministériel	300 » »
Souscription ministérielle	510 » »
Ventes par le libraire	1,013 50
Intérêts des sommes capitalisées	180 75

Total. 11,496 45

DÉPENSES.

Les dépenses ont atteint le chiffre de	10,361 30
Correspondance et administration	675 35

Frais d'impression	7,249 95
Honoraires des auteurs	1,172 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	664 »

Total. 10,361 30

Le 4^e Exercice (1877) se clôt par un excédant de . . . 1,135 15

5^e EXERCICE (1878).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1879).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	10,983 80
Excédant du 4 ^e Exercice (1877)	1,135 15
Cotisations	7,186 40
Encouragement ministériel	1,000 »
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	957 75
Intérêts des sommes capitalisées	194 50

Total. 10,983 80

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	347 30
Cotisations	347 30

Total. 347 30

Total des recettes. 11,331 10

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1879).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	9,530 70
Correspondance et administration	560 20
Frais d'impression.	6,787 65
Honoraires des auteurs.	1,248 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	334 85

Total. 9,530 70

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	10 40
Correspondance et administration	10 40

Total. 10 40

Total des dépenses. 9,541 10

RECETTES. 11,331 10

DÉPENSES. 9,541 10

Le 5^e Exercice (1878) se clôt par un excédant de . . . 1,790 »

6^e EXERCICE (1879).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1879).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . . 951 30

Cotisations 951 30

Total. 951 30

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de. 9,988 70

Excédant prévu du 5^e Exercice (1878). 1,790 »

Cotisations 6,492 70

Encouragement ministériel 300 »

Souscription ministérielle 510 »

Ventes par le libraire. 702 »

Intérêts des sommes capitalisées. 194 »

Total. 9,988 70

Total des recettes. 10,940 »

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1879).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de. 732 15

Correspondance et administration 132 15

Honoraires des auteurs (Documents) 600 »

Total. 732 15

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de. 9,907 85

Correspondance et administration 532 85

Frais d'impression 8,125 »

Honoraires des auteurs (Mémoires). 650 »

Honoraires du secrétaire de la Rédaction. 600 »

Total. 9,907 85

Total des dépenses. 10,640 »

RECETTES. 10,940 »

DÉPENSES. 10,640 »

Le 6^e Exercice (1879) se clora par un excédant de. 300 »

Nous avons exprimé la crainte, l'an dernier, de voir l'Exercice 1879 se clora par un déficit. Il est permis aujourd'hui d'espérer que cet Exercice se soldera par un excédant de recettes grâce à l'encouragement ministériel de 1,000 fr. qui nous a été gracieusement accordé en 1878.

RECETTES	} depuis l'origine de la Société jusqu'au	{	47,826 90
DÉPENSES			30 avril 1879

RESTE EN CAISSE au 30 avril 1879. 1,672 25

— L'assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil d'administration en remplacement de MM. A. Bonnardot, L. Delisle, L. Douët d'Arcq, E. Egger, G. Fagniez, A. Giry, A. Laverne, S. Luce, G. Monod, A. de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Th. Vacquer, sortant en 1879.

Sont élus : MM. A. Bonnardot, L. Delisle, L. Douët d'Arcq, G. Fagniez, A. Giry, A. Laverne, S. Luce, G. Monod, A. de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Th. Vacquer.

Communications.

M. le Président dit que M. Gazier, inscrit à l'ordre du jour pour une lecture sur la Guerre des Farines en mai 1775, ne pourra prendre la parole : le manuscrit de M. Gazier, remis au Comité de publication, n'a pas été apporté. M. le Président se fait l'interprète de tous en exprimant ses regrets à M. Gazier.

— La parole est à M. Vacquer qui donne lecture d'une notice sur une partie du musée parisien de l'hôtel Carnavalet.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 19 Mai 1879.

Présidence de M. V. DURUY, président.

La séance est ouverte à 4 heures 20 minutes.

— En présence du secrétaire et du secrétaire-adjoint empêchés, M. Longnon donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 avril et de l'assemblée générale du 13 mai.

— Le Conseil prononce l'admission de :

612. M. LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), présenté par MM. Cousin et Vacquer.

613. M. le comte Pozzo di Borgo, présenté par MM. le comte de Pange et Champion.

— M. le président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1879-1880.

Élection du Bureau. Sont élus : Président, M. Alfred Maury. — Vice-président, M. Egger. — Trésorier-bibliothécaire, M. le marquis de Laborde. — Secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet. — Secrétaire-adjoint, M. Fagniez.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. Boulay de la Meurthe, Laloy, Tisserand et baron de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, J. Cousin, L. Delisle, G. Fagniez, R. de Lasteyrie, A. Longnon et A. de Longpérier.

Communications.

La lecture du procès-verbal de la séance du 13 mai donne à M. Édouard Fournier l'occasion de répondre à la demande formulée par M. J. Cousin au sujet d'une estampe représentant Jodelet s'échappant d'un édifice embrasé, en produisant ce passage de l'*Épître dédicatoire à la duchesse du Maine* (signée Mervesin) qui accompagne une *Histoire de la poésie française*, publiée en 1706 (in-12), et qu'il a déjà signalé dans l'Introduction aux *Chansons de Gautier Garguille* (p. cx) :

« Après que Corneille eut fait sa *Mélite*, il la donna aux comédiens de Rouen ; Mondory, qui en étoit le chef, connut que cette pièce seroit bien reçue à Paris, il y vint avec sa troupe pour la représenter ; il s'établit au Marais dans la rue Grenier-Saint-Lazare. Quelque temps après, le jeu de paume dans lequel on représentoit la comédie fut entièrement brûlé et Mgr le duc d'Orléans le fit rebâtir, mais cette troupe se dispersa bientôt après et les principaux acteurs entrèrent bientôt dans celle de l'hôtel de Bourgogne. »

A l'occasion de ce tripot ou jeu de paume de la rue Grenier-Saint-Lazare, M. Longnon rappelle que déjà, en 1427, un jeu de paume, l'un des plus célèbres du Paris d'alors, existait dans la rue Grenier-Saint-Lazare, à l'enseigne du Petit-Temple ; le fait, dit-il, est attesté par un passage bien connu du *Journal parisien* attribué par lui à Jean Beaurigout, curé de Saint-Nicolas-des-Champs.

— M. Egger rectifie comme suit l'indication donnée par lui à la dernière séance du Conseil, relativement au canon du Palais-Royal : 'Ερμης ὁ λογίος (*le Mercure savant*) imprimé à Vienne, numéro du 15 janvier 1811, rapporte qu' « on a placé depuis peu en haut du toit du Palais-Royal un petit canon muni d'une lentille qui, au moment du passage du soleil au Méridien, met le feu à la lumière du canon et annonce ainsi à toute la ville l'heure de midi. »

M. Édouard Fournier dit que le canon du Palais-Royal existait déjà avant la Révolution. Il cite, à l'appui de cette affirmation, le quatrain suivant de l'abbé Delille qui se trouve dans les *Mémoires secrets* sous la date du 1^{er} novembre 1787 :

Dans ce jardin tout se rencontre,
Excepté l'ombrage et les fleurs,
Si l'on y dérègle ses mœurs,
Du moins on y règle sa montre.

— M. le président annonce au Conseil que, sur la demande de M. Vacquer, il avait un moment pensé à solliciter de l'administration

préfecturale l'autorisation de publier les rapports adressés au préfet de la Seine, par notre confrère, sur la surveillance archéologique des fouilles de la ville de Paris ; mais l'annonce donnée par plusieurs journaux d'un projet de gazette municipale qui serait l'organe de la municipalité parisienne lui a fait ajourner cette démarche.

— La séance est levée à 5 heures 1/4.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 Juin 1879.

Présidence de M. Alfred MAURY, président.

M. Alfred Maury remercie au nom du Conseil M. Victor Duruy du zèle et du dévouement avec lesquels il a bien voulu diriger les travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler. L'assemblée s'associe unanimement à ces paroles.

M. le Président dit qu'il est lui-même extrêmement sensible à l'honneur que le Conseil lui a fait dans la dernière séance, en lui confiant les fonctions de président ; il s'excuse de ne pouvoir malheureusement assister aux séances aussi régulièrement qu'il le désirerait.

— Le Conseil prononce l'admission de :

614. M. l'abbé BERNARD.

615. M. DROUARD.

616. M. le comte Alphonse de LA GUÈRE.

617. M. G. de COURCEL.

618. M. Maurice DAVANNE.

619. M. G. BAPST.

— M. Douët d'Arcq donne lecture d'une lettre de rémission pour un meurtre commis en 1469 dans les étuves de la rue Beaubourg à Paris.

— M. Longnon dit qu'il croit être aujourd'hui en mesure de prouver l'identité du Girard de Roussillon des chansons de geste avec Girard II, comte de Paris, identification qu'il avait déjà soupçonnée (*Girard de Roussillon dans l'histoire*, p. 39). Ce point sera développé dans une étude sur les comtes de Paris que M. Longnon destine à nos *Mémoires*.

— M. Viollet fait savoir qu'il a eu l'occasion d'étudier un manuscrit des *Établissements de saint Louis*, conservé à l'hôtel de ville de Beauvais, et que ce manuscrit, le plus important de tous, offre des particularités très caractéristiques qui confirment les conclusions précédemment communiquées à la Société ; la comparaison des manuscrits et en particulier l'étude de celui qui depuis le commencement du xiv^e siècle est conservé à l'hôtel de ville de Beauvais prouvent que les chapitres

1-7 du I. 1^{er} des *Établissements* contiennent le texte de l'ordonnance de saint Louis contre les duels, et le texte de l'ordonnance du même prince sur la procédure au Châtelet de Paris ; les chapitres 8-168 du même livre contiennent le texte d'une coutume d'Anjou ou plutôt de Touraine-Anjou, le I. II une coutume d'Orléans, le ms. de Beauvais, dans l'ordonnance relative au prévôt de Paris, n'ajoute pas les mots *d'Orléans* : il se rapproche donc du texte original ; à l'inverse, dans le livre II d'origine orléanaise, ce ms. n'ajoute pas à la formule primitive « *selon l'usage d'Orléans* » les mots *et de Paris* : ici encore il représente le texte primitif. Enfin, il contient pour ce livre orléanais des passages qui manquent ailleurs et qui sont originaux. — Par suite d'une erreur de copie, les chapitres 8-168 du livre I^{er} manquent dans ce ms. ; mais cette partie de l'œuvre est visée dans le livre II, et elle est appelée *usage de Toureinne* : or on a en effet des raisons intrinsèques pour assigner à cette partie du livre I^{er} une origine tourangaine-angevine. Tout se réunit donc pour donner un prix singulier au manuscrit de Beauvais.

— M. V. Duruy rappelle que l'échange de nos *Bulletins* contre les publications des sociétés historiques de l'Ile-de-France a été proposé dans une de nos dernières séances et renvoyé à l'examen du Comité de publication. Le Comité, qui n'a pas encore pu se réunir, sera convoqué avant la prochaine séance et fera son rapport sur cette question et sur les autres affaires qu'il a été chargé d'étudier.

— La séance est levée à 5 heures.

II.

VARIÉTÉS.

HISTOIRES TRAGIQUES ARRIVÉES A PARIS

DE 1633 A 1639.

La Bibliothèque de la Ville possède un petit manuscrit provenant de la collection de M. Albert de la Fizelière ; c'est le journal d'un bourgeois de Lisieux, — un médecin peut-être, — relatif aux événements qui se sont accomplis de 1660 à 1671. L'auteur note les faits dont il est témoin dans sa province et y ajoute les événements ou incidents qui lui sont signalés de la Cour et de Paris par ses amis et correspondants. Ce manuscrit est donc surtout curieux au point de vue de l'histoire locale. Mais le bourgeois de Lisieux, qui avait vécu à Paris de 1633 à 1639, — probablement pendant le cours de ses études, — avait laissé en tête de son registre un cahier blanc, qu'il s'est amusé à remplir plus tard du récit des aventures tragiques advenues de son temps dans la capitale et au dénouement desquelles il n'avait pas manqué

d'assister en écolier friand de ces belles pendaisons et exécutions qui comp-
taient jadis parmi les menus spectacles de la rue, de ces exécutions si
communes qu'elles constituaient avec les parades des charlatans la prin-
cipale distraction des badauds, lesquels s'offraient ainsi, comme les specta-
teurs de l'hôtel de Bourgogne, la tragédie après la comédie, la petite pièce
avant la grande, sans que l'impression en fût beaucoup plus sensible.

Nous avons pensé que ces *faits divers* rétrospectifs intéresseraient peut-
être nos lecteurs et nous les transcrivons sans rien changer au style naïf du
reporter : nous supprimerons seulement les moralités dont il se croit obligé
d'accompagner chacune de ses relations, sans doute à l'usage de ses enfants,
auxquels il destinait cette sorte de *morale en actions*, en contre-partie.

J. C.

I.

Histoire véritable arrivée à Paris au mois de février 1633.

Un jeune homme de grande maison, ayant toujours vécu dans les
délices et les mauvaises compagnies, est saisi d'une fièvre dont la
violence lui donne la peur de la mort, et cette peur l'oblige de penser
à sa conscience. Mille remords de ses crimes passés le tenaillant, il
demande M. Bernard pour lui confesser ses péchés. Ce confesseur,
estant venu, le console fort doucement et lui fait espérer merveilles
des miséricordes de Dieu. Ce jeune libertin qui, pendant sa santé,
avoit hanté des athées et des huguenots, dist à son confesseur qu'il
s'estonnoit pourquoi nous avons des images dans nos églises, veu
que Dieu l'avoit défendu. M. Bernard lui fit voir aussitost que Dieu
défendoit les idoles et non pas les images. Enfin il se confesse et tes-
moigne, du moins en apparence, avoir de sensibles regrets de ses
crimes passés, et reçoit par après le sacré corps de Jésus-Christ qu'il
adorea en toute humilité. Son confesseur et toute l'assistance furent
ravis de la conversion de ce jeune homme qu'ils cognoissoient pour
un abominable..... qui pendant sa santé s'estoit plongé dans tous les
vices imaginables. M. Bernard, pressé de voir d'autres malades, le
laisse en cet estat dans l'espérance qu'il avoit qu'il mourroit comme
un saint. Mais les jugements de Dieu sont estranges. Le confesseur
estant parti, un compagnon de débauche de ce malade vient pour le
visiter et lui parle longtemps ; puis il sort. A même temps on entend
ce malade jeter des cris étranges et vomir d'horribles blasphèmes
contre son confesseur. On va chercher le confesseur qui revient
promptement. Il veut parler à ce malade pour le remettre au chemin
du salut : ce fut alors que ce meschant redoubla ses blasphèmes,
l'appelant un sorcier, un endiablé, un enragé, qui l'avoit obligé de
confesser des crimes qu'il ne devoit pas dire. Après que ce bon con-
fesseur (qui luy parloit avec toutes les douceurs imaginables et les
larmes aux yeux) eut veu que c'estoit perdre temps de luy représenter

les miséricordes de Dieu envers les âmes pescheresses, il use de sévérité et lui dépeint les châtimens affreux dont il afflige pour une éternité les âmes qui méprisent sa grace et son pardon. Ce misérable, au lieu d'estre touché d'un repentir extrême par l'appréhension des horribles tourmens qu'on lui représentoit, entra dans une rage si extraordinaire que, faisant un effort pour se jeter hors de son lit, à dessein d'estrangler son confesseur, on l'arrêta de force. Ses yeux parurent aussitôt tout ensanglantés, sa face toute plombée ; et puis, hurlant d'une estrange façon, il vomist ces derniers blasphemes : « Je renie Dieu de toutes mes affections ; je renie Jésus-Christ d'aussi bon cœur ; je renie sa mère et tous les saints du paradis ! » — Achevant ces paroles, la langue lui sort de la bouche tirée de plus d'un grand pied ; le corps lui devient noir comme un charbon esteint ; et puis, faisant mille grimaces et autant de tournoiemens d'yeux qui glaçoient le sang dans les veines de tous les assistans, il mourut aussitôt et rendit une puanteur si extraordinaire que tout le monde abandonna la chambre.

Nous ne scaurions pas ceste histoire, sans que le confesseur nous l'a luy-mesme racontée. On ne la veut pas publier, d'autant que ce désespéré estoit d'une grande maison.

II.

Autre histoire arrivée à Paris l'an 1633.

Un estranger, estant logé au faubourg Saint-Germain dans une hostellerie, receut en un matin quatre cents pistoles. Son hoste, le sachant, entra le mesme soir en la chambre de l'estranger et l'assassina cruellement pour avoir son argent. La femme de ce misérable assassin ayant sceu que son mari avoit commis un acte si noir, envoya chercher un médecin qui entretenoit cette femme pour scavoir ce qu'ils feroient de ce mort. Le médecin donna avis qu'on le coupast par morceaux afin qu'il ne fust pas recogneu et qu'on le portast dans la Seine. Cela fut fait ; mais Dieu ne permist pas qu'un crime si exécrationnable fust longtemps caché. Car une des jambes de ce mort ayant été le lendemain trouvée sur le bord de la Seine, ayant encore une botte chaussée, le monde s'y amassa à la foule, et le cordonnier qui, deux jours auparavant la mort de l'estranger, lui avoit porté des bottes, recogneut celle de ceste jambe et dit tout haut qu'il scavoit bien qui estoit celuy-là qu'on avoit assassiné et coupé en morceaux. La justice en fut advertie, elle interrogea le cordonnier qui enseigna le lieu où estoit logé l'estranger. La justice y alla la force en main. Le maistre du logis s'estoit sauvé. La femme fut arrestée, le médecin et la servante du logis qui confessèrent le crime. La servante qui n'estoit pas coupable de la mort fut condamnée d'estre pendue pour avoir porté le

corps par pièces dans la Seine ; et la femme et le médecin condamnés d'être au pied de la potence pendant l'exécution de ceste misérable. On les eust aussi bien condamnés que la servante, mais la femme appartenoit à des personnes de condition et le médecin avoit de grands amis.

J'ai veu faire la dissection du corps de ceste misérable servante dans la chambre des chirurgiens.

III.

Autre histoire d'un curé assassiné dans son lit à Paris en 1633.

Le curé de Sainte-Opportune à Paris, homme scavant et bien vivant, mais par trop amateur des biens temporels, avoit amassé trente ou quarante mille livres qu'il avoit en réserve. Une nuit de l'hiver, estant dans un profond sommeil, cinq ou six voleurs trouvèrent moyen d'ouvrir les portes et d'entrer dans sa chambre, où, l'ayant trouvé dans son lit fort endormi, ils le roulèrent dans les linceuls et dans la couverture, et puis l'assassinèrent à coups de marteau. Il y avoit un jeune garçon, son serviteur, couché près de sa chambre, que les voleurs assassinèrent aussy et le jetèrent dans les lieux secrets du mesme logis, afin de faire croire, ce serviteur ne se trouvant plus, que luy-mesme avoit fait le coup.

Après ce funeste carnage, les voleurs ouvrirent le buffet où l'argent estoit en réserve, dont ils emportèrent la meilleure partie.

Le lendemain, comme on voyoit que M. le Curé manquoit de venir à l'église, on alla voir à son logis s'il n'estoit point malade ; mais en approchant de son lit, on le trouva baigné dans son sang et la tête toute cassée.

Les auteurs de ce crime ont esté impunis jusqu'à trois ans après, qu'ils continuèrent tousjours à voler aux environs de Paris. Mais Dieu, qui tost ou tard sait bien punir les criminels, permist qu'ils furent pris pour d'autres voleries et furent condamnés d'estre rompus tout vifs en la place de Grève, où j'en vis exécuter deux en l'an mil six cent trente-six. Le jour précédent on en avoit fait mourir deux ; et une malheureuse femme, qui s'estoit accostée avec eux, confessa en mourant qu'elle avoit tué neuf personnes à coups de couteau, pendant que ces voleurs les tenoient sur les grands chemins pour les voler.

IV.

Histoire d'un homme de Valongne exécuté à Paris en l'an 1636.

Un homme de Valongne, ayant assassiné son frère dans son pays, vint à Paris pour eschapper le chastiment du fraticide qu'il avoit commis. Il prist condition chez un meunier dans un moulin près de

Paris, où il servit un temps. Un jour, estant venu se promener à Paris, il alla boire dans un cabaret, où ayant beu jusques à s'yvrer, il voulut sortir sans payer. La maistresse du cabaret le voulant empêcher de sortir, il la frappa d'un soufflet. Le maistre du logis entendant la voix de sa femme qui s'escria, vint au secours pour arrester ce malheureux yvrongne ; lequel, tirant un couteau de sa poche, il en donna dans le ventre du cabaretier, dont il mourut incontinent après. Ce meurtrier fust arrêté tout aussitost et mis entre les mains des juges qui firent son procès et le condamnèrent d'estre pendu et estranglé. Ce patient estant à l'eschelle cria tout haut qu'il avoit bien mérité un supplice plus cruel d'autant qu'il y avoit dix ans qu'il avoit malheureusement assassiné son frère.

V.

Histoire d'une damoiselle assassinée par quatre jeunes gentilshommes, dont trois furent rompus sur la roue l'an 1636.

Un chevalier de Malthe, ayant débauché une jeune damoiselle, la retenoit chez lui pour en abuser plus facilement. Ce chevalier, ayant un jour esté commandé du roy d'aller en quelque voyage de quinze jours ou trois semaines, laissa son propre nepveu à la maison avec la damoiselle. Ce chevalier estant parti, son nepveu devint si fort amoureux de la damoiselle qu'il ne put luy céler sa passion ; mais la damoiselle l'ayant refusé plusieurs fois, ce jeune passionné fist dessein de l'obliger de s'aller promener avec luy à la campagne. Et pour luy faire croire qu'il n'avoit point dessein d'attenter à sa personne, il pria trois jeunes gentilshommes d'estre de la partie. Cette malheureuse, ne prévoyant pas sa perte, se laissa vaincre aux prières de cet amant, et s'en alla un jour avec luy et ses trois autres camarades à deux ou trois lieues de Paris, chez un laboureur de sa cognoissance qui les receut très bien et qui leur donna un petit logis à part pour passer deux ou trois jours. Tout ce temps se passa dans les ris, les jeux et la bonne chère, et tous ces quatre jeunes hommes firent dessein ensemble de jouir tous de ladite damoiselle ou de gré ou de force. Enfin ayant assouvi tous leur sale passion, ils se persuadèrent que la damoiselle se plaindroit au chevalier à son retour de la violence qui luy avoit esté faite ; pourquoy ils conclurent ensemble de l'assassiner pendant la nuit. Comme elle fut donc endormie, un des quatre luy passa une corde au col, et les trois, à mesme temps, se prindrent à tirer la corde afin de l'estrangler. Ce fust alors que ceste malheureuse, qui avoit la voix étouffée fist son pouvoir pour eschapper à la mort ; mais en vain, car ces barbares, ne la pouvant pas estrangler si aisément comme ils croyoient, un d'eux mist l'épée à la main et luy donna plusieurs coups dans le corps dont elle mourut. Or de peur

que le laboureur ne s'aperceust du meurtre, ils jetèrent le corps par une fenestre qui donnoit sur la campagne. Le lendemain, de grand matin, ils firent habiller l'un des jeunes hommes des mesmes habits de la damoiselle et luy mirent sa coiffe sur la teste et son masque sur le visage, et sortirent en cet estat de chez le laboureur après l'avoir remercié. Ce laboureur ne s'aperceut de rien. Aussitost qu'ils feurent sortis, ils allèrent prendre ce corps, et l'ayant porté dans les blés qui, pour lors, estoient grands, ils l'enterrèrent et s'en retournèrent à Paris.

Enfin le chevalier revint et s'informa tout aussitost où estoit sa damoiselle. Chacun luy respondoit qu'on ne le savoit pas et qu'elle estoit partie il y avoit déjà quelque temps. Le chevalier menaça furieusement tous ses domestiques. Un laquais saisi d'espouvante luy dit que son nepveu avoit mené la damoiselle à la campagne et que depuis on ne l'avoit point revue. Le chevalier fait venir son nepveu et luy demande ce qu'il en avoit fait, le menaçant de luy donner d'un coup de pistolet s'il ne disoit la vérité. La conscience et la peur obligèrent ce nepveu à confesser toute l'histoire au chevalier, qui feust cent fois tenté de tuer l'auteur du meurtre. Mais il se contenta de bailler quelque argent à ce misérable assassin et luy commanda de sortir de France et de n'y jamais rentrer; autrement qu'il le feroit rouer tout vif. Le nepveu partit aussitost. Le chevalier ayant donné advis à la justice de cest assassinat, on prist à mesme jour les trois autres complices, lesquels ayant confessé un crime si horrible furent condamnés d'estre rompus tout vifs en Grève.

Le plus jeune des trois, fils d'un conseiller de Bordeaux ou de Thoulouse, avoit parfaitement bien estudié, et les deux aultres estoient gentilshommes bien faits et de bonne maison. Je les ai veü rompre tous trois l'an 1636.

VI.

Histoire d'un conseiller, de sa femme et de sa damoiselle assassinés par un valet de chambre à Paris en 1636.

Un conseiller, fort desbauché et du tout adonné aux sales voluptés de la chair, s'estant servi quelques années d'un valet de chambre, le chassa un matin sans luy vouloir payer ses gages. Ce jeune homme ne put trouver condition et mangea en peu de temps ce qu'il avoit d'argent. Se voyant donc réduit dans la nécessité, il retourne à son maistre luy demander ses gages, luy représentant la nécessité où il estoit réduit. Ce maistre impitoyable le menaça de luy faire donner cent coups d'estrivièrre s'il restoit dans sa maison, et l'en repoussa rudement. Le valet de chambre, au désespoir, revint le lendemain de grand matin, entra dans la maison, et comme il montoit à la chambre

du conseiller, la damoiselle servante le rencontrant à l'escalier le voulut empêcher de force. Il mist aussitost l'espée à la main et la blessa griesvement. La femme du conseiller accourut au bruit, laquelle voulant aborder ce valet demi-enragé, il luy donna de l'espée dans le corps et la tua sur la place. Puis, entrant dans la chambre du conseiller qui estoit encore au lit, il luy donna tant de coups qu'il en mourust peu après sans estre regretté de personne.

Cet assassin voulant prendre la fuite feut arresté. La justice le condamna d'avoir le poing coupé, de faire réparation et d'estre rompu vif devant la maison où il avoit commis le meurtre. Il tesmoigna mourir fort satisfait, puisqu'il avoit (comme il disoit) purgé la terre d'un monstre horrible avant que de mourir.

Cette histoire arriva au faubourg Saint-Germain en l'an 1636.

(*La fin au prochain Bulletin.*)

LES STATUES DE L'HOTEL DE VILLE.

L'administration préfectorale de la Seine vient de soumettre aux membres du Comité des inscriptions parisiennes la liste suivante, adoptée récemment par le Conseil municipal et publiée par *le Temps* dans le numéro du 16 août 1879. Nous ne croyons pas inutile de la reproduire ici en appelant sur elle l'attention des membres de la Société de l'histoire de Paris et en les priant de vouloir bien adresser au Comité les rectifications qui pourraient y être faites relativement aux noms, prénoms et dates de naissance ou de mort des 105 Parisiens composant cette liste. On nous fait savoir que l'exclusion ne sera prononcée que pour ceux de ces personnages dont la naissance hors Paris ou de sa banlieue pourrait être prouvée.

Voici la liste, telle qu'elle a été définitivement adoptée par le Conseil municipal, des statues qui seront placées sur les façades du nouvel Hôtel de Ville. Les personnages choisis sont tous nés à Paris, à l'exception de l'architecte Boccador, né en Italie ; ils sont au nombre de cent six, savoir :

ALEMBERT (Jean LEROND, dit d'), né en 1717, mort en 1783, savant et philosophe. Associé à Diderot pour la publication de l'*Encyclopédie*.

ANVILLE (Jean-Baptiste BOURGUIGNON d'), 1697-1782. Géographe célèbre.

ARNAULT (Antoine-Vincent), 1766-1836. Poète tragique et littérateur.

ARGENSON (Marc-René VOYER, marquis d'), 1693-1757. Philosophe, homme de lettres, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

BACHELIER (Jean-Jacques), 1721-1805. Peintre.

BALLIN (Claude), 1615-1678, Orfèvre renommé. Ses ouvrages, d'une magnificence singulière, furent vendus, pour la plupart, afin de subvenir aux dépenses des guerres de Louis XIV.

BAILLY (Jean-Sylvain), 1726-1793. Savant illustre. Premier maire de Paris sous la Révolution.

BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON, dit DE), 1732-1799. Auteur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro*.

BÉRANGER (Pierre-Jean DE), 1780-1857. Chansonnier populaire.

BERRYER (Pierre-Antoine), 1790-1868. Avocat et orateur illustre.

BIOT (Jean-Baptiste), 1774-1862. Géomètre et physicien.

BOCCADOR (Dominique). Architecte du premier Hôtel de Ville, en 1533.

BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas), 1636-1711. Auteur des *Satires*, du *Lutrin*, etc.

BOYLEAUX (Estienne). Prévôt des marchands, qui a vécu au treizième siècle.

BOUCHER (François), 1703-1770. Peintre de bergeries.

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine DE), 1729-1811. Célèbre navigateur, membre de l'Académie des sciences.

BOULE OU BOULLE (André-Charles), 1642-1732. Maître ébéniste renommé.

BUDÉ (Guillaume), 1467-1540. Prévôt des marchands en 1522, érudit, fondateur du Collège de France.

BULLANT (Jean), mort en 1578, date de naissance inconnue. Architecte des Tuileries.

BURNOUF (Eugène), 1801-1852. Orientaliste.

CAMUS (Armand-Gaston), 1730-1804. Avocat, érudit, conventionnel, conservateur des archives.

CASSINI DE THURY (César-François), 1714-1784. Astronome.

CATINAT (Nicolas DE), 1637-1712. Maréchal de France (connu dans l'histoire sous le surnom de « Père la Pensée »).

CAVAIGNAC (Éléonore-Louis-Godefroy), 1801-1845. Journaliste républicain.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), 1699-1777. Peintre de genre.

CLAIRAUT (Alexis-Claude), 1713-1765. Géomètre et astronome.

COCHIN (Charles-Nicolas), 1715-1790. Graveur. D'une famille qui a fourni plusieurs artistes distingués.

COROT (Jean-Baptiste-Camille), 1796-1876. Peintre paysagiste.

COURIER (Paul-Louis), 1772-1825. Pamphlétaire, helléniste.

DAUBIGNY (Charles-François), 1817-1877. Peintre paysagiste.

DAVID (Jacques-Louis), 1748-1825. Peintre, chef d'école. Conventionnel, mort en exil, à Bruxelles.

DELACROIX (François-Victor-Eugène), 1792-1863. Peintre, chef d'école.

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), 1802-1860. Peintre.

DIDOT (Firmin), 1764-1836. Imprimeur, inventeur du stéréotypage, éditeur célèbre. Député sous la Restauration. D'une famille d'imprimeurs célèbres.

DUMOULIN (Charles), 1500-1566. Jurisconsulte. Auteur d'un *Commentaire sur la coutume de Paris* et d'écrits sur la cour de Rome.

ESTIENNE (Henri, fils de Robert), 1528-1598. Imprimeur, grand érudit. Auteur du *Thesaurus linguæ græcæ* et d'un grand nombre de traductions et d'éditions.

ESTOILE (Pierre de L'), 1546-1611. Chroniqueur des règnes de Henri III et Henri IV.

FAGON (Gui, dit Gui-Crescent), 1638-1718. Médecin, botaniste, l'un de ceux qui soutinrent les premiers la circulation du sang.

FOUCAULT (Jean-Bernard-Léon), 1819-1868. Physicien. On lui doit la démonstration du mouvement terrestre et de la rotation du globe.

FOURCROY (Antoine-François), 1755-1809. Chimiste et naturaliste.

FRÉRET (Nicolas), 1688-1749. Un des plus illustres savants que la France ait produits. Chronologiste, géographe, philosophe, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, philologue, orientaliste.

GABRIEL (Jacques-Ange), 1699-1782. Architecte.

Mme GEOFFRIN (Marie-Thérèse Rodet), 1699-1777. Amie des encyclopédistes.

GOUVON (Jean), né vers 1515, mort le 24 août 1572, victime du massacre de la Saint-Barthélemy. Sculpteur et architecte.

GROS (Antoine-Jean), 1771-1835. Peintre d'histoire.

HALÉVY (Jacques-François-Fromental-Élie), 1797-1862. Compositeur de musique, auteur de la *Juive*, de la *Reine de Chypre*, etc.

HARLAY (Achille de), 1536-1616. Érudit. Premier président du Parlement de Paris.

HÉRAULT DE SÉCHELLES (Marie-Jean), 1760-1794. Magistrat. Conventionnel. Orateur célèbre.

HEROLD (Louis-Joseph-Ferdinand), 1791-1833. Compositeur de musique. Auteur de *Zampa*, du *Pré aux Clercs*, etc.

JACQUEMONT (Victor), 1801-1832. Botaniste distingué.

LA BRUYÈRE (Jean de), 1645-1696. Auteur des *Caractères*. C'est par erreur que des biographes le font naître à Dourdan. Il est de Paris.

LALLIER (Michel de). Prévôt des marchands en 1436-1437. A chassé les Anglais de Paris.

LANCRET (Nicolas), 1590-1643. Peintre de fêtes galantes.

LA ROCHEFOUCAULD (François, duc DE), 1613-1680. Auteur des *Maximes*.

LAVOISIER (Antoine-Laurent), 1743-1794. Fondateur de la chimie.

Mme LEBRUN (Marie-Louise-Élisabeth VIGÉE), 1755-1842. Peintre de portraits.

LEBRUN (Charles), 1619[-1690]. Peintre des batailles d'Alexandre.

LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste), 1807-1874. Avocat, membre du gouvernement provisoire de 1848 ; l'un des principaux fondateurs du suffrage universel.

LEKAIN (Henri-Louis CAIN, dit), 1728-1778. Tragédien célèbre.

LENOIR (Marie-Alexandre), 1761-1839. Archéologue. Fondateur du Musée des monuments français.

LENÔTRE (André), 1612-1700. Architecte. Décorateur de jardins (les Tuileries, Versailles, Saint-Cloud, Saint-Germain, etc.).

LESCOT (Pierre), 1510-1578. Architecte du Louvre et de la fontaine des Innocents.

LESUEUR (Eustache), 1616[-1655]. Peintre.

MALEBRANCHE (Nicolas), 1638-1715. Philosophe célèbre.

MANSART ou **MANSARD** (Jules HARDOUIN, dit), 1646-1708. Architecte de la place Vendôme, de l'hôtel des Invalides et du palais de Versailles.

MARIVAUX (Pierre DE CHAMBLAIN DE), 1688-1763. Auteur dramatique.

MICHELET (Jules), né en 1798. Historien.

MIRON (François), mort en 1609. Prévôt des marchands en 1604-1605.

MOLÉ (Mathieu), 1584-1656. Magistrat éminent, premier président du Parlement de Paris.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit), né le 15 janvier 1622, rue Saint-Honoré, au coin de la rue des Vieilles-Étuves (actuellement rue Sauval). Mort le 16 février 1673, rue Richelieu. Auteur du *Misanthrope*, de *Tartuffe*, etc.

MONTREUIL (Pierre DE), mort en 1264. Architecte.

MUSSET (Louis-Charles-Alfred DE), 1810-1854. Poète.

PACHE (Jean-Nicolas), 1746-1823. Maire de Paris, ministre de la guerre.

PASQUIER (Étienne), 1529-1615. Jurisconsulte, érudit et docte latiniste.

PERRAULT (Claude), 1613-1688. Architecte, auteur de la colonnade du Louvre.

PERRAULT (Charles), 1628-1703. Auteur des *Contes des fées*.

PERRONNET (Jean-Rodolphe), 1708-1794. Ingénieur. Organisateur et directeur de l'École des ponts et chaussées.

PICARD (Louis-Benoît), 1769-1828. Auteur comique.

PIGALLE (Jean-Baptiste), 1714-1785. Sculpteur.

PILON ou PILLON (Germain), 1535[-1590]. Sculpteur.

QUINAULT (Philippe), 1660-1688. Auteur de poèmes d'opéras.

REGNARD (Jean-François), 1655-1709. Auteur du *Légataire universel*, etc.

REGNAULT (Alexandre-Georges-Henri), 1843-1871. Peintre, tué à Buzenval.

RICHELIEU (Armand-Jean DU PLESSIS, duc DE), 1583-1642. Cardinal. Premier ministre de Louis XIII.

Mme ROLAND DE LA PLATRIÈRE (Manon-Jeanne PHILIPPON), 1754-1793. Femme du ministre Roland, auteur de *Mémoires*, etc.

ROLLIN (Charles), 1661-1741. Pédagogue, historien, auteur du *Traité des Études*.

ROUSSEAU (Théodore), 1812-1867. Peintre paysagiste.

SAINT-SIMON (Louis DE ROUVRAY, duc DE), 1675. Auteur des célèbres *Mémoires*.

SAND (Amantine-Lucile-Aurore DUPIN, baronne DUDEVANT, dite George), 1804-1877. Auteur de romans.

SAUVAL (Henri), 1620-1670. Historien de Paris.

SCRIBE (Augustin-Eugène), 1791-1861. Vaudevilliste et librettiste.

SEDAINE (Michel-Jean), 1719-1796. Architecte et auteur dramatique.

Mme DE SÉVIGNÉ (Marie DE RABUTIN-CHANTAL), 1626-1696. Auteur de *Lettres*.

SILVESTRE DE SACY (Antoine-Isaac), 1758-1838. Orientaliste célèbre.

Mme DE STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER), 1766-1817. Auteur de *Corinne*, des *Considérations sur la Révolution française*, etc.

SUE (Marie-Joseph, dit Eugène), 1801-1857. Auteur du *Juif Errant* et autres romans.

TALMA (François-Joseph), 1763-1826. Tragédien.

THOU (Jacques-Auguste DE), 1553-1616. Président du Parlement. Célèbre historien.

TOURVILLE (Anne-Hilarion DE COTENTIN, comte DE), 1642-1701. Marin célèbre.

TRONCHET (François-Denis), 1726-1806. Jurisconsulte, l'un des quatre rédacteurs du Code civil, premier président de la Cour de cassation.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques), 1727-1781. Économiste.

VERNET (Émile-Jean-Horace), 1789-1863. Peintre d'histoire.

VILLEMAM (Abel-François), 1790-1870. Professeur et critique littéraire.

VIOLE ou VIOLLE (Pierre). Prévôt des marchands en 1533. Pose la première pierre de l'Hôtel de Ville.

VOLTAIRE (François-Marie AROUET DE), né à Paris le 20 février 1694

sur la paroisse de Saint-André-des-Arts. L'acte donne le 21 novembre comme date de la naissance. C'est Voltaire lui-même qui affirme être né le 29 février, en indiquant comme lieu de sa naissance Châtenay, près de Sceaux.

WILHEM (Guillaume-Louis BocQUILLON, dit), [1781-1842]. Professeur de musique.

III.

CHRONIQUE.

Avril. — Inauguration par le Préfet de la Seine du marché de l'Ave-Maria (IV^e arrondissement), construit d'après les plans et sous la direction de M. Magne, architecte, en vertu d'un décret du 15 février 1876. A cette occasion, notre confrère M. Minoret, adjoint au maire du IV^e arrondissement, a prononcé un discours que nous reproduisons en partie :

..... M. le Préfet, nous sommes ici sur l'un des points les plus intéressants du vieux Paris, et les souvenirs historiques se pressent en foule autour de nous ; il suffit de lever les yeux pour les évoquer.

Devant vous, voici l'île Saint-Louis qui se couvrit de constructions dès le commencement du XVII^e siècle. Vous voyez au coin de la rue Poullétier l'hôtel de Tessé, dont la ville a fait une de ses plus belles écoles ; — à côté, l'hôtel Lauzun, où un amateur célèbre, M. le baron Pichon, a réuni un mobilier précieux du plus pur style Louis XIII et Louis XIV ; — à la pointe de l'île, l'hôtel Lambert nous rappelle que Voltaire y fut quelque temps l'hôte de la marquise du Châtelet.

A votre droite, voilà l'hôtel des archevêques de Sens, l'un des rares monuments du XV^e siècle, avec ses tourelles, son portail, ses hautes fenêtres dentelées et, au fond de la cour, son donjon carré à créneaux et machicoulis. La reine Marguerite de Valois y habitait encore en 1606 et fit exécuter là, en pleine rue, devant le porche, un gentilhomme qui, la veille, avait tué en sa présence un de ses pages.

Le marché même que nous inaugurons est sur l'emplacement de l'hôtel des abbés de Barbeaux, et les fouilles ont fait découvrir des salles souterraines d'un beau style ogival.

Ce marché est adossé à la muraille de Philippe-Auguste, dont je vous montrerai tout-à-l'heure des vestiges bien reconnaissables. Ainsi nous sommes à la limite même de Paris en l'an 1200 ! — La muraille commençait à la rivière, à la tour *Barbeel sur l'eau*, gagnait la rue Saint-Antoine, où s'ouvrait la fameuse porte Baudet, rendez-vous des nouvellistes parisiens sous saint Louis ; — puis, inclinant vers le nord-ouest, s'ouvrant encore à la porte Barbette, elle atteignait l'entrée actuelle de la rue de Rambuteau, où, en face du Palais des Archives, on vient de dégager l'une des tours admirablement conservée.

Mais j'ai hâte d'arriver à un souvenir qui ne peut manquer d'exciter votre intérêt. A deux pas de nous, derrière ce mur, à la fin de 1644, Molière, plus riche d'espoir, de jeunesse et de gaîté que d'écus, — il avait alors 22 ans, — est venu tenter la fortune encore bien dure pour lui à cette époque! Il loua le jeu de paume de la Croix-Noire, situé le long de l'enceinte de Philippe-Auguste, et y installa sa troupe, l'*Illustre Théâtre*. Hélas! les spectateurs manquaient aux comédiens, malgré le titre pompeux qu'ils avaient pris et la protection illusoire de Gaston d'Orléans, car le pauvre Molière fut bientôt arrêté et traîné dans les prisons du Châtelet pour diverses dettes criardes : à une marchande, Jeanne Levé, 291 livres ; — au linge Dubourg, 115 livres ; — enfin, ô comble de misère! 115 livres à Antoine Fausser, le fournisseur de chandelles de l'*Illustre Théâtre*. Je pourrai vous montrer la petite porte, l'étroite allée, où passèrent tant de fois Molière et la Béjart pour sortir du jeu de paume ; puis la maison où il demeurait, au coin de la rue de l'Ave-Maria ¹ et de la rue des Jardins-Saint-Paul ².

Moins d'un siècle auparavant (1553), était mort, dans cette petite rue des Jardins, un ancêtre de Molière, maître François Rabelais, et qui sait si ce ne fut pas dans la même maison ?

Au bout de la rue des Jardins-Saint-Paul et au-delà des terrains maintenant libres du couvent de l'Ave-Maria, voici l'ancienne maison-professe des Jésuites et son église Saint-Louis, construite aux frais de Louis XIII et de Richelieu. Les Jésuites ont fait place à l'un des établissements les plus utiles à toute cette région de Paris, le lycée Charlemagne, d'où sont sortis tant d'hommes éminents dans les lettres, les sciences, les arts, qu'il compte certes d'anciens élèves ici parmi ceux qui m'écourent. Le lycée et l'église couvrent l'emplacement de l'hôtel de Montmorency et de l'hôtel du prévôt de Paris sous Charles V, le célèbre et malheureux Hugues Aubriot, enfermé par les fanatiques de son temps dans la Bastille qu'il avait fait construire pour un autre but. On voit dans le passage Charlemagne des restes charmants d'une partie de cet hôtel reconstruit à l'époque de la renaissance.

Le prévôt de Paris Hugues Aubriot me rappelle le nom d'un prévôt des marchands plus célèbre, plus malheureux encore, Étienne Marcel, nom cher à la municipalité parisienne. C'est à la porte Saint-Antoine qu'il fut massacré ; — c'est à la Culture-Sainte-Catherine, rue Saint-Antoine, que son corps fut exposé nu à tous les outrages ; — c'est au bout de la rue Saint-Paul que son cadavre défiguré fut jeté à la Seine.

J'ai nommé la rue Saint-Antoine. Que d'événements divers s'y sont passés! L'assassinat de Clisson par Pierre de Craon, au moment où il sortait de l'hôtel Saint-Paul ; — la fête donnée à Charles-Quint par François I^{er} en 1539 ; — la mort violente de Henri II au tournoi de 1559 ; — la Fronde ; — l'entrée triomphale du jeune roi Louis XIV avec la reine

1. Alors rue des Barrés.

2. Sur la topographie de ce point de l'ancien quartier Saint-Paul, voir : A. Bonnardot, *Dissertation sur les anciens plans de Paris* ; Eud. Soulié, *Recherches sur Molière* ; P. Collardeau, *La salle de théâtre de Molière au port Saint-Paul*.

Marie-Thérèse en 1660; — la prise de la Bastille. — Vous y verriez encore en la parcourant les plus beaux hôtels de Paris : l'hôtel de Mayenne, l'hôtel de Sully, beau entre tous, l'hôtel de Beauvais.

Je m'arrête, M. le Préfet; je crains d'être trop long, et je ne finirais pas si, — sans sortir de notre arrondissement, — je voulais vous parler de l'hôtel Saint-Paul, du palais des Tournelles, de l'Arsenal, de la place Royale; des hôtels de Hollande et d'Effiat, rue Vieille-du-Temple; de Lamoignon, rue Pavée; de la Vieuxville, rue Saint-Paul; de Fieubet, quai des Célestins; d'Aumont, de Fourcy, rue de Jouy; de Luxembourg, rue Geoffroy-l'Asnier; du petit cloître des Billettes, qui ne peut tarder à disparaître, et de je ne sais combien de maisons particulières, curieuses à tant de titres.....

— 1^{er} Mai. — Le Conseil municipal a condamné à mort la tour de l'église Saint-Roch. Construite en forme de campanile, en dehors de l'église, cette tour n'avait rien de disgracieux, sinon de très utile; et il est regrettable que le Conseil ait hésité devant les travaux de réparation que sa conservation nécessitait, paraît-il. Le côté oriental de l'église Saint-Roch, qui se trouve maintenant à découvert, est bien maussade et bien nu, et à défaut de cette tour qui l'égayait, il est désirable que des maisons riveraines de la rue des Pyramides le viennent promptement masquer. La démolition de la tour est en voie d'exécution.

— Nous avons vu figurer à l'Exposition de la ville de Paris en 1878 des projets de restauration du Donjon de Jean Sans-Peur qui nous ont charmé; nous sera-t-il permis d'appeler l'attention de l'administration sur cette intéressante question, qui, aujourd'hui que l'école qui en entoure la base est complètement reconstruite dans un style qui ne jure point avec la construction féodale, reprend une grande actualité pour les archéologues?

— 3 Mai. — Un arrêté préfectoral portant cette date a prescrit une enquête sur le projet de modification de l'alignement, sur la rue des Francs-Bourgeois, du mur du jardin de l'hôtel Carnavalet. Espérons que l'édilité ne va venir sous aucun prétexte rétrécir, fût-ce au nom du sacro-saint alignement lui-même, un édifice historique, qui en raison de sa gloire et de ses souvenirs, aussi bien que de sa valeur artistique, mérite bien, au titre de *propriété municipale* ou de *monument historique classé*, quelques immunités devant l'alignement.

— 6 Mai. — Le Conseil municipal autorise le nouveau service des grands omnibus à trois chevaux des boulevards.

— M. Giffard recommence les ascensions de son ballon captif dans la cour des Tuileries.

— Le pavillon de Flore est livré partiellement, depuis mai 1878, à la Société des Beaux-Arts appliqués à l'industrie qui y organise des expositions artistiques.

— 28 Mai. — Le Comité des inscriptions parisiennes, récemment institué par le Préfet de la Seine, constitue ses sous-commissions comme suit :

Inscriptions anciennes. MM. L. Delisle ; J. Quicherat ; H. Cocheris ; H. Bordier, président ; A. Longnon, secrétaire ; Monval.

Inscriptions nouvelles. MM. G. Picot ; A. Joanne ; Lecanu ; Saint-Joanny, secrétaire ; Henri Martin, président ; Gréard.

Nomenclature topographique. MM. P. Lacroix, président ; A. Franklin ; J. Cousin ; J. Guiffrey, secrétaire ; E. Mareuse ; A. de Montaignon ; L.-M. Tisserand ; Vacquer.

Exécution des inscriptions. MM. Ballu ; Ch. Garnier ; Boeswillwald ; Hochereau, président ; Nutter, secrétaire.

— Juin. — On modifie en ce moment l'aspect du curieux petit hôtel qui dans la rue des Bourdonnais fait le coin de l'impasse du même nom (jadis cul-de-sac des Chieurs, puis des Chiens). Cette construction renaissance, assez caractéristique, a été souvent reproduite dans les revues d'architecture, et est bien connue par la tête en saillie qui en surmonte l'entrée et qui est l'ancienne *Barbe-d'Or* du célèbre marchand de soies et de galons *Barbier*, dont M. de Beauchesne dans son ouvrage sur Louis XVII a cité de curieuses notes de fournitures au Dauphin Louis XVII du Temple en 1793. Cette tête paraît du reste rapportée.

J. Romain BOULENGER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— Actualité parisienne. Choix de chansons, romances, etc. In-12 de 72 p. avec vign. Paris, Ratier.

— Agenda à l'usage des commissaires-priseurs de Paris pour l'année 1879. In-18 de 244 p. Paris, imp. v^e Renou, Maulde et Cock.

— Agenda des huissiers du département de la Seine. Année 1879. In-18 de 283 p. Paris, imp. v^e Renou, Maulde et Cock.

— Almanach des Parisiennes ; par A. Grévin et A. Huart. 1879. 10^e année. In-8° à 2 col. de 64 pages avec vignettes. Paris, impr. et libr. Plon et C^{ie}.

— Almanach de Versailles pour 1879. In-8° de 480 p. Versailles, Cerf et fils.

— Almanach et annuaire général du commerce de la charcuterie de la ville de Paris et de la banlieue. Année 1879. In-32 de 492 p. Paris, imp. Balitout, Questroy et C^{ie}.

— **Almanach historique et anecdotique** du département de Seine-et-Marne pour 1879. In-16 de 252 p. avec vign. Paris, Noblet.

— **Almanach militaire** pour 1879. Paris imprenable et la France invincible, par H. André. Avec carte gravée et coloriée des environs de Paris. In-8° de 16 p. Paris, imp. Robert et Buhl.

— **Almanach parisien** pour 1879. 18^e année. In-16 de 117 p. avec vign. Paris, impr. et libr. Plon et C^{ie}.

— **ALPHEN (E.)**. — Enquête sur le baptême du roi Henri IV (1599), publiée d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. In-16 de xxii-10 p. Paris, Champion.

— **Annuaire commercial, industriel, agricole et administratif** du département de Seine-et-Marne pour 1879. 1^{re} année. In-8° de rv-280 p. Melun, imp. Lebrun.

— **Annuaire de la cour d'appel de Paris et des tribunaux de son ressort**. 1879 (57^e année). In-18 à 2 col. de 171 p. Paris, Marchal, Billard et Cie.

— **Annuaire de l'Université catholique de Paris** pour l'année académique 1878-1879. In-16 de 72 p. Paris, impr. Meroch.

— **Annuaire de MM. les pâtissiers et boulangers-pâtissiers de Paris et banlieue de Paris**. 1879. Par F. Pichon et Mennessier. In-16 de 39 p. Paris, imp. Morris père et fils.

— **Annuaire des fonctionnaires du ministère des travaux publics en résidence à Paris, et des administrations ressortissant au ministère**, par MM. Dubrot, Héroult et Lelong, huissiers du cabinet du ministre, 1879. In-12 de 171 p. Paris, imp. Goupy et Jourdan.

— **Annuaire du diocèse de Paris** pour l'an 1879 (3^e année), contenant l'adresse particulière de chacun des membres du clergé résidant dans le diocèse de Paris. In-32, 256 p. Paris, Graud.

— **Annuaire statistique de l'Oise et du diocèse de Beauvais**, 1879, 54^e année. In-8°, 695 p. Beauvais, imp. et libr. Père.

— **Assainissement de la Seine, épuration et utilisation des eaux d'égout**. Commission d'études. Rapport de la 1^{re} sous-commission chargée d'étudier les procédés de culture horticole à l'aide des eaux d'égout (Préfecture de la Seine). In-8° de 27 pages et gravures. Paris, impr. Gauthier-Villars.

— **Avenue (l') des Champs-Élysées**, d'après Grandjean. Paris, photog. Goupil et C^{ie}.

— **BEAUVILLIERS (M.)**. — La statue du Gladiateur au jardin anglais du palais de Fontainebleau. In-8° de 10 p. Meaux, impr. Destouches.

Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, etc. de Seine-et-Marne.

— **BERNARD (L.)**. — Chefs-d'œuvre de peinture au musée du Louvre. Ecole Italienne. Gr. in-8° de xxiv-230 p. et 56 grav. Paris, Loones.

Papier teinté.

— BEURMANN (L. de) — Recherches sur la mortalité des femmes en couches dans les hôpitaux ; statistiques de l'hôpital Lariboisière (1874-1878) et de l'hôpital Cochin (1873-1877) ; par Ch.-Luc. de Beurmann, docteur en médecine. In-4°, 64 p. Saint-Quentin, imp. Moureau.

— BOISLISLE (A. de). — Les comptes d'une dame parisienne sous Louis XI (1463-1467). In-8°, 32 p. Paris, imp. Daupeley.

— BOURGES (Isaac de). — Description des monuments de Paris. Introduction et notes par l'abbé Valentin Dufour. Petit in-8° écu de VII-161 p. avec pl. Paris, Quantin.

Ce petit volume est le début d'une *Collection des anciennes descriptions de Paris*, dont M. l'abbé Dufour a entrepris la publication. Le but que poursuit notre excellent confrère n'est pas, comme ce titre pourrait le faire supposer, de rééditer les grands travaux, moitié historiques, moitié descriptifs, de Sauval, de Brice ou de Piganol de la Force. Ces ouvrages sont assez répandus, bien que le prix en augmente tous les jours, pour que chaque amateur parisien puisse en avoir un exemplaire dans sa bibliothèque. Ce que M. l'abbé Dufour s'est proposé, c'est de faire voir le jour aux descriptions de Paris du XVI^e et du XVII^e siècle qui sont demeurées inconnues ou qui sont tombées dans l'oubli. Quelques-unes n'ont jamais été imprimées, d'autres sont presque introuvables, d'autres enfin sont enfouies dans de gros traités scientifiques où nul ne songerait à les aller chercher. Leur commun caractère est donc la rareté ; elles y joignent le mérite de la brièveté, assez peu commun pour ce genre d'ouvrages ; de plus elles viennent combler, dans l'ordre chronologique, la lacune qui existe entre Corrozet et Germain Brice. Elles forment une série de tableaux peignant l'aspect de Paris à diverses époques, séparées entre elles par un intervalle moyen de dix années, pendant une des périodes les moins connues de son existence.

Le directeur de cette publication n'est pas de ceux qu'il est besoin de présenter aux lecteurs ; aucun de nous n'a pu rester étranger aux études de M. l'abbé Dufour sur les Charniers de Saint-Paul, sur la Danse macabre et le Calendrier des confréries.

Quant aux soins apportés à l'exécution matérielle, quant au choix du format, du papier et des caractères, ils répondent pleinement à la réputation que s'est faite l'imprimeur-éditeur, M. Quantin.

L'auteur du premier volume de la collection, Isaac de Bourges, était bénéficier de l'église métropolitaine de cette ville ; c'est tout ce qu'on sait de lui. Son livre, qui était resté jusqu'ici manuscrit, n'est pas daté, mais on peut déterminer avec assez de précision l'époque à laquelle il a été composé. Dans le chapitre consacré à Notre-Dame, il est question du caveau qui renferme les entrailles de Louis XIV, mort, comme chacun sait, le 1^{er} septembre 1715. D'autre part, dans la description de la place des Victoires figurent, comme étant encore debout, les quatre groupes de colonnes surmontés de fanaux, qui furent démolis en 1718, au mois de janvier, croyons-nous.

Isaac de Bourges a, par conséquent, écrit son livre en 1716 ou en 1717. Son style est assez simple pour le temps, sa description est claire et en général exacte ; les détails qu'il donne sur l'Université sont particulièrement intéressants. En résumé, comme il le dit lui-même dans l'épître dédicatoire, il a fait « l'explication des magnificences dont Paris est rempli » dans un ouvrage « court, commode et portatif. »

M. Paul Lacroix a bien voulu écrire pour ce volume un avant-propos bibliographique plein d'érudition, et M. l'abbé Dufour y a ajouté une introduction contenant des renseignements fort utiles sur ce que l'on entendait, dans l'ancien droit canonique, par les mots de *bénéfice* et de *prébende*.

A. C.

— Bulletin de la Société académique de Laon. Tome XXI (années 1874, 1875) ; tome XXII (années 1875, 1876, 1877). 2 vol. in-8° de c-1006 p. Paris, Dumoulin.

— Bulletins et Mémoires de la Société médicale des hôpitaux de Paris. Tome XIV. 2° série. Année 1877. In-8° de 511 p. avec fig. Paris, Asselin.

— CABROL (E.). — Etienne Marcel, prévôt des marchands ; drame en cinq actes et huit tableaux, en vers. Orné de 6 dessins fac-similé des miniatures des chroniques de Saint-Denis, etc. In-12 de 323 p. Paris, Jouaust.

— Carte routière, physique et administrative du département de l'Oise, dressée et dessinée sous la direction de M. Emm. Gavrel, augmentée par M. E. Vignon. Compiègne, impr. lith. Leroy.

— Catalogue de la deuxième exposition de l'Union des artistes-peintres, sculpteurs, etc., ouverte du 17 août au 14 septembre. In-12 de 23 p. Paris, impr. Pillet et Dumoulin.

— Catalogue d'estampes de différentes écoles des xviii^e, xviii^e et xix^e siècles ; vues et plans de Paris et autres, etc., dont la vente aura lieu le 10 octobre 1878. In-8°, 12 pages. Paris, impr. veuves Renou, Maulde et Cock.

— CAUDEL. — Etude sur les principales voies romaines et gallo-romaines partant de Senlis. In-8° de 29 p. Tours, impr. Bouserez.

— CHATEAUMINOIS (M^{lle}). — Souvenirs historiques du VIII^e arrondissement de Paris. In-18 Jésus de 192 p. Paris, Hachette et C^{ie}.

— Comptes-rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis. 2° série. Tome III (année 1877). In-8° de cv-383 p. et pl. Senlis, impr. Payen.

— CORLIEU (A.). — L'Hôpital des cliniques de la Faculté de médecine de Paris. In-8° de 28 p. Paris, V.-A. Delahaye et C^{ie}.

Extrait de la *France médicale*, n° 65 et suivants, 1878.

— DODÉ (U.). — Question d'hygiène publique. Altération et insalubrité de la Seine par les eaux d'égout ; épuration et utilisation de ces eaux ; de leur innocuité par les irrigations sur le sol. Thèse pour le doctorat, présentée et soutenue à la Faculté de médecine de Paris. In-8° de 40 p. Paris, imp. Parent.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales, le 8 juillet 1879.

Présidence de M. Alfred MAURY, président.

M. Egger s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

620. M. Henri DELALAIN, imprimeur-libraire à Paris, présenté par MM. Egger et Cousin.

621. M. BRÉARD, à Louvres (Seine-et-Oise), présenté par MM. Imard et Champion.

— M. Emile Rivière, présent à la séance, fait part à la Société d'une découverte récente, celle de plusieurs tombes mérovingiennes, à Boutencourt, canton de Chaumont (Oise). D'après la note qui lui a été communiquée par un archéologue de Trie-Château, M. Alfred Fitan, ces sépultures, « situées sur le bord de la chaussée Brunehaut, « renfermaient, comme presque tous les tombeaux de cette époque, « des armes (lances et scramasax), des vases, etc. ; l'une d'elles contenait aussi une boucle de ceinturon ainsi que quelques ornements en « bronze damasquiné d'argent et rehaussés de petites pierres vertes. »

— M. Leguay, revenant sur une question traitée dans une des dernières séances, communique deux types de statuettes fausses analogues à l'exemplaire présenté à la Société par M. Dufour (de Corbeil). Ces statuettes sont en plomb : M. Leguay explique que le fabricant, pour donner un aspect de vétusté à ses produits, les arrose de vinaigre, puis les couvre de limaille de fer, les immerge dans l'eau et laisse sécher ; c'est ainsi qu'il obtient les petits objets, prétendus antiques, que la

Société peut examiner. M. Leguay ne connaît que les deux types qu'il soumet à nos confrères, il ne pense pas qu'il en existe un troisième. Il est cependant constaté que le modèle présenté par M. Dufour dans une autre séance présente quelques différences : c'est une variété qui aura été créée plus récemment par le fabricant.

— M. Longnon donne lecture d'un article de notre regretté confrère M. Ferdinand de Lasteyrie, sur le cimetière de Saint-Firmin, article qui a été trouvé dans les papiers de M. de Lasteyrie et qui était destiné par lui à nos publications (voir plus loin, p. 101).

A l'occasion de cette lecture, M. Edouard Fournier dit que la tombe de l'abbé Prévost doit certainement se trouver dans ce cimetière : l'abbé Prévost fut frappé d'apoplexie dans la forêt de Chantilly et transporté à Saint-Firmin où il mourut.

— M. Dufour (de Corbeil) communique un inventaire des ornements, livres, manuscrits de l'église Saint-Spire de Corbeil. Ce document, daté de 1424, appartient à la fabrique de cette église.

— M. le Président ayant demandé si quelqu'un des membres présents à la séance pourrait fournir des renseignements précis sur l'état actuel des ruines de l'abbaye de Barbeaux où était le tombeau de Louis VII, M. Leguay dit que les bâtiments de l'abbaye furent détruits pendant la période révolutionnaire, qu'il reste aujourd'hui une tourelle et dans cette tourelle un escalier en colimaçon à trois étages : cet escalier est en plâtre avec une petite latte pour chaque marche. On distingue les fondations d'un moulin. L'étang existe toujours.

— M. Edouard Fournier dit qu'il est intéressant de chercher dans l'histoire de la topographie parisienne l'explication de certains faits, de certains accidents qui se produisent de temps à autre dans Paris : ainsi, en ce moment, deux maisons sises au coin de la rue Saint-Marc et de la rue Montmartre menacent ruine : pourquoi ? Evidemment parce qu'elles ont été construites sur des terrains meubles rapportés sur les fossés de la dernière porte Montmartre.

M. Cousin fait observer que les terrains de la rue Béranger sont de la même nature.

M. A. Maury dit que les infiltrations des fosses d'aisances non vidées peuvent produire des résultats du même genre. M. Leguay ajoute qu'on s'est préoccupé, pour la première fois, de ce danger en 1819 ; il estime que ces infiltrations sont surtout dangereuses quand on a affaire à des terrains de remblai.

— M. Longnon présente au Conseil les conclusions du rapport des comités sur le projet d'échange du *Bulletin* avec les publications des sociétés historiques de l'ancienne Ile-de-France.

Les comités proposent et le Conseil vote l'échange avec :

1° La Société académique de Laon.

2° La Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.
3° La Société d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.

4° La Société historique de Compiègne.

5° Le Comité archéologique et historique de Noyon.

6° Le Comité archéologique de Senlis.

7° La Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne (Melun).

8° La Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise (Versailles).

9° La Société archéologique de Rambouillet (Seine-et-Oise).

La Société historique de Compiègne et le Comité archéologique de Senlis ayant déjà demandé l'échange, il sera répondu affirmativement à ces deux sociétés : l'échange sera proposé aux sept autres.

— Sur la proposition de M. R. de Lasteyrie, le Conseil vote à l'unanimité le don du plan de Truschet à la Section de géographie de la Bibliothèque nationale.

— Le Conseil s'ajourne au mardi 14 octobre 1879.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

LA GRANDE SALLE DU PALAIS DE JUSTICE.

Il n'existe aucune ancienne description de la grande salle, antérieure à l'incendie du 7 mars 1618, qui détruisit de fond en comble cette salle magnifique, avec la plus grande partie du Palais. C'est dans les relations contemporaines de cet incendie et surtout dans celle de Boutray¹ qu'on a recueilli quelques détails, à l'aide desquels on a pu reconstituer, tant bien que mal, une sorte d'état de lieux de la grande salle, telle qu'elle était au moment de la destruction. Sauval n'a trouvé que peu de chose à en dire². Le père du Breul, qui l'avait sous les yeux, en dit encore moins dans son *Théâtre des antiquités de Paris*, sans doute parce que tout le monde pouvait la voir et l'admirer, à l'époque où parut son ouvrage (1612).

En lisant un poème de Claude de Buttet, dans la première édition

1. *Histoire de l'incendie et embrasement du Palais.*

2. *Hist. et recherches des antiquités de la ville de Paris*, t. VII, c. 3.

de ses poésies¹ : « Epitalame aux nosses de tres magnanime prince Em. Philibert, duc de Savoye, et de tres vertueuse princesse Marguerite de France, duchesse de Berry, sur les triumphes qui étoient prêts à faire, sans la mort du Roy survenue », j'ai rencontré une description très curieuse et très intéressante de cette grande salle, en 32 vers, qui méritent d'être connus et cités. Les voici :

Dedans le grand Palais le retour attendant,
D'un labeur fort haté s'appreste ce pendant
Le festin somptueux : en braveté Roiale
Les flans sont tapissés de la superbe sale.

Toute vuide on le voit d'un cours fort spacieux
Grande, longue, admirable, et ou les vieux aieux
Des bons peres Gaulois et des Rois plus antiques
Tousiours ont célébré les triumphes publiques :
Et qui ia de ung tens comme ores a été
Venerable et en pris, par son antiquité.

Sur pilliers assemblés d'un hautein artifice
A longs arcs étendus se soutient l'édifice :
Le plancher est doré de ce beau long manoir.
Le bas est à carreaux de marbre blanc et noir
Pavé comme un tablier, et en longue ordonnance
Sur les hauts pilliers sont les sacrés Rois de France.

Du haut bout de ce lieu, le beau jour apporté
Là dedans se rabbat d'une sombre clarté :
Les vitres peiates sont un ouvrage semblable
Puis d'un pur marbre noir la belle longue table
Se voit tout le grand large en la salle tenir :
Et trois degrés on monte avant que d'i venir.

Un peu plus bas de front superbement se dressent
Quatre hauteins buffets, que grands richesses pressent
En si pesans thresors, qu'ils font les ais ploier,
Et font le lieu ardent de bien loin flamboier.
Là degrés sur degrés, en leurs luisantes places
Sont les beaux vases d'or, les hanaps et les tasses,
Les larges plasts, flacons, les égueres, et nefés,
Et les barils d'argent nettement burinés :
Il semble tout partout que la grand' salle rie,
Par les riches éclairs de tant d'orfaverie.

Cette description poétique, en style de la Pléiade, pourra rectifier, à certains égards, la description imaginaire créée par le génie de Victor Hugo, dans le roman de *Notre-Dame de Paris*.

P. L.

1. *Le premier livre des vers* de Marc-Claude de Buttet, savoisien. Paris, Michel Feixandat, 1561, in-8°.

LE CIMETIÈRE DE SAINT-FIRMIN (OISE).

De toutes les familles qui ont fourni des gouverneurs à l'Ile-de-France, la plus illustre assurément est la famille de Montmorency. Nulle autre, d'ailleurs, ne se rattachait plus étroitement au pays par son origine, les nombreux fiefs qu'elle y possédait et le séjour qu'elle y fit presque constamment, lorsque les grandes charges dont presque tous ses membres étaient revêtus ne les retenaient pas à la cour ou aux armées.

Les riches et importantes seigneuries possédées par cette puissante maison étaient en grande partie situées entre Senlis, la rivière d'Oise et la forêt de Montmorency. On en trouve le dénombrement dans Du Chesne¹. Sa résidence principale était Chantilly, où elle possédait un magnifique château admirablement situé sur la lisière d'une vaste forêt et sur les bords d'une ravissante petite rivière, la Nonnette, affluent de l'Oise. Chantilly relevait du bailliage de Senlis, qui, depuis le quinzième siècle, fut lui-même toujours compris dans le gouvernement de l'Ile-de-France, ainsi que notre confrère M. Longnon l'a très bien établi ici même².

Dès la même époque, Chantilly était une résidence vraiment princière, comme il l'a toujours été depuis, malgré les tragiques vicissitudes qui, à diverses reprises, l'ont fait passer d'une famille dans d'autres. Ce n'est pas ici le lieu d'en décrire les splendeurs. Mais tout le monde sait que les Montmorency y tenaient une véritable cour. Le grand connétable Anne surtout y vivait avec une magnificence incomparable. Il y logeait et y entretenait une véritable armée de serviteurs de tous rangs, depuis les aumôniers, les secrétaires, les conservateurs de ses collections, écuyers, trésoriers, receveurs, etc., jusqu'aux valets de chambre et autres, employés au service de la table, de la cave, de l'écurie ou de la chasse.

Le connétable n'était pas homme à se familiariser avec tout ce monde-là. Il le tenait à distance non seulement de son vivant, mais encore après sa mort. Expliquons-nous. L'orgueilleux gentilhomme avait affecté un lieu de sépulture spécial, à l'écart et hors du domaine de Chantilly, à ceux de ses serviteurs qui s'avaient de mourir à son service.

Jusqu'ici ce trait de mœurs n'a été, je crois, relevé nulle part, et il serait probablement resté à jamais ignoré, si quelques humbles débris de monuments funéraires encore existants n'attestaient le fait. Les modestes tombes dont il s'agit se voient dans un petit bout de cime-

1. *Histoire généalogique de la maison de Montmorency*, in-f°. Paris, 1624.

2. *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. I. Paris, 1875.

tière attendant à l'église de Saint-Firmin, hameau situé à très peu de distance du parc de Chantilly en remontant la vallée de la Nonnette.

Les inscriptions d'un certain nombre de ces pierres sépulcrales, bien que généralement mutilées et incomplètes, se rapportent toutes à d'anciens serviteurs de la maison de Montmorency. J'en ai pu recueillir sept ou huit, dont la plus ancienne et l'une des plus complètes est celle de

LOYS DE RUTOR, ECVYER
CONSEILLER ORDINAIRE DE PANNETERIE DV ROY
ET VALLET DE CHAMBRE DE MONS^{IEUR} LE COMTE
DÉCÉDÉ LE 12 SEPTEMBRE MDXLII.

Le premier rang dans la hiérarchie de la domesticité appartenait aux valets de chambre : cela sans peine, par cela même que la nature de leurs fonctions les mettait plus directement, plus intimement en rapports avec le maître, qu'aucune autre catégorie de serviteurs. Aussi les valets de chambre des très grandes maisons étaient-ils parfois eux-mêmes des espèces de personnages. Il n'y a pas lieu de s'étonner de voir figurer parmi ceux du connétable un « écuyer », qualifié en même temps de « conseiller de panneterie du roy », singulier cumul qu'on s'expliquerait avec peine, s'il n'était évident que ce dernier titre devait être purement honorifique. Qu'auraient pu être, d'ailleurs, les fonctions d'un « conseiller ordinaire de panneterie » ?

A quelques pas plus loin repose un autre valet de chambre, également assez bien qualifié, dont il ne nous reste malheureusement que le prénom :

NOBLE HOME FRANÇOYS
EN SON UIUANT SEIGN. EN FTYE DUD. LIEU
VALLET DE CHAMBRE DE MONSIEUR DE DANVILLE
DÉCÉDÉ LE 6 FEBVIER MDLVII.

Celui-ci n'était pas au service du connétable, mais bien au service de son frère François de Montmorency, seigneur de La Rochepot et plus tard de Danville, que François I^{er} avait nommé en 1534, et Henry II confirmé en 1551, gouverneur de Paris et de l'Île-de-France.

Une troisième tombe de valet de chambre porte le nom de

GVILLAVME SIBY
PREMIER VALET DE CHAMBRE DE MGR LE DVC DE MONTY.

Mais ici la date manque, et, par conséquent, nous ne saurions dire avec certitude à quel duc de Montmorency était attaché le sieur Siby. Il nous semble probable cependant qu'il s'agit ici du fils aîné du connétable, François de Montmorency, qui devint duc à la mort de son père. Celui-là aussi fut pendant de longues années gouverneur de Paris et de l'Île-de-France.

Plusieurs exemples nous prouvent d'ailleurs que l'usage de l'inhumation à Saint-Firmin des principaux serviteurs de la maison de Montmorency, inauguré par le grand connétable, se perpétua tant que sa famille resta en possession du château de Chantilly.

Ainsi nous trouvons encore dans le même cimetière la pierre tombale de

ROBERT TRICOT

RECEVEUR DE MONSIEUR LE CONNESTABLE A CHANTILLY

MORT EN 1611.

Cette fois-ci, remarquons-le bien, ce n'est plus de l'illustre Anne de Montmorency qu'il est question, mais bien de son petit-fils Henry, qui fut pourvu à son tour de la charge de connétable en 1593.

C'est au service de ce même connétable, Henry de Montmorency, qu'était un autre individu enterré également à Saint-Firmin :

HONORABLE PERSONNE PIERRE BASSOLLET

CHEF D'OFFICE DE MGR LE CONESTABLE

ARCHER EXEMPT DE LA CONESTA....

ET MARESSAL DE FRANCE

DÉCÉDÉ LE XIV SEPTEMBRE MDCXXII.

Encore un singulier cumul que celui-là. Il nous fait sourire aujourd'hui. Mais, à cette époque, les valets mêmes des grands seigneurs ne pouvaient se passer de titres honorifiques, si peu en harmonie qu'ils fussent avec leurs fonctions.

Le cimetière de Saint-Firmin contenait encore plusieurs autres tombes du même genre; mais elles sont tellement dégradées qu'elles n'offrent plus aucun intérêt. Le seul autre nom que nous ayons pu y lire est celui de

HONORABLE HOMME LAURENT PICHART CONCIERGE

Ce qui précède me paraît, du reste, suffisant pour prouver la réalité de l'aristocratique coutume adoptée par les Montmorency de Chantilly, relativement à la sépulture de leurs serviteurs.

Ferdinand de LASTEVRIE.

HISTOIRES TRAGIQUES ARRIVÉES A PARIS

DE 1633 A 1639.

(Suite.)

VII.

*Histoire de trois jeunes hommes qui feurent rompus sur la roue, à Paris le
18 de mars 1639.*

Trois jeunes hommes, dont deux estoient aagés environ de dix-huit ans et l'autre de vingt-quatre, ayant esté courrir hors la crainte de Dieu et sans avoir esté repris et corrigés de leurs parents pendant leur tendre jeunesse, vescurent dans toute sorte de libertés et s'adonnèrent tellement à toute sorte de desbauches que, pour entretenir leur mauvaise vie, ils devindrent voleurs et assassins, de sorte qu'ils faisoient d'estranges ravages sur les chemins proches Paris. Après avoir fait quelque vol, ils faisoient leur retraite au faubourg Saint-Marceau, chez une femme de mauvaise vie qui les retiroit et qui estoit en partie cause de leur malheur.

Un jour, après avoir assassiné un boulanger du mesme faubourg au quel ils ouvrirent la teste pour en avoir la cervelle (on ne sait pas à quel dessein), ils revindrent le lendemain boire à un cabaret tout proche du logis du boulanger; et comme on portoit le corps en terre, ils le voyoient passer et se moquoient de luy. Le maistre du cabaret, ayant entendu les discours de ces meurtriers, en advertit à mesme temps les parents du défunct qui les firent saisir. Estant dans la prison, ils feurent convaincus et condamnés d'estre rompus sur une rouë. Ayant entendu l'arrest de leur condamnation, ils vomirent tant de blasphèmes contre Dieu, la Vierge, les saints et les pères et mères qui les avoient engendrés, que ceux qui les entendoient en trembloient de frayeur. On leur envoya des docteurs pour les consoler et les convertir. Les deux plus jeunes se convertirent après les douces remonstrances de leur salut, mais le troisième augmentoit ses blasphèmes à mesure qu'on lui parloit et prioit les démons de l'emporter. Sortant de la prison pour monter dans une charrette pour estre conduit au supplice, ce meschant voyant le prévost à cheval qui les avoit pris, il lui dit (j'estois alors présent) après mille blasphèmes contre Dieu : « Je suis « bien asseuré d'estre marmiton en enfer; tu y viendras un jour et « tu seras dans la grande chaudière où l'on met les gens comme toy. « Tu te peux asseurer que je soufflerai de si bon courage que tu « maudiras l'heure de m'avoir arrêté! » Autant de monde qu'il voyoit par les rues quand on le menoit au supplice, il les donnoit à tous les diables!

Enfin, estant arrivé au pied de l'eschafaut, le père Bernard, avec

un docteur de Sorbonne, le pressèrent si vivement, et il fut si estonné en voyant la croix et les roues pour luy et pour ses camarades, qu'il changea de discours et dit qu'il se convertiroit si on le vouloit étrangler avant que de le rompre. On demanda cette grâce pour luy, qui lui fut accordée; et aussitôt il se confessa et demanda pardon à Dieu, et puis il fut exécuté avec ses camarades. La femme qui les recéloit estoit attachée au derrière de la charette, qui fut présente à l'exécution, fouettée cruellement par l'exécuteur de la justice, marquée de la fleur de lis sur l'espaule, et bannie hors du pays.

VIII.

Histoire d'une jeune fille, âgée de dix-huit ans, qui fut brûlée toute vivve à Paris.

Une jeune servante ayant desrobé quelques petites agraffes d'argent à sa maistresse, cette maistresse les luy demanda quelque temps après. La servante jura qu'elle ne les avoit point vues. Sa maistresse luy dit qu'elle les avoit prises. Elle se donna au diable si cela estoit et sortit en colère. Enfin elle remonta à la chambre où sa maistresse la voulant frapper d'un soufflet, elle prit un couteau dont elle donna deux ou trois coups à sa maistresse qui estoit preste d'accoucher et la tua et son enfant aussy. Après cela, elle prit la clef d'un buffet qu'elle ouvrit, où elle trouva quantité d'argent qu'elle mit dans son tablier, puis elle descendit.

Comme elle fut au bas de la montée, elle rencontra une servante des voisins qu'elle cognoissoit bien, à laquelle elle dit, en lui jetant l'argent qu'elle portoit : « Prends tout cet argent-là et me sauve la vie ! » L'autre servante voyant cela, et la voyant toute ensanglantée et toute effarouchée, s'imagina qu'elle avoit fait quelque malheur. C'est pourquoy elle ferma la porte de la rue, de peur qu'elle ne s'enfuist. Cette malheureuse, se voyant arrestée, remonta à la chambre et prist le couteau dont elle avoit tué sa maistresse, et s'en donna deux coups dans la gorge; mais ils n'estoient pas mortels; puis elle alla se cacher sous un lict. L'autre servante envoya promptement du monde à la chambre où l'on trouva cette pauvre femme morte. Et la fille fut prise et conduite dans les prisons, qui confessa tout aussitôt qu'elle avoit tué sa maistresse. Et comme on luy demanda la raison pour quoy elle avoit commis un acte si horrible, elle dit que s'estant donnée au diable qu'elle n'avoit point dérobé ce que sa maistresse disoit (qui pourtant estoit véritable), un grand homme noir s'estoit apparu à elle, qui luy avoit commandé de tuer sa maistresse, ou bien qu'elle l'arresteroit et la feroit punir comme une larronnesse; et que, pour éviter cela, elle l'avoit tuée.

Elle fut condamnée d'avoir le poing coupé devant l'église de Nostre-

Dame où elle fist réparation ; puis elle fut conduite au Vieux-Marché où elle fut jetée toute vive dans un brasier. J'estois présent à cette exécution.

IX.

Histoire d'une jeune religieuse qui se pendit dans son couvent, l'an 1638.

Un conseiller de Paris, fort riche mais fort avaricieux, ayant deux filles, fit dessein d'en eslever une pour la marier et de mettre l'autre dans une religion, afin que celle qui resteroit seule au monde fust mariée plus avantageusement. Ce père avare veut donc persuader à l'une de ses filles que la vie religieuse estoit la plus heureuse, et que celle du monde n'estoit remplie que de soins, d'inquiétudes et d'amertumes, et qu'il falloit qu'elle entrast en religion. Cette fille ne peut gouter les discours de son père ; elle y répugne fort, et lui tesmoigne qu'elle y avoit une très grande aversion. Le père la presse et la menace de telle sorte que, l'ayant fort espouvantée, il la fait conduire dans un cloistre. Elle y despire son malheur et de jour et de nuict. Enfin on luy donne l'habit que la violence luy fait recevoir, et fist profession après l'an d'approbation, mais avec des répugnances si fortes que sa profession fut seulement de bouche sans que son cœur ou ses affections y consentissent.

Cela estant, on maria son autre sœur fort avantageusement aux despens du bien de cette pauvre misérable. Quelques temps après les nopces de cette fille, elle alla voir sa sœur religieuse, mais avec un grand train et un grand esclat. Cette religieuse, voyant sa sœur marcher avec tant de pompe, fut aussitost saisie d'une telle rage, qu'elle pria sa sœur de luy permettre d'escrire un mot à son père et de luy présenter elle-mesme. Elle monta à sa chambre, prit une plume et escrivit ces mots : « Père dénaturé, vous m'avez tellement forcée d'estre
« d'une condition que j'abhorrois que vous estes la cause de ma dam-
« nation et de la vostre. Adieu ! » Cela estant escrit, elle ferme la lettre et y met son cachet ; puis elle la donna à sa sœur qui la porta au père. Tout aussitost cette religieuse remonta à sa chambre où elle ajusta une corde à son col, qu'elle attachà à un sommier et s'estrangla par désespoir.

X.

Histoires estranges arrivées par accident. 1639.

Un bourgeois et une bourgeoise de Paris, estant allés souper chez un de leurs voisins, donnèrent charge à la servante de leur maison d'avoir soing de coucher quatre enfants qu'ils avoient. Cette servante en prit deux qu'elle conduisit à une seconde chambre et les coucha.

Cela fait, elle entendit les deux autres qu'elle avoit laissé à la cuisine qui pleuroient. Elle y court aussitôt, laissant la chandelle allumée auprès du lit des deux enfants qu'elle avoit couchés, et retira la porte de la chambre. Incontinent après, le feu prend au lit des enfants, dont le plus grand est sorti pour s'échapper et trouvant la porte fermée il fut aussitôt étouffé du feu et de la fumée; et l'autre brûlé dans le brasier du lit. Les voisins s'estant aperçus du feu y arrivèrent promptement et rompirent la porte de la chambre, mais cela estoit déjà fait.

Un autre enfant, fils unique d'une maison riche de plus de cent mille escus, estant à la porte de sa maison, un carrosse vint à passer que le cocher voulut tourner, et, reculant dans cette porte, une des roues attrapa cet enfant contre la muraille et l'escrasa entièrement, et mourut à la place.

La femme d'un chirurgien de Paris, M. de Lormière, estant partie pour aller veoir une sienne sœur, religieuse à Farmoutiers, et son mari estant par la ville à soigner des malades, un fils unique qu'ils avoient, âgé de quatre ans, tomba dans une chaudière d'eau bouillante à la renverse, comme s'il eust été assis, dont n'ayant peu se retirer, il eut entièrement les reins brûlés, dont il mourut dix heures après, ayant souffert des violences estranges. Il n'y a point de cœur d'une trempe si dure qui n'eust été sensible à la pitié, voyant ce pource enfant pendant le temps de ses souffrances. Je l'ai vu en cest estat-là et visité les reins après sa mort, dont la chair estoit toute cuite et presque toute emportée. On ne peut pas représenter les sentiments de douleur dont le père et la mère en furent touchés à leur retour. Le père en est mort de desespoir six mois après.

Une servante, un peu auparavant, tenant un petit enfant sur une fenestre où elle le faisoit danser, l'enfant luy échappa et, tombant à la rue, eut la teste cassée et expira tout aussitôt.

Un père et une mère de grande condition, à Paris, et riches à merveille (M. de La Piardière, financier), n'avoient qu'un fils aagé de deux ans, peu plus ou moins, dont ils estoient idolâtres et qu'ils faisoient nourrir avec tous les soins imaginables chez eux. La nourrice de cet enfant le portant sur son bras fist un faux pas, tomba par terre et cassa la teste à l'enfant qui mourut aussitôt. Ce funeste accident causa un deuil inconcevable dans la maison et fut suivi, fort peu de jours après, d'un autre qui n'estoit pas moins déplorable. La dame de ceste maison qui estoit grosse et fort près de son terme acoucha incontinent après d'un autre enfant qui ne fut pas moins carressé que le premier, et il sembloit que la joie de la naissance de celui-ci devoit étouffer les douleurs et les desespoirs de la mort de

l'autre. On apporta tous les soins et toutes les précautions dont on put s'aviser pour conserver ce second petit. On luy donna une autre nourrice qui en avoit élevé d'autres fort heureusement en de grandes maisons. On donna quelques gardes pour soulager la nourrice pendant les nuits et pour tascher d'empescher les malheurs qui arrivent assez souvent. Mais tous les soins qu'on y apporta n'empeschèrent point qu'on ne trouvast à un matin l'enfant étouffé roide mort dans le lit de la nourrice qui s'endormit, luy donnant la mamelle, pendant que les autres gardes ses compagnes dormoient aussy.

NOTES SUR LES PLANS DE PARIS

ÉDITÉES PAR JEAN BOISSEAU.

Un important plan de Paris composé de quatre feuilles, tracé à vol d'oiseau et publié, sinon gravé, par Jean Boisseau, éditeur et enlumineur de cartes géographiques, a dû précéder de quelques années celui de Jacques Gomboust. Quelle est la date du tirage primitif de ces quatre planches? C'est la question qu'il s'agit de résoudre.

Jaillot dans ses *Recherches sur Paris* invoque plusieurs fois, au sujet des noms de rues, le témoignage du « plan de Jean Boisseau de « 1643, » qu'il ne désigne pas autrement¹. Or, ce plan doit se composer de plusieurs feuilles, par cette raison que Jaillot n'a pu demander ses renseignements qu'à un plan très détaillé. J'admettrai donc qu'il désigne celui en quatre planches dont je ne connais que des tirages postérieurs à l'an 1643.

J'ai décrit dans mes *Études sur les plans de Paris* une édition datée 1657, que j'ai vue en 1850 chez M. Gatteaux; elle n'était pas évidemment de premier tirage. J'en vais signaler une autre beaucoup plus moderne, dont l'existence m'a été révélée par M. Georges Martin, membre de notre Société. Son plan m'a paru, dès le premier coup d'œil, être un tirage retouché et rajeuni, en partie seulement, des quatre planches de J. Boisseau datées 1657. Le texte imprimé qui y est annexé est signé : *Fr. Gérard Jollain, 1714*²; mais l'examen des détails révèle une date plus ancienne, puisqu'on y voit figurer encore

1. Jaillot cite ce plan daté 1643, dans ses *Recherches sur Paris*, *Quartier S.-Denis*, p. 81; *Quartier du Luxembourg*, p. 67; *Quartier S.-Germain-des-Prés*, p. 62. Il avance, à la page 67 du *Quartier de la place Maubert*, que le plan de Boisseau fut gravé en 1642.

2. Je parlerai plus loin d'une réduction en 2 feuilles du grand plan de Boisseau, accompagnée d'un texte daté 1666 et publiée par Gérard Jollain, probablement père de François-Gérard.

les portes Montmartre et Richelieu, construites sous Louis XIII et abattues en 1700 et 1701. Bien qu'il offre le même champ et la même orientation que le plan de 1657, je ne saurais prouver, n'ayant pas les deux plans sous les yeux, qu'ils sont tirés des mêmes cuivres, mais c'est très probable.

Le plan de M. Georges Martin est collé sur toile en une seule pièce et tendu sur un châssis. L'ensemble, y compris le texte du bas imprimé sur trois feuilles et seize vues de monuments qui l'entourent sur trois côtés, a 144 centimètres de haut sur 138 de large. Le champ du plan, déduction faite des appendices, mesure environ en hauteur 94 centim. sur 83 en largeur. La perspective est prise du nord-ouest et le cours de la Seine suit une direction diagonale. Tout au haut, au-dessus du filet d'encadrement s'étend sur deux lignes, en lettres majuscules, le titre semblable à celui de l'édition de 1657, sauf que le nom de J. Boisseau est remplacé par celui de François-Gérard Jollain¹. Sur les côtés figurent onze blasons : six à gauche et cinq à droite. Ce sont les armoiries du roi, de la ville, du prévôt des marchands, etc. Le blason du prévôt est celui de Henri de Fourcy qui exerça cette fonction de 1684 à 1692. La véritable date du tirage pourrait donc être 1690. Notons que ces blasons superposés sont gravés sur de très étroites bandes ajoutées au corps du plan. Les seize vues de monuments signalées ci-dessus sont également gravées sur des bandes à part collées au bas et sur les côtés près des blasons. Plusieurs de ces monuments tels que le Palais-de-Justice vu à vol d'oiseau, la Bastille, le Palais-Cardinal, etc., sont des tirages très fatigués de planches éditées par Jean Boisseau, dans la *Topographie françoise de Claude Chastillon*, mise par lui en lumière dès 1641. D'autres vues plus modernes ont été ajoutées aux anciennes, telles que : l'Hôtel de Mars (des Invalides), la place des Victoires, la place des Conquêtes (Vendôme), etc. Au haut, à droite, dans le champ, est gravé sur une draperie un petit plan de la banlieue. Au-dessous des vues d'édifices qui garnissent le bas du plan sont annexées les trois feuilles de texte composées chacune de trois colonnes portant 63 lignes. Ce texte est intitulé : « Description exacte des particularitez de la Ville, Cité, Université, Fauxbourgs de Paris, antiquitez, accroissemens, nouveaux embellissemens, cours et autres curiositez jusqu'à la présente année 1714, par François Gérard Jollain graveur, etc. » A la fin du texte on lit : « A Paris chez François Gerard Jollain l'aîné, graveur, rue S. Jacques à l'Enfant-Jésus. »

Cette qualification de graveur ne prouve pas que Jollain ait gravé

1. Voici ce titre : « Plan général de la Ville, Cité, Université, Isles et faubourgs de Paris || Dedié à Messieurs les Gouverneurs, Prevost des Marchands et Eschevins de la dite Ville, par leur très humble et très affectionné serviteur F. Gerard Jollain. »

le plan; il se sera borné à retoucher les cuivres et à rajeunir quelques points des anciennes planches de Boisseau. On ne peut admettre qu'il les ait regravées dans la même dimension, car en ce cas on ne s'expliquerait pas pourquoi il aurait reproduit des localités disparues depuis plusieurs années et restitué au Palais-Royal son ancien nom de Cardinal; pourquoi il aurait laissé subsister les portes Montmartre et Richelieu et, dans les jardins de l'abbaye S.-Victor, un embranchement de la Bièvre qui fut supprimé par un arrêt du Conseil en date du 3 décembre 1672.

Réduction du plan de J. Boisseau.

J'ai signalé, page 11 de l'Appendice à mon ouvrage sur les plans de Paris, un plan en deux feuilles que je possède, tracé en élévation avec indication de presque toutes les rues. Mon épreuve fut publiée, comme l'indique le texte imprimé qui en dépend, par Gérard Jollain en 1666. Si j'en reparle ici c'est qu'elle est, sans aucun doute, une réduction de moitié du plan en quatre planches dont elle offre le champ, l'orientation et presque tous les détails. Cette réduction a peut-être été éditée dans l'origine par Boisseau lui-même avant 1650¹. J'en ai trouvé une épreuve, non accompagnée d'un texte, au Cabinet des Estampes, dans un grand carton contenant des plans de Paris sans date. On y remarque six portraits qui manquent à la mienne; ils ornent les côtés du plan. Les trois gravés à gauche et superposés offrent au sommet Louis XIV jeune homme et, en tête des trois portraits de droite, se présente celui de Marie-Thérèse d'Autriche. Ces deux portraits s'accordent donc avec la date de 1666 inscrite sur mon texte imprimé; mais si l'on observe le frontispice grossièrement gravé dans l'angle supérieur de la feuille de droite représentant Louis XIV enfant qui reçoit les hommages de la magistrature; si l'on remarque le nom encore subsistant du Palais-Cardinal et l'avenue d'arbres encore debout du Cours établi par la reine Marguerite, on en conclura que le tracé du plan est antérieur à l'an 1666 et que les six portraits ont été ajoutés ou substitués à d'autres qui ornaient les planches dans l'origine.

Serait-ce un tirage primitif de ce plan en 2 feuilles que Jaillot aurait voulu désigner sous la date de 1643? Ce n'est pas admissible, car au sujet de la rue du Gril (derrière l'hôpital de la Pitié) il s'exprime ainsi : « Cette rue est nommée du Gril fleuri sur le plan de Boisseau gravé en 1642. » Or, cette rue n'est pas nommée sur le plan en deux feuilles.

1. Au haut du plan est le titre gravé en majuscules italiques s'étendant sur les deux feuilles « *LE PLAN ET PROFFIL DE LA VILLE, CITÉ, VNIVERSITÉ, FAVXBOVRGS DE PARIS* ».

En résumé il est fort probable, à mon avis, qu'il existe un plan de Jean Boisseau en quatre feuilles dont les premiers tirages portent la date de 1643 ; on en découvrira peut-être un jour une épreuve.

La Tynna¹ signale sans autres détails le plan de Boisseau de 1652 ; il s'agit probablement du plan en une seule feuille dit « plan des Colonnets », qui ne nomme pas les rues. Quant au plan intitulé : PARYS A. 1654 gravé dans la *Topographia Galliae* publié en 1655, c'est évidemment une copie réduite soit du grand plan de Boisseau, édition de cette année, soit de celui en deux feuilles auquel il ressemble tout à fait en plus petit, sauf que les rues n'y sont pas inscrites, mais désignées par des chiffres correspondant à une liste imprimée à part dans le volume.

Alf. BONNARDOT.

LES CYGNES DE LA SEINE SOUS LOUIS XIV.

A deux reprises déjà, le *Bulletin* de la Société est revenu sur le fait auquel l'île des Cygnes doit son nom. C'est peut-être beaucoup insister sur un détail de minime importance que de consacrer encore quelques pages à une question si bien élucidée par M. Tisserand² d'abord, puis par M. Longnon³. Toutefois les nouvelles pièces que nous pouvons ajouter à celles qui ont été publiées ici, les renseignements curieux qu'elles renferment nous ont décidé à entretenir encore une fois le lecteur des gracieux habitants que Louis XIV avait installés sur les bords de la Seine et qu'il cherchait à protéger contre la cupidité ou la malice des riverains et des passants.

De l'ordonnance du 16 octobre 1676, il semblerait résulter que l'installation des cygnes remontait à une époque un peu antérieure, sans qu'il soit possible d'en préciser exactement la date⁴. Toutefois,

1. P. xxv de son Introduction.

2. Voy. l'article de M. Tisserand sur les *Iles du fief Saint-Germain-des-Près et la question des Cimetières au XVI^e siècle* au Bulletin de 1877, p. 127 et 130.

3. L'article complémentaire de M. Longnon a paru dans le Bulletin de 1878, p. 47-49. Dans cet article, M. Longnon publie, d'après un placard imprimé conservé dans la collection Rondonneau aux Archives nationales, le texte de l'ordonnance du 16 octobre 1676. — Le texte de ce document avait été reproduit en 1868, d'après un registre de la Maison du Roi, par Pierre Clément, dans les *Lettres, etc. de Colbert*, t. V, p. 377, note 1.

4. Dès 1672, Colbert, on le voit par sa correspondance, cherche à faire venir des cygnes du Danemark. Par une lettre du 16 septembre (Clément, t. V, p. 334), il demande au chevalier de Terlon, ambassadeur à Copenhague,

comme on ne voit figurer dans les comptes des bâtiments du roi aucun article relatif à la nourriture et à l'entretien des cygnes avant l'exercice de 1677, il faut bien admettre que c'est au commencement de l'année 1676 seulement que les premiers cygnes furent établis dans l'île à laquelle l'ordonnance royale conservait encore son ancien nom. Faire respecter les prescriptions de cette ordonnance n'était pas chose aisée; on le vit bien par la suite. Il s'agissait en effet d'avoir constamment l'œil non seulement sur les rives de la Seine, mais sur celles de la Marne, de l'Oise et des étangs voisins, où les cygnes allaient prendre leurs ébats, échappant ainsi à toute surveillance, comme à toute protection.

Leur domaine s'étendait depuis Villeneuve-Saint-Georges ou Charenton jusqu'à Poissy, sur plusieurs lieues de terrain. Aux dangers prévus par l'ordonnance s'en étaient joints d'autres auxquels on n'avait pas d'abord songé. Aussi, par une nouvelle ordonnance rendue huit ans environ après la première, le roi chargea spécialement un des officiers attachés à sa personne, le sieur Ballon, huissier ordinaire de la chambre, de l'inspection et de la préservation des cygnes de la Seine. De plus, le même acte condamnait impitoyablement à mort tous les chiens qui manifesteraient des intentions malveillantes envers les protégés du roi ou leur progéniture. Mais un homme seul, malgré toute sa bonne volonté et toute son activité, ne pouvait se trouver partout à la fois; il lui fallait une nombreuse escouade d'employés subalternes, espacés de distance en distance sur les rives de la Seine, et domiciliés dans les villages auprès desquels les intéressants palmipèdes se trouvaient le plus menacés. Nous connaissons le nom de l'individu chargé de cette fonction à Chatou et dans les environs. Il se nommait Henry le Vanneur. Sa nomination, en date du 25 octobre 1685, est signée par le préposé général à la conservation des cygnes, le sieur Ballon. Détail curieux : le curé de Chatou est chargé d'annoncer à ses paroissiens, au prône de la grand'messe, la mission dont le sieur Le Vanneur a été investi, et en même temps les peines qui les menacent, eux et leurs chiens, s'ils s'avaient d'inquiéter les cygnes royaux.

de lui en expédier une centaine. Un peu plus tard (25 novembre 1672), il s'adresse à l'intendant de Tours. En même temps, il se préoccupe de leur conservation; c'est dans ce but qu'est écrite la lettre du 15 septembre 1676 à M. de la Reynie, lettre accompagnée de l'envoi de la première ordonnance sur les cygnes. Mais les cygnes répondent mal à l'intérêt que leur témoigne le ministre. Ils descendent la Seine et s'en vont vagabonder aux environs de Rouen. Nouvelle lettre de Colbert en date du 15 décembre 1678. Celle-ci est adressée à M. Le Blanc, intendant à Rouen (Clément, t. V, p. 386). On voit que les cygnes de la Seine ont été un des soucis constants du surintendant. Cette particularité valait la peine d'être notée.

Ce n'est point tout encore. Dans la dernière partie de cette pièce curieuse, le titulaire laisse percer les motifs qui l'ont déterminé à accepter les charges et la responsabilité d'une fonction probablement fort peu rémunératrice. En devenant garde-cygnés du roi, c'est le titre qu'il prend, le sieur Le Vanneur a trouvé le meilleur moyen d'échapper ainsi à d'autres fonctions beaucoup plus lourdes auxquelles ont le droit de se soustraire toutes les personnes attachées de près ou de loin à la Maison du roi. Il fait signifier au procureur-syndic des manants de la paroisse de Chatou qu'il n'ait garde à l'avenir de le désigner pour une charge de syndic, collecteur, ou autre office public, sous peine de dépens et dommages-intérêts. Ce simple détail nous livre le secret de cette prodigieuse multiplicité des offices à la fin du XVIII^e siècle et de l'avidité avec laquelle la moindre charge de cour était recherchée.

La seconde ordonnance que nous publions plus loin concerne tout particulièrement l'île qui porte maintenant le nouveau nom qu'elle a gardé depuis. On en a fait le refuge inviolable des cygnes et pour ainsi dire leur quartier général ; aussi interdit-on aux bateliers et voyageurs, de quelque condition qu'ils soient, d'aborder dans cette retraite sacrée. On va plus loin ; la pêche même est interdite depuis les Tuileries jusqu'à Auteuil, aussi bien dans le grand que dans le petit bras de la Seine. L'innocent pêcheur à la ligne est-il aussi compris dans cette proscription ? Notre acte se tait sur ce point important. Cependant les termes qui menacent de confiscation les filets et autres engins propres à pêcher le poisson semblent bien impliquer l'existence du pêcheur à la ligne dès cette époque reculée. Malgré toutes les précautions, toutes les prohibitions, tous les soins prodigués par le roi-soleil, les élégants promeneurs qui égayaient les rives verdoyantes de la Seine ont disparu depuis longtemps, tandis qu'on voit encore de beaux cygnes blancs glisser noblement à l'ombre du palais des rois de Prusse, sur les eaux fétides de la Sprée.

En 1664 et les années suivantes, Gilles Ballon¹ figure sur les états des bâtiments royaux, avec le titre de préposé ou directeur des plants des avenues et parcs des maisons royales, à 1800 livres de gages par année. Il est naturellement placé sous la dépendance de Le Nostre ;

1. La Correspondance de Colbert, publiée par M. P. Clément, donne sur Ballon une note biographique (t. V, p. 276) que nous devons citer ici pour rectifier une erreur. M. Clément dit qu'il s'appelait Gilles Loistron, sieur de Ballon. J'ignore si Ballon a jamais eu droit à la particule nobiliaire, et j'en doute. Mais les Comptes des Bâtiments montrent que Loistron et Gilles Baron sont deux personnes distinctes. Le premier, dont j'ignore le prénom, était un terrassier fort employé dans les maisons royales, tandis que Ballon était un jardinier d'importance, comme on le voit par son titre et ses fonctions qui sont loin d'être une sinécure à cette époque.

mais on le voit déployer une activité infatigable pour se procurer de toutes parts les plants dont il a besoin ; il va chercher jusqu'en Flandre les arbres nécessaires pour les plantations qui lui sont confiées. On pourrait douter que notre Gilles Ballon soit le personnage qui reparait en 1684 avec le titre de : huissier ordinaire de la chambre. Mais il est fort probable que l'ancien directeur des plants des avenues avait ainsi obtenu la récompense de ses longs et utiles services. Un article du compte de 1676 prouve que, dès l'installation des cygnes, Ballon avait reçu la mission de s'occuper de leur entretien : « 8 janvier 1677, aux cy-après nommez, sçavoir : 495 liv. au s^r Ballon pour la nourriture des cygnes et 837 liv. à Garnier, tant pour pareille nourriture que pour le soin qu'il en a pris. = 1332 liv. » Aux noms qui viennent d'être cités, à celui de Louis Germain, spécialement chargé du soin des cygnes de la Seine (voir l'article cité plus haut de M. Longnon), il faut encore joindre Jacques Foubert, à qui semble avoir été confiée la préparation de leur nourriture. On peut juger, par les seuls renseignements qui nous soient parvenus sur un aussi mince détail, du nombre des personnes employées à l'entretien et à la protection des cygnes de la Seine.

W. Jonathan CARPETT.

I.

Ordonnance du Roi, concernant les cignes déposés à divers endroits des rivières de Seine, Marne, Oise et autres, avec injonction à toutes personnes quelles qu'elles soient d'y toucher, et commission au s^r Balon, l'un des huissiers de la Chambre, de veiller à leur conservation¹.

du 18 avril 1684.

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté, ayant été informée que divers particuliers des environs des rivières de Seine, Marne, Oise, Gisors et d'Andelle et des étangs circonvoisins, chassent et tirent sur les cignes qui sont sur lesdits rivières et étangs ; et Sa Majesté ne voulant pas les étranger ni souffrir qu'il soit tiré, tant sur les cignes privés que sur les passagers et étrangers pour la conservation desquels Elle a fait publier des ordonnances, Sa Majesté a commis et commet le s^r Ballon, l'un des huissiers ordinaires de sa chambre, pour veiller à la conservation des dits cignes et prendre un soin particulier d'empêcher qu'il n'en soit pris ni tiré sur aucun tant vieux que jeunes par qui que ce soit, de quelque qualité qu'ils puissent être, ni même qu'il soit touché à aucuns nids ni œufs qui proviendront desdits cignes, si ce n'est par les personnes qui seront préposées par ledit sieur Ballon, pour leur conservation. Veut Sa Majesté qu'en cas qu'il se trouve quelques chiens qui courent sur lesdits cignes ou qui aillent aux œufs au nis d'iceux, qu'il soit dressé des procès-

1. Cette pièce et la suivante ont été tirées d'un registre de la *Maison du Roi* aux Archives nationales, coté O¹ 1055, p. 396-401.

verbaux des contraventions qui se feront à la présente, et iceux envoyés à Sa Majesté pour les ayant vus, en être par Elle ordonné ce qu'elle estimera à propos. Mande et ordonne Sa Majesté à tous ses officiers et sujets de donner audit sieur Ballon toute aide, assistance et main forte, si besoin est, pour l'exécution de la présente. Fait à Versailles, le dix-huitième avril mil six cens quatre-vingt-quatre. Signé : Louis, et plus bas : LE TELLIER.

Et au dessous est écrit. Collationné à l'original par nous, conseiller secrétaire du roy, maison, couronne de France et de ses finances. Signé CHODERLOS.

Et au bas de la susdite ordonnance est écrit :

Suivant et en vertu du pouvoir et de l'ordre à nous donné par Sa Majesté dont copie collationnée est cy-dessus transcrite, Nous avons commis et ordonné Henry le Vanneur demeurant à Chatou pour vaquer et veiller à la conservation des cignes qui se trouveront en l'étendue desdites rivières et étangs circonvoisins et prendre un soin particulier qu'il n'en soit pris ni tiré sur aucuns tant vieux que jeunes par qui que ce soit, conformément à l'intention de Sa Majesté, ni même qu'il ne soit touché à aucun nids ni œufs qui proviendront desdits cignes, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit ordre de Sa Majesté, et qu'en cas qu'il se trouve quelques chiens qui courent sur lesdits cignes ou qui aillent aux œufs ou nids d'iceux, qu'il soit tiré sur lesdits chiens et soient tués. Et s'il arrivoit quelque contravention, en dresser le procès-verbal et nous en donner avis pour en rendre compte à Sa Majesté. Fait le vingt-cinquième jour d'octobre mil six cens quatre-vingt-cinq. Signé : BALLON.

Ensuite est écrit :

Lu et publié le contenu cy-dessus par moi prêtre, vicaire soussigné, le quatre septembre mil six cens quatre-vingt-neuf au prône de la messe paroissiale. Signé : ANTOINE.

L'an mil six cens quatre-vingt-neuf le sixième jour de septembre et à la requête de Henry le Vanneur, garde cigne de Sa Majesté, demeurant à Chatou où il a élu son domicile en sa maison, j'ai Jean Lâne, sergent au baillage de Chatou, y demeurant, soussigné, signifié, baillé et laissé copie de l'ordonnance et du pouvoir cy dessus à Jean Dreux le jeune, procureur sindic des manans et habitans de la paroisse de Chatou en son domicile, parlant à sa personne, à ce qu'ils n'ayent à l'avenir à s'immitter d'élire ny metre le dit Vanneur en aucune charge de sindic, ny colecteur, ny autre charge de ville sur peine de répéter par ledit le Vanneur tous dépens, damages et intérêt contre le dit Dreux, sindic, à ce qu'il n'en prétende cause d'ignorance, dont acte. Signé : LASNE.

Contrôlé à Reuil, le huit septembre mil six cens quatre-vingt-neuf. Signé : VALLÉE.

Reçu cinq sols.

Et à la suite est encore écrit :

J'ai, soussigné contrôleur des bâtimens du roy, comis par Sa Majesté au lieu et place du défunt M. Ballon à la conservation des cignes, sur les rivières et étangs où ils se répèdent, certifie que Henry le Vanneur, demeurant à Chatou, est un des gardes des dits cignes servant actuellement. En foi de quoi je lui ai signé le présent certificat. Fait au Roule, le premier juillet mil six cens quatre-vingt-quinze. Signé : MORLET.

Collationné à l'original en papier rendu à M. Morlet.

II.

Ordonnance du Roy concernant les cignes déposés à divers endroits des rivières de Seine, d'Oise et autres lieux à l'efet de leur conservation.

. 16 mars 1685.

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté ayant dès le mois d'octobre de l'année mil six cens soixante et seise fait mettre sur la rivierre de Seine quantité de cignes, tant pour la décoration de ladite rivierre que pour en pouvoir facilement recouvrer pour l'ornement des canaux de ses maisons royales. Et Sa Majesté désirant maintenir cet établissement et empêcher qu'on ne le détruise, Sa Majesté a fait et fait très expresses inhibitions et défenses à tous bateliers, voituriers par eau, pêcheurs et autres personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'aborder avec des bateaux, chevaux ni autrement l'île des Cignes située vis à vis le Cours de la Reine, ni de passer dans le petit bras d'eau de ladite rivierre qui coule entre ladite île et la pleine de Grenelle, ni même de pêcher aucuns poissons, tant dans le petit bras d'eau que dans le grand courant de la rivierre depuis le pont des Tuileries jusques vis à vis le village d'Auteuil, comme aussi de prendre aucuns cignes ni leurs œufs, ni leur faire aucuns mal avec des bâtons, armes à feu et autrement à peine de confiscation des bateaux, filets et autres engins propres à pêcher du poisson, et en outre de cinquante livres d'amande pour la première fois, aplicable à l'Hôtel Dieu et de punition corporelle pour la seconde. Veut Sa Majesté que tous chiens qui coureront et chasseront lesdits cignes soient tués sans difficulté par ceux qui sont préposés à la garde, nourriture et conservation desdits cignes à qui que ce soit que lesdits chiens puissent appartenir, même faisons deffense en général à tous pêcheurs sur les rivierres de Seine et d'Oise et par tout ailleurs où les cignes de Sa Majesté se répèdent, de passer aucunes personnes dans les îles pendant les mois d'avril, mai et juin, et de bien fermer leurs bateaux à leur port, en sorte que personne ne les puisse prendre pour s'en servir à peine d'en répondre; néanmoins les propriétaires desdites îles y pourront aler quand bon leur semblera.

Enjoint Sa Majesté très expressément au s^r Ballon qui a le principal soin de l'entretenelement et conservation desdits cignes d'avoir l'œil et tenir la main à l'exacte observation de la présente, et en cas de contravention, d'en avertir le surintendant général des bâtimens, arts et manufactures du royaume pour y être pourvu conformément aux intentions de Sa Majesté. Laquelle veut et entend que la présente soit publiée et affichée le long de ladite rivierre et par tout ailleurs, que besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Fait à Versailles, le seisième jour du mois de mars mil six cens quatre-vingt-cinq. Signé : LOUIS, et plus bas : COLBERT.

LE COLISÉE¹.

Un magnifique établissement public, connu sous le nom de *Colisée*, et ainsi nommé en-souvenir du Colisée où avaient lieu, dans l'ancienne Rome, toutes les fêtes publiques, s'élevait jadis dans l'espace d'environ seize arpents circonscrit par l'avenue des Champs-Élysées, l'avenue de Matignon (anciennement *Allée des Veuves*), la rue Rabelais (jadis *rue de Rousselet*) et la rue du Colisée (ancien *Chemin des Gourdes*).

Il ouvrit pour la première fois en mai 1771. L'entrée, précédée d'une esplanade sablée et ceinte d'un portique circulaire formé par des colonnes de treillage, était située au rond-point des Champs-Élysées. Il était l'œuvre de l'architecte Le Camus de Mézières et consistait en vastes bâtiments avec rotonde centrale d'environ vingt mètres de diamètre, servant de salle de bal, décorée avec le plus grand luxe et éclairée par un grand nombre de lustres et de girandoles. Dans le jardin était une grande colonnade d'ordre toscan entourant un vaste bassin à peu près de forme ovale sur lequel on exécutait des joutes. Cet établissement pouvait contenir jusqu'à cinq mille spectateurs. Les amusements ordinaires de ce lieu enchanteur consistaient en musique, pantomimes, danses, ballets, loteries, courses de chevaux, luttes, concerts, joutes sur l'eau, illuminations et feux d'artifices. Il y avait là aussi un restaurant, des cafés et des boutiques de modes, de bijouterie, de curiosités et d'objets de luxe².

En 1776 l'Académie de Saint-Luc, rivale de l'Académie royale de Peinture, obtint, à la sollicitation du peintre Peters et du graveur Marcenay de Guy, la permission d'exposer les œuvres de peinture, sculpture et architecture de ses artistes dans le *Salon des Grâces* du Colisée, avec catalogue desdites œuvres. On voulut renouveler l'année suivante une exposition du même genre, mais elle fut prohibée par arrêt du Conseil d'État du 30 août 1777.

La vogue ne manqua pas d'abord au Colisée sous la direction de Torrè, célèbre artificier du temps. Le 14 août 1776 la reine Marie-Antoinette vint au Colisée en compagnie de Monsieur, de M. le comte

1. Les deux notices qu'on va lire, l'une sur le *Colisée*, l'autre sur le *Cimetière des Errancis ou de Monceau*, sont extraites d'une étude sur le VIII^e arrondissement destinée à paraître ultérieurement sous le titre de *Monographie archéologique et historique du VIII^e arrondissement de Paris* (in-8° avec plans).

2. Voir à ce sujet une brochure contemporaine détaillée, intitulée : *Description du Colisée élevé aux Champs-Élysées sur les dessins de M. Le Camus, par le sieur Le Rouge, ingénieur-géographe du roi. Paris, veuve Duchesne, 1771. In-12 de 24 p. avec un plan.*

d'Artois et de Madame Elisabeth, et on y donna une fête à leur intention. Elle y revint encore une fois le 3 août 1777.

Hurtaut et Magny, auteurs contemporains, en parlent ainsi au t. III (p. 589) de leur *Dictionnaire historique de la ville de Paris* : « Le Colisée et ses jardins... est le temple du plaisir, des ris et des jeux. Là, tous les états se rassemblent avec les habits les plus beaux et les plus galants ; la noblesse y paroît dans des équipages magnifiques ; les Dames s'y disputent l'avantage de la parure et de l'élégance ; tous les Citoyens viennent y voir les jeux divers, s'en amusent, ou se répandent dans les alentours pour s'y promener, et ne les quitter qu'à regret. »

Au mois de mai 1778 on attendit en vain l'ouverture du Colisée. L'édifice menaçait ruine. Sa restauration eût nécessité des travaux dispendieux : on résolut la fermeture définitive de cet établissement. Il fut démoli vers 1780.

Voici ce que dit Mercier, un auteur du temps, au chapitre ccxiv de son *Tableau de Paris*, au sujet de l'état de décadence où était tombé le Colisée la dernière année de son existence : « Notre Colisée, après dix ans, tombe en ruines. On l'a fermé. Il n'avoit de beau et d'agréable que son emplacement... L'intérieur de ce caravansérai étoit triste ; des symphonies monotones, des danses misérables ou puériles ; des joutes sur une eau sale et bourbeuse ; des feux d'artifice sans variété ; une cohue fatigante ou un vuide ennuyeux : voilà tout le divertissement de ces sortes d'endroits. » Il ajoute plus loin, au chapitre dcxxxviii : « On voit encore des vestiges du Colysée bâti par les Romains ; mais le nôtre n'a pas vécu intact pendant quinze mois. Chaque année on a vu une portion se briser, se fendre ou s'écrouler. A la septième année, il a été interdit pour toujours, à cause de sa mauvaise construction et des risques que le public courroit en le fréquentant. »

Les rues Montaigne et de Ponthieu et l'avenue d'Antin prolongée ont été ouvertes à diverses époques sur son emplacement.

Hippolyte BONNARDOT.

LE CIMETIERE DES ERRANCIS OU DE MONCEAU.

Lorsqu'on ouvrit, en 1863, la dernière section de la rue de Miroménil comprise entre la rue de Monceau et le boulevard de Courcelles, on découvrit, en creusant les fondations d'une maison sise au coin oriental de la rue de Miroménil et du boulevard de Courcelles, une immense quantité d'ossements : c'était l'ancien cimetière *des Errancis* dit aussi *de Monceau*, ainsi nommé à cause d'un fief dit *des Errancis*

et en raison de sa proximité de l'ancienne barrière Monceau, où furent enterrées, après leur exécution, la plupart des victimes décapitées sur la place de la Révolution (aujourd'hui de la Concorde), entre autres Charlotte Corday, puis Philippe-Egalité, Maximilien Robespierre, Robespierre le jeune, Couthon et Saint-Just, membres de la Convention, Henriot, chef de la garde nationale parisienne, Lescot Fleuriot, maire de Paris, Simon le cordonnier, geôlier de la prison du Temple, membre de la Commune, etc.

L'ancien cimetière de la Madeleine ayant été supprimé, à cause de sa proximité de la place de la Révolution, la Commune de Paris choisit un nouvel emplacement, à l'extrémité du faubourg de la Petite-Pologne. « Près de l'ancien mur d'octroi, à la rencontre de la rue des Errancis (du Rocher) et de celle de Valois (de Monceau), on voyait, « au commencement de la Révolution, un vaste terrain ayant la forme « d'un carré long, limité à l'ouest par le mur du parc de Monceaux, « qui avait fait des *Folies de Chartres* le plus délicieux séjour. La « commune de Paris fit abattre les arbres plantés dans ce terrain, qui « devint le cimetière des Errancis (dit aussi de *Monceau*) et remplaça « celui de la Madeleine. » (*Bibliothèque municipale*, par Louis Lazare, t. IV, première livraison.)

On lit encore, au sujet de ce cimetière, à la page 15 du tome I d'un ouvrage intitulé *Le cimetière de Mousseaux*, par l'auteur du *Cimetière de la Madeleine* (Regnault-Warin), Paris, Roux, an IX (1801), 2 vol. pet. in-12 : « On sait que le cimetière de Mousseaux, célèbre à jamais « pour avoir reçu dans son sein les bourreaux et les victimes de la « Révolution, dont les cadavres furent entassés pêle-mêle à mesure « que les différens partis qui se succédaient avec rapidité cherchaient « à se débarrasser de ceux qu'ils soupçonnaient devoir leur être con- « traies, on sait, dis-je, que le cimetière est voisin de la barrière dont « il porte le nom, et dont il n'est séparé que par un chemin de tra- « verse. » Un peu plus loin (p. 49) il est fait mention du gardien du cimetière chargé d'entretenir une grande fosse où l'on jetait pêle-mêle les cadavres provenant des exécutions de la place de la Révolution. Une gravure, placée en tête du tome I, où figure la porte monumentale du cimetière surmontée d'un fronton décoré d'une tête de mort et d'ossements, représente deux hommes en train de précipiter dans une fosse béante deux cadavres décapités dans un état de nudité complète. Quant au texte de l'ouvrage en question, ce n'est, en dehors des deux passages indiqués, qu'un roman insipide en style déclamatoire.

Hippo yte BONNARDOT.

III.

CHRONIQUE.

Juillet. — On agrandit en ce moment le pavillon construit à l'extrémité de la terrasse des Feuillants aux Tuileries, et destiné à l'origine (vers 1863) à servir de jeu de paume pour les ébats particuliers du prince impérial. Construit en forme de pendant à l'Orangerie, ce jeu de paume, le seul qui subsiste, croyons-nous, à Paris, où ils furent autrefois si nombreux, était trop petit pour remplir vraiment le but auquel il était destiné. En même temps on construit un nouvel escalier et un autre perron en pierre, en remplacement de ceux existant en bois, pour faire communiquer cette terrasse élevée avec le jardin, tout près de la terrasse des Feuillants.

— Juillet. — La salle Ventadour a vécu. Le brillant Théâtre-Italien d'autrefois, si élégant avec ses deux rangées de loges couvertes et découvertes, est livré à la Foncière, compagnie d'assurances, qui s'y installe luxueusement. L'aspect extérieur du côté de la rue des Petits-Champs a lui-même varié. Les statues habillées à la mode de 1830, et dont l'une était même enturbannée, comme M^{me} de Staël, ont disparu, et un étage de plus modifie complètement les lignes du monument. Une statue de Grétry est revendiquée par l'Opéra-Comique, à qui elle appartient; et il faut espérer que les financiers de la Foncière se montreront assez dilettantes pour la rendre à ce théâtre.

— Juillet. — De par une décision des Chambres, le pavillon de Flore est désormais affecté aux bureaux de la préfecture de la Seine, qui quittent le palais du Luxembourg pour le laisser au Sénat auquel il appartient, jusqu'à ce que l'Hôtel de Ville soit reconstruit entièrement, ce qui arrivera, disent les architectes, en 1881... ou en 1891. L'intéressante exposition des arts appliqués à l'industrie est expropriée, et il va falloir lui trouver un asile. Les Anglais, après leur exposition de Kensington, en affectèrent le palais à leur société similaire et, à l'aise dans ce vaste local, elle est arrivée à un degré de prospérité incroyable; peut-être y a-t-il là, pour la nôtre, un exemple à suivre, et les charpentes de fer du Champ de Mars pourraient peut-être, réédifiées sur quelque vaste terrain, devenir le berceau d'une vaste et puissante organisation, dans le genre de celle qu'on admire à Londres. Dans l'intérêt de l'archéologie, nous envoyons nos meilleurs souhaits à cette jeune et progressive société.

— Juillet. — Une salle nouvelle, baptisée « salle Rude », est ouverte au Louvre aux œuvres de la sculpture moderne. Placée à la suite de la salle Chaudet qu'elle désencombre, et fort bien exposée, cette salle,

prête depuis longtemps, et dont la dépense des piédestaux avait, paraît-il, seule retardé l'ouverture, rendra les plus grands services, et permettra de remettre en lumière des œuvres capitales. Mais pourquoi la galerie Mollien est-elle toujours close et pourquoi ne place-t-on point de bronzes dans la loggia extérieure qui longe les galeries Daru et Mollien ? Ils y seraient à l'italienne suffisamment protégés, et en pleine lumière.

— Août. — Nous avons reproduit dans le numéro précédent les noms des Parisiens choisis par le conseil municipal pour figurer en marbre sur les murs du nouvel Hôtel de Ville. Voici, en revanche, ceux qui étaient représentés sur l'ancien, et dont les statues n'ont pas été votées à nouveau par nos édiles : Montyon, Monge, Buffon, Ambroise Paré, Papin, saint Vincent de Paul, Jean de la Vacquerie, Philibert de l'Orme, Gozlin, Hugues Aubryot, saint Landry, Maurice de Sully, Juvénal des Ursins, Robert Estienne, Jean Aubry, l'abbé de l'Espée, Frochot, Condorcet, La Fayette, de la Reynie, Colbert ; soit en tout vingt-un noms sur quarante-cinq, qui existaient primitivement. Il faut dire que dans ces noms éliminés il y en a quelques-uns qui ne sont pas parisiens.

— Août. — Une rue nouvellement ouverte par les propriétaires entre la rue Pergolèse et la cité du Retiro a été baptisée par eux de rue Berlioz. Il y a là un bon exemple à suivre, et le nom des hommes célèbres devrait être préféré par les particuliers, le cas échéant, à leurs orgueilleuses obscurités qui n'ont rien à gagner que des brocards à cet excès de notoriété. Le nom de Berlioz d'ailleurs, auquel la postérité rend justice après sa mort, était digne de patronner une voie nouvelle, et le Conseil municipal l'ayant oublié, les propriétaires en question ont bien fait de s'en souvenir.

— 16 août. — Arrêté du préfet de la Seine, statuant sur les propositions du Conseil municipal relativement aux changements de noms d'un certain nombre de voies publiques :

Le sénateur préfet de la Seine,

Vu la loi des 16-24 août 1790, titre XI, article 3, § I ;

Vu les lois du 18 juillet 1837, article 10, et du 24 juillet 1867, article 17 ;

Vu les délibérations du Conseil municipal de Paris, en date des 26, 29, 31 juillet et 2 août 1879 ;

Considérant que le choix des dénominations des voies publiques, lorsqu'il ne rentre pas dans l'exception prévue par l'ordonnance royale du 19 juillet 1816, est compris dans les attributions des maires, et par conséquent, à Paris, du préfet de la Seine,

Arrête :

Article 1^{er}. — Les voies publiques ci-après désignées de la ville de Paris recevront les dénominations portées au tableau suivant :

1^{er} ARRONDISSEMENT. — Rue du Dauphin : *rue Saint-Roch*. Rue des Feuillants : *rue Rouget de l'Isle*. Rue de Luxembourg : *rue Cambon*.

2^e ARRONDISSEMENT. — Rue Saint-Arnaud : *rue Volney*.

3^e ARRONDISSEMENT. — Rue Diderot : *rue des Arquebusiers*.

4^e ARRONDISSEMENT. — Quai Napoléon : *quai aux Fleurs*. Rue Adam : *rue Adolphe Adam*.

5^e ARRONDISSEMENT. — Rue Fontanes : *rue de Cluny*. Rue des Sept-Voies : *rue Valette*.

6^e ARRONDISSEMENT. — Rue Bonaparte (de la rue de Vaugirard à la rue d'Assas) : *rue du Luxembourg*.

7^e ARRONDISSEMENT. — Rue de la Visitation : *rue de Saint-Simon*. Passage de la Visitation : *rue Paul-Louis Courier*. Avenue Saint-François-Xavier et de l'Abbé de la Salle : *place Saint-François-Xavier*.

8^e ARRONDISSEMENT. — Avenue de la Reine-Hortense : *avenue Hoche*. Rue Abbatiucci et la partie de la rue Pierre-Charron comprise entre la rue du Faubourg-Saint-Honoré et l'avenue des Champs-Élysées : *rue La Boétie*. Rue d'Albe : *rue Lincoln*. Rue Billault : *rue Washington*. Rue de Rovigo : *rue de la Bienfaisance*. Rue Malesherbes : *rue du Général-Foy*.

8^e et 16^e ARRONDISSEMENTS. — Avenue Joséphine : *avenue Marceau*.

9^e ARRONDISSEMENT. — Rue Clary : *rue Charras*. Rue Neuve-Fontaine : *rue Fromentin*.

10^e ARRONDISSEMENT. — Rue Magnan : *rue Beaupaire*. Rue Marie-Louise : *rue Marie et Louise*.

11^e et 12^e ARRONDISSEMENTS. — Avenue Lacuée et rue de Genève : *avenue Ledru-Rollin*.

12^e ARRONDISSEMENT. — Rue des Terres-Fortes : *rue Lacuée*. Boulevard Mazas : *boulevard Diderot*. Rue Marceau : *rue de Wattignies*.

14^e ARRONDISSEMENT. — Place d'Enfer : *place Denfert-Rochereau*. Boulevard de Montrouge : *boulevard Edgar Quinet*.

15^e ARRONDISSEMENT. — Rue Kléber : *rue de la Fédération*. Rue Hoche : *rue de Presle*. Rue de Moyencourt : *rue Lakanal*.

16^e ARRONDISSEMENT. — Avenue du Roi-de-Rome : *avenue Kléber*. Rue de Bouillé : *rue Duban*.

17^e ARRONDISSEMENT. — Rue nouvelle le long de l'école Monge entre l'avenue de Villiers et le boulevard Malesherbes : *rue Viète*.

18^e ARRONDISSEMENT. — Rue Martin : *rue Caillié*.

19^e ARRONDISSEMENT. — Place au-devant de la mairie du 19^e arrondissement : *place Armand Carrel*.

20^e ARRONDISSEMENT. — Rue nouvelle dans l'axe de l'église Notre-Dame-de-la-Croix : *rue Étienne Dolet*.

L'inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de Paris, est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au *Bulletin des actes administratifs de la préfecture de la Seine*.

Fait à Paris, le 16 août 1879.

F. HEROLD.

Le préfet de la Seine a adressé à cette occasion au ministre de l'Intérieur un rapport publié dans le *Recueil des actes administratifs de la préfecture de la Seine*, et auquel est joint un second arrêté dont voici la teneur :

Le sénateur préfet de la Seine,

Vu les lois des 16-24 août 1790, titre XI, article 3, § 1^{er};

Vu les lois des 18 juillet 1837 (article 10) et 24 juillet 1867 (article 17);

Attendu que la rue actuellement dénommée, en fait, rue Marie-Antoinette et située dans le 18^e arrondissement de Paris, a été ouverte, en 1843 et 1844 en même temps que d'autres rues voisines, dans l'ancienne commune de Montmartre, aux frais et par les soins de trois propriétaires, à la suite de conventions passées entre eux et ladite commune, sous le nom de rue Antoinette, ainsi qu'il appert d'un plan déposé chez M^e Bouclier, notaire, le 19 avril 1845;

Attendu que ce nom, choisi par l'un des propriétaires ci-dessus mentionnés, le sieur Sergent, et provenant du prénom de la dame Sergent, son épouse, est resté celui de la rue, non seulement jusqu'à son classement au nombre des rues de Paris, qui a été opéré par le décret du 23 mai 1863 (tableau C), mais encore postérieurement à ce décret;

Que si plus tard, le nom de rue Marie-Antoinette a été substitué à celui de rue Antoinette sur les plaques indicatives appliquées au mur de cette rue, ce changement a eu lieu sans qu'aucun acte administratif l'ait prescrit ou autorisé;

Attendu que le sieur Sergent, sans contester le droit de l'administration municipale de changer le nom de la voie dont il s'agit, exprime, ainsi que plusieurs habitants du quartier, le désir que son ancien nom lui soit restitué;

Attendu que, ce nom n'ayant jamais été régulièrement changé, il y a lieu de reconnaître purement et simplement en droit que la rue dite Marie-Antoinette s'appelle légalement rue Antoinette et de prescrire en fait l'exécution de mesures conformes :

Arrête :

Art. 1^{er}. — Le nom de rue Antoinette sera rétabli sur les plaques indicatives de la rue ainsi dénommée légalement, et située dans le 18^e arrondissement de Paris, entre la place des Abbesses et la rue des Trois-Frères.

Art. 2. — Le directeur des travaux de Paris est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Recueil des actes administratifs*.

Fait à Paris, le 4 août 1879.

F. HEROLD.

— 26 août 1879. — On vient de commencer, du côté des rues Clopin et Cardinal-Lemoine, les travaux d'agrandissement de l'École polytechnique.

— 27 août 1879. — On vient de commencer à la bibliothèque de l'Arsenal des travaux de reconstruction en sous-œuvre. Une moitié de la façade principale de l'ancien hôtel de Béthune va être entièrement démolie.

J. ROMAIN BOULENGER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— BOUTRAY. — *Incendie du Palais de Paris en 1618*, relation de Raoul Boutray, réimprimée pour la première fois avec une introduction et des notes par Hippolyte Bonnardot. Léon Willem édit., 1879, in-8°.

Cette curieuse plaquette continue dignement la petite « collection de documents rares et inédits, relatifs à l'histoire de Paris, » que nous devons déjà à l'éditeur Willem, et dans laquelle se sont déjà enchâssés de précieux morceaux que le petit nombre de leur tirage fait à l'heure qu'il est hors de prix. Celle-ci, eu égard à son intérêt, ne tardera pas à avoir le même sort. M. Hippolyte Bonnardot est le fils de notre grand iconophile que chacun connaît, et les admirables collections paternelles l'ont aidé à nous refaire, dans une introduction substantielle, la vieille grand'salle un peu trop poétiquement drapée dans la *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Offrant les mêmes dimensions à peu près que l'actuelle, elle avait sa voûte rehaussée d'or et d'azur et éclairée de vitraux. Des statues de rois, les seuls portraits authentiques qu'il en restât, venaient s'ajouter à chaque pilier à la suite ou dans le courant de chaque règne ; la table de marbre qui n'était nullement monolithe, comme on l'a dit, le cerf de bronze doré, la légendaire peau de crocodile appendue aux murs, plusieurs cheminées monumentales, les innombrables boutiques des marchands, tout contribuait à lui donner un aspect archaïque et chaotique, au milieu duquel, un beau matin de 1618, on conçoit que le feu n'ait eu qu'à souffler pour tout embraser. La même imprudence du reste qu'en 1870 avait fait accumuler vers les voûtes de bois de la grand'salle un prodigieux amas de papiers qui s'allumèrent en un instant et, à cette place, rendirent inextinguible l'incendie. On sait aussi qu'on prétendit malignement alors que

... à Paris dame Justice,
Pour avoir trop mangé d'épice,
Se mit tout le palais en feu...

Que cet incendie ait eu pour cause le hasard, ou que la malveillance ait voulu, comme on l'a dit, anéantir des pièces politiques compromettantes, M. H. Bonnardot nous représente ici un des éléments de ce problème historique, et sa réimpression de Raoul Boutray nous intéresse doublement sous le rapport de l'histoire et sous celui de l'archéologie parisienne. J. R. B.

— Bref de Paris pour l'année 1879, à l'usage des membres du clergé autorisés à dire le bréviaire parisien. In-12 de 60 p. Paris, Poussielgue frères.

— Bulletin de la Société des architectes du département de Seine-et-Marne. 1^{re} livraison (1876-1877). In-8° de xxxii-43 p. et 5 planches. Melun, imp. Lebrun.

— CHALMETON (L.). — A Jean Racine ; anniversaire de sa naissance, 21 décembre 1659 (vers). In-12, 11 p. Clermont-Ferrand, lib. Collay.

— Collection des anciennes descriptions de Paris, avec introductions et notes par l'abbé Dufour. Paris, Quantin, 1879, 2 vol. in-8°.

1° — Isaac de Bourges. — *Description des monuments de Paris.*

2° — Antoine du Mont-Royal. — *Les glorieuses antiquités de Paris*, 1879.

C'est une nombreuse et bien curieuse série que nous annonçons sous ce titre notre collègue M. l'abbé Valentin Dufour, et les deux volumes que nous présentons seront suivis de nombreux cadets. Destinées à être, comme les a ingénieusement appelées l'éditeur, une série de *petits classiques de l'histoire de Paris*, ces descriptions toutes inédites, rares ou peu connues, viendront utilement pour l'archéologue parisien apporter leur appoint de renseignements obligatoires à toute recherche sérieuse. C'est ce gros labeur qu'a courageusement entrepris M. l'abbé Dufour tout seul, et il nous promet bientôt, comme suite aux volumes parus, des descriptions de Paris de l'abbé de Marolles, de Colletet, de Thevet, les traductions des passages intéressant Paris des cosmographies de Munster, de Braun, de Belleforest, de Zeiller, et enfin d'un curieux poème latin de l'allemand Knobelsdorff : nous en parlerons successivement, car rien n'intéresse plus, ce nous semble, notre Société.

Le premier volume de la série est le récit, par un clerc de Bourges à son supérieur ecclésiastique, de ce qu'il a remarqué de mieux à Paris dans un voyage que, plus hardi que l'abbé Dufour qui n'ose fixer de date, nous serions disposé à placer vers l'année 1725, dernière date relevée dans la description elle-même. Ce volume a déjà été, de la part d'un de nos confrères, l'objet d'un compte-rendu qu'on a pu lire plus haut, p. 95.

Antoine du Mont-Royal est un astrologue lyonnais qui, en 1678, s'est avisé d'une sorte d'almanach qu'il a appelé, comme Corrozet son aîné, *Les glorieuses antiquitez de Paris*. Le seul exemplaire qui en soit connu est enfoui à la Bibliothèque de l'Arsenal, dans une série de petits opuscules de la même année, auxquels le marquis de Châteaugontier, un bibliophile du siècle dernier, a eu en cette année 1678 la fantaisie de donner une riche reliure, ce qui les a sauvés de l'oubli qui les attendait sans qu'ils le méritassent. C'est un almanach destiné à servir de guide de l'étranger dans Paris. Des bois d'une facture grossière, quelques-uns même inversés, soigneusement reproduits, enrichissent cette curieuse réimpression, et ces deux ouvrages sont de nature à nous donner une haute idée du *ragoût d'intérêt* de ce que nous promet notre savant confrère.

J. ROMAIN BOULENGER.

— Conférences du palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. 1^{re} série : industrie ; chemins de fer ; travaux publics ; agriculture. In-8°, 406 p. et fig. Paris, imp. Nationale.

Comptes-rendus sténographiques publiés sous les auspices du Comité central des congrès et conférences et la direction de M. Charles Thirion, secrétaire du Comité, etc.

— Congrès international de météorologie tenu à Paris du 24 au 28 août 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. In-8°, 278 p. Paris, imp. Nationale.

Même collection que le précédent volume.

— Importance actuelle de Paris au point de vue stratégique dans une guerre avec l'Allemagne. In-8°, 47 pages. Paris, impr. et libr. Dumaine.

Extrait du *Journal des sciences militaires*, août 1878.

— Indicateur des omnibus et tramways de Paris. Nomenclature complète de toutes les voies publiques et privées. Itinéraires et bureaux de correspondances de toutes les lignes d'omnibus et tramways. In-12 de vi-233 p. Paris, Delagrave.

— Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris, dressé par le service des Beaux-Arts. Édifices civils. T. 1. Édifices religieux. T. 1. 2 vol. in-8° de 800 p. Paris, imp. Chaix et Cie.

Préfecture du département de la Seine. Direction des travaux.

— LABOULBÈNE (A.). — Histoire de la médecine. L'hôpital de la Charité de Paris (1606-1878). In-8° de 45 p. et plan. Paris, J.-B. Baillière et fils.

Extrait de la *Gazette médicale* de Paris, novembre et décembre 1878.

— LENEVEUX (H.). — Paris municipal, ses services publics et ses ressources financières. In-32 de 190 p. Paris, Germer Baillière et Cie. Bibliothèque utile.

— LHUILLIER (T.). — Un seigneur des Granges, près Melun, au xvi^e siècle. In-8° de 9 p. Meaux, impr. Destouches.

Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, etc. de Seine-et-Marne.

— LORET. — La Muze historique, ou Recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps, écrites à S. A. Mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours (1650-1665). Nouvelle édition, revue sur les manuscrits et les éditions originales, et augmentée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une table générale alphabétique des matières et des noms propres, par Ch.-L. Livet. Tome III (1659-1662). In-8° de 596 p. Paris, Daffis.

— LUCE (Siméon). — Les clercs vagabonds à Paris et dans l'Île-de-France sous Louis XI. In-8°, 8 p. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley.

— MALINGUEHEN (R. de). — Juvignies. Notice historique et archéologique. In-8° de 67 p. Beauvais, imp. Père.

Extrait des *Mémoires* de la Société académique de l'Oise.

— MARCÈRE (DE). — Discours prononcé à l'inauguration, au Champ-de-Mars, de la statue de la République (souvenir de la fête nationale du 30 juin 1878). In-4° à 2 col. Paris, imp. Seringe frères.

— MAROLLES (M. de). — Paris ou description de cette ville (en vers), par Michel de Marolles. Introduction et notes, par l'abbé Valentin Dufour. In-8°, xiv-387 p. et portrait. Paris, Quantin.

Au mois d'octobre 1859, en rendant compte dans le *Journal des Débats* du *Paris ridicule et burlesque au XVII^e siècle*, publié par P. L. Lacroix, un bibliophile parisien, M. Amédée Berger, terminait ainsi l'article qu'il consacrait à cette curieuse réimpression :

- « Qu'il nous soit permis toutefois d'exprimer le regret de ne pas voir
« figurer dans cette collection le *Paris en épigrammes* de l'abbé de
« Marolles (in-4°, 1677). Sans doute, ainsi que le fait remarquer M. P.
« L. Lacroix dans son excellente préface, la seconde partie de cet
« ouvrage renferme sur les couvents et les ordres religieux d'ennuyeuses
« énumérations; mais on trouve dans le premier livre, tout entier con-
« sacré à la description générale de Paris, des renseignements que l'on
« chercherait vainement ailleurs, sur les hôtels particuliers, sur les
« académies, les bibliothèques et les artistes logés au Louvre, etc.
« A ce titre, le très rare¹ opuscule de l'abbé de Marolles avait sa place
« marquée dans une histoire poétique complète des mœurs parisiennes
« au xvii^e siècle. »

La lacune signalée, en 1859, dans les réimpressions parisiennes vient d'être comblée par l'abbé Valentin Dufour qui, le mois dernier, a publié dans sa collection des *Anciennes descriptions de Paris* le livre de Michel de Marolles.

L'ouvrage sorti des presses de Quantin est accompagné d'une réduction du beau portrait que Nanteuil *ad vivum faciebat* en 1657; il est regrettable que le savant éditeur ait omis le distique qui, sur la planche originale, accompagne la figure si expressive de l'abbé de Villeloin. Ces vers sont bien du goût de l'époque et méritent d'être conservés :

Nobilitas, virtus, pietas, doctrina, Marolli
Debuerant sacra cingere fronde comam.

— MARSY (de). — L'hôtel de ville de Compiègne. In-8° de 62 p. et pl. Tours, imp Bouserez.

Extrait des comptes-rendus du congrès tenu à Senlis par la Société française d'archéologie en mai 1877.

— MARTIN (G.). — Situation municipale de la ville de Paris à la fin de l'année 1878. Exposé sommaire par un conseiller municipal. In-16 de 16 p. Paris, imp. Parent.

— MÉNARD (R.). — Les curiosités artistiques de Paris. Guide du promeneur dans les musées, les collections et les édifices. In-18 jésus de 727 p. Paris, Delagrave.

— MENIER (M^{me} M.-V.). — Le moulin de Noisiel-sur-Marne. In-8° de 8 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

— MERLET (L.). — De l'instruction primaire en Eure-et-Loir avant 1789. Petit in-8° de viii-47 p. Chartres, impr. Garnier.

— MONAVON (A.). — Notice descriptive de l'intérieur des palais de Trianon et du musée des voitures de gala; catalogue des peintures, sculptures, etc., exposées dans les appartements. In-8° de 48 p. Versailles, impr. Cerf et fils.

— MORTREUIL (T.). — La Bibliothèque nationale, son origine et ses accroissements jusqu'à nos jours; notice historique. In-8° de 179 p. Paris, Champion.

1. C'est au mois d'avril 1875, dans la bibliothèque de M. Taschereau, que le livre de l'abbé de Marolles a paru, croyons-nous, pour la dernière fois en vente publique (gr. in-4° de 88 pages, mar. rouge, tranche dorée. Capé); il a été adjugé 400 francs.

— Nouveau Paris monumental. Paris, Garnier frères.

— Ordo divini officii recitandi facisque faciendi, ad usum totius diocesis Bellovacensis, pro anno 1879. In-12, 167 p. Beauvais, imp. Père.

— Ordo divini officii recitandi missæque celebrandæ ad usum cleri Parisiensis pro anno 1879. In-18 Jésus de 216 p. Paris, Poussielgue frères.

— ROBERT (C.). — Biographie d'un homme utile. Leclaire, peintre en bâtiments. Conférence faite au Trocadéro le 1^{er} septembre 1878. In-8° de 93 p. et portrait. Paris, Fischbacher.

— ROYOU (A. DE). — Traité pratique de la voirie à Paris, comprenant l'examen raisonné des règlements applicables aux constructions, suivi d'un appendice renfermant dans un ordre chronologique le texte des lois, décrets et ordonnances rendus sur la matière. Ouvrage à l'usage des architectes, entrepreneurs et propriétaires. In-8° de xiii-328 p. et pl. Paris, imp. Maltesté et C^{ie}.

— SAINT-PAUL (A.). — A travers les monuments historiques. III. L'architecture religieuse dans le diocèse de Senlis, du v^e au xvr^e siècle. In-8° de 27 p. Tours, imp. Bouserez.

Extrait des comptes-rendus du congrès tenu à Senlis par la Société française d'archéologie en mai 1877.

— SENAULT. — Notice descriptive et statistique sur le département de Seine-et-Marne, par M. Senault, chef d'escadron d'état-major. In-16, 242 p.

— Usine des Maisons-Alfort (plan); Usine de Port-à-l'Anglais (plan et coupe transversale); Pompe à feu de Saint-Ouen (plan d'ensemble); Usine hydraulique de Saint-Maur (coupe longitudinale); Usine hydraulique d'Isles-les-Meldeuses (Seine-et-Marne) (élévations et coupe transversale); Usine de Trilbardou (plan et coupes); dressé par Belgrand. Paris, imp. et lith. Lemercier et C^{ie}.

— Usine hydraulique de Saint-Maur, dressée par E. Belgrand. Paris, imp. et lith. Lemercier et C^{ie}.

— VATTIER (l'abbé). — Les Archers, Arbalétriers et Arquebusiers de Senlis. In-8° de 40 p. Tours, imp. Bouserez.

Extrait des comptes-rendus du congrès tenu à Senlis par la Société française d'archéologie en mai 1877.

— Vue du palais du Trocadéro. Paris, chromolith. Laas.

— WAILLY (Nat. DE). — Récit du xiii^e siècle sur les translations faites en 1239 et en 1241 des saintes reliques de la Passion. In-8°, 15 p. Nogent-le-Rotrou.

Extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. XXXIX.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales, le 14 octobre 1879.

Présidence de M. Alfred MAURY, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— En l'absence du secrétaire, le secrétaire-adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 juillet. La rédaction en est adoptée.

— Le Conseil prononce l'admission de :

622. M. BELFOND, présenté par MM. Flammermont et J. de Laborde.

623. M. Gustave FUSTIER, secrétaire du cabinet de M. le préfet de police, présenté par MM. Ed. Fournier et H. Champion.

624. M. R. de MAGNIENVILLE, secrétaire-adjoint de la Société historique de Compiègne, présenté par MM. le comte de Marsy et J. du Lac.

— M. le Président annonce la mort de M. Viollet-le-Duc, membre du Conseil, et exprime les regrets que la perte d'un confrère aussi éminent inspire à la Société.

— M. le Président annonce l'adhésion de la Société académique de l'Oise, de la Société de Compiègne, ainsi que des Sociétés archéologiques de Soissons et de Rambouillet, à la proposition d'échange de leurs publications avec le *Bulletin* de la Société de l'histoire de Paris.

Communications.

Il est donné lecture d'une lettre de notre confrère M. le comte Léopold Hugo, qui fait hommage à la Société d'un petit registre

manuscrit rédigé dans la dernière moitié du *xviii*^e siècle, par un chanoine de Sainte-Geneviève, et contenant des morceaux divers, entre autres l'éloge historique du chanoine de Sainte-Geneviève, Coste de Champeron, prieur de Ham. La Société remercie M. le comte Hugo de son envoi qui sera conservé, avec tous les livres qu'elle reçoit, à la bibliothèque de la ville de Paris.

— M. Longnon annonce que M. Ch. Nisard, membre de l'Institut, a découvert dans un manuscrit de la bibliothèque de Parme, renfermant une histoire de France écrite sous le règne de Louis XIV, une description de Paris occupant six pages in-folio. M. Ch. Nisard propose la publication de ce morceau à la Société de l'histoire de Paris.

La proposition de M. Nisard est renvoyée au Comité de publication.

— M. J.-R. Boulenger donne lecture d'une note sur l'emplacement du Château-Fêtu et sur l'étymologie de ce nom. A la suite d'observations faites par MM. Vacquer et le baron Pichon au point de vue archéologique, la discussion sur le travail de M. Boulenger est renvoyée à la prochaine séance. (Voir plus loin, p. 144, la note de M. Boulenger résumant la discussion.)

— M. Alfred Bonnardot lit des fragments d'un mémoire sur la propriété de la reine Marguerite de Valois à Issy, propriété connue sous le nom de Petit-Olympe. L'auteur exprime l'intention de revoir et de modifier ce travail pour le présenter sous une forme définitive à la Société.

— M. Longnon annonce que l'administration municipale a récemment donné satisfaction au vœu exprimé par la Société, sur la proposition de M. de Boislisle, en donnant le nom de Saint-Simon à l'une des rues les plus voisines de l'hôtel où cet écrivain a vu le jour; la rue de la Visitation porte aujourd'hui le nom de rue de Saint-Simon. M. Longnon ajoute que la statue du duc de Saint-Simon sera au nombre de celles qui décoreront le nouvel Hôtel de ville.

— La séance est levée à 5 heures 1/4.

II.

VARIÉTÉS.

NOTE SUR ROBERT DE PARIS, CHEVALIER CROISÉ.

Parmi les anecdotes dont Anne Comnène a semé le récit qu'elle nous a laissé de la première croisade, l'une des plus connues est celle de ce chevalier français, qui, dans l'assemblée solennelle où les princes croisés vinrent faire hommage à l'empereur Alexis I^{er}, alla

tranquillement s'asseoir sur le trône impérial, et qui, rappelé aux convenances par Baudouin, le futur roi de Jérusalem, se contenta de répondre : « Pourquoi ce paysan s'est-il seul assis, quand tant de « grands chefs sont restés debout ¹ ? » Anne, qui rapporte ensuite une réponse encore plus grossière du même chevalier à une bienveillante question de l'empereur ², nous apprend que, pour n'avoir pas suivi les conseils d'Alexis, il fut gravement blessé à la bataille de Dorylée ³.

Rapprochant cette anecdote d'un passage d'Albert d'Aix ⁴, qui mentionne comme tué d'une flèche à Dorylée un certain *Robertus Parisiensis*, Du Cange, et après lui tous les historiens des croisades ⁵, identifièrent ce Robert avec le chevalier anonyme d'Anne Comnène, et même (bien que Guillaume de Tyr ⁶ ne le désignât que par la qualification de *vir in armis strenuus*), en firent un Robert, *comte* de Paris. En effet le texte d'Anne, dans la scène du serment, portait : « Ἐπεὶ καὶ ὁ ὄρκιος ἤδη τετέλεστο, τολμήσας τις ἀπὸ πάντων τῶν κομήτων εὐγενής.... ἐκάθισεν » — phrase que le P. Poussines traduisait par « *Jurejurando* « *jam concepto, unus quidam inter comites [omnes] sane nobilis... con-* « *sedit.* »

Il y avait pourtant de graves objections à faire à cette identification : d'abord le titre de comte de Paris était éteint depuis le x^e siècle ; aucune des maisons de l'Ile-de-France voisines de Paris, Montmorency, Corbeil, Monthéry, Melun, n'avaient alors de membres portant le nom de Robert, et qui fût mort à la première croisade. De plus dans la bouche d'Anne Comnène le mot *comte* désigne toujours l'un des chefs de la croisade, et l'épithète *τις ἀπὸ πάντων τῶν κομήτων εὐγενής*, à peine convenable pour Godefroi de Bouillon ou Raimond de Saint-Gilles, ne pouvait guère s'appliquer à un personnage aussi grossier que celui dont elle nous faisait le portrait, et sur lequel les chroniqueurs latins donnaient aussi peu de détails ; enfin cette épithète ne s'accordait pas avec la qualification plus modeste que, suivant Anne elle-même, le chevalier s'était donnée en répondant à l'empereur : « Φράγξος μὲν εἰμι καθαρός, τῶν εὐγενῶν. »

1. Anna C. *Alexias*, l. X, c. 10 (*Hist. grecs des Croisades*, t. I, II, p. 29).

2. *Ibid.*, p. 30.

3. Anna C. l. XI, c. 3 (*Ibid.*, p. 48).

4. Albertus Aqueusis, l. II, c. 39-40 (*Hist. occid. des Croisades*, t. IV, p. 329-330).

5. Du Cange, *Notæ ad Al.*, ad calcem, *Cinnami*, p. 362. Michaud, *Histoire des Croisades*, t. I, p. 196. Peyré, *Histoire de la première croisade*, t. I, p. 264. On sait que ce Robert, *comte de Paris*, est devenu le héros de l'un des romans de Walter Scott. Mourin (*Les comtes de Paris*, 1869, in-8°) n'en parle pas.

6. Guillaume de Tyr. l. III, c. 14 (*Historiens occidentaux des Croisades*, t. I, p. 132).

Ayant eu à m'occuper de *Robertus Parisiensis* à propos d'une lettre d'un témoin oculaire de la croisade, lettre que je vais publier et où il figure comme tué à ou près de Nicée, mais sans qualification spéciale, je me sentais disposé à rejeter purement et simplement le rapprochement établi par mes devanciers entre ce Robert et le chevalier anonyme d'Anne Comnène; je me serais appuyé sur ce fait que, dans le récit de la princesse, l'insulteur d'Alexis paraissait avoir été, non point tué, mais seulement blessé, *καίρω πλῆγει*, à Dorylée, et qu'Albert d'Aix indiquait précisément comme simplement frappé (*percussus*) dans cette bataille, un neveu de Bohémond, auquel aurait moins mal convenu la désignation de *noble parmi les comtes*. Mais la récente édition d'Anne Comnène, par M. Reifferscheid, permet d'offrir une solution moins radicale et peut-être plus satisfaisante de ce petit problème. Dans ce nouveau texte, le passage que j'ai cité plus haut, et dont la construction grammaticale laissait à désirer, a été corrigé ainsi par l'éditeur allemand (qui paraît d'ailleurs ne point s'être préoccupé de l'importance historique de la rectification qu'il propose) : « Ἐπει « καὶ ὁ ὄρκος ἤδη τετέλεστο ὑπο πάντων τῶν κομητῶν, τολμήσας τις ἑυγενῆς « ἐκάθισεν. *Ubi iusjurandum ab omnibus comitibus jam datum est, « nobilis quidam ausus est ... sedere.* » Le sens devient alors très clair, et la qualification de *τις ἑυγενῆς* n'empêche plus à la rigueur d'identifier avec le *Robertus Parisiensis* d'Albert d'Aix le chevalier anonyme, qui aura, sans doute, succombé à la grave blessure dont parle Anne Comnène. Mais ce personnage descend du rang inexplicable de *comte de Paris* à la condition plus humble d'un *enfant de Paris* ou des environs, probablement plus illustre par la bravoure que par la naissance.

C^{te} RIANT.

RECHERCHES SUR UNE FAMILLE NOBLE

DITE DE PARIS

AUX XI^e, XII^e ET XIII^e SIÈCLES.

La notice que l'on vient de lire et que nous empruntons au Bulletin de la Société des Antiquaires de France¹, nous fournit l'occasion de réunir ici quelques renseignements sur une famille féodale du nom de Paris, qui, bien qu'elle n'ait encore attiré jusqu'ici l'attention des érudits, paraît avoir tenu un rang fort honorable parmi les vassaux parisiens des premiers rois de la troisième race. C'est évidemment à cette famille qu'appartenait Robert de Paris, le chevalier croisé.

1. *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1879, p. 58-60.

Le plus ancien membre connu de cette famille est Ansoud le Riche, qui ne devait pas seulement à sa fortune, mais aussi à une brillante naissance, l'estime de ses contemporains. Ansoud, né sous le règne de Lothaire II, l'avant-dernier roi carolingien, était parent de Ménard, abbé de Saint-Maur-les-Fossés¹, qui menait une vie mondaine et que la réforme monastique obligea de quitter son abbaye vers l'an 987, pour prendre le gouvernement du monastère de Saint-Maur de Glanfeuil, aujourd'hui Saint-Maur-sur-Loire².

Ansoud figure en l'an 997, avec le roi Robert, la mère de ce prince, le comte Bouchard de Corbeil, le comte Hugues de Beauvais et le comte Hugues de Meulan, au nombre des signataires d'un diplôme royal daté de Paris, et accordé à l'abbaye de Saint-Magloire³. On le retrouve en 1006 qualifié « Ansoud le Riche de Paris⁴ » et, semble-t-il, comme vassal de Bouchard, comte de Corbeil, parmi les témoins d'un acte par lequel ce pieux seigneur et son fils Renaud, l'évêque de Paris, autorisaient leurs feudataires à faire quelques largesses à l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés. Il paraît par cette seconde chartre que les domaines d'Ansoud relevaient, au moins pour une partie, de Bouchard, comte de Corbeil et de Melun, et devaient être situés conséquemment dans la contrée d'entre Marne et Seine. Aussi croyons-nous pouvoir reconnaître notre personnage dans un chevalier du nom d'Ansoud, à la fois vassal du roi Robert et de l'évêque Renaud, fils de Bouchard, auquel il succéda au comté de Melun, lequel Ansoud, d'accord avec sa femme Reitrude, donna en 1014 à l'abbaye de Saint-Denis-de-la-Châtre de Paris dix-sept meix et demi, sis à Fourches⁵, village du diocèse de Paris, placé à une distance à peu près égale de Corbeil et de Melun. Ajoutons que cet Ansoud et Reitrude, sa femme, ne bornent pas leur sollicitude envers l'église de Saint-Denis-de-la-

1. « Iisdem namque diebus Magenardus, vir nobilis, secundum hujus caduci saeculi honorem nobiliter natus, eandem gubernabat ecclesiam. » (*Vita Burchardi venerabilis comitis*, apud Bouquet, t. X, p. 351.)

2. Abbas autem Magenardus qui, ut diximus, nobilis progenie erat, ex sanguinitate enim Ansoaldi Divitis Parisiacæ civitatis existerat; in coenobio Sancti Mauri, quod Glannafolium dicebatur, transmissus est, ut ibidem pastor fratrum illic degentium existeret. » (*Ibid.*, apud Bouquet, t. X, p. 352.)

3. « Actum Parisius, regnante Rotberto rege adolescentulo, in anno II cum gloriosa matre sua Adelaide regina. — S. Rotberti regis. S. Adelaidis regine. S. Burchardi comitis. S. Hugonis comitis. S. Ansoaldi. S. Hugoni Melle[n]tensis. » (Tardif, *Monuments historiques*, cartons des rois, p. 151, qui publie ce diplôme d'après l'original, imprime *Asoldi* au lieu de *Ansoaldi* qui est la seule forme raisonnable et celle qu'on trouve dans Dom Bouquet, t. X, p. 574.)

4. « S. Ansoaldi Divitis Parisii. » (Tardif, *Monuments historiques*, cartons des rois, p. 156.)

5. *Ibid.* p. 160-161.

Châtre à ce seul bienfait; ils la dotèrent aussi, vers le même temps, de l'église de Sacy dont le territoire confine à celui de Fourches, et cette donation fut approuvée, comme la précédente, du comte-évêque Renaud et du roi Robert¹. Une vingtaine d'années plus tard, « Ansoud de Paris » signait devant la porte de l'église Saint-Nicaise de Meulan une charte de Galeran, comte de cette ville².

Nous ne savons plus rien de certain sur Ansoud le Riche, sinon que son fils ou peut-être plus exactement l'un de ses fils fut connu des contemporains sous le nom de Pierre de Maule; mais on possède sur cet autre personnage, ainsi que sur sa descendance, des renseignements aussi curieux que précis³.

Pierre de Maule devait ce surnom à une seigneurie qu'il possédait dans le Pincerais, à 30 kilomètres à l'ouest de Paris, et qui faisait probablement partie de son héritage, car sa femme Guindesmoth, appartenant à une noble famille du Troiesin⁴, ne lui avait sans doute apporté en dot que des terres champenoises. Ce fut lui, dans tous les cas, qui donna à l'abbaye de Saint-Évrout, du diocèse de Sées, les deux églises de Maule dont l'une, dédiée à Notre-Dame, est aujourd'hui l'église paroissiale du lieu, tandis qu'il ne reste aucun vestige de la seconde, alors consacrée à saint Germain et à saint Vincent⁵. Pierre de Maule, qui en 1098 avait bravement défendu, avec son fils, le domaine de Maule contre l'invasion anglo-normande⁶, mourut le 12 janvier de l'an 1101 (1100 v. s.); il fut enterré dans le cloître de Saint-Évrout et son épitaphe, rédigée par un moine du nom de Robert de Reims, nous a été conservée par Orderic Vital⁷, qui trente ans plus tard écrivit son Histoire ecclésiastique dans ce monastère. Nous ne croyons pas inutile de reproduire ici ce monument qui, outre l'éloge de Pierre, donne la date précise de sa mort et le désigne comme un enfant de Paris :

POST ANNOS AGNI CENTUM CUM MILLE SUPERNI,
FLOS PROCERUM PETRUS PROPE JANI DECIDIT IDUS.
DAPSILIS ET LAETUS MULTUM FUIT ATQUE FACETUS,

1. Tardif, *Monuments historiques*, cartons des rois, p. 161.

2. « Ut autem haec cartula sit firmior, signo adstipulationis meae, ante aecclesiam Sancti Nigassii, eam signavi et filiis fidelibusque meis corroborandam tradidi..... S. Ansoldi Parisii..... » (Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de S.-Père de Chartres*, p. 172.)

3. La plus grande partie de ces renseignements se trouve au livre V de l'*Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital (t. II, p. 439-467 de l'édition donnée par A. Le Prévost).

4. Orderic Vital, *Hist. eccles.*, éd. Le Prévost, t. II, p. 446.

5. *Ibid.*, p. 439 et ss.

6. *Ibid.*, t. IV, p. 26.

7. *Ibid.*, t. II, p. 445-446.

PLUS EPULIS QUAM MILITIAE STUDIOsus AGONI.
SUMMUS APUD PROCERES, ET NOBILIUM FUIT HAERES.
VIXIT HONORATUS, TERRA QUA PAUSAT HUMATUS,
ET DEDIT HANC SEDEM CHRISTI GENITRICIS AD AEDEM.
BIS SENUS JANI SOL NUBILUS EXTITIT ILLI;
SED SOL JUSTITIAE PRECE FULGIDUS ESTO MARIAE.
PLANGIT PARISIUS; PANGAT SUPER HUNC PARADISUS
PER SANCTOS, SEDEM QUIBUS HANC CONCESSIT ET AEDEM.

Pierre de Maule avait eu de son union avec Guindesmoth quatre fils, — Ansoud, Thibaud, Guérin, Guillaume, — et autant de filles, — Herbeline, Erembourg, Eudeline et Hersent¹, — dont deux au moins furent mariées, Erembourg à Baudry de Dreux, et Hersent à Hugues de Voisins². La femme de Pierre, Guindesmoth, lui survécut durant une quinzaine d'années et fut ensevelie près de lui³.

Ansoud, fils aîné de Pierre, lui succéda dans la seigneurie de Maule. Au dire d'Orderic le caractère du nouveau seigneur différait en plusieurs points de celui de Pierre que ses contemporains représentent comme un homme extrêmement jovial, aimant le luxe, préférant les joies de la table aux tournois, mais disposé aux entreprises difficiles, qu'elles fussent bonnes ou mauvaises⁴. Ansoud était, paraît-il, un homme de haute taille et de bonne corpulence, magnanime, d'un esprit vraiment supérieur et de mœurs pures; guerrier consommé et ami des églises, on le signalait aussi comme un parfait justicier et son éloquence dans la discussion, jointe à une forte connaissance de l'histoire des temps passés, — car il était réellement instruit des choses littéraires, — en faisait presque l'égal des philosophes. Ajoutons à cela qu'il vivait fort sobrement; il pouvait par sa frugalité servir d'exemple aux personnes les plus économes, à ce point, rapporte

1. Orderic Vital, *Hist. eccles.*, éd. Le Prévost, t. II, p. 445.

2. Les noms des maris d'Erembourg et de Hersent sont donnés par une charte d'Ansoud de Maule, transcrite par Orderic (t. II, p. 451 de l'édition Le Prévost), qui nomme, quelques pages plus haut (p. 444), un troisième gendre de Pierre de Maule — Gautier de Poissy (*de Pexeio*) — qui confirma avec Baudry de Dreux, mari d'Erembourg, une donation faite par son beau-père à l'abbaye de Saint-Évrault; mais on ne peut assurer qu'il soit l'époux d'Herbeline ou d'Eudeline, plutôt qu'un premier mari de Hersent. Ce Gautier de Poissy, qui prit la croix en 1096, fut l'un des compagnons de route de Pierre l'Ermite, et mourut au mois de juillet de cette année à Philippopolis; il avait emmené avec lui quatre de ses neveux, dont l'un est le fameux Gautier-sans-Avoir (*ibid.*, t. III, p. 478 et 479).

3. *Ibid.*, t. II, p. 446.

4. « Ille vero, ut lactus erat et dapsilis, et ad ardua inchoanda sive in malo facilis..... (*Ibid.*, t. II, p. 440). Cf. l'épithaphe de Pierre que nous avons donnée plus haut.

Orderic, qu'il ne mangea jamais de pommes dans un verger, de raisins dans une vigne et de noisettes dans les bois¹.

A la mort de Pierre de Maule, le petit-fils d'Ansoud le Riche n'était plus un jeune homme : il portait les armes depuis trente-cinq ans déjà, c'est-à-dire depuis 1065 environ². Dans sa jeunesse, il avait couru le monde et vu l'Italie : devenu l'ami de Robert Guiscard, il avait accompagné ce prince dans sa guerre contre l'empereur Alexis Comnène et s'était distingué notamment en 1081 dans ce combat livré près de Durazzo, où l'on vit l'empereur grec fuir devant le duc de Pouille³. Les instincts guerriers d'Ansoud de Maule semblaient devoir le retenir dans ces contrées lointaines ; mais, cédant toutefois aux instantes prières de son père, il était revenu en France. Il avait alors épousé Eudeline, fille de Raoul Mauvoisin, d'une illustre famille mantaise, et sept fils, — Pierre, Raoul, Guérin, Lisiard, Guy, Ansoud et Hugues, — ainsi que deux filles, — Marie et Guindesmoth — naquirent de cette union⁴. Au mois de mars 1106, l'abbaye de Saint-Évroult fut confirmée par lui dans la possession de ce qu'elle devait aux libéralités de Pierre de Maule, des autres membres de sa famille et de ses vassaux⁵. Il mourut le 27 décembre 1118 dans un âge avancé, sous l'habit religieux qu'il avait revêtu trois jours auparavant, et reçut la sépulture, comme son père et sa mère, à Saint-Évroult⁶. Voici son épitaphe que nous a conservée Orderic Vital ; elle est, selon cet historien, l'œuvre d'Eudes de Montreuil qui officia aux obsèques d'Ansoud de Maule :

SI QUIS ERIT QUI SCIRE VELIT, DUM VIVUS ADESSET,
QUIS FUERIT, QUEM TUMBA TEGIT, QUOD NOMEN HABERET ;
ANSOLDI NOMEN FUIT HIC, ET MILITIS OMEN.
QUINTA DIES FIT EI REQUIES IN FINE DECEMBRIS.
DATUR EI PIETATE DEI MERCES REQUIEI ! AMEN⁷.

Pierre II, fils aîné d'Ansoud de Maule et d'Eudeline Mauvoisin, désigné dès 1106 par son père comme l'héritier de toute sa terre, avait reçu alors l'hommage des vassaux de la seigneurie de Maule ; mais, des qualités paternelles, il n'héritait que la bravoure. Il préférerait la compagnie des histrions et des joueurs à celle des hommes graves,

1. Orderic Vital, *Hist. eccl.*, t. II, p. 446-448.

2. Orderic dit qu'au moment où la mort le frappa, après une maladie de sept semaines, Ansoud de Maule portait les armes depuis cinquante-trois années (*Ibid.*, t. II, p. 456).

3. *Ibid.*, t. II, p. 447.

4. *Ibid.*, t. II, p. 448.

5. *Ibid.*, t. II, p. 451-452.

6. *Ibid.*, t. II, p. 461.

7. *Ibid.*

opprimait le menu peuple et, envahissant les biens de ses voisins, exposait ses hommes et ses domaines aux représailles de ces derniers. Respectueux toutefois envers les moines et les clercs qui le réprimandaient, il s'excusait sur sa jeunesse et promettait de s'amender dans l'âge mur¹. Cependant Louis le Gros, le roi justicier, ne jugeant pas à propos de couvrir de l'impunité les méfaits de Pierre II, résolut de le châtier : il marcha contre Maule et détruisit la maison seigneuriale qu'Ansoud de Maule avait fortifiée². On ne sait pas exactement la date de cet événement, rapporté seulement par Orderic, et il semble difficile de le croire antérieur à la bataille de Brémule qui eut lieu le 20 août 1119, c'est-à-dire huit mois après la mort d'Ansoud, et où Pierre de Maule accompagnait son suzerain le roi Louis³.

Toutes les propriétés de la maison de Maule n'étaient pas dans le Pincerais : les descendants d'Ansoud le Riche avaient conservé certains biens dans les environs de Paris ; en effet, une charte de 1124 nous fait connaître que Pierre II de Maule, Guérin et Ansoud ses frères, ainsi qu'Orson de Monthéry, leur beau-frère, cédèrent alors à un chanoine de Sainte-Geneviève de Paris, moyennant un cens annuel de dix sous, la voirie de Rungis⁴.

Pierre II de Maule avait épousé, peu de temps après la mort de son père, Ade, fille du comte de Guines et nièce, suivant Orderic, de Bouchard de Montmorency⁵ ; il paraît qu'Ade mourut sans enfants⁶ et que ce fut d'un second mariage de Pierre II qu'issirent Hugues de Maule et Pierre son frère, ainsi que Roger de Maule, tous trois petits-fils de Pierre, lesquels transigèrent en 1195 avec le chapitre de Notre-Dame de Paris, au sujet de leurs hommes d'Épone⁷, village situé à deux lieues au nord de Maule. Les pièces relatives à cette transaction mentionnent aussi comme existant encore en 1195 la mère de Hugues et de Pierre de Maule, R. qui appartenait probablement à la famille Mauvoisin⁸ ; Agnès, femme de Hugues de Maule, et un autre Hugues, oncle [paternel, peut-être] de Hugues et de Pierre.

Les descendants d'Ansoud le Riche portèrent encore le nom de Maule pendant le XIII^e siècle ; nous rencontrons en 1236 Raoul de Maule, chevalier, qui, du consentement de Richeut, sa femme, et de

1. Orderic Vital, *Hist. eccl.*, t. II, p. 461-462.

2. *Ibid.*, t. II, p. 467.

3. *Ibid.*, t. IV, p. 358 et 363.

4. Tardif, *Monuments historiques*, cartons des rois, p. 218.

5. Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, édit. Le Prévost, t. II, p. 462.

6. *Ibid.*, t. II, p. 462, note 1.

7. Guérard, *Cartulaire de l'église de N.-D. de Paris*, t. II, p. 355-356.

8. En effet, parmi les témoins de la charte de Hugues de Maule, figure Guillaume Mauvoisin que ledit Hugues appelle son oncle « avunculus meus » (*Ibid.*, t. II, p. 356).

Sibille sa mère, vendit à l'évêque de Paris un fief situé à Paris, près de l'église Saint-Bon¹; en 1236 et en 1242 Pierre et Barthélemy de Maule qui sont au nombre des chevaliers que le roi saint Louis conviait à prendre part aux expéditions projetées²; en 1272, la veuve de Guillaume de Maule qui délégua Pierre de Méré pour faire, lors de la chevauchée de Foix, le service de chevalier dû par le fief de Maule³.

II.

Les lignes qui précèdent sont consacrées à une branche de la famille de Paris qui avait de bonne heure échangé le surnom sous lequel on désignait parfois Ansoud le Riche, contre celui qu'elle prenait d'une terre du Pincerais; nous allons nous occuper maintenant de la branche qui continua pendant deux siècles au moins à porter le nom de la capitale du royaume.

Cette branche paraît issue d'un frère d'Ansoud le Riche mentionné, croyons-nous, sous le nom de Guérin dans une charte d'Ansoud de Maule confirmant les donations faites par Ansoud de Maule « pro antecessoribus suis Ansoldo et Guarino, aliisque parentibus suis », à l'abbaye de Saint-Évroult⁴. Quels étaient ces *antecessores* d'Ansoud de Maule? A n'en pas douter, son aïeul et son grand-oncle, car Ansoud était incontestablement le père de Pierre, Guérin nommé en second lieu ne peut être pris pour son bisaïeul⁵; *antecessores* désignent ici les « devanciers » de Pierre; c'est-à-dire des gens appartenant à une génération antérieure à la sienne. Il y a donc lieu de reconnaître ce Guérin, frère d'Ansoud le Riche, dans un certain *Guarinus miles Parisius*, qui signe en 1022, à Orléans, un diplôme royal avec le roi Robert, les trois fils de ce prince, cinq évêques et trois seigneurs — le comte Yves de Beaumont, un chevalier nommé Ebon et Amaury de Montfort⁶ —; cette circonstance nous montre dans Guérin de Paris

1. Guérard, *Cartulaire de l'église de N.-D. de Paris*, t. III, p. 60-61.

2. *Recueil des historiens de France*, t. XXIII, p. 725, 727 et 728.

3. *Ibid.*, t. XXIII, p. 769 et note 18.

4. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, éd. Le Prévost, t. II, p. 451.

5. Si l'on admettait cependant que ce Guérin fût le père d'Ansoud le Riche, cela n'empêcherait pas de considérer le Guérin de Paris de 1022 comme le frère d'Ansoud le Riche et, par conséquent, comme un fils du premier Guérin, « antecessor » d'Ansoud de Maule.

6. « Signum Rotberti regis. S. Hugonis regis, filii Rotberti. S. Henrici filii Rotberti regis. S. Rotberti, filii Rotberti regis. — Nomina testium : Signum Tetduini clerici, filii reginae mulieris, cujus erat beneficium. S. Leutericus, archiepiscopus Senonas. S. Goslinus, archiepiscopus Bituricas. S. Oldoricus, episcopus Aurelianus. S. Guarinus, episcopus Belvagus. S. Franco, episcopus Parisius. S. comes Ivo de Bello Monte. S. Ebo miles. S. Guarinus, miles

un chevalier de rang égal à celui que les documents du même temps permettent d'assigner à Ansoud le Riche.

On peut regarder comme les fils et héritiers de Guérin de Paris Ansoud et son frère Milon qu'un diplôme de l'an 1047 place au nombre des *optimates palatii regis*¹, cet Ansoud ne pouvant, en raison de la date du diplôme, être identifié avec Ansoud le Riche, mais bien avec un autre Ansoud, oncle de Milon et de Guérin, vivant encore vers la fin du règne de Henri I^{er}. A cette dernière époque, Ansoud, frère de Milon, que nous appellerons conséquemment Ansoud II, était ainsi que ses neveux — sans doute fils de Milon — possesseur de terres situées hors de la cité parisienne, autour du lieu où fut élevé en 1060 le prieuré de Saint-Martin-des-Champs, et il céda au roi, dans une occurrence assez grave, ces terres qui entrèrent peu après dans la dotation du nouveau monastère : Milon s'était rendu coupable d'un crime de lèse-majesté qui pouvait faire entrer dans les coffres du roi, après un jugement équitable, la somme fort élevée pour le temps de 100 livres; heureusement pour Milon, un accord fut négocié par ses proches et par l'évêque de Paris, Humbert de Vergy, accord en vertu duquel Ansoud et ses deux neveux abandonnèrent au roi leur « couture, » voisine de Saint-Martin². Une charte de 1090 environ

Parisius. S. Almaricus, miles de Monteforte. — Ego Balduinus, cancellarius, perlegendo subscripse. — Actum Aurelianis publice, anno Incarnationis Domini millesimo vigesimo secundo..... » (*Recueil des historiens de France*, t. X, p. 607).

1. « In presentia domini Widonis, Remorum archiepiscopi,..... et quorundam optimatum palatii regis, videlicet Rainoldi comitis et Hugonis cognomento Bardulphi, Ansoldi quoque et Milonis fratris ejus, et Rotgeri Teste Viridis et Rascelini, Odonis quoque et Maineri, in quorum presentiam..... » (*Ibid.*, t. XI, p. 582.)

2. « Et terras quas circa eandem ecclesiam [Sancti Martini] prius habebam, et quas ibidem Ansoldus cum nepotibus suis, Milone scilicet et Warino, mihi dedit, concedente Hugoni comite, propter præfati Milonis reconciliationem, qui tunc reus magni criminis erat adversum me; sed precibus Ymberti presulis, accepta terra cultura a supradictis militibus, commissum illud, unde centum libras justo judicio exolveret, dimisi. » (*Ibid.*, t. XI, p. 605.) — Le Guérin, neveu d'Ansoud, qui figure ici n'est sans doute pas différent de « Guérin, fils de Milon, » qui, en 1089 environ, confirma au prieuré de Saint-Martin-des-Champs le don que Hadebran, son vassal, venait de faire à ce couvent du village et de l'église de Sevran, village situé à quatre lieues au nord-est de Paris; il est remarquable d'ailleurs que ce « Guérin, fils de Milon » et père d'un autre Milon, était feudataire du comte Hugues de Dammartin, tout comme son homonyme de la chartre de fondation de Saint-Martin. Voici d'ailleurs, d'après Dom Marrier (*Monasterii regalis S. Martini de Campis historia*, p. 483), un extrait de la charte portant don de Sevran : « Hoc concessum est a Gaufrido tunc Parisiensi episcopo, et ab

mentionne comme témoins « Lisiard, fils d'Ansoud de Paris », dans lequel il faut évidemment reconnaître un fils d'Ansoud II¹.

C'est aussi à la fin du règne de Henri I^{er} qu'appartient la première mention de « Fromond de Paris » qui en 1058 accompagna son roi Henri I^{er} au siège de Thimert². Ce Fromond était frère de « Garnier de Paris » à la suite duquel il figure, en 1067, parmi les témoins d'une charte du roi Philippe I^{er}³.

Garnier de Paris vivait encore en 1096⁴. C'était à n'en point douter un chevalier de grande réputation, car les jongleurs qui chantaient au xii^e siècle les exploits du fabuleux Guérin, duc de Lorraine, le firent entrer dans la geste de ce héros, comme le fils d'une de ses sœurs. Ajoutons qu'ils le nomment parfois Garnier de Braisne ou Garnier de Dreux⁵, le désignant ainsi, semble-t-il, comme seigneur de

Hugone comite de Donno Martino qui villam supradictam ex episcopi tenebat casamento. Firmatum est etiam a Guarino, Milonis filio, qui eam tenebat a comite supradicto, in communi Sancti Martini capitulo, et Milone ejus filio cum Hadebranno qui totum tenebat ab ipso Guarino. Hoc ordine ita prosequuto, Warinus et filius ejus Milo cum Hadebranno, in communi Sancti Martini ecclesia donum posuerunt super altare dominicum, videntibus cunctis qui aderant..... » (Cf. Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. VI, p. 191.)

1. Marrier, *Monasterii regalis S. Martini de Campis Paris. historia*, p. 484.

— Remarquons qu'un des fils d'Ansoud de Maule portait vers le même temps ce nom de Lisiard (voir plus haut).

2. *Recueil des historiens de France*, t. XI, p. 599.

3. *Gallia christiana*, t. VII, instr. col. 35-36.

4. Du Chesne, *Histoire de la maison de Montmorency*, preuves, p. 31. — On le trouve aussi, en qualité de témoin, dans une charte de 1090 (Marrier, *Monasterii S. Martini de Campis historia*, p. 360).

5. Sept filles ot li Loherens Hervis.....

De la setieme Hues del Mans issi,

Garniers li preus, icis qui Braine tint.

Telle est la leçon adoptée par M. Paulin Paris dans son édition du *Roman de Garin le Loherain* (t. I, p. 50-51), mais, dans sa traduction du même poème (*Garin le Loherain, chanson de geste..... mise en nouveau langage*, p. 20), le savant académicien, se fondant sans doute sur de meilleurs manuscrits, écrit : « le preux Garnier de Paris », tout en indiquant ce prétendu neveu du duc Guérin, dans la table des noms de lieux et de personnes (p. 376), sous la rubrique : « Garnier de Paris ou de Dreux ou de Braine ». Le dernier de ces surnoms est justifié par les vers que nous venons de citer, tandis que l'attribution de la seigneurie de Dreux au même personnage est indiquée ailleurs, notamment par ce passage des *Lorrains* que nous empruntons à M. Edward Le Glay (*Le romans de Raoul de Cambrai et de Bernier*, p. xx) :

Et de Garnier le seignor de Paris

Cil qui de Droës doit la terre tenir.

Toutefois il est bon d'ajouter que Garnier est plus ordinairement appelé

Braisne, au diocèse de Soissons, et comme l'ancêtre maternel des comtes de Dreux issus de la race royale¹.

Garnier fut père d'un fils qui, en l'an 1101, date à laquelle il paraît comme témoin dans une charte de Raoul le Délié, est appelé « Soudan, fils de Garnier de Paris². » Soudan (*Soltanus*) est évidemment un sobriquet que le fils de Garnier avait sans doute rapporté d'outre-mer, où il avait pu prendre part à la première croisade aux côtés de Robert de Paris, qui a fourni à M. le comte Riant le sujet de l'intéressante note que nous avons reproduite.

Un autre membre de cette famille, Hellouin de Paris, comptait, dans les premières années du XII^e siècle, au nombre des plus renommés chevaliers de l'armée royale; il fut pris par le comte de Beaumont-sur-Oise, en 1106, avec le comte Hugues de Clermont et Guy de Senlis, au siège du château de Chambly où il avait accompagné le jeune roi Louis VI³.

Il nous faut ensuite descendre une soixantaine d'années pour retrouver un chevalier de cette famille, Ferry de Paris, témoin en 1169 d'une charte de Raoul, comte de Clermont⁴. Ce personnage est en outre connu par les donations pieuses qu'il fit, en 1171, à l'abbaye de Saint-Victor-lès-Paris⁵ — un cens de six deniers qu'il avait sur une maison donnée à cette église par Geoffroy, prêtre d'Yerres — et en 1173 aux Templiers de Coulommiers⁶ — un moulin sis à Coulommiers, ainsi qu'une serve et ses deux fils. Ferry ne vivait plus au mois de février 1200 (n. s.), date à laquelle un jugement de la cour du roi Philippe-Auguste adjugea aux frères de Saint-Lazare de Paris les hôtes de Fontenay-sous-Bois que leur contestait « Simon, chevalier, fils de feu Ferry de Paris⁷ ».

Garnier de Paris dans l'épopée lorraine (*Li romans de Garin le Loherain*, t. I, p. 107, 293; t. II, p. 23, 102, 163).

1. On sait que Robert de France, l'un des fils du roi Louis le Gros, joignit au comté de Dreux, que lui donna son père, la seigneurie de Braisne qu'il posséda du chef de sa femme, fille d'André de Baudement. Une conséquence à tirer de ce fait, c'est que l'attribution des seigneuries de Braine et de Dreux à un des trois personnages de la geste des Lorrains ne saurait être antérieure au milieu du XII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où ces deux fiefs furent aux mains d'un même propriétaire.

2. Duchesne, *Histoire généalogique de la maison de Montmorency*, preuves, p. 34. — Marrier, *Monasterii S. Martini de Campis historia*, p. 505.

3. « Inter quos excellentior captus fuit ipse Hugo Claromontensis, et Guido Silvanectensis, Herluinus Parisiensis, et obscuri nominis quamplures gregarii et pedestris exercitus multi. » (Suger, *Vita Ludovici Grossi regis*, c. iv.)

4. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 39.

5. Tardif, *Monuments historiques*, cartons des rois, p. 315.

6. *Ibid.*, p. 320.

7. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 592.

Un « Robert de Paris », un homonyme par conséquent du chevalier croisé, figure en 1175 comme témoin d'une charte de Maurice de Sully, évêque de Paris¹.

En 1178, Barthélemy de Paris, chevalier, conclut avec l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés un accord au sujet des droits qu'il possédait à Carnetin, au diocèse de Meaux. Il était père de trois fils : Hugues, Jean et Milon.

L'extension que cette maison de Paris semble prendre vers l'est de Paris, c'est-à-dire vers la Brie champenoise, permet peut-être de rattacher à la lignée qui nous occupe deux feudataires de Henri le Libéral, comte de Champagne, qui figurent dans les rôles dressés par ordre de ce prince, vers l'an 1172 : Jean de Paris dont le fief relevait du château de Provins², et Hugues de Paris nommé parmi les vassaux de la châtellenie de Montereau³. Si le lien qui unit ces deux personnages aux neveux d'Ansoud le Riche pouvait être constaté, il y aurait lieu de rechercher la descendance de Jean et de Hugues dans les nombreux documents féodaux du XIII^e siècle qui émanent des archives des comtes de Champagne.

Quoi qu'il en soit, la famille de Paris se perpétue, au moins par quelques branches, dans le diocèse de Paris. Les documents de la seconde moitié du règne de Philippe-Auguste nous font connaître, en dehors de Simon, fils de Ferry, trois personnages du surnom de Paris : Baudouin, Barthélemy et Guy.

Baudouin de Paris figure, en 1203, comme chevalier et possesseur de biens à Clamart, dans un titre de l'abbaye de Saint-Paul-lès-Beauvais⁴. En décembre 1205, il vendit au roi ce qu'il tenait au péage de Montlhéry, du chef de sa femme et des enfants de celle-ci ; la femme de Baudouin était donc veuve et mère de famille lorsqu'il l'avait épousée, et il est très probable que son premier mari était un frère cadet de Ferry de Palaiseau, car la vente faite au roi fut approuvée par ce dernier chevalier, que la charte qualifie oncle des enfants et suzerain du fief⁵.

Barthélemy de Paris, marié à la veuve de Milon de Lieusaint, était au commencement du XIII^e siècle le vassal du seigneur de Buno, — village situé sur l'Essonne, — pour le douaire de sa femme⁶.

1. Tardif, *Monuments historiques*, cartons des rois, p. 327.

2. Longnon, *Livre des vassaux du comté de Champagne*, n° 11.

3. *Ibid.*, n° 607.

4. *Anciennes remarques de la noblesse*, par P. Louvet (*Revue historique, nobiliaire et biographique*, t. XIV, p. 160).

5. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. II, p. 298.

6. « Bartholomeus de Parisius tenet de domino de Buno conjugium matris Milonis de Luorseimz. » (*Recueil des historiens de France*, t. XXIII, p. 664.)

Guy de Paris figure à la même époque parmi les vassaux du roi, duquel il tenait, à charge d'hommage lige, la ferté — ou forteresse — de Palaiseau et celle d'Orçay, située à deux lieues au sud-ouest de la première¹.

Mais ce sont là les derniers personnages, à nous connus, qu'il paraisse possible de rattacher à la famille d'Ansoud le Riche. Les deux familles dites « de Paris » dont la généalogie est imprimée dans la *Recherche de la noblesse de Champagne*, par l'intendant Caumartin, publiée en 1673, tirent peut-être simplement leur origine de quelqu'une des nombreuses maisons bourgeoises qui, aux ^{xiii}e, ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, avaient pris le surnom de *Paris* ².

III.

Nous terminerons cette notice, qui pourrait être heureusement complétée à la suite d'une étude attentive de chartes des ^{xi}e, ^{xii}e et ^{xiii}e siècles, par une observation curieuse pour la topographie parisienne.

Deux voies publiques de l'ancien Paris rappelèrent durant un assez long temps par le nom le souvenir de deux membres de la famille qui nous occupe.

La première, la « Cour Ferry de Paris ³ », dite plus tard par abréviation « la Cour Ferry », était représentée dans les derniers siècles par la rue de Perpignan et la partie inférieure de la rue des Trois-Canettes, en la Cité⁴. Elle devait évidemment son nom à Ferry de Paris, que nous ont fait connaître des actes de 1169, 1171 et 1173, et au manoir (*curtis*) de ce personnage, manoir qui était peut-être déjà au temps du roi Robert l'habitation urbaine d'Ansoud le Riche ou de son frère Guérin.

La seconde, la « Cour Robert de Paris », déjà désignée sous ce nom

1. « Guido de Parisius est homo ligius regis de firmitate Palesioli et pro firmitate de Orceio (*Ibid.*, p. 673).

2. L'une de ces familles ne faisait pas remonter sa généalogie au delà de Jean de Paris, seigneur de Boissy, qui, le 22 mai 1492, rendit hommage de la terre de « Boissy en France » au seigneur de « Rozay » ; la seconde reconnaissait pour auteur un autre Jean de Paris, écuyer, seigneur de Branscourt et du Pasquis, et le plus ancien acte produit par elle est le contrat de mariage de ce personnage, en date du 9 décembre 1546.

3. L'expression « la Cour Ferri de Paris », encore employée dans le rôle de la taille de Paris en 1292 (Geraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 146), remonte au moins à l'année 1220, date à laquelle la voie dont nous parlons est appelée en latin « porprisia Ferrici dicti Paris ». (Jaillot, *Recherches sur Paris*, quartier de la Cité, p. 56.)

4. Geraud, *Paris sous Philippe le Bel*, p. 305-306.

en 1185¹, conduisait de la rue Neuve-Saint-Merry à la rue de la Verrerie ; c'est aujourd'hui la rue du Renard, encore connue en 1512 sous le nom de « Cour Robert² ». Le vocable de cette seconde voie était plus vraisemblablement emprunté à la demeure du Robert de Paris, vivant en 1175, qu'au manoir du chevalier croisé que Walter Scott a choisi pour héros d'un de ses romans.

Auguste LONGNON.

LE CHATEAU-FÊTU.

En quel endroit de la rue Saint-Honoré était sis le Château-Fêtu ? Bien des suppositions ont été faites à cet égard ; mais rien jusqu'ici n'a encore pu donner à l'une d'elles le destin d'une certitude. Une communication gracieuse qu'a bien voulu nous faire l'éminent M. Albert Lenoir d'un relevé fait par Debret, son maître, l'habile architecte de l'ancien Opéra de la rue Lepelletier, nous avait autorisé à hasarder à notre tour notre hypothèse et à l'étayer sur quelques faits.

Vers 1830, l'architecte Debret fut appelé à construire sur le terrain, relativement assez considérable qu'occupe dans l'îlot dont il fait partie le n° 91 de la rue Saint-Honoré, une maison de rapport en remplacement d'anciens bâtiments à jeter bas. En visitant les caves, son attention fut attirée spécialement par des traces encore apparentes d'une ancienne construction offrant assez distinctement deux parois semi-circulaires, semblables aux deux moitiés de deux tours qui auraient été coupées dans le but de les utiliser dans des substructions plus récentes. Désireux de conserver le souvenir de cette rencontre inattendue, il leva avec soin le plan des fondations de cette maison avant de la démolir, en nota les dimensions et les hauteurs, et en prit diverses esquisses et profils.

Nous visitâmes à notre tour, aussi complètement que la multiplicité et les divisions des clôtures privées purent nous le permettre, ces lieux, dont une partie, celle de droite, avait été très modifiée, et, frappé à notre tour de l'apparence antique de ces constructions où M. Albert Lenoir pensait qu'avait pu se trouver le Château-Fêtu, dont l'emplacement est encore douteux, nous en fîmes à la séance du 14 octobre l'objet d'une communication à la Société de l'histoire de Paris ; à la séance suivante, nous produisîmes les dessins si obligeamment communiqués par M. A. Lenoir.

1. Jaillot, *Recherches sur Paris*, quartier Saint-Martin-des-Champs, p. 87.

2. *Ibid.*

Nous disions que le Château-Fêtu, pour l'étymologie duquel nous propositions timidement une nouvelle hypothèse, le *Château-faitu*¹ ou pointu, ne devait pas avoir été la construction minime qu'ont supposée Berty et M. Cocheris, qui voyaient dans la seconde partie de son nom le mot « fêtu » (paille). Ce qui le prouve, selon nous, c'est d'abord un texte de Sauval, rapporté par notre savant confrère M. A. Bonnardot, dans le Bulletin de la Société², dans lequel il est dit : « la maison scize rue du Chasteau-Festu, où pend pour enseigne « le *Chasteau-Festu*..... aboutissant par derrière à la rue de Bétizy, « laquelle maison est donnée en rente à Jean de Saint-Yon » ; que ce texte prouvait que le domaine s'étendait jusqu'à la rue de Bétizy, et devait par conséquent être considérable, que de plus le fait d'avoir été donné au cabochien Jean de Saint-Yon, amateur de gros morceaux, en prouvait encore l'importance ; qu'en outre, cet autre fait d'avoir pendant plusieurs centaines d'années dénommé cette rue importante qui demanda plus tard à l'ancien évêque d'Amiens, patron des boulangers, son nom de « Saint-Honoré », prouvait en faveur de l'importance du domaine ; qu'enfin, le Château-Fêtu était fief, que plusieurs de ses possesseurs, notamment Jean Pepin en 1289, ne dédaignèrent pas d'en allonger leur nom ; et que la séparation mitoyenne avec le fief du Roule, du fond des propriétés dans l'îlot délimité anciennement par les rues Saint-Honoré, Tirechape, de Bétizy et de l'Arbre-Sec, encore visible aujourd'hui sur le plan Vasserot, lui donnait une importance territoriale peu conciliable avec l'exiguïté supposée de son hypothétique surface ; qu'il en était de même de la propriété n° 91 actuelle, encore aujourd'hui une des plus considérables de cet îlot, et apanage noble au xviii^e siècle entre les mains des Chénard, sieurs de Beuteux et de Baume, conseillers du roi, etc.

Notre conclusion était donc que ce Château-Fêtu avait dû être une construction importante munie de tours, et que les substructions dont s'agit pouvaient aussi en être des restes défigurés et appropriés aux besoins modernes.

Plusieurs membres s'élevèrent contre cette opinion, la proclamant hasardée, et M. Vacquer, notamment, dont on connaît la compétence architecturale et archéologique, déclara qu'il croyait plutôt à un puits du xv^e siècle, dont il avait vu de semblables exemples, et demanda qu'on nommât une commission pour examiner les lieux. Nous adhérames avec empressement à cette proposition qui devait avoir pour but de faire vérifier par des hommes expérimentés des hypothèses que notre incompétence architecturale n'avait pu que proposer, en nous étayant de la haute autorité de M. Albert Lenoir.

1. *Faitu* a pu exister au moyen âge comme adjectif dérivé de *faite*.

2. Année 1875, p. 109-110.

Nous nous sommes donc rendu rue Saint-Honoré, n° 91, le 18 novembre dernier, accompagné cette fois de MM. Vacquer et Leguay que la Société avait désignés, et de M. Mareuse. Nous sommes descendus au premier étage des caves (la maison en compte deux) et, sous le bâtiment de gauche de la seconde cour, nous avons pénétré par une entrée étroite dans une cave dont la voûte plate est soutenue par sept arcs de soutènement cintrés, d'une inégale étendue, et d'une construction sensiblement diverse. Cette cave, partagée en deux par un mur de refend, affecte la forme d'un parallélogramme terminé à l'une de ses extrémités par une paroi hémisphérique. L'avis de ces messieurs a été que ni cette forme circulaire de la paroi du fond, ni le raccordement qui aurait dû être apparent de l'ancienne construction avec la nouvelle, ne permettaient d'assigner à celle-là une date antérieure à l'autre ; que nous étions en présence d'une substruction ancienne, mais ne remontant pas plus loin que le xiv^e siècle ; et qu'il fallait renoncer à voir là une construction féodale. M. Vacquer a persisté dans son hypothèse du puisard ; les autres personnes présentes ont préféré voir plutôt là une cave ancienne, l'emplacement étant bien vaste pour un puisard. Néanmoins la singularité de cette forme semi-circulaire assez peu fréquente, l'aspect de l'appareil de maçonnerie peuvent laisser quelques doutes et, s'il n'est pas démontré que ce soit là l'emplacement assuré du Château-Fêtu, il n'en est pas moins certain qu'il n'était pas éloigné, et il résulte de tout ceci que ce petit problème archéologique intéressant reste ouvert et attend encore sa solution, qui pourra tenter d'autres que nous.

J. Romain BOULENGER.

LA DÉBACLE DE 1616

D'APRÈS UNE RELATION DU TEMPS.

La longue et désastreuse histoire des inondations et des débâcles à Paris a été relevée avec le plus grand soin par M. Maurice Champion dans le premier volume de son grand ouvrage sur *les Inondations en France*. Ces accidents, qui depuis longtemps avaient fort heureusement perdu le privilège d'émouvoir sérieusement les Parisiens qu'ils ne menacent plus ni dans leur existence ni dans leur fortune, ont retrouvé cette année un regain de « popularité », grâce à la grande débâcle qui vient — comme jadis — de nous emporter un pont ; le plus « invalide » de nos ponts il est vrai, de fait comme de nom, déjà fort compromis par les vices de sa construction, et ne portant pas comme les ponts d'autrefois ni hautes maisons, ni riches boutiques, ni habitants qu'il ait entraînés dans sa chute.

Nous profitons de cette « actualité » pour réimprimer une petite pièce excessivement rare, signalée par le P. Lelong, pièce que M. Champion avait cher-

chée partout sans la trouver, et dont nous avons eu la chance d'enrichir récemment la bibliothèque de la Ville. C'est une relation de la débâcle de janvier 1616, qui emporta à la fois le pont au Change et le pont Saint-Michel. Sauval, témoin oculaire du sinistre, en parle avec quelques détails conformes à notre relation et ajoute que le Bureau de la Ville, ayant demandé une somme de trois mille livres pour couper les glaces qui se reformaient et ouvrir passage aux débris toujours menaçants des bateaux et épaves échoués, ne put jamais obtenir cette faible somme des trésoriers de France dans les attributions desquels rentraient les travaux des ponts-et-chaussées. Il y a loin de cette parcimonie cruelle aux débauches de dynamite dont nous venons d'être témoins. Il est vrai que l'on vivait alors en pleine puissance du maréchal d'Ancre. Cet incident dut contribuer sans doute à augmenter l'impopularité du favori rapace auquel les Parisiens attribuaient, non sans raison, l'épuisement des coffres de l'État et auquel ils firent, l'année suivante, de si terribles funérailles.

J. C.

DISCOURS VÉRITABLE ET DÉPLORABLE

de la cheute des Ponts au Change, et Saint-Michel, arrivée à Paris le 20 ja[n]vier par le ravage des eaux, et impétuosité des glaçons. Ensemble de deux maisons et demy aux fauxbourgs Saint-Marcel, avec la mort de sept ou huit personnes.

A Lyon, par Jonas Gautherin. M DC XVI, feuillets petit in-4°.

C'est une maxime infailible que les jugemens de Dieu sont inscrutables, les evenemens des choses incognus, et la fin de la vie des hommes incertaine. La catastrophe arrivée à Paris le 30 janvier nous confirme cette vérité, et nous doit servir d'exemple à l'advenir, pour faire la sentinelle sur nous mesmes, afin que parmy ces traverses nous nous résignons du tout à la volonté de celui qui dispose, et de nos actions, et de nos intentions. Le froid a esté si vehement, et si rigoureux dès le 18 du present moys, iusques au 26 et 27, que le grand hyver n'a point esté semblable. Car en moins de rien la neige est tombé en telle abondance, la gelée qui est survenue là-dessus si violente, et le vent si froid, que le feu perdoit sa chaleur es lieux les plus restraints. Ceste bourasque a esté de peu de durée, et n'a continuée que huict, ou neuf jours entiers, au bout desquels, sçavoir le mardy 26, la gelée venant un peu à cesser, et les neiges à fondre, grossirent tellement les eaux que l'on n'a peu les calmer, ny appaiser leur vagues. Dès le lundy 28, le grand Voyer et les gens de rivière s'appercevant que la Seine estoit toute glacée, et les batteaux si bien liez par ensemble, qu'il estoit impossible de les pouvoir dis-joindre, estonnez d'un cas si estrange, et si inopiné previrent bien qu'il en arriveroit quelque sinistre accident. Le vendredy en suivant l'on advertit tous les bourgeois, et marchans qui demeuroyent sur les ponts au Change,

et S. Michel de prendre garde à leurs affaires, et de desloger le plus-tost qu'ils pourroyent pour gauchir au revers de l'infortune que l'on presageoit. Cest advis ne les esmeut guères d'abord, ne croyans pas estre si proches de leur ruine. Ils attendirent donc jusques au second advisement, qui ne leur donna pas loisir de remedier au mal, qui les talonnoit : car il advint que sur les onze heures du soir du dit jour, les batteliers qui faisoient le guet depuis l'Arsenac iusques à la Grève, ayans remarqué que les gros glaçons commençoient à se fendre par l'impétuosité de l'eau, qui en moins de rien, sçavoir dans trois heures, grossit de sept pieds de hauteur, et que les batteaux s'entrehurtoient si furieusement, que les cordages qui tenoient attachés ces batteaux vindrent à se lascher et rompre. Ce debord d'eau et la fureur des glaçons fut si grande que sur une heure après minuict du jour en suivant, qui estoit le samedy 30, cinquante, ou soixante grands vaisseaux estant emmenez par le ravage de l'eau s'entrechoquerent si rudement qu'une partie fut brisée de telle façon, que les uns chargés de bois ou de charbon furent renversez sans-dessus-dessous ; et les autres allerent hurter si furieusement contre les pilotis des ponts saint Michel, et du Change, que de ceste secousse sept ou huict maisons du costé de l'Hostel-Dieu tombèrent dans l'eau et n'en resta aucun vestige, ny plus ny moins que lors qu'une place a esté rasée à fleur de terre. Incontinent après, le pont au Change ne pouvant soutenir un tel esbranlement, trois maisons de marchands orfèvres, gens fort riches, vindrent à cheoir du mesme costé que celles du pont saint Michel. Un changeur du pont au Change qui demouroit au milieu d'iceluy a esprouvé à ses despens la rigueur de ceste infortune. Car le soir du vendredy à huict heures, ayant entendu les secousses que les glaçons donnoient contre les pilotis, voulut sortir de sa maison, et transporter ce qu'il avoit de plus rare, de plus cher et de plus précieux au logis de quelque sien amy. Mais destourné par les prières et remonstrances de sa chambrière, à laquelle il s'affioit de beaucoup, il y laissa vingt mille escus, et quelques pierreries qu'il reservoit, ainsi que l'on dict, s'en alla coucher en ville, et enchargea à sa chambrière de prendre garde à sa maison, et empescher qu'il n'y arrivast aucun desordre. Ce fut luy de tous les autres qui ressentit plus de perte, d'autant que sa maison fut du nombre de celles qui furent renversées, et la chambrière qui estoit demeurée noyée. Les cris, les pleurs et les gémissemens de ces habitans si esperdus, et si transis de ceste cheute et de ce fleau, ensemble la frayeur qu'eurent quelques femmes enceintes, appaisa l'ire de Dieu qui leur donna loisir de se sauver les uns en chemise et les autres presque ensevelis dans le someil. L'on y voyoit la mère touté deschevelée emporter entre ses bras son enfant à demy mort de peur, la fille jetter des cris espouvantables croyant d'avoir perdu son pere, et le fidelle serviteur exposer

sa vie à la mercy des périls, et deplorer la ruine de son maistre. L'un crioit à haute voix : secours! secours! et l'autre perdoit en moins de rien tout ce qu'il avoit amassé avec beaucoup de travail en sa jeunesse. Deux marchands drappiers, un papetier, un coffretier, armurier, esperonnier et autres, se virent privez de tous leurs moyens dans un tourne-main. Car ils furent contraints de se sauver en chemise. Sur les huict heures de matin, deux autres maisons esbranlées par la cheute des autres tomberent pareillement : l'on n'a peu recognoistre quels sont ceux qui ont esté submergez ou blessez. Toutesfois je tiens pour certain qu'il n'y eust que la chambriere du changeur, un homme, et un jeune garçon qui furent noyez. Il est impossible de pouvoir exprimer la valeur de cestę perte, qui est du tout incroyable. A la pointe du jour, les habitans des dicts ponts armez empeschèrent le passage, afin que la confusion ne fut pas trop grande et que le malheur des uns ne servit de profit, et soulagement à ceux qui veillent d'ordinaire à tels accidens pour s'en prevaloir au besoin ; ainsi que l'on remarqua pour lors, où un certain, chargé du vol qu'il désiroit emporter à la faveur de l'infortune de son prochain, fut culbutté dans la rivière. C'étoit pitié de voir les uns porter leurs hardes... *(ici manquent quelques mots coupés par le relieur)* [avec l'assis]tance de leurs amys, et les autres se plaindre contre la rigueur de la fortune. Ce sinistre accident a tellement estonné les habitans, qu'ils ont quitté les ponts, prévoyans que les glaçons qui doivent encore s'escouler, avec l'entrechoquement des vaisseaux, leur causeroit une secousse beaucoup plus dangereuse, laquelle Dieu vueille destourner.

L'autre accident qui semble estre l'avant-courrier de celui que je viens descrire est encore plus déplorable pour la perte des personnes qui ont esté blessées et tuées. Aux fauxbourgs S. Marcel, vis a vis le coing de la rue de l'Arbalest, une maison nouvellement bastie, et non encores parachevée vint à cheoir qui entraîna quant et soy une autre avec une partie de celle qui estoit joincte. En cestę cheute furent tuées sept ou huict personnes, et entre autres une pauvre femme enceinte qui alloit acheter un harang pour son soupper, qui fut accablée sous ce pesant faix, et un tonnelier, sa femme, et son garçon. Quelques manœuvres qui travailloyent dans les eaux furent surpris et ne peurent se sauver : autres, par le moyen de certains soupiraux, n'eurent que la frayeur. Cest accident advint sept ou huict heures avant l'autre, sçavoir le vendredy 29 du soir.

FIN.

III.

CHRONIQUE.

— La célèbre tour de Montlhéry, classée parmi les monuments historiques de la France et qui compte aujourd'hui huit siècles d'existence, va être l'objet de restaurations importantes : il s'agit de remettre la tour dans son état primitif. Dans ce but, la Commission des monuments historiques a alloué une somme de neuf mille francs à laquelle viennent s'adjoindre trois autres mille francs votés par la commune de Montlhéry.

Les travaux sont commencés depuis quelques jours ; déjà le fossé a été déblayé et les opérations de déblaiement ont mis à découvert les deux piles qui jadis supportaient l'ancien pont-levis.

— La vieille rue de l'Homme-Armé, une des plus étroites jadis du vieux Paris, a déjà subi, par la disparition de presque tout un côté, une transformation qui en fait maintenant une des plus larges voies du quartier des Archives ; la Ville vient d'acquérir, pour compléter cette utile percée, deux immeubles, l'un portant le n° 9 sur cette rue, et l'autre le n° 27 sur celle des Blancs-Manteaux. Cette acquisition permettra, sans expropriations, de donner à cette rue une largeur réglementaire et suffisante de 13 mètres qui, une fois obtenue sur tout le parcours, en fera une artère passagère puisqu'elle fait suite aux rues du Chaume et Charlot qui pénètrent jusqu'au boulevard.

— La façade principale du nouvel Hôtel de Ville vient d'être décorée à l'essai de deux statues en pied, échappées aux incendies de 1871 ; on les a momentanément placées dans les niches du 1^{er} et du 2^e étage de l'angle nord du monument (côté de la rue de Rivoli). On veut juger par la taille des statues anciennes, qui, si nous ne nous trompons, étaient d'un tiers plus grandes que nature, de la valeur des proportions compatibles avec l'architecture du nouvel Hôtel de Ville. Les dimensions des niches indiquent bien un maximum ; mais la perspective peut obliger à ne pas en tenir absolument compte.

— Le Comptoir national d'escompte, rue Bergère, fait démolir le vieux hôtel qui l'abritait depuis sa création. Cette banque l'avait acquis de M. le comte Roger du Nord, qui lui-même le tenait de la famille de Clesle, laquelle l'avait acheté d'une dame Mérault le 20 janvier 1761, moyennant 120,000 livres. Cette dame l'avait payé 85,000 livres au marquis de Mirabeau, « l'ami des hommes », le père de l'illustre tribun. Enfin celui-ci était acquéreur du marquis de Saint-George, seigneur de Dirac, pour partie, et d'un sieur Jacques Dupin du Plessis, « maître de mathématiques », pour le reste, en l'an 1742. Il n'avait d'ailleurs

rien de remarquable qu'un certain air « bonne maison » que les affectations prosaïques de sa dernière destination n'avaient pu lui faire perdre, et dont le spécimen se fait vraiment trop rare, dans ce quartier comme ailleurs. Ce ne sont pas en effet les charmantes petites maisons du nouveau quartier du parc Monceau, si coquettes qu'elles soient, qui pourront jamais remplacer et faire oublier l'aspect calme et l'air comme il faut de ces vieux hôtels où de vastes cours donnaient aux motifs architecturaux, fussent-ils les plus simples du monde, un air grandiose et une perspective harmonieuse. Souhaitons seulement que le nouvel hôtel du Comptoir d'escompte présente des lignes meilleures et un ensemble plus satisfaisant que la vieille maison dédaignée qui s'en va. Les nombreux banquiers qui dans ces derniers temps se sont fait bâtir des palais n'y ont malheureusement pas tous réussi.

— La place de l'École de Médecine a subi une complète métamorphose. On a jeté bas, avec les maisons qui la séparaient de la cour du musée Dupuytren, le fameux portique des Cliniques dont l'histoire est curieuse. Construit en 1806, par Gondoin, pour abriter fastueusement une fontaine en cascade, il conserva cette destination jusqu'en 1834. Vouée à une sécheresse peu intermittente, cette fontaine disparut sans laisser de regrets, et cette architecture lui était si peu appropriée qu'on fit sans grands frais, de ce portique, l'entrée majestueuse du nouveau bâtiment des cliniques. Aujourd'hui il disparaît : faut-il le regretter ? On le saura quand le bâtiment qui s'élève sera terminé.

— Jadis les fontaines étaient toutes ornées de distiques latins du bon Santeuil ; ceux-ci ont, croyons-nous, presque tous disparu à Paris. La mode n'y était plus ; le vers latin a vécu ; eh bien ! c'est encore dommage, à notre avis. Cette épigraphie avait son charme, et un certain parfum d'archaïsme qui flattait. Le dernier que nous ayons vu partir, il y a une quinzaine d'années, est celui de la fontaine Saint-Ovide, rue Saint-Honoré, au coin de la rue de Castiglione. Pourquoi — nous émettons un simple vœu — ne restituerait-on pas aux fontaines qui en ont été dépouillées, là où cela est possible, les jolies devises de Santeuil ? Elles étaient prisées bien haut jadis, et il serait intéressant d'étudier quelles sont les fontaines qui se prêteraient à cette opportune restauration.

— L'église Saint-Julien-le-Pauvre, dont le vaisseau intérieur a tant d'élégance, est appelée à disparaître avec l'annexe de l'Hôtel-Dieu sur la rive gauche, dont elle était devenue la chapelle ; ne pourrait-on demander à l'Assistance publique de conserver ce vieux et curieux monument en lui donnant une destination utilitaire et préservatrice quelconque ? Il appartiendrait à M. Michel Moring, qui s'intéresse à l'archéologie, d'exaucer ce vœu, à un moment où s'en vont en pous-

sière tant de vieux monuments dignes d'un meilleur sort ! Celui-ci date de la seconde moitié du ^{xn}e siècle, et cette ancienneté, moins encore que son élégance, devrait plaider la cause de la pauvre vieille église condamnée.

— Desaix a eu dans Paris une statue, sur la place des Victoires et un buste sur la place Dauphine. La première a subsisté de 1806 à 1815; sa nudité un peu trop classique l'a fait proscrire, et un peu aussi, dit-on, son inélégance; elle avait été exécutée sur les dessins de Dejoux. Le second, érigé en 1802, grâce à une souscription publique rapidement couverte, n'était pas bien remarquable non plus, et après avoir subi les atteintes du temps — nous nous souvenons avoir vu, pendant de longues années, la tête du génie qui couronnait le buste fendue en deux par une gelée, — a définitivement disparu. N'est-ce pas, après tant d'honneurs, un peu trop de malechance pour l'héroïque général, et ne conviendrait-il pas de lui ériger de nouveau, quelque part, le monument que l'admiration publique lui avait voué ?

— 27 août. — On vient de commencer sur le quai Conti, au-devant de l'Institut, les fouilles nécessaires pour la construction du piédestal de la statue de la République, dont l'érection a été votée récemment par le Conseil municipal. Ces fouilles s'étendront sur une superficie de 16 mètres, en forme exacte de carré, à égale distance du mur du parapet et du palais de l'Institut. Le piédestal qui va être construit aura 9 mètres à la base et sera en pierre dure du Jura.

Quant à la statue, c'est celle de l'artiste Soitoux, renfermée au dépôt des marbres depuis une trentaine d'années.

J. R. BOULENGER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

ARCARD (J.). — Molière à Shakespeare, prologue en vers. With a literal translation. In-8°, 20 p. Paris, Jouaust.

Prologue dit par Ch. Got, doyen des sociétaires, pour l'inauguration des représentations de la Comédie-Française, le 2 juin 1879, à Gaiety-Theatre à Londres.

— Album contenant cinq magnifiques vues de l'Exposition universelle (prime du *Petit Moniteur universel*). Paris, impr. Mouillot.

— Annexes de l'hôtel de ville de Versailles. Avant-projet n° 12 modifié. Versailles, impr. lith. Cerf et C^{ie}.

— Annuaire statistique, administratif, agricole et industriel de

Seine-et-Marne, pour 1879-1880. In-8° Jésus, vi-383 p. Melun, Michelin.

— ANTHONI (G.). — La carrosserie à l'Exposition universelle de 1878 ; poids des voitures, roues, essieux, ressorts, etc. Rapport par G. Anthoni, ingénieur des arts et manufactures. In-8°, 64 p. Paris, Lacroix.

— *Banlieue (la)*, journal des cantons de Neuilly et de Courbevoie, 1^{re} année. N° 1, 13 juillet 1879. In-folio à cinq col. 4 p. Levallois-Perret, impr. Winch.

— BARON (A.). — L'idée de la Commune. In-16, 164 p. Paris, Ghio.

— BARON. — Un épisode de l'investissement de Paris en 1870, par l'abbé Baron, curé de Bray-Lû. In-8°, 24 p. Vernon, Boutle.

— BLAVIGNAC. — Histoire des enseignes d'hôtelleries, d'auberges et de cabarets, par Blavignac, architecte. Genève, Grosset et Tremblay, 1879, petit in-8°.

Le titre de ce livre est plus gros de promesses que sa teneur de réalités. D'une érudition un peu lourde, quoique sans profondeur, l'auteur n'a pas suffisamment creusé l'intéressante matière qu'il s'était donnée. Les listes d'enseignes manquent sinon d'intérêt, au moins de sélection suffisante. Le point de vue trop genevois et provincial de notre auteur lui fait omettre, dans sa nomenclature à la fois sommaire de renseignements et surchargée d'inutiles détails, de noter les origines avec une suffisante insistance, et son énumération trop sèche n'ajoute pas à la curiosité de la trouvaille l'attrait de l'explication et le charme que donne aux récits de ce genre une recherche généalogique. Quoique beaucoup d'adresses parisiennes soient citées, la curieuse histoire des enseignes de Paris reste encore à faire, et il faut espérer qu'elle tentera un beau matin la plume alerte et aiguisée de quelque Parisien de Paris, seul apte à les narrer comme il faut, avec charme et sans pédantisme.

J.-Romain BOULENGER.

— BONNEVILLE DE MARSANGY (Louis). — M^{me} Campan à Écouen. Étude historique et biographique d'après des lettres inédites et les documents conservés aux Archives nationales, etc., précédée d'une notice sur le château d'Écouen. In-8°, vi-343 p. et grav. Paris, Champion.

— BOUFFET (l'abbé). — Étude sur la naissance de saint Louis à La Neuville-en-Hez. In-8°, 31 p. Clermont (Oise), Daix.

— Catalogue de la Bibliothèque des archives départementales du dép. de Seine-et-Oise. In-8°, 73 p. Versailles, imp. Cerf.

— Conférences du palais du Trocadéro à l'Exposition universelle internationale de 1878 à Paris. 2^e série, arts et sciences. In-8°, 290 p. Paris, impr. nationale.

— CORLIEU (A.). — Les chaires de médecine légale et d'histoire de la médecine à la Faculté de Paris, par le docteur A. Corlieu, biblio-

thécaire-adjoint à la Faculté de médecine de Paris. In-8°, 9 p. Paris, Delahaye.

Extrait de la *France médicale*, n° 43 et 45 de l'année 1879.

— DELORME (R.). — Le Musée de la Comédie-Française. In-4° de ix-217 p. Paris, Ollendorff.

— DEPOIN (J.). — Une page d'histoire locale ; la peste à Pontoise (1623-1640). In-8°, 27 p.

— Dix-huitième (le) arrondissement, journal mensuel, littéraire, industriel et commercial, organe spécial du syndicat. 1^{re} année, n° 1. Petit in-fol. à 4 col. de 4 pages. Paris, imp. Bicheron.

— DOUVILLE (F. DE). — Guide complet de l'Étranger dans Paris, suivi d'un Guide à l'Exposition universelle. Nouvelle édition illustrée, accompagnée d'un beau plan de Paris. In-16 de viii-433 p. Paris, Garnier frères.

— DRUMONT (E.). — Les Fêtes nationales de la France, illustrées de 100 planches de toutes les époques. Numéro spécimen. Gr. in-4°, 8 p. avec grav. Paris, Baschet.

— DU CAMP (Maxime). — Les convulsions de Paris. T. 2. Épisodes de la Commune ; les mairies et le Comité central, le palais de la légion d'honneur, le palais des Tuileries, etc. In-8° de iii-511 p. Hachette et Cie.

— DUCRET (Et.). — Latude ou 35 ans de captivité, d'après ses mémoires authentiques, précédés d'une étude historique sur le donjon de Vincennes, la Bastille et autres prisons d'état. In-8°, 108 p. Paris, Lebaillly.

— DUCROT (Le général). — La défense de Paris (1870-1871). T. III, in-8° de 432 p. et 23 cartes. Paris, Dentu.

— DUMONT (E.). — Mon vieux Paris, hommes et choses. In-18 Jésus de xiii-409 p. Paris, Charpentier.

— DURAND-CLAYE (A.). — Note sur l'utilisation agricole et l'épuration des eaux d'égout de la ville de Paris (essais de Clichy). In-8°, 10 p. Paris et Nancy, imp. et lib. Berger-Levrault et C^{ie}.

— Église (l') du Sacré-Cœur. Paris, impr.-lith. Frick fils.

— Environs de Beauvais [vue]. Le chemin de l'Étang (le matin), par Sabatier. Paris, L. Turger jeune.

— Exposition universelle de 1878. Panorama des palais et parcs du Champ-de-Mars et du Trocadéro, par A. Cheneveau. Paris, chrom. Becquet, A. Hauteceœur.

— Exposition universelle internationale de 1878. Palais du Trocadéro : galeries en ailes ; élévation d'une ferme. Paris, impr.-lith. Becquet.

— Extraits du Bulletin de l'instruction primaire du département

de la Seine. Lois, arrêtés, instructions (1866-1877). In-8°, 910 pages. Paris, impr. de Mourgues frères.

— FEBVRE (F.) et T. JOHNSON. — Album de la Comédie-Française. Gr. in-8°, xxxviii-56 p. et 23 portraits à l'eau-forte ; titre orné. Paris, Unsinger.

— FOURCHY. — La rentrée au Parlement de Paris. Discours prononcé le 4 nov. 1878, à l'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel de Paris. In-8° de 41 p. Paris, imp. Donnaud.

— FRANKLIN (A.). — Les anciens plans de Paris, notices historiques et topographiques. T. 1^{er}. Plans de Munster, de Braun, de tapisserie, de Truschet et Hoyau, de du Cerceau, de Belleforest, de Quesnel, de Vassalieu, de Mérian et de Gomboust. In-4° de viii-169 p. et 11 plans. Paris, Willem.

— GALARD (marquis de). — Monographie du château de Wideville, accompagnée de douze eaux-fortes dessinées et gravées par A. Guillaumot fils. In-4°, 72 p. et pl. d'armoiries. Paris, lith. générale.

— GEISPITZ (C.). — Notre-Dame de Paris. Guide complet, artistique et religieux. In-18 Jésus, 162 p. Paris, Curot.

— GÉRIN (J.). — Vitraux de la chapelle de l'hospice de Beauvais. In-16 de 16 p. Beauvais, imp. Père.

— GILLOTIN. — Mémoire sur les expositions scolaires du Trocadéro (année 1878), présenté par M. Gillotin, instituteur communal au Perreux (Nogent-sur-Marne, Seine). In-8°, 64 p. Paris, Fischbacher.

— GIRARD-VÉZENOBRE (M^{me} de). — Environs de Paris. Nogent-sur-Marne, les fiefs et terres de Beauté, de Cheramy, du Moyneau, etc., avec une nomenclature des habitants du pays depuis 1365 ; suivi de notices généalogiques sur les principales familles qui ont possédé les divers fiefs, etc. In-8° de 192 p. Clermont (Oise), imp. Toupet.

— GOELZER (P.). — Historique de la Société des sauveteurs de la Seine, fondée en 1845, etc., par Ph. Goelzer, premier vice-président de la Société des sauveteurs de la Seine. In-8°, viii-551 p. Paris, impr. Wattier.

— GOURDON DE GENOUILLAC (L.). — Paris à travers les siècles, histoire nationale de Paris et des Parisiens depuis la fondation de Lutèce jusqu'à nos jours ; ouvrage rédigé sur un plan nouveau. Liv. 1 à 17. In-4°, p. 1 à 140, avec gravure. Paris, lib. Roy.

— Grande fête nationale dans le parc de Versailles. (Plan du Parc.) Paris, impr. lith. Terrier.

— GROSS. — Notices sur Lévigien et ses environs ; par M. l'abbé Gross, curé de Lévigien. In-8°, 218 p. Bar-le-Duc, imp. Bertrand.

— GUÉGAN (P.) et A. DUTILLEUX. — Tableau et carte des monu-

ments et objets de l'âge de la pierre dans le département de Seine-et-Oise. In-8° de 22 p. Versailles, Cerf et fils.

— GUÉGAN (P.). — Nouveau guide du promeneur à Saint-Germain-en-Laye. In-8°, VIII-196 p. et vign. Paris, Ghio.

— Guide à l'Exposition de 1878. In-32, 16 pages. Paris, impr. P. Dupont.

— Guide sentimental de l'étranger dans Paris, par un Parisien. In-18 Jésus, 332 p. Paris, C. Lévy.

— Guide au musée de Versailles. In-16 de 79 p. avec plan. Versailles, imp. Cerf et fils.

— GUILHERMY (F. de). — Inscriptions de la France du v^e siècle au XVIII^e siècle, tome IV. Ancien diocèse de Paris, in-4°, XII-627 p. avec 6 pl. et grav. Paris, imp. Nationale.

— GUILLAUMOT fils (A.). — La Marne et la Seine de Nogent à Meulan. Guide des amateurs de pêche à la ligne et du bord de l'eau. In-8° Jésus, 93 p. et carte. Paris, lib. gén.

— GUINET (E.). — Observations ; la question du Théâtre-Lyrique. In-18 Jésus, 3 p. Paris, imp. Pillet et Dumoulin.

— HAUSSONVILLE (vicomte d'). — L'enfance à Paris. In-8°, 477 p. Paris, Lévy.

— HEUZÉ (L.). — Paris. Chemins de fer métropolitains à air libre dans une voie spéciale, avec passage couvert pour piétons, etc. In-4°, de 2 p. une carte et 1 plan. Paris, A. Lévy.

— HOUSSAYE (A.). — Les comédiennes de Molière, par Arsène Houssaye, ancien directeur de la Comédie-Française (1849-1856). In-8°, 190 p. et 10 portraits gravés. Paris, Dentu.

— JOUIN (H.). — La sculpture au Salon de 1878. In-8°, 83 p. Paris, Plon.

— LASTEYRIE (F. de). — Un grand seigneur du XVI^e s. Le connétable de Montmorency. In-8°, 43 p. avec vign. Paris, Quantin.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*.

— LAZARE (F. et L.). — Dictionnaire administratif et historique des rues et monuments de Paris, par Félix Lazare, ancien chef de section à la préfecture de la Seine, et Louis Lazare, rédacteur en chef du *Courrier municipal*. 3^e édition. Gr. in-4° à deux col., 13 p. Paris, impr. Morris père et fils.

— LE BRUN-DALBANNE. — Note sur la Sainte-Face de Laon. In-8°, 6 p. Troyes, Dufour-Bouquet.

Extrait des *Mém. de la Soc. acad. de l'Aube*, t. XLII.

— LEONNET (ERN.). — Souvenir de Fontainebleau ; la Chaise à Marie ; histoire de la forêt. In-8°, 14 p. Fontainebleau, imp. Pouyé.

— MAHALIN (P.). — Les jolies actrices de Paris, par Paul Mahalin. 1^{re} série. In-18 Jésus, xx-201 p. Paris, Tresse.

— MARCEL (Étienne). — Les hommes de la Commune. Delescluze. In-folio à 3 col., 4 p. Paris, imp. Reiff.

— Marine (la) à l'Exposition universelle de 1878 (publié par ordre de M. le ministre de la marine et des colonies). 2 vol. in-8°, xxvi-1096 p. et 2 atlas in-plano de 159 planches. Paris, Gauthier-Villars, Hetzel et C^{ie}.

— MARSY (A. DE). — La population de Compiègne en 1627. In-8°, 36 p. Compiègne, impr. Lefebvre.

— MARSY (A. DE). — Racine à Compiègne (1675) ; note additionnelle. In-8°, 4 p. Compiègne, imp. Lefebvre.

— MICHAUX (A.). — Promenades dans la forêt de Retz. Fantaisies et légendes, avec grav. de M. P. Laurent. In-8° Jésus, iii-270 p. Soissons, Michaux.

— MICHEL (Edmond). — Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais (départements du Loiret et de Seine-et-Marne) depuis le x^e jusqu'au xvii^e siècle. 8° et 9° fascicules (fin de la deuxième partie et de l'ouvrage). In-4°, pages 225 à 368 et 14 planches. Lyon, Georg; Orléans, Herluison ; Paris, Champion.

— MILLESCAMPS (G.). — Complément de l'album de la collection Carenda. Fouilles d'Arcy-Sainte-Restitue. — In-8°, 3 p. Paris, impr. Hennuyer.

Extrait du *Bulletin de la Soc. d'anthropologie de Paris*.

— Ministère de la guerre. Rapport de la commission militaire sur l'Exposition universelle de 1878. In-8°, xv-858 p. Paris, Impr. nat.

— MONAVON. — Notice descriptive de l'intérieur du palais de Trianon et du musée des voitures de gala. Catalogue des peintures, sculptures, objets d'art et d'ameublement exposés dans les appartements ; par Alexandre Monavon, régisseur du palais de Trianon. In-8°, 48 p. Versailles, Cerf.

— Moniteur (le) scolaire du département de l'Aisne. 1^{re} année, n° 1. 15 janvier 1879. In-8°, 20 p. Poissy, imp. Rousset.

Bi-mensuel.

— MONOD (Gabriel). — Les beaux-arts à l'Exposition universelle (1867-1878). In-8°, 55 p. Paris, Fischbacher.

— MORE et MÉO. — Art naval à l'Exposition universelle de 1878. II. La navigation de plaisance. Construction et manœuvre des embarcations à rames, à voiles, etc. Rapport de MM. Lucien More et Méo, rédacteurs du journal le *Yacht*. In-8°, 92 p. avec 18 fig. et 1 pl. Paris, Lacroix.

— Nicolas Flamel. In-32, 64 p. et vignette. Paris, Lefort.

— NOËL (E.). — La Comédie-Française en 1878. Pet. in-8°, 69 p. Paris, Charpentier.

Extrait du 4^e vol. des *Annales du théâtre et de la musique*.

— Notice historique et archéologique sur l'église paroissiale de l'Isle-Adam (diocèse de Versailles). In-8°, 31 p. et 2 pl. Paris, imp. Lahure.

— Notice sur Chardon-Lagache, fondateur de la maison de retraite d'Auteuil. In-8°, 61 p. Paris, Hachette.

— Notice sur le ministère de la guerre depuis son origine jusqu'à nos jours et en particulier sur les conseils supérieurs de la guerre aux différentes époques ; par un officier d'état-major. In-8° Jésus, 95 p. Paris, Dumaine.

— Notice sur les objets et documents exposés par les divers services de la ville de Paris et du département de la Seine à l'Exposition universelle de 1878, 2^e édit. In-8°, 883 p.

— OTTIN (A.). — Rapport sur l'enseignement du dessin à l'Exposition universelle de Paris en 1878, par A. Ottin, statuaire, inspecteur de l'enseignement du dessin des écoles communales de Paris. In-8°, 136 p. avec fig. Paris, imp. Chaix.

— PALUSTRE (Léon). — La Renaissance en France. Tome I, liv. 2. Ile-de-France (Oise). In-folio, p. 51 à 93 ; 4 pl. et 10 grav. Paris, Quantin.

— PARIS (G.). — Le roman du châtelain de Coucy. In-8°, 33 p. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley.

Extrait de la *Romania*.

— Paris-Artiste, biographies anecdotiques des principaux théâtres et artistes de Paris. 1^{re} série, directeurs de théâtre, artistes lyriques et dramatiques : la Comédie-Française. (Rédacteur en chef, Godefroy d'Herpent.) In-18 Jésus de 72 p. Paris, imp. Blot.

— *Paris-Concert*, journal hebdomadaire, littéraire et satirique, organe spécial des concerts. 1^{re} année, n° 1, 1^{er} juin 1879. In-4° à 3 col. avec portrait photographié. Paris, imp. Blommestein.

— Paris imprenable par H. André. Paris, imp. lith. Monrocq.

— *Paris-Touriste*, gazette des villes d'eaux et de bains d'Europe. 1^{re} année, n° 1, 6 juillet 1879. In-folio à 4 col., 4 p. Paris, imp. Langelier et Larguier.

— PAUL (C.). — Ambroise Tardieu par M. Constantin Paul, médecin de l'hôpital Lariboisière. In-8°, 10 p. Paris, imp. Martinet.

Extrait de la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*.

— PERRET (J.). — Discours et écrits divers de M. J. Perret, ancien député de Paris, ancien maire du 8^e arrondissement. In-8°, 291 p. Paris, imp. Martinet.

— **PIERRON.** — Jean de la Vacquerie, procureur général d'Artois, conseiller pensionnaire d'Arras, premier président au Parlement de Paris. Discours prononcé par M. Pierron, avocat général, à l'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel de Douai, le 4 novembre 1878. In-8°, 60 p. Paris, imp. Duramou.

— **PIFTEAU (B.).** — Molière en province. Étude sur sa troupe ambulante, suivie de Molière en voyage; comédie en un acte; avec portrait de Molière, d'après Mignard, et 4 eaux-fortes par Mès. Petit in-8°, 104 p. Paris, libr. Willem.

— Place (la) Saint-Georges, d'après E. G. Grandjean. Paris, fotogr. Goupil et C^{ie}, format album.

— Plan de Courbevoie (3 feuilles). Courbevoie, imp. lith. H. Maissin.

— Plan de Paris actuel, 1879. Paris, chromolith. Monrocq; J. Gaultier.

— Plan de Paris de l'album publié par Agnus aîné. Paris, imp. lith. Chaix et C^{ie}.

— Plan de Paris, gravé par F. Lefèvre, dressé par A. Vuillemin. Paris, Hachette et C^{ie}.

— Plan de Paris par M. de Bastos. Paris, imp. lith. Becquet.

— Pompe à feu de Saint-Ouen, dressée par Belgrand. Paris, imp. lith. Lemercier et C^{ie}.

— **PONSIN (A.).** — Carte cantonale de la forêt et de la vallée de Montmorency et des environs. Paris, imp. Mouillot.

— **POTIQUET (A.).** — Quelques paragraphes ajoutés à Par-ci, Par-là, dans le canton de Magny-en-Vexin, histoires et historiettes recueillies par A. P. In-8°, 77 p. Magny, Petit.

Tiré à 25 exemplaires.

— **POTIQUET (A.).** — Quelques tombeaux et épitaphes des seigneurs de Magny-en-Vexin. In-8°, 19 p. Magny, Petit.

Tiré à 6 exemplaires.

— Première note pour servir à l'histoire de l'église de Saint-Mandé, etc. In-8°, 24 p. Saint-Mandé, tous les libraires.

— Quatorze juillet (le), anniversaire de la prise de la Bastille. Journal exceptionnel, entièrement vendu au bénéfice des amnistiés. Numéro unique. In-folio, 4 p. Paris, imp. Cusset.

— **RENET.** — Le mont César de Bailleul-sur-Thérain, oppidum gaulois et camp romain; étude archéologique et historique, publiée par M. Berton (fouilles exécutées par M. Isid. Berton). In-8°, 171 p. et 12 pl. Paris, Lacaze, Beauvoir, Prévôt.

— **RENET (l'abbé).** — Prieuré de Villers-Saint-Sépulcre. In-8°, 88 p. et plan. Beauvais, Père.

Extrait des *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*.

— Revue de Goële, Ile-de-France, Brie, Valois. Histoire, nouvelles, biographie, archéologie, bibliographie, sciences, lettres, arts. N° 1. Janvier 1879. In-8° de 16 p. Meaux, imp. Destouches.

— Revue et chronique des théâtres de Paris, de la province et de l'étranger. 1^{re} année, n° 1. 14 janvier 1879. In-fol. de 4 p. Paris, imp. Fillion et C^{ie}.

— Revue du 15 septembre 1878. Disposition des troupes. Paris, chromolith. Lemercier et C^{ie}.

Publié par le Dépôt de la guerre.

— REY (A.). — Notes sur mon village. L'école et la population de Saint-Prix (canton de Montmorency) depuis 1668. In-8°, 26 p. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley.

Extrait du tome V des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*.

— SEIGNEFF. — Visite des ingénieurs anciens élèves de l'école centrale des arts et manufactures à l'Exposition universelle de 1878. Travail de la laine cardée. In-8°, 18 p. Saint-Germain, imp. Bardin.

Extrait des *Annales industrielles*.

— Synthèse (la) médicale, organe du collège libre de médecine de Paris. 1^{re} année, n° 1, mai 1879. In-4°, 36 p. et planché. Paris, imp. Tolmer et C^{ie}.

— The Museum of Versailles. Catalogue of the paintings, statues and artistic decorations of the palace with explanatory notes, and the names of the artists employed, etc. In-12, 190 p. avec cartes et plans. Paris, l'auteur, 7, rue Guénégaud.

— Treizième (le) arrondissement, journal mensuel, littéraire, industriel et commercial, organe spécial du syndicat. 1^{re} année, n° 1. Petit in-fol. à 4 col. de 4 p. Paris, imp. Bicheron.

— Usine Saint-Joseph au Bourget, près Paris. Cristallerie, émail-lerie et mosaïque d'art. E. Paris et C^{ie}. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

— Vues du Raincy. Juin 1879. Paris, imp. Quantin.

— VUITRY (A.). — Les monnaies sous Philippe le Bel et ses trois fils. (1285-1328). In-8°, 65 p. Paris.

Extrait du compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.

— WAILLY (Natalis de). — Notice sur un livre d'heures donné par l'impératrice Marie-Louise à la duchesse de Montebello. Lecture faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 6 mai 1879. In-8°, 15 p. Paris, imp. Pillet-Dumoulin.

Papier vélin.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives le 11 novembre 1879.

Présidence de M. EGGER, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— M. Longnon a le regret d'annoncer la mort de M. Ernest Bréhaut, membre de la Société.

— Le Conseil prononce l'admission de :

625. M. Auguste BRACHET, présenté par MM. Champion et J. de Laborde.

Communications.

M. le comte Léopold Hugo adresse à la Société une note « sur un grand parchemin de 1667, représentant l'ordre généalogique de Jean-Robert de Saveuses, seigneur de Margency, de Charles de Saveuses, conseiller au Parlement de Paris et chanoine de la Sainte-Chapelle, et de tous les descendants de Bon de Saveuses, grand écuyer de Bourgogne. »

— M. J. J. Guiffrey communique une note insérée dans l'*Intermédiaire* (n° 275, col. 618) et relative à une œuvre de bibliographie entamée par feu M. Ch. Brunet sur la ville de Paris. La mort a empêché M. Brunet d'achever cette bibliographie. L'*Intermédiaire* demande si cette entreprise est abandonnée et exprime le désir, auquel s'associe M. Guiffrey, de la voir terminer.

M. J. Cousin est en état de donner des renseignements sur la question. M. Charles Brunet avait pris, pour son ouvrage, le cadre métho-

dique adopté pour le classement de la bibliothèque de la ville de Paris, réservant pour les tables l'ordre alphabétique. Les matériaux rassemblés par M. Brunet sont maintenant entre les mains de M. Wilhem, éditeur, qui en a confié la révision à M. Cousin. M. Cousin désire que le travail conserve l'ordre méthodique et fait appel à la Société pour qu'il soit mené à bonne fin.

— Reprise de la discussion sur le Château-Fétu (voir plus haut, p. 144, le résumé et la fin de cette discussion).

— L'ordre du jour appelle une seconde lecture du travail de M. Alf. Bonnardot sur le Petit-Olympe. Le Conseil renvoie cette notice au Comité de publication.

— M. Egger communique un livre de 30 pages tissé à Lyon au métier Jacquard par M. Henry et qui a figuré à l'Exposition universelle.

— La séance est levée à 5 heures 1/4.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 9 décembre 1879.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, en l'absence du président et du vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le Conseil prononce l'admission de :

626. M. Hippolyte BONNARDOT, présenté par MM. S. de Heredia et J. Cousin.

— M. le président lit une lettre par laquelle la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne fait savoir qu'elle accepte l'échange proposé par la Société de l'histoire de Paris.

Communication.

M. S. Luce lit une note relative à Pierre Gilles, lieutenant d'Étienne Marcel.

— La séance est levée à 4 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

PIERRE GILLES.

Tout le monde connaît le rôle actif joué par Pierre Gilles dans la lutte engagée par la municipalité parisienne sous les ordres d'Étienne Marcel

contre le dauphin Charles, régent du royaume, en 1357 et 1358. De concert avec l'orfèvre Pierre des Barres, Pierre Gilles présida à la destruction des châteaux et maisons fortes du Parisis et conduisit un certain nombre de bourgeois renforcés d'une bande de Jacques à l'attaque du Marché de Meaux; il fut décapité aux Halles le 4 août 1358.

Cet homme d'action, comme on dirait aujourd'hui, exerçait à Paris la profession d'épicier, et son magasin était situé dans la grande rue Saint-Denis, près de Sainte-Opportune. Trois jours après sa mort, le 7 août, ses biens ayant été confisqués, on dressa l'inventaire de ses marchandises dont nous avons publié le texte en 1859¹.

Pierre Gilles était originaire de la France du midi; il était né à Saint-Guilhem-le-Désert, village situé aux environs de Montpellier, ainsi que nous l'apprenons par un curieux passage de la chronique connue sous le nom de *Petit Thalamus* de Montpellier. Un arrêt du Parlement en date du 11 juillet 1355 apporte un certain nombre de faits nouveaux pour la biographie de ce personnage qui se jeta dans le mouvement dont Étienne Marcel fut le chef avec une fougue toute méridionale.

Nous devons ajouter que ces faits sont à l'honneur de Pierre Gilles. L'épicier de la grande rue Saint-Denis était un parvenu dans la meilleure acception de ce mot. D'abord commis d'un riche négociant nommé Regnault d'Auriac, qui avait des comptoirs à Montpellier, à Figeac, à Paris et à Bruges, Pierre devint l'un des associés de son maître et finit par épouser l'aînée de ses filles nommée Margote. Aussi le voyons-nous adjoindre, en vertu de l'arrêt que nous analysons, à la tutelle de deux enfants mineurs laissés par son beau-père. Le Parlement débouta de sa demande un chevalier nommé Géraud de Gaigniac, grand-père des dits enfants, qui avait voulu faire enlever cette tutelle à Pierre et à deux de ses associés. Il est intéressant de constater ce démêlé de Pierre Gilles avec un gentilhomme trois ans seulement avant les expéditions dirigées par le lieutenant d'Étienne Marcel contre les nobles du Parisis et du Marché de Meaux.

Après l'exécution de Pierre Gilles, on répandit le bruit que, si la tentative d'Étienne Marcel eût réussi, le roi de Navarre, allié du prévôt des marchands, devait donner à l'épicier de la rue Sainte-Opportune, en récompense de son dévouement, les biens confisqués des marchands de Languedoc et notamment de Montpellier: « Un traître, qui avait nom Pierre Gilles, de Saint-Guilhem du Désert, partisan du roi de Navarre, devait avoir les biens des marchands de Montpellier et des autres marchands de Languedoc ». L'arrêt publié ci-dessous, en nous révélant le passé honorable et la probité reconnue de Pierre Gilles, démontre l'invraisemblance de cette accusation. Il n'y faut voir sans doute qu'une de ces calomnies par lesquelles chaque parti cherche à discréditer et à déshonorer les chefs du parti adverse. Ces calomnies, la passion politique les invente dans l'ardeur de la lutte; mais l'histoire

1. *Hist. de la Jacquerie*, p. 231 à 234.

2. « Un trahidor, que avia nom Peyre Gili, de San Guilhem del Desert, que era de la part del dich rey de Navarra, devia aver les bens dels marchans de Montpellier e dels autres de Lengua d'oc. » *Thalamus parvus*, Montpellier, 1836, p. 353.



impartiale, qui n'a rien de commun avec la politique, n'a pas de plus noble mission que de les examiner à tête refroidie et, s'il y a lieu, de les réfuter.

Siméon LUCR.

1355, 11 juillet.

Arrêt du Parlement confirmant Pons le Maire, beau-frère et l'un des associés de feu Regnault d'Auriac, négociant, chef d'un comptoir à Figeac; Guillaume Thibaud, aussi associé et neveu dudit feu Regnault d'Auriac, chef de trois autres comptoirs à Paris, à Bruges et à Montpellier; Pierre Gilles, ancien commis, aussi associé et l'un des exécuteurs testamentaires du dit feu Regnault, marié après la mort de ce dernier à sa fille Margote d'Auriac, confirmant les dits Pons, Guillaume et Pierre dans la tutelle de Girardin et de Jeannette d'Auriac, enfants mineurs du dit feu Regnault d'Auriac dont la succession est évaluée à trente mille livres tournois et déboutant de sa demande Géraud de Gaigniac, chevalier, beau-père du dit feu Regnault et grand-père de Margote, de Girardin et de Jeannette d'Auriac, lequel Géraud réclamait la tutelle de ses petits-enfants à l'exclusion des trois tuteurs sus-nommés.

Lite mota in Curia nostra inter Petrum Egidii, Poncium Majoris et Guillermum Theobaldi, ex una parte, et Geraudum de Gaigniaco, militem, ex altera, super eo quod dictus Petrus dicebat quod defunctus Reginaldus de Auriaco in suo testamento seu ultima sua voluntate, noticiam et fiduciam plenarie habens de dictis Poncio et Guillermo, ipsos constituerat tutores liberorum suorum minorum annis, attendens quod dictus Poncius sororem ipsius Reginaldi in uxorem habebat et dictus Guillermus nepos ejusdem Reginaldi erat, fratres eciam ipsius Reginaldi in suis testamentis dictum Poncium liberis suis similiter constituerant tutorem, quodque ipsi Poncius et Guillermus communitatem et societatem cum dicto Reginaldo et in mercibus suis pro certis porcionibus longo tempore habuerant et habebant tempore mortis sue, ex quibus cognoverat fidelitatem ipsorum et tanquam de amicis utilibus dictis suis liberis prudenter in tutores duxerat providendum. Dicebat eciam dictus Petrus quod Francisca, relicta cujusdam fratris dicti defuncti Reginaldi, habens medietatem et plus in mercibus et societate predicta, voluerat et consenserat, volebatque et consentiebat quod ipsi Poncius et Guillermus sint et remaneant tutores liberorum ipsorum, cum existimet quod per ipsos qui affinitatis, consanguinitatis et societatis nexibus ipsis liberis constringuntur, status liberorum ipsorum atque rerum suarum sanius et securius conservetur et regatur quam per aliquos alios extraneos a societate predicta, essetque de periculo timendum et evidenti dampno si alienis converteretur regimen seu tutela; et si manifestaretur status societatis aut divisio seu dissolutio dicte societatis sequeretur. Et cum dictus Petrus Egidii Margotam, filiam et heredem pro parte dicti defuncti Reginaldi, habeat in uxorem essetque ante dictum matri-

MS. 100. 11

monium pro certa porcione et per ipsum matrimonium pro alia participes et socius societatis predictae ac executor testamenti dicti Reginaldi et sua ex premissis multum interesset quod tam pro predictis personis quam pro coheredibus dicte uxoris sue pupillis res hujusmodi fideliter et utiliter regeretur, ut dicebat, supplicabat et requirebat ipsos tutores testamentarios auctoritate Curie nostre confirmari, et, si opus esset, compelli ad assumendum onus dicte tutele, presertim cum debitum inventarium per dictum Petrum factum fuisset et dicto militi ostensum, quod tunc gratum habuerat idem miles, ut dictus Petrus dicebat. Prefatisque Poncio et Guillermo, datis in dicto testamento tutoribus, dicentibus se habere porciones et partes in societate predicta, et quod non auderent se immiscere negotio dicte tutele absque licencia justicie et reservatione juris sui. Dicebant etiam quod bona et merces societatis predictae agitabantur et erant et agitari habebant in diversis et remotis locis, videlicet Parisius, Brugis, apud Montem Pessulanum et Figiacum, quodque ad factum quod agitur Parisius correspondet factum de Brugis et Monte Pessulano, quod per unum solum non posset commode gubernari. Reputabantque dictum Guillelmum Theobaldi fore perutilem ad dictum factum de Parisius cum adjacentibus ei, cum adjuncctione ipsius Petri Egidii quem petebant dicto Guillermo adjungi ad facta dicte tutele ulterius peragendum, dicentes ipsum Petrum esse bone fame, expertum et utilem ac etiam necessarium in adjuncctione predicta, quia dicte societatis merita, secretum et regimen a longo tempore noverat et se fideliter habuerat in eadem, essetque societas predicta in dampnoso dissolutionis periculo, si recederet vel elongaretur ab eadem. Prefatusque Poncius ad regimen societatis predictae apud Figiacum et loca respondentia ibidem perutilis esse noscitur, ut dicebant, et juxta distinctiones predictas fieri debere et pronunciari per arrestum requirebant dicti electi tutores et Petrus, in quantum melius poterant et debebant, maxime cum perutile esset pupillis quod dicta societas sine cassacione et absque divisione quacunque perduraret. Dicebantque quod dictus miles non erat admittendus ad impediendum confirmationem et adjuncctionem predictas nec ad finem quod alii tutores ad hoc deputarentur. In casu tamen in quo per Curiam nostram dicti Poncius et Guillelmus confirmarentur in tutores, requirebant jus quod in dictis bonis habebant reservari et dictum militem in eorum expensis condemnari. Prefato milite ex adverso dicente quod sua intererat supra omnes, naturali affectione dictante, quod res liberorum dicti defuncti Reginaldi, videlicet Girardini et Johanne pupillorum utiliter et debite gerantur, cum sint de filia sua nati sitque dictus Girardinus heres ipsius militis futurus proximior masculus, ut dicebat. Dicebat etiam quod dictus Petrus Egidii fuerat servitor dicti Reginaldi, dum vivebat, vidensque dictum Reginaldum dominum suum in mortis

articulo laborantem et pro dolore et gravitate infirmitatis totius discrecionis et memorie beneficio jam privatam, subdole induxerat quod ipsum Petrum in ejus testamento faceret executorem insolidum et quod dictos Poncium et Guillermmum tutores suis liberis constitueret, ad finem quod suis privatis utilitatibus et voluntatibus applicarent bona minorum predictorum, quod apparere poterat ex eo quod dicti nominati tutores, temere se negotio dicte tutele ingerentes, filiam promogenitam dicti defuncti Reginaldi in matrimonium dederant dicto Petro, licet dictus Reginaldus tempore mortis sue valore tringinta milium librarum in facultatibus habundaret, et dictus Petrus erat pauper servitor et debitis erga dictos liberos obligatus; et ad dictum matrimonium processerant absque sciencia, consilio et assensu dicti militis et matris ipsorum, honestate ecclesiastica debite non servata, quodque, sine inventario multis bonis, ut dicitur, latenter sublatis, dictus Petrus occupare residuum presumebat. Dicebat eciam quod per predicta erat verisimiliter timendum quod, si predicti remanerent tutores, ne facerent de aliis duobus liberis, presertim de herede principali ipsius militis, sicut fecerant de sorore et ne sequeretur dilapidacio bonorum ipsorum pupillorum, quibus non est opus seu utile fortunas suas sub eventu periculoso mercandi committi, sed tucius eis esset, attentis modernis temporibus et etate ipsorum, hoc quod habebant in hereditagium converti, et dato sine prejudicio quod in dicta tutela remanerent, debebant tamen adjungi alii probi homines in contutores cum eis et quoad hoc nominabat plures personas ydoneas, ut dicebat. Quare petebat pronunciari per arrestum dictos Poncium et Guillermmum in tutores non debere confirmari, sed ab eadem tutela repelli et de aliis provideri, seu saltem, si remanerent, alios probos homines, duos vel tres, et non dictum Petrum, cum eisdem adjungi, requestasque ipsorum non fieri, ipsos in suis expensis condempnari, pluribus rationibus super hoc allegatis. Predictis tutoribus et Petro inter cetera replicando dicentibus quod, attentis statu, discrecione, industria et facultatibus dicti Petri fuerat bene et honorifice ac utiliter provisum persone dicte filie per matrimonium supradictum, per debitam sacramentorum ecclesiasticorum observanciam celebratum, quodque dictus defunctus pater, tempore quo vivebat, pluries de dicto matrimonio faciendo loquutus fuerat dicto Petro. Pluribus igitur altercacionibus habitis hinc inde, rationibus et factis partium in scriptis traditis, commissariisque deputatis ad inquirendum veritatem de premissis, super quibus inquesta et veritate Curie reportata, consideratisque omnibus que Curiam nostram movere poterant et debebant, per arrestum Curie nostre dictum fuit quod dicti Poncius et Guillermmus confirmabuntur, et ipsos confirmavit et confirmat dicta Curia in tutores pupillorum predictorum, videlicet Girardini et Johannete, gubernabitque dictus Guillermmus bona et

negocia ipsorum pupillorum existencia et respondencia in villis de Parisius, Brugis et Monte Pessulano, et dictus Poncius bona et negocia ipsorum pupillorum existencia et respondencia apud Figiacum, quodque dictus Petrus adjungetur, et ipsum Curia nostra adjungit dictis Poncio et Guillermo ad gerendum et gubernandum bona et negocia dictorum Girardini et Johannete, jusque quod habent dicti Poncius et Guillelmus in societate predicta reservavit eisdem, et dictum militem in expensis hujus cause dictis tutoribus et Petro condempnavit, taxatione Curie reservata. Die undecima julii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto.

(Arch. Nat., sect. jud., reg. X^{1a} 16, f^o 144 et 145.)

LE PETIT-OLYMPE

PROPRIÉTÉ DE LA REINE MARGUERITE DE VALOIS, A ISSY.

La maison de plaisance que la reine Marguerite de Valois possédait à Issy était accompagnée de vastes jardins et de pièces d'eau ; on l'appela le *Petit-Olympe*, par allusion aux grands personnages et aux illustres poètes que la reine y accueillait.

Ce domaine, destiné aux plaisirs profanes, devint vers l'an 1655 la maison de campagne du séminaire de Saint-Sulpice, qui possède encore une portion notable de ses dépendances. Les conférences théologiques y succédèrent aux doux propos d'amour et aux poésies mondaines. La *rue de la Reine* qui fait face au bâtiment du séminaire rappelle le souvenir de Marguerite.

Après un long séjour forcé en Auvergne, elle vint, en avril 1605, se fixer à Paris, où elle résida à l'hôtel de Sens, qui subsiste encore, en attendant que l'hôtel qu'elle faisait construire rue de Seine-Saint-Germain fût achevé.

La peste qui sévit à Paris en 1606 l'engagea à se retirer à Issy. Elle y fut reçue, selon le *Journal de l'Estoile*, « le 6 septembre au logis de la Haye ».

On trouve dans la *Vie de M. Olier, fondateur du séminaire Saint-Sulpice*¹, de curieux détails, puisés aux Archives, sur cette maison. « Elle appartenait en 1556 à Michel Marteau, marchand « changeur à Paris, ensuite à Jean de la Haie, orfèvre du roi, lequel « en 1599 obtint des religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés la « permission de construire sous la rue de la Glaisière une voûte qui

1. Ouvrage publié par M. Faillou, 1873, 3 volumes in-8° (tome III, p. 227 et suiv.), que m'a signalé mon bienveillant collègue M. Valentin Dufour.

« conduit au Parc. De Jean de la Haie elle passa le 25 novembre 1606 à la reine Marguerite qui la paya 33,000 livres. »

En 1609 la reine donna ordre à François de la Haye, notaire du roi et parent de Jean, de lui acheter des pièces de terre et des quartiers de vignes qui furent en partie convertis en jardins annexés à son principal hôtel. Ce renseignement m'est fourni par plusieurs comptes originaux que je possède, tous relatifs au Petit-Olympe et signés : *De la Haye*. J'en parlerai plus au long à la fin de cette notice.

Citons d'abord les ouvrages imprimés qui mentionnent les jardins de cette propriété. Le plus ancien, publié en 1609, est un petit poème de Michel Bouteroue (médecin chartrain, selon l'abbé Lebeuf) en vers de huit syllabes, intitulé : *Le Petit-Olympe d'Issy à la royne Marguerite duchesse de Valoys*¹. Nous en donnerons une courte et prosaïque analyse. On y trouve quelques renseignements positifs, à part l'exagération élogieuse du poète, admis probablement aux réceptions de la reine. Il signale notamment : le jardin en pente douce où descendent de beaux ruisseaux coulant tantôt sur un lit de cailloux, tantôt dans un canal de pierre ; un vivier (ou bassin) qui se décharge dans un étang, au bout duquel est une salle formée de branches d'ormes ; une petite mare alimentée par une source à fleur de terre, traversée d'un petit pont et s'écoulant dans un canal souterrain qui se perd dans un réservoir ; autour de cette pièce d'eau sont des arbres en grand nombre et des bancs pour s'asseoir.

Ces détails sont fort vagues ; un plan dessiné serait bien plus clair. Puis Bouteroue justifie comme il suit le nom donné à ce domaine :

Comme au grand Olympe de Grèce
Se tenoit le conseil des dieux.....
Ce beau jardin sera de mesme
Le petit Olympe des Roys
Et princes portant diadèmes...
C'est la maison de Marguerite...
Chérissant Phœbus et ses sœurs.

Il reprend ensuite sa description. Il signale dans la cour une fontaine « jetant l'eau de divers tuyaux », le jardin « où la nature et l'artifice ont façonné l'alignement et quadrature d'un parterre bien

1. Petit in-8 de 16 pages cité par Brunet et réimprimé dans les *Variétés bibliographiques* de M. Édouard Tricotel. Paris, in-18, p. 152 et suiv. Selon l'abbé Lebeuf (*Hist. du diocèse de Paris*, 1757, t. VII, pages 14, 15 et 16), ce serait Michel Bouteroue qui aurait baptisé la maison de la reine du nom de *Petit-Olympe* parce qu'elle « s'y entretenoit souvent avec les Muses et ceux qui les cultivoient ». Lebeuf signale aussi le poème en vers latins composé en 1614 par Daniel Périer et intitulé : *Encomium Isiaci pagi*, où l'on fait l'éloge des « jardins de la maison de Marguerite de Valois et des pièces d'eau qui y étoient ».

ordonné ». Il cite des palissades taillées aux ciseaux, un double escalier de pierre conduisant à une voûte souterraine ¹ aboutissant à un grand parc où des arbres plantés au cordeau forment des « promenoirs en tout sens ».

L'abbé Lebeuf, au sujet du séminaire de Saint-Sulpice à Issy, s'exprime ainsi en 1747 : « Cette maison a un vaste jardin qui comprend plusieurs arpens de vignes. Elle a appartenu à la reine Marguerite. Le corps de logis du milieu est de ce temps-là ; les peintures sont à fresque c'est apparemment en ce même lieu qu'elle se retira, à cause de la peste de Paris de l'an 1605. »

Ce fut, comme nous l'avons dit plus haut, en septembre 1606 qu'elle vint se réfugier à Issy dans la maison de M. de la Haye, maison dont elle devint bientôt après propriétaire.

Consultons maintenant le *Guide des amateurs... à Paris* par Thiéry ², qui nous fournit quelques détails curieux. « Arrivé dans la principale rue d'Issy ... vous trouverez la maison de campagne de MM. du grand séminaire de Saint-Sulpice. Elle est située entre cour et jardin. Le corps du bâtiment du milieu appartenait jadis à la reine Marguerite de Valois, première femme de Henri IV. Et l'on y voit encore dans l'escalier et dans quelques pièces plusieurs peintures du temps de cette princesse. Les bâtiments augmentés depuis présentent une face considérable sur les jardins..... Les jardins de cette maison sont séparés en deux parties, par une ruelle, mais ils se communiquent par un souterrain, dont l'entrée décorée de colonnes soutenant une voussure, forme un point de vue à une longue allée qui lui fait face et terminée à son extrémité par une autre perspective. Vers le milieu de ce second clos bien planté, est un bosquet, au fond duquel un porche décoré de quatre colonnes doriques sert d'entrée à une chapelle dont l'intérieur représente *parfaitement* la Sancta Caza qui est à Lorette (en Italie) ³. Derrière cette chapelle est une petite cour ornée de colonnes ; elle forme cloître. »

« Dans le potager que l'on trouve à gauche du premier jardin, se voit un cabinet dont le plafond est en rocaille. C'est dans cet endroit que s'assembloient le cardinal de Noailles, MM. Bossuet, Fénelon et Tronson, supérieur de ce séminaire, pour tenir leurs conférences ... connues sous le nom de *Conférences d'Issy* ⁴. »

1. Il s'agit ici du tunnel réunissant les deux jardins séparés par la rue de la Glaisière et percé en 1599 par Jean de la Haye. Il subsiste encore dans le séminaire.

2. Paris, 1787, t. II, p. 648.

3. Cette chapelle fut construite vers 1680 et incendiée sous la Commune le 13 mai 1871 ; elle a été rebâtie depuis.

4. Lebeuf dit vaguement que ces conférences, où furent examinés et cen-

Cette espèce de grotte ou pavillon rustique existait probablement du temps de la reine.

Une *Notice sur le château seigneurial d'Issy* par M. de Brière¹ nous offre quelques piquants détails. « J'ai visité le séminaire d'Issy, édifice élevé, dit-on, par la reine Marguerite de Valois. Il n'y a rien qui rappelle l'époque de la construction du bâtiment, sinon l'escalier principal et une pièce qui a servi de sacristie, et dont le plafond à solives saillantes est peint dans le goût de l'époque. Les peintures de l'escalier, assez effacées aujourd'hui, laissent apercevoir quelques têtes d'enfant qu'on pourrait prendre pour des amours ou des anges. C'étaient peut-être, lors de la construction du bâtiment, des amours, qui sont devenus des anges lors de l'établissement du séminaire dans le château royal. On raconte à ce sujet qu'un supérieur, ne voulant pas faire effacer une peinture qui représentait deux amants dans les bras l'un de l'autre, mais désirant ôter à cette peinture l'inconvenance de sa représentation, fit mettre au-dessous du tableau une inscription latine qui faisait des deux amants des vertus théologiques : je n'ai vu (ajoute M. de Brière) ni l'inscription, ni la peinture. On remarque dans le vestibule, au bas de l'escalier, parmi les peintures du plafond, certains chiffres dorés, placés au centre de figures circulaires en forme de couronnes. Les uns sont composés d'un S et d'un M entrelacés. Je suppose que ceux-ci désignent *sainte Marguerite*. Les autres sont formés d'un A, d'un P et d'un L groupés. Je n'ai pu me rendre compte de la signification de ces derniers chiffres²..... On prétend qu'il existe sous les bâtiments du séminaire des caveaux ou cryptes où l'on n'a point encore pénétré, mais qu'on suppose remonter à une haute antiquité... La tradition rapporte que Bossuet et Fénelon tinrent leur conférence au séminaire d'Issy, et l'on y voit encore une espèce de grotte où ces deux célèbres prélats se réunissaient³. »

On trouve dans la *Vie de M. Olier* les noms des propriétaires successifs du Petit-Olympe. La reine Marguerite mourut à Paris en son hôtel de la rue de Seine, le 27 mars 1615. « Après sa mort, sa maison « qu'elle avait laissée à Louis XIII fut vendue à Michel Sarrus, con-

surés les livres théologiques de Fénelon, eurent lieu en 1695 au *village d'Issy*.

1. Paris, 1841, in-8° de 12 pages, p. 5.

2. Dans la *Vie de M. Olier*, page 208, on explique ces monogrammes. M. S. est celui de Michel Sarrus, conseiller au Parlement, qui acquit en août 1618 la propriété de la reine; le monogramme A. L. P. est celui de sa femme, Antoinette Le Prêtre. On y voyait aussi le buste de ce personnage coiffé d'une toque.

3. Cette grotte est le *cabinet* cité par Thiéry. Quant aux cryptes *antiques*, peut-être faut-il y voir une issue mystérieuse, qu'on aura interceptée, de la galante maison du Petit-Olympe.

« seiller au Parlement, le 31 août 1618, 13,600 livres. Antoinette Le
« Prêtre, sa femme, la vendit le 19 novembre 1640 à Antoine de Sèves,
« abbé de Notre-Dame de l'Isle-en-Barrois. Cet abbé attira à Issy son
« neveu Louis Tronson. L'abbé de Sève vénérât M. Olier et tenait
« à honneur de le recevoir dans cette solitude... Il vendit sa maison
« à bon compte, avec les meubles, à M. de Bretonvilliers, le 27 no-
« vembre 1655, afin que de lui elle passât à cette communauté [de S.
« Sulpice]. Celui-ci en mourant donna au séminaire le choix de rece-
« voir cette maison ou le prix qu'elle avait coûté... on préféra la
« maison. M. Tronson ayant succédé à M. de Bretonvilliers engagea
« l'un de ses confrères, M. Bourbon, à bâtir au milieu du parc une
« chapelle sur le modèle de celle de Lorette. Bossuet y allait prier
« durant les conférences d'Issy. »

Il n'existe, à ma connaissance, aucun plan des bâtiments ou des jardins et dépendances du temps de la reine ; mais je signalerai une eau-forte gravée vers 1645 et signée *Albert Flaman*, qui a pour titre : « Veue du parterre de la maison de Mons^r de Seue, abbé de l'Isle a Issy. » A droite s'étendent sur la même ligne trois corps de logis de l'époque où vivait la reine. Au milieu du parterre garni d'arbres en caisses est un bassin circulaire avec jet d'eau. Au premier plan statue de Vénus vue de dos. Sur la gauche une colonne en forme de balustre, surmontée d'une fleur de lis en relief, fait pendant à une autre semblable placée de l'autre côté du bassin. C'est évidemment une portion du domaine de la reine que M. de Sève avait acquis en 1640, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Il nous est impossible, faute d'un plan géométral contemporain, de fixer les limites précises de la vaste propriété dite le Petit-Olympe. Il résulte de comptes, de 1609 à 1615, signés De la Haye, que nous examinerons bientôt, que la reine posséda deux maisons à Issy, celle où elle fut d'abord accueillie en 1606 et une seconde, sans doute plus importante, que l'on construisit ou qu'on répara selon son goût.

L'ensemble de la propriété formée et successivement agrandie entre 1606 et 1612 était divisé en deux par la rue conduisant à l'église, rue dite de la Glaisière. Ces deux portions communiquaient, selon les indications de Bouteroue et de Thiéry, par un tunnel qui traversait la rue et subsiste encore. Je suis porté à croire qu'au delà de la Grande rue d'Issy se trouvaient d'autres dépendances de cette propriété, et que la *fosse du vivier* marquée sur le plan de Roussel était établie sur un terrain appartenant à la reine.

Marguerite donna, dans ses jardins d'Issy, des fêtes où l'on cultivait surtout les muses et la galanterie. Des détails à ce sujet seraient fort attrayants, mais je n'ai pu jusqu'ici découvrir des mémoires du temps qui en offrissent le récit. Henri IV, au rapport de Pierre de l'Estoile, ne dissimulait guère son mépris pour sa première femme et ses

favoris ; il assista néanmoins plus d'une fois à ses réceptions. Selon A. Mongez¹, il se rendit en 1608 avec Marie de Médicis à l'une de ces fêtes donnée à Paris, rue de Seine, ou à Issy. Le même signale une autre fête, *donnée à Issy*, à laquelle assista Marie de Médicis alors régente. Le *Manuel* de Brunet cite (tome VI, page 1285) : *Le grand bal de la reine Marguerite*, 1614. Ce bal eut-il lieu à Issy ? je l'ignore, n'ayant pu encore trouver cet opuscule anonyme.

Marguerite, de son côté, à titre de sœur de trois rois de France et de reine de Navarre, figura dans les grandes cérémonies royales ; elle assista au couronnement de Marie de Médicis à Saint-Denis, le 13 mai 1610 ; au sacre de Louis XIII à Reims, le dimanche 17 octobre de la même année ; à la séance du Parlement tenue à l'occasion de la majorité du jeune roi, le 2 octobre 1614.

Cherchons maintenant quelques renseignements dans les paperasses, souvent très difficiles à déchiffrer, de M^e De la Haye (Jean ou Antoine). Citons d'abord une pièce intitulée : « Estat de l'employ des douze cens livres que la royne m'a baillez pour achepter des terres à Issy, et dont j'ay baillé mon recepicé. » On lit à la fin : « Les contracts des acquisitions cy-dessus sont ès mains du s^r Bontemps notaire qui les a passez..... Faict le xxii décembre 1609 » (signé *Delahaye*). Le premier article est ainsi détaillé : « A Macé Lucas pour vingt-neuf perches ung quart de vignes et dix-huict livres pour sa peine de la muraille qu'il a faict abatre pour faire le passage de l'allée du hault, pris faict avec luy en présence des s^{rs} Bontemps et....., à ung escu la perche de vigne²... »

Suit une longue liste d'acquisitions de terres, vignes, jardins et saussaies, faites pour agrandir la propriété de la reine, avec les prix d'achat de chaque quartier de terre et les noms des vendeurs. Inutile de reproduire ici ces détails sans intérêt.

Un autre compte plus curieux a pour titre : « Estat de la despence faicte pour la royne en ses deux maisons d'Issy, tant en achapt de moylon, chaulx, sables, peines et journées de maçons, ouvriers et manœuvres qui ont faict la muraille du cloz de l'Ollympe et celle du grand vivier d'icelluy... faict les deux tiers du chapperon de la muraille de la terrasse, abattu la vieille muraille dudict cloz... faict huict allées tant dans led. cloz que celle d'entre les *deux maisons* et aultres fraiz faicts depuis le premier jour d'aoust mil six cens neuf jusques au samedi vingt-neuf may veille de Penthecoste mil six cens dix. »

On y mentionne les sommes payées pour la muraille du *cloz de*

1. *Histoire de la reine Marguerite de Valois*. Paris, 1777, in-8°.

2. Nous n'indiquerons pas les sommes, marquées en chiffres très difficiles à lire.

l'Ollympe du costé de la rue et celle du *Grand vivier*. Citons quelques articles :

« A Laurens le Clerc, maçon, demeurant à Issy, pour la façon de six vingt et deux thoises de murailles à chaulx et sable ayant trois piedz d'espoisseur par bas en diminuant sur deux piedz et demy jusques au rez de terre de la terrasse, servant de closture du cloz et aussi à soustenir la terre de la terrasse, à raison de cinquante sols la thoize.

A René Connestable, jardinier, pour huit vingt deux thoises de fossé pour le cloz de l'Ollimpe, à cinq solz la thoize.

A Jacques Poussin, maçon, pour soixante quatorze thoises du chapperon de la muraille de la terrasse du cloz de l'Ollimpe qu'il a faite, et avoirourny du plastre.

A Jehan Grouz, serrurier, pour plusieurs ouvrages de son estat faitz aux deux maisons.

A Jehan Lièvre, menuisier, pour ouvraiges de son estat fournis pour les deux maisons.

Pour ung buffet de service servant à mettre la vaisselle, à trois estages.

A ung nommé Desfontaines, bouvier, demeurant aux faulbourgs S. Germain des Prez, pour avoir mis le samedy viii^e febvrier une troupe de cent bœufz, l'espace d'une matinée, dans le *vivier neuf*, et aussi pour la despence de luy et de ses gens qui couchèrent à Issy avec les bœufs, et pour leurs peines¹. »

Il est question en divers articles des berceaux du clos de l'Olympe ; de 70 ormes achetés pour ce clos au prix de dix sols pièce ; de bottes d'osier pour faire les berceaux, à 8 sols la botte ; de l'achat de deux *signes* (cygnes) pour le grand vivier ; d'avoine fournie pour la nourriture des cygnes et canettes.

Autre compte intitulé : « Estat de la despence faite pour la royne en sa maison de l'Ollimpe à Issy, tant en aschapt de moyslon, chaulx, sable, peines et journées des massons qui ont fait les murailles d'ung troisiemes vivier ; vendu la terre d'icelluy ; avoir apporté de la terre franche pour faire tenir l'eaue au fondz d'icelluy ; auoir aussi fait remplir de terre la traverse d'ung canal ; en auoir commencé ung aultre hors le cloz et fait faire plus de la moictiée de l'allée du dehors dud. cloz jusques aux Moulineaux, et aultres fraiz depuis le premier jour d'aoust jusques au dernier décembre 1610. »

Les renseignements que peut fournir ce compte ressortent du titre même. Un des articles mentionne des « fraiz d'avoine pour la nourriture de quatre signes et de six canettes, du 1^{er} juing au dernier décembre 1610. »

Règlement de compte commençant ainsi :

1. Quels services pouvait rendre cette troupe de cent bœufs ? Cet article est reproduit dans un autre compte et après « dans le vivier » on lit : « pour le *courroyer* ». Notons que le mot *corroyer* signifie : fouler, pétrir, aplanir un terrain.

« Il sera deub par Sa Majesté (la reine?) à Delahaye au dernier de décembre prochain 1611, la somme de quinze cens livres pour une année et demye d'arréraiges de mil livres de rente dont il doit commencer à jouir du premier de juillet 1610. Plus, luy est ausy deub par Sadicte Majesté la somme de six mil neuf cens livres qu'elle lui avoit promis payer le xxvii octobre 1609 et, à faute de ce, luy en payer l'intérest... Plus pour l'avance que led. Delahaye a faicte pour lad. dame royne pour ouvrage en ses deux maisons d'Issy outre ce qui en a esté payé depuis... dix moys.

Plus luy est encore deub pour advance qu'il a faicte... tant pour avoir faict faire le troisieme vivier que le commencement de celluy hors le cloz¹, une partie de chemin dud. cloz aux Moulineaux.

Plus luy est encore deub pour advance qu'il a faicte pour travailler audict dernier vivier qui ne tenoit l'eau. Depuis le premier febvrier 1611 jusqu'au xv d'apvril aud. an faict planter les arbres des allées et six vingtz milliers de plan. »

On lit plus loin :

« Plus pour avoir faict travailler à la fontaine du Jardin, avoir faict lever le bassin de lad. fontaine, racouster et souder les tuyaux du réservoir de sa première maison, faict restablir quelque quantité de muraille sur la rue allant à l'esglise ... faict faire une porte au hault de l'allée de l'Olimpe et achepter des ormes pour mettre sur une allée entre les deux viviers et pour la nourriture des cignes durant trois mois. »

Le total de ce compte ou fragment de compte se monte à 14,339 livres 3 solz 3 deniers, et porte la signature Delahaye qui n'est pas celle habituelle, probablement celle d'un membre de la même famille.

Citons enfin le titre suivant d'un rapport adressé à la cour du Parlement par Jean ou Antoine Delahaye, qui a signé les pièces ci-dessus. C'est un résumé des sommes importantes que devait à sa famille la reine Marguerite si prompte à donner, si lente à payer ses dettes.

« Estat au vray de tout ce qui estoit deub par la royne Marguerite à la succession de feuz M^r François De la Haye, vivant conseiller notaire et secrétaire du roy et audiencier en sa chancellerie de Paris, et de dame Louise Lange sa femme, tant pour le *prix* de la vente de la maison dicte le petit Olympe et ses appartenances, des *bastiments et meliorations* faictes en icelles par led. De la Haye de ses propres deniers, par le commandement de la dicte dame royne, que des *intérestz et arrérages* provenants des dictz prix et avances, comme il se peult veoir par les contracts des vingt-sept juillet 1609 et vingt-huict avril 1612.

Il estoit deub par ladicte dame royne Marguerite aud. François Delahaye, au dernier jour de mars 1612, vingt-quatre jours avant son decedz, la somme de trente mil trois cens quatre-vingtz-quatorze livres treize solz cinq deniers, scavoir la somme de vingt-deux mil neuf cens livres pour le prix de la vente

1. Peut-être la *fosse du vivier* indiquée sur le plan de Roussel (1730) et dessinée sur une vignette de 1703 représentant Issy qui se trouve dans la *Géométrie pratique* de Manesson Mallet, t. III, p. 37.

de lad. maison du petit Olympe et ses appartenances, contenue aud. contract du vingt septiesme juillet 1609 ; quatre mil deux cens quatre-vingtz-treize liures quatre sols six deniers pour tous les bastiments et améliorations faictes et avancées en icelle maison par led. Delahaye de ses propres deniers, du commandement de lad. dame royne, et trois mil deux cens une livre huit sols unze deniers pour tous les interestz et arrérages eschuz jusques audict dernier jour du moys de mars 1612, etc. »

A la onzième page on lit : « Nota que les sommes suivantes n'ont esté receues sur les quatre quittances, restantes des unze que la feue royne Marguerite avoit baillez, à cause de son decedz arrivé au mois de mars 1615. »

Alf. BONNARDOT.

LE CARDINAL DE FLEURY

ET LE CHATEAU DE LA REINE MARGUERITE A ISSY.

A la séance du 14 octobre 1879 du Conseil d'administration de la Société de l'histoire de Paris, M. Alfred Bonnardot a donné lecture de fragments d'un mémoire sur « le Petit Olympe d'Issy ». Cette propriété de la reine Marguerite ne semble pas avoir été sa principale résidence, bien qu'elle ait été le plus vaste des deux « hôtels » qu'elle possédait à Issy. La plus importante, au point de vue du luxe de son installation intérieure, fut celle où mourut le cardinal de Fleury.

La communication faite par M. Alf. Bonnardot m'offre l'occasion de signaler une petite erreur échappée à la plume du savant auteur de *l'Histoire de France racontée à ses petits-enfants*. M. Guizot dit, t. V, p. 97 : « Le cardinal de Fleury s'éteignit, à Versailles, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. »

Quelques historiens, presque contemporains du cardinal, ne sont guère plus exacts : Piganiol de La Force dit qu'il mourut « dans la maison qu'il avait achetée à monsieur le maréchal d'Estrées¹. »

L'abbé Lebeuf, si exact d'ordinaire dans ses assertions, dit que « la maison où est décédé M. le cardinal de Fleury appartenait auparavant au maréchal d'Estrées, et avant lui à M. Van Holles, intendant d'Alsace². » Hurtaut et Magny³ se contentent de copier textuellement Piganiol. Les historiens modernes du cardinal de Fleury n'ont pas commis cette erreur.

Au cours de quelques recherches destinées à une notice monographique sur Issy, j'ai trouvé dans les archives municipales d'Issy le

1. *Description de Paris*, t. IX, p. 257.

2. *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. VII, p. 16.

3. T. III, p. 374.

procès-verbal des cérémonies des funérailles du cardinal, mort dans une ancienne propriété de la reine Marguerite, proche du « Petit Olympe », chantée aussi par les poètes Michel Bouteroue ¹ et Daniel Périer ².

On lit dans le Registre paroissial de 1743 :

« A été fait ce jourd'huy 1^{er} février le convoy et transport en clergé du corps d'Eminentissime Seigneur Monseigneur André-Hercules de Fleury, cardinal prêtre de la Sainte Église Romaine, ancien évêque de Fréjus, cy-devant précepteur du Roy, grand aumônier de la Reine, ministre d'État, grand maître et surintendant général des Postes et Relais de France, Provisseur de Sorbonne et Supérieur de la Maison de Navarre, l'un des quarante de l'Académie françoise, âgé de quatre vingt neuf ans sept mois et sept jours ; décédé en la maison du séminaire de Saint Sulpice de cette paroisse le vingt neuvième Janvier précédent ; par Messire Jean Cousturier, prêtre docteur en théologie de la faculté de Paris, Abbé de l'abbaye de Chaume, supérieur général du séminaire de Saint Sulpice, lequel a aussi célébré en la dite paroisse d'Issy le service solennel pour le repos de l'âme du dit Eminentissime Seigneur, et ce en présence et du consentement de Messire Pierre Louvel, prêtre docteur en théologie de la faculté de Paris, curé de la dite paroisse Sainte-Etienne d'Issy, qui a assisté au dit service et convoy en sa qualité de curé, et restera le corps du dit Eminentissime Seigneur, Monseigneur le cardinal de Fleury, en dépôt dans la dite Église paroissiale de Saint-Etienne d'Issy, dans la chapelle de Saint-Charles, jusqu'à ce que l'Église de Saint-Louis du Louvre étant finie, on le transporte dans la sépulture qui lui est destinée en la dite Église de Saint-Louis du Louvre. Ont assistés au dit convoy, service et cérémonie du dépôt dans la présente église : Haut et Puissant Seigneur, Fleury de Rosset de Ceilhes, Abbé commendataire des Abbayes de Saint-Sernin de Toulouse et de Notre Dame de Froidmont, Haut et Puissant seigneur Pierre-Augustin-Bernardin de Rosset de Fleury ; premier aumônier de la Reyne, Docteur en théologie de la faculté de Paris, vicaire général de l'Archevêché de Paris, Abbé commendataire de l'Abbaye de Buray ; Haut et Puissant Seigneur Henry-Marie-Bernardin de Rosset de Fleury de Ceilhes, vicaire général de l'Archevêché de Paris, abbé commendataire de Notre-Dame de Royaumont et Saint-Pierre de Rebais, lesquels ont signé avec nous. » (Suivent les signatures.)

La chambre où est mort le cardinal de Fleury est située dans l'aile gauche du séminaire d'Issy, appelée à disparaître prochainement et bâtie par le cardinal. Dans une de ses fréquentes visites à la maison de Saint-Sulpice, qu'il affectionnait, il témoigna le désir d'y fixer sa résidence : « Monseigneur fera donc bâtir, lui répondit le supérieur, car nous n'avons pas de place pour loger une seigneurie comme la sienne ³. » Le cardinal comprit et bâtit.

Gustave LECLERC.

1. *Le Petit Olympe d'Issy*, 1609, in-12.

2. *Encomium Issiaci pagi a Daniele Periero*, 1614, in-8°.

3. Ch. Grandidier, *Le Séminaire d'Issy*, p. 15.

LA FONTE DES ESPÈCES EN 1782.

En 1782, les orfèvres et les fondeurs parisiens manquant de matières premières procédèrent, paraît-il, à la fonte des écus. Le gouvernement se préoccupa de ce « brigandage », et le commissaire au Châtelet Serreau fut chargé de faire une information.

Les documents relatifs à cette affaire nous ont paru présenter un certain intérêt. Ils se trouvent dans la liasse cotée Y 15393 aux Archives nationales. Les deux premiers, ceux qui probablement ont donné l'éveil, sont de simples copies.

Il a été reçu, Monsieur, cette après dinée à la Caisse d'escompte, quatre vingt seize mille livres en écus contre des billets de caisse. Le porteur a refusé de dire pour qui il faisoit cette recette, mais on l'a fait suivre et la charette a déchargé chez le sieur Giraud, rue Bourg l'Abbé, fondeur de lingots d'or et d'argent. Il est à craindre que ces écus ne soient destinés au creuzé et il seroit important, Monsieur, pour le respectable ministre des finances d'en être éclairé.

Quoique non signée, cette lettre ou cette note a une origine certaine. Elle provient de la Caisse d'escompte, inquiète pour son encaisse qu'elle s'efforce de défendre.

La seconde note provient de la même source : elle n'est pas signée non plus.

Du 3 octobre 1782.

Le nommé Duvernois fait recevoir tous les jours à la Caisse d'escompte de fortes sommes de 150, 60 et 70 mille livres, contre des billets de caisse; il demeure rue de l'Ancienne Comédie Française; l'on dit que c'est un bijoutier, ne seroit-il pas à présumer qu'il fait un mauvais usage de ces écus par la fonte.

Ces deux notes paraissent avoir été adressées directement au commissaire Serreau, qui chargea le sieur Martignier, conseiller du roi, inspecteur de police, d'aller aux informations.

Dans un rapport daté du 7 octobre, Martignier fit connaître le résultat de ses recherches.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'en exécution des ordres qu'il vous a plu me charger concernant le n^e Duvernois, j'ai appris que depuis deux années la matière est rare, attendu que la piastra passe dans l'Inde, avec laquelle on fait le lingot; non seulement les orphèvres de Paris, encore plus ceux de la province qui tiroient le lingot de Paris, fondent des Ecus attendu qu'il n'y a que six marchands d'argent qui profitent de la circonstance pour le vendre très cher. Le lingot actuellement au comptant vaut 53 l. 17 s. 6 d. et en fondant les Ecus il se trouve un bénéfice d'environ vingts sols par marc, le sieur Duvernois est soupçonné d'être associé avec le sieur Duchet, marchand orphèvre son voisin qui fait beaucoup de fabrique.

J'estime, monsieur, sous votre bon plaisir, que ce n'est qu'à force d'argent que je pourrai découvrir la fraude, car les fontes ne se font que la nuit et il faut absolument corrompre des ouvriers attachés naturellement à leurs maîtres. L'amende des contrevenants pourroit servir, alors je vous prie de me donner des ordres à cet égard.

MARTIGNIER.

A ce rapport était jointe la liste des marchands d'argent de Paris ; la voici :

Mercier, rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

Beaucher, rue Saint-Louis du Palais.

Spire, sur le quai des Orphèvres.

Thiard, rue Guénégaud.

Laporte, rue de l'Arbre-Sec.

Guiestier, rue de l'Arbre-Sec.

C'est les sieurs Mercier et Beaucher qui font la loi à tous les autres.

Le commissaire Serreau ne voulut faire aucune démarche avant d'avoir pris les instructions du lieutenant-général de police Lenoir. En réponse à la communication des pièces que nous venons de transcrire, ce magistrat adressa à Serreau le billet suivant :

Le 19 octobre 1782.

L'intention du roy, monsieur, étant de faire cesser le brigandage des matières d'or et d'argent chez les orphèvres et fondeurs, je vous prie d'aller en perquisition chez le sieur Duché et autres qui vous seront indiqués par le sieur Marignier. Il en sera dressé procès-verbal de l'ordre du roy. Je suis très parfaitement votre très humble serviteur.

LENOIR.

Sans tarder, le 19 octobre, le commissaire Serreau, accompagné de Martignier, procéda à une perquisition chez Duvernoy et Ducher.

Duvernoy était banquier. Il était chargé de faire des mouvements pour l'un de ses correspondants demeurant à Rennes. Au moyen de ses livres de commerce, il prouva qu'il avait reçu des traites de ce correspondant et qu'il lui avait expédié, par les messageries, le numéraire retiré de la Caisse d'escompte. Duvernoy déclara qu'il ne connaissait pas Ducher.

La perquisition faite chez ce dernier ne produisit aucun résultat. L'orfèvre Ducher, à l'aide de ses livres de commerce, indiqua la provenance des matières qu'il avait employées dans sa fabrication, Serreau ne trouva rien de suspect dans le magasin et dans l'atelier de Ducher.

La Caisse d'escompte, par ses dénonciations, n'aboutit qu'à causer de sérieuses inquiétudes à deux négociants parisiens. L'appui et les conseils de Necker lui manquaient. Elle n'avait pas encore découvert les meilleurs procédés pour défendre son encaisse et pour fortifier son crédit. Duvernoy et Ducher gardèrent souvenance de cette perquisition et du péril qu'ils avaient couru.

La fonte de la monnaie courante, a dit Necker en 1784, est pareillement défendue en France, et la peine des galères est prononcée contre les délinquants. On a rappelé et confirmé cette loi d'ignorance il y a deux ans ; ainsi il n'est pas indifférent de chercher à répandre du jour sur cette question. La fonte des espèces nationales est considérée en France d'une manière encore plus grave que leur exportation ; mais l'une et l'autre de ces opinions sont également aveugles¹.

L'information faite par le commissaire Serreau a peut-être déterminé les mesures que Necker a citées dans son traité de l'administration des finances et dont il s'est efforcé de démontrer l'inefficacité.

L. BIOLLAY.

III.

CHRONIQUE.

Le grand événement de ces deux mois a été le froid excessif qui a régné à Paris et dont l'analogie ne peut être trouvée qu'en remontant bien haut. Le 15 décembre, il faisait 23 degrés de froid, et la Seine a été prise pendant presque un mois entier. La débâcle a entraîné le pont des Invalides en reconstruction et causé mille avaries de toutes parts. Un rapport sommaire, dû aux employés du service des eaux, a évalué la perte du pont à 500,000 francs et le montant des dégâts divers entre Charenton et Auteuil à 3,500,000 francs. Les travaux de construction ont été interrompus à cause du froid, de sorte que notre chronique sera cette fois-ci assez pauvre.

— On a terminé cette année la régularisation de l'angle que formait avec la rue Montmartre la rue Notre-Dame-des-Victoires. Une immense maison, possédée au siècle dernier par la famille de Séronges, faisait obliquer la rue Notre-Dame-des-Victoires à son débouché dans la rue Montmartre et rétrécissait singulièrement celle-ci, à l'emplacement précis de l'ancienne porte Montmartre. La disparition de cette maison ouvre directement sur les boulevards la perspective de la Bourse, au grand avantage de la circulation si active sur ce point. Une autre démolition imminente élargira cette même rue en face la Chambre de commerce, et, pour compléter les embellissements récents de ce quartier, notons, en passant, l'élargissement du débouché de la rue des Jeûneurs sur la rue Montmartre, effectué en 1878 par la démolition de deux maisons, aussitôt reconstruites au nouvel alignement.

1. *De l'administration des finances*, t. III, p. 50, éd. de 1784.

— La rue des Jeûneurs nous remémore un vœu dont quelques publications spéciales se sont fait autrefois l'organe et que semble avoir partiellement accueilli l'administration. Chacun sait que le nom primitif de cette rue était rue des Jeux-Neufs, dû à ce que, la muraille de la ville ayant été reculée en 1635, le mail et les jeux de boules, si en honneur le long des remparts, avaient dû quitter la rue du Mail et se transporter dans le nouveau chemin de ronde, ainsi dénommé des Jeux-Neufs. Rien de plus absurde en conséquence que la bizarre élisition qui a transformé ce nom en Jeûneurs ; rien n'est donc moins respectable. Or la municipalité ayant, quand la consonance est presque la même, rétabli dans ses écriteaux la vieille orthographe (rue Saint-André-des-Arcs, au lieu des Arts, rue Bourg-Tibourg, au lieu de Bourgtibourg, etc.), on se demande pourquoi la vieille orthographe ne reprendrait pas ses droits aussi bien là qu'ailleurs. L'usage et la routine ne devraient pas prévaloir contre la logique, et, n'étaient les intérêts des nombreux commerçants de cette rue incommodés par un changement semblable, nous réclamerions cette modification avec quelques autres.

— On a inauguré au commencement de novembre, dans la cour de l'École polonaise, rue Lamandé, 15, aux Batignolles, un monument dû à M. Godebski et destiné à célébrer la mémoire des bienfaiteurs de cette école.

— On signale le prochain achèvement des nouveaux bâtiments du Jeu-de-Paume aux Tuileries, sur la terrasse des Feuillants. Ces bâtiments ont une surface de 950 mètres et se composent de deux corps symétriques de 50 m. de long sur 15 de large, reliés par une galerie de 16 m. de long. La décoration consiste surtout dans la sculpture des frontons surmontant les baies d'accès. En même temps on termine l'escalier de pierre destiné à lui donner une issue du côté de la terrasse des Feuillants.

— Le marché Saint-Martin, rue du Château-d'Eau, s'est écroulé sous le poids de la neige qui le couvrait. Rien n'a pu en être conservé, et on a dû en effectuer le déblaiement total pour le reconstruire à neuf. Il n'y a eu heureusement que des pertes matérielles.

— L'hôtel habité autrefois par la princesse Mathilde à l'angle de la rue de Courcelles et du boulevard Haussmann, sur l'emplacement des anciennes pépinières du roi, est en train de disparaître. Construit sous le premier Empire par le sieur Delorme, le créateur du passage de ce nom rue Saint-Honoré, il avait été entouré de diverses petites maisons analogues de style — quoique moins vastes, — lesquelles ont disparu depuis longtemps. L'ensemble de ces constructions élevées sur l'emplacement de la pépinière royale, où se voyaient en grand nombre des arbres magnifiques, — dont aucun ne subsiste aujourd'hui.

d'hui, — avait été décoré du titre bucolique, alors à la mode, de Hameau Delorme. L'Élysée, livré à une entreprise de jardin et bal public, était lui-même devenu au même temps le Hameau de Chantilly, vague ressouvenir des paysanneries de Trianon.

Cet hôtel qui disparaît ne mérite point d'ailleurs de regrets, car il n'était guère élégant d'aspect. Il avait appartenu à Herrera, ex-président de la République Péruvienne, puis à la reine Marie-Christine, avant d'être à la princesse Mathilde.

— Le Musée du Louvre vient d'acquérir « la Baigneuse » d'Ingres moyennant 60,000 fr., le portrait de la comtesse de Barck, d'Henri Regnault, et divers objets légués par M. Ph. de Saint-Albin.

J. Romain BOULENGER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— Art (l') ancien à l'Exposition de 1878; par MM. de Beaumont, Biais, F. et H. Darcel, Duranty, Lavoix, Mantz, Piot, Rayet, Rhoné et M^{me} Germaine de Poligny, etc., sous la direction de M. Louis Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. Grand in-8°, 571 p. avec 15 planches à l'eau-forte et en couleur hors texte et de nombr. grav. Paris, Quantin.

Publication de la *Gazette des Beaux-Arts*.

— Art (l') moderne à l'Exposition de 1878; par MM. Biais, Chesneau, Duranty, Gonse, Mantz, de Montaiglon, Sedille et Marius Vachon, etc., sous la direction de M. Louis Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. Grand in-8°, viii-512 p. avec 30 pl. à l'eau-forte et en couleur hors texte et de nombr. grav. Paris, Quantin.

Publication de la *Gazette des Beaux-Arts*.

— BERGER (Élie). — Annales de Saint-Denis, généralement connues sous le titre de *Chronicon sancte Dionysii ad cyclos paschales*. In-8°, 35 p. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XL.

— BOILEAU (Étienne). — Les métiers et corporations de la ville de Paris, xiii^e siècle. Le Livre des métiers, d'Étienne Boileau, publié par R. de Lespinasse et Fr. Bonnardot. Grand in-4°, clxxii-421 p. et 7 pl. fac-similé; Paris, imp. nat.

Histoire générale de Paris. Collection de documents publiés sous les auspices de l'édilité parisienne.

— BOULÉ (Alph.). — Notice sur le canton de la Chapelle-la-Reine, arrond. de Fontainebleau (Seine-et-Marne). In-12, 63 p. Fontainebleau, imp. Bourges.

— CORNEAUX (l'abbé). — Longpont et ses ruines. In-12, XIII-144 p. et grav. Soissons, Fèvre-Darcy.

— DOUET-D'ARCO (L.). — Grâce faite à un prisonnier du Châtelet à l'occasion de la naissance de Charles V (9 février 1337). In-8°, 4 p. Extrait du t. XL de la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

— DU CAMP (Maxime). — Les convulsions de Paris, tome IV, 2^e édition. In-8°, III-546 p. Paris, Hachette.

— DUFOUR (Georges). — Voyage autour du monde artistique. L'art contemporain ; Champ-de-Mars ; Palais de l'industrie ; Trocadéro. Paris, Dentu.

Extrait de l'*Investigateur*.

— DU PRADEL (A.). — Le livre commode des adresses de Paris pour 1692, par Abraham du Pradel (Nicolas de Bléigny), suivi d'appendices, précédé d'une introduction et annoté par Edouard Fournier, tome II. Bibliothèque Elzévirienne, 1878.

Notre Bulletin a rendu compte du premier volume de cette curieuse publication, l'intéressant second volume que nous tenons mérite également d'être signalé à l'attention des bibliophiles parisiens. Dans les renseignements officiels qu'il nous donnait, le premier volume doublait un peu, — en le complétant, il est vrai, — l'Almanach royal; ici rien de semblable; les adresses des commerçants parisiens, et principalement des plus intéressants d'entre eux, par exemple ceux qui vendent les denrées alimentaires et taillent les vêtements, nous sont données dans ce volume, avec bien d'autres renseignements, tous de première valeur. Ajoutons que M. Édouard Fournier, dans des notes dont on ne saurait trop louer la valeur, nous initie à ce que les autres recueils du temps ont pu en dire pour compléter la célébrité que Du Pradel leur distribue sans parcimonie. Seulement, est-il bien prouvé que Du Pradel soit Bléigny? Quelle que soit l'extrême complaisance avec laquelle l'éloge de ce dernier et de ses productions est amené à tout propos, et plus souvent encore hors de propos, nos doutes à cet égard n'ont été levés qu'à la lecture de la note 3 de la page 155 contenant une déclaration formelle du médecin Bernier, laquelle, disons-le en passant, eût été, ce nous semble, plus à sa place dans la préface, où, contre son habitude, M. Fournier, plaçant la vraisemblance, se contentait d'affirmer l'identité sans la prouver.

Unique en son espèce, ce curieux recueil sera, maintenant qu'il est devenu accessible, bien souvent consulté pour l'histoire intime du XVII^e siècle. Il nous donne en effet sur une foule de personnages, dont on ne connaissait que le nom — quand on le connaissait! — une foule de renseignements d'un haut intérêt. A l'adresse de la « bonne faiseuse », il joint l'énumération de la marchandise alors à la mode, depuis les gants en « cuir de poule », épiderme de la peau du chevreau, qui tenaient dans une coquille de noix, jusqu'aux galons et draps d'or et d'argent si recherchés alors, qu'après avoir été portés, et quelquefois avant, ils se prêtaient encore au singulier amusement, si en vogue, du « parfilage », occupation favorite des dames, qui consistait à mettre en charpie ces galons et ces étoffes pour en retirer l'or et l'argent dont leur trame était tissée. Les notes dont M. Fournier a été prodigue nous font en outre connaître les variantes entre les deux uniques éditions de 1691 et 1692, et ce n'est pas quelquefois le moins curieux; car au rebours

de ce qui se passe à présent, la publicité du *Livre commode* de 1691 avait été fort mal prise par certains négociants, ennemis de leur propre intérêt, et ils avaient exigé des suppressions et des changements auxquels Blégnny dut se résoudre jusqu'à ce que sa publication elle-même succombât devant ces réclaments malavisés.

Au *Livre commode* lui-même, consciencieusement édité et annoté, M. Édouard Fournier a judicieusement ajouté, dans ce second volume, deux listes des membres de l'Académie en 1676 et 1705, auxquelles ses savantes notices donnent un vif intérêt; et aussi six numéros d'une sorte de journal des petites affiches, dû vraisemblablement au même Blégnny, et qu'il a retrouvés par un heureux hasard dans des dossiers manuscrits à la Bibliothèque nationale. Datés de 1670, 1689 et 1693, ces documents, contemporains du *Livre commode*, nous donnent un avant-goût des curieux renseignements dont le journal des *Affiches de Paris*, aïeul des petites affiches, éclaire à partir de 1745 l'étude du XVIII^e siècle. C'est en faire, chacun le sait, un véritable éloge, et on ne peut que regretter que nous ne connaissions, des autres numéros du même recueil, intitulé *Liste générale du Bureau d'adresse et de rencontre*, ni la publication, ni peut-être même l'existence.

Il y a quelques mois M. Heullard a terminé, en annexe de sa superbe publication du *Moniteur du bibliophile* qu'il dirige, la publication du Journal de Colletet (juillet à novembre 1676) que notre honorable collègue M. Cousin a, ici même, annoncée à ses débuts. L'ouvrage a tenu toutes ses promesses; et n'étaient les notes qui font vraiment défaut dans ce dernier volume, rien plus que les publications de MM. Fournier et Heullard ne serait de nature à faire connaître ce qui du XVII^e siècle nous est encore un peu cédé, la vie intérieure, les mœurs et les « menues gens » dont ne s'occupent guère les nombreux mémoires qui en ont si fort éclairci la grande histoire et les sommets.

J.-ROMAIN BOULANGER.

— GOURDON DE GENUILLAC (H.). — Paris à travers les siècles, histoire nationale de Paris et des Parisiens depuis la fondation de Lutèce jusqu'à nos jours. Paris, H. Roy, 1879.

Le premier volume de cette histoire, qui paraît en livraisons, est maintenant complet, et nous pouvons en dire quelques mots. Bien que sur la couverture on lise que l'ouvrage est « rédigé sur un plan nouveau et approuvé par Henri Martin, de l'Académie française », et que le nom de ce dernier soit imprimé en grosses lettres rouges plus fortes que celles du nom de l'auteur lui-même, subterfuge à la fois puéril et blâmable, il ne nous a pas semblé que le plan fût comme on l'annonçait, le moins du monde nouveau, au contraire. C'est le plan suivi par Dulaure, par Saint-Victor, par de Marnès et leurs continuateurs; la trame historique est noyée sous un flot d'anecdotes assez peu authentiques pour la plupart, et sans grande valeur positive. En revanche, les appréciations politiques, presque aussi passionnées que celles de Dulaure et de Saint-Victor — chacun dans son genre — fourmillent au détriment de l'impartialité et même souvent de l'intérêt. Beaucoup de confusion et de chaos; ça et là quelques renseignements utiles, mais rien d'inédit, rien qui n'ait traîné déjà presque textuellement dans chacune des nombreuses histoires de Paris que nous possédons. Nous croyons qu'il y avait mieux à faire et que mieux se fera quelque jour. L'extrême bon marché de cette publication la rend populaire, et comme au demeurant cette compilation contient beaucoup de faits, la vulgarisation en est utile, et l'archéologie parisienne en profitera en

voyant étendre son domaine moral, puisque tous les jours on lui rogne son domaine matériel par des démolitions sans mesure et sans respect. Cet ouvrage semblait au début devoir être accompagné d'illustrations assez soignées ; malheureusement les dernières parues sont déplorablement et mieux vaudrait les supprimer tout à fait que d'en produire de pareilles. Des costumes coloriés accompagnent aussi cette publication et ne valent guère mieux.

J. R. B.

— GUILLAUMOT. — Portes de l'enceinte de Paris sous Charles V (1380), d'après le plan publié par la ville, par Aug.-Alex. Guillaumot, à Marly-le-Roy. Paris, chez Capiomont et Renault, 1879.

Deux livraisons de cet ouvrage sont parues, comprenant huit planches sans texte, en grand format. Dans une préface assez courte d'ailleurs, l'auteur nous apprend qu'il s'inspire dans ses restitutions du plan publié par la ville (sans doute celui de M. Legrand), et de l'ouvrage de M. Bonnardot sur les enceintes ; aucune autre source n'est annoncée. L'on s'aperçoit bien vite en effet d'une étude trop sommaire des documents et d'une inexactitude que n'excuse pas la date un peu reculée choisie par l'auteur, date à laquelle les renseignements certains font défaut, puisque les premiers plans auxquels on puisse recourir sont du milieu du XVI^e siècle. Au lieu de comparer entre eux ces divers documents, de rectifier au besoin le plan de tapisserie par celui de Ducerceau, et les profils de Merian par les estampes de Silvestre, le dessinateur s'est complu à amplifier simplement les dessins minuscules de M. Legrand, lesquels, tout estimables qu'ils soient, n'ont pas la valeur de témoignages de première main comme l'eussent été les documents cités plus haut, qu'il suffisait de rajeunir un peu si l'auteur tenait à l'époque de Charles V. La pointe, d'ailleurs un peu lourde, de l'artiste a représenté diverses portes avec une naïveté et un archaïsme voulus, qui s'excusent dans un vieux document, mais qui n'a nulle raison d'être dans une restitution. Si encore elle était exacte ! Mais il plaque derrière même la tour Barbeau la perspective démesurément rapprochée et assez informe de Notre-Dame ; la Bastille, presque carrée, est d'une exécution malheureuse ; la porte Saint-Martin semble surmontée de moulins à vent enfantins qu'aucun document ne nous apprend en avoir été aussi rapprochés ; la Porte-Neuve, à laquelle l'artiste a oublié d'accoler le pavillon qui l'accompagnait, semble presque annexée au Louvre de Lescot qui en était cependant assez éloigné. Enfin, le texte lui-même a des négligences d'orthographe assez singulières et dont la moins étrange n'est pas le raccourcissement du nom de M. Bonnardot, à plusieurs reprises privé d'une lettre, ce qui ne témoigne peut-être pas du soin fréquent avec lequel le livre de cet érudit a été consulté. Espérons que les livraisons prochaines donneront moins prise à la critique ; l'ouvrage est d'ailleurs assez intéressant et l'artiste a assez de talent éprouvé pour que nous ne la lui ayons pas ménagée.

J. R. B.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE.

OISE.

L'ÉCHO DE L'OISE. — Compiègne. }

LE PROGRÈS DE L'OISE. — Compiègne. }

Ces deux journaux n'ont publié au cours de l'année 1879 aucun article

de notre ressort, à l'exception des comptes-rendus et des procès-verbaux mensuels de la Société historique de Compiègne, d'une excursion archéologique à Attichy et à Autréches (juillet 1879), et d'un rapport sur la situation de la Bibliothèque de la ville de Compiègne.

L'AMI DE L'ORDRE. — Noyon.

Cette feuille a donné chaque mois les comptes-rendus des séances du Comité archéologique de Noyon.

Comte DE MARSY.

SEINE-ET-OISE.

L'ÉCHO PONTOISIEN. — Pontoise.

Léon Thomas. — Chronique rétrospective du Vexin. Ch. I^{er} (suite).

— Chap. II. Traduction, avec commentaires, du Pouillé d'Eudes Rigaud, pour tout ce qui regarde l'archidiaconé de Pontoise. — 13 et 27 février, 20 mars, 3 et 17 avril, 23 octobre.

Ces articles sont consacrés à l'étude des passages du *Journal des visites* d'Eudes Rigaud (archevêque de Rouen, de 1247 à 1276), qui concernent Pontoise et sa banlieue. Ce journal (*Regestum visitationum*) a été reproduit par fragments dans le *Recueil des historiens de France*, puis publié intégralement par M. Bonnin, en 1852. — Il renferme une infinité de très curieux détails sur la situation des différentes parties du diocèse de Rouen au XIII^e siècle.

L. Thomas. — Homonymie historique sur Pontoise. — 20 février.

Seré-Depoin. — Pierrelaye et son passé. — 29 mai.

Discours prononcé par M. Seré-Depoin, président de la Société historique du Vexin, à l'inauguration de la halle de Pierrelaye. Monographie courte, mais intéressante, surtout en ce qui touche la période révolutionnaire.

Alfred Fitan. — Les sépultures de Boutencourt (Oise).

Un propriétaire de cette commune, M. Boutin, dont le nom familial présente une analogie remarquable avec celui du pays lui-même, a trouvé chez lui des sarcophages mérovingiens sur le bord de la *chaussée de Brunehaut*, dont la direction n'a été que très imparfaitement indiquée par M. Graves dans sa *Notice archéologique* sur le département de l'Oise. Une de ces sépultures renfermait une lance et un scramasaxe, placés celle-là à la droite, celui-ci à la gauche du guerrier. Des boucles et d'autres ornements remarquablement bien conservés étaient dans le même tombeau. Cette découverte avait été précédée de plusieurs autres trouvailles faites à diverses époques depuis 1825.

Le Charpentier. — Une lettre inédite de Casimir Delavigne. — 19 juin.

Reproduction d'un article publié dans le tome I^{er} des mémoires de la Société historique du Vexin. — Cette lettre, datée de juin 1814, est écrite à un ami, habitant alors l'hôtel du *Pot d'Etain*, à Pontoise.

Léon Thomas. — Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. — 31 juillet.

Notice biographique sur ce prince, né à Pontoise, le 15 janvier 1342.

Bonnejoy. — Les monuments mégalithiques du Vexin : la Pierre qui tourne.

Lettre adressée au *Progrès du Vexin*. Cette lettre, qui contient un certain nombre d'erreurs, rappelle qu'il existait à Chars une pierre tour-

nante, située sur la sente de Magny, et mesurant 2 m. 40 de haut, sur 1 m. 85 de large et 50 c. d'épaisseur. Le signataire, qui l'a fait transporter chez lui pour la sauver de la destruction, affirme qu'elle servait de limites entre les Bellovaques et les Veliocasses.

L. Thomas. — Histoires locales de nos environs.

Notice bibliographique consacrée principalement aux travaux de notre confrère, M. Lucien Double.

J. DEPOIN.

SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS.

AINES.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS, tome VIII (2^e série). Soissons, 1877, in-8° de 304 pages.

Michaux. — La vérité sur la disgrâce de Racine, p. 245-266.

L'auteur de cette dissertation conclut « que Racine n'a pas écrit de « mémoire sur les misères du peuple; que ce mémoire, n'ayant jamais « existé, n'a pu être cause d'une disgrâce; que Racine n'a même « jamais été disgracié, puisque, sans interruption, il a toujours été à « la cour de Louis XIV; que par conséquent sa mort ne peut être « attribuée au chagrin d'avoir déplu au roi; que, par suite encore, les « trois versions données par Louis Racine, Saint-Simon et Voltaire, se « combattant l'une par l'autre, ne sont exactes ni l'une ni l'autre. » Mais il est juste de dire qu'il n'apporte aucun élément nouveau à l'appui de son opinion qu'on sait avoir été déjà fort nettement exprimée par MM. le duc de Noailles, Guillardin, Feuillet de Conches, James Gordon, Ed. Fournier, etc.

Michaux. — Caranda et Sablonnière, p. 269-277.

Simple compte-rendu du magnifique album publié par M. Frédéric Moreau sur les fameuses nécropoles qu'il explore avec tant de bonheur.

Michaux. — Une lettre de Bossuet, p. 281-282.

Par cette lettre, en date du 13 novembre 1665, l'évêque de Meaux félicite le célèbre Huet de sa promotion au siège épiscopal de Soissons. On sait que Huet n'accepta pas et fut nommé quatre ans plus tard à l'évêché d'Avranches.

Abbé Poquet. — Compte-rendu de l'excursion faite en juin 1877 par la Société archéologique de Soissons, p. 299-316.

Les localités visitées dans cette excursion sont l'ancienne chartreuse de Bourguontaine, Pacy-en-Valois, Marisy-Saint-Mard et Marisy-Sainte-Geneviève.

Michaux. — Découvertes dans la forêt de Retz, p. 319-329.

M. Michaux divise son travail en deux parties : dans la première il fait connaître les découvertes des sépultures antiques, dans la forêt de Villers-Cotterets; dans la seconde il parle de la trouvaille faite en 1860, près la route du Faîte, dans cette même forêt, non loin du village de Viviers, d'un vieux vase contenant environ 1,300 pièces de monnaies romaines en cuivre. Selon M. Michaux, les vestiges antiques qu'on trouve en ce lieu et qu'il décrit également seraient les restes d'une localité romaine remplacée aujourd'hui par Viviers; quant aux mon-

naies, elles auraient été cachées à la fin du 1x^e siècle après quatre ou cinq siècles de circulation. — Un plan, joint à cette seconde partie, en facilite l'intelligence.

De la Prairie. — Examen d'un registre des délibérations de la municipalité de l'Enclos-de-Valsery, de 1787 à 1792, p. 333-339.

Collet. — Épisodes de la Révolution. V. L'abbaye de Saint-Paul-lès-Soissons lors de sa suppression. — VI. Compte des religieux de la cy-devant abbaye de Saint-Jean-ès-Vignes de Soissons [en août 1791]. — VII. Compte du chapitre [de l'église cathédrale] de Saint-Gervais [de Soissons]. — VIII. Compte du chapitre de Berzy-le-Sec, p. 362-372.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS, BELLES-LETTRES, AGRICULTURE ET INDUSTRIE DE SAINT-QUENTIN, 4^e série, t. I. Travaux de juillet 1876 à janvier 1878. Saint-Quentin, 1878. In-8^o de 635 pages.

Abel Patoux. — Saint-Just et M^{me} Thorin. Détails biographiques, p. 309-330.

M. Patoux lave Saint-Just de l'accusation dirigée contre lui par M. Ed. Henry d'avoir fait arrêter, en 1793, Thorin, notaire à Blérancourt, dont la femme, maîtresse du fameux conventionnel, avait suivi celui-ci à Paris. Il établit que ce ne fut pas le 9 thermidor qui sauva Thorin de l'échafaud révolutionnaire, puisque ce malheureux mari était sorti de prison, après une détention de six mois, dès le mois d'avril 1794, c'est-à-dire peu de temps après que son père eut écrit à Saint-Just, alors député de l'Aisne, pour réclamer son intervention; il est donc infiniment probable que Saint-Just, au contraire, ne fut pas étranger à la mise en liberté du prisonnier. — Signalons au commencement de ce travail quelques renseignements anciens sur l'origine de la famille de Saint-Just, qui appartenait au Soissonnais.

OISE.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE, tome X, 2^e et 3^e parties. Beauvais, 1878 et 1879. In-8^o, p. 261-854.

Ernest Charvet. — Deux menuisiers de Beauvais au xvin^e siècle, Jean Pauchet et Pierre Lefebvre, p. 261-297.

Jean Pauchet, né en 1713, et Pierre Lefebvre, sont certainement les auteurs de plusieurs remarquables boiseries du dernier siècle, qui décorent encore plusieurs maisons de Beauvais. M. Charvet nous les fait assez amplement connaître en analysant les manuscrits que le premier d'entre eux a laissés sur l'architecture, le second sur l'art du serrurier. Pauchet, qui était né en 1713, vécut assez pour voir en 1793 les membres de la Société populaire se livrer à une destruction systématique de l'ornementation des églises de Beauvais.

M. Charvet a publié, en suite de son intéressant article, les statuts et règlements du corps de Maîtrise et de Jurande établi en 1750 par les 28 maîtres menuisiers de la ville de Beauvais.

R. de Malinguehen. — Juvignies. Notice historique et archéologique, p. 298-359.

Après avoir fait une excellente étude chronologique et généalogique sur les seigneurs de Juvignies, depuis le XII^e siècle, l'auteur de cette notice donne l'histoire et la description des diverses seigneuries situées sur le territoire de Juvignies : — fief de la mairie ; seigneurie du chapitre de Beauvais, du chapitre de Saint-Lucien ; fiefs de la Trésorerie, de la Vallée ou de Douy ; seigneuries des abbayes de Beaupré, de Saint-Symphorien et de Saint-Germer, de l'église de Crèvecœur ; fiefs de la Folie et de la Motte. Suivent les chapitres, plus ou moins étendus, consacrés à la cure, à l'administration civile, à l'instruction publique, aux propriétés communales, à l'industrie et aux lieux dits. Le travail de M. de Malinguehen est clos par une liste des lieux dits du cadastre.

Ernest Charvet. — L'instruction publique à Beauvais pendant la Révolution, p. 360-404.

Cet excellent travail de M. Charvet est divisé en cinq parties : I. Collège. — II. École centrale. — III. Écoles primaires. — IV. Maisons religieuses et communautés consacrées à l'éducation des filles. — V. Pensions diverses.

L.-E. Deladreue. — Histoire de l'abbaye de Lannoy (ordre de Cîteaux), p. 405-484, 569-696.

Très consciencieuse étude sur l'abbaye de Lannoy (commune de Roy-Boissy), fondée en 1135, par Lambert de Bretizel et Guillaume Bisette. Il est presque inutile de dire que M. Deladreue a corrigé en plus d'un point la liste des abbés de Lannoy donnée en 1751 par la *Gallia christiana*. Il a notamment rétabli en tête de cette liste Osmond, qui régit l'abbaye de 1135 à 1139 environ, et a fait connaître d'après un acte de 1369 Isambard, dont l'abbatit se place entre celui de Guillaume IV et celui de Simon de la Haye ; mais pourquoi, sans autres preuves, indiquer les années 1366 et 1382 comme dates extrêmes du gouvernement du nouvel abbé ?

Ce travail est divisé en deux parties : la première, consacrée aux annales du monastère sous l'administration des abbés ; la seconde, à la topographie et au revenu temporel. Il est suivi d'un cartulaire de l'abbaye de Lannoy, reconstitué par M. Deladreue, et dont on n'a encore imprimé que les 87 premières pièces, allant de 1136 à 1180. Signalons aussi un plan de l'abbaye de Lannoy, en 1755.

Renet. — Prieuré de Villers-Saint-Sépulcre, p. 485-568.

Le prieuré de Villers-Saint-Sépulcre avait été fondé, en 1060, par Lancelin de Beauvais qui revenait d'accomplir un pèlerinage au tombeau du Sauveur. M. Renet nous fait connaître son histoire aussi complètement que permettent de le faire les archives de l'abbaye de Saint-Germer dont dépendait ce prieuré. On a joint à ce mémoire un plan du prieuré en 1744.

Robert de Malinguehen. — Verderel. Notice historique et archéologique, p. 697-747.

Cette notice est rédigée sur le même plan et avec le même soin que la notice du même auteur sur Juvignies, indiquée quelques lignes plus haut. Les seigneuries entre lesquelles se répartissait le territoire de Verderel et dont M. de Malinguehen s'occupe ici sont le fief de la Mairie, le fief Gicourt ou Guy le Maire, la seigneurie de l'abbaye de Saint-Paul, le fief d'Haussez, la seigneurie de l'abbaye de Saint-Quentin, le fief de la mairie de Fourneuil, la seigneurie de l'abbaye de Saint-Lucien et celle de Guehngnies. M. de Malinguehen a joint à son travail

une notice sur l'historien du Beauvaisis, Pierre Louvet, qui était né à Verderel.

Ernest Charvet. — L'annuaire civil de Nicolas Feuillet, p. 748-760.

N. Feuillet, d'abord horloger, puis employé dans les bureaux de la préfecture de l'Oise, à l'époque du Consulat, est un de ces ambitieux, aussi obscurs que nombreux, qui rêvent d'illustrer leur nom par une œuvre qu'ils qualifieraient volontiers sublime, mais dont la puérilité est généralement reconnue. Celui-ci fit connaître, le 18 ventôse an IX, à l'occasion du récent traité de Lunéville, « la nécessité de la réformation du calendrier et de l'adoption d'un nouvel annuaire civil commun « à tous les gouvernements. » Il s'agissait d'une réforme du calendrier républicain et de la création d'une ère nouvelle qui aurait commencé au 1^{er} germinal an IX, date à laquelle le nouveau traité devait recevoir sa complète exécution.

Ernest Charvet. — Colin de Cayeux, p. 761-764.

Rien de nouveau dans cet article où l'on reproduit, d'après l'*Etude biographique sur François Villon*, publiée en 1877 par le rédacteur de ce Bulletin, un extrait des registres du Parlement relatif à l'un des complices de Villon, Colin de Cayeux, qui avait été arrêté en 1460 dans l'église de Saint-Leu-d'Esserent par le prévôt de Senlis.

Barré. — Flavacourt. Notice historique et archéologique, p. 765-832.

L.-E. Deladreue. — Notice sur M. Pierre-Nicolas Danjou, président honoraire du tribunal civil de Beauvais, etc., p. 833-844, et un portrait.

Nicolas Danjou, né le 25 août 1795 à Beauvais, où il mourut le 30 octobre 1878, était le fondateur de la Société académique de l'Oise, dont il fut jusqu'à sa mort le président.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON. COMPTES-RENDUS ET MÉMOIRES LUS AUX SÉANCES, tome V, 2^e partie, p. 269-451.

J. Poissonnier. — L'abbaye de Saint-Éloi-Fontaine ou de Commenchon, p. 269-303.

Ce n'est pas là une œuvre très originale : la liste des abbés de Saint-Éloi-Fontaine, qui sert de cadre chronologique à l'histoire du monastère, est empruntée à l'*Histoire* (manuscrite) de Chauny et de ses environs, du P. Labbé de Blois, antérieure d'une quinzaine d'années à la publication du tome IX de la *Gallia christiana*, qui renferme le diocèse de Noyon. La liste du P. Labbé mentionne cependant un abbé inconnu aux auteurs de la *Gallia* : c'est N. de Saint-Etienne qui figure sous l'année 1573. M. Poissonnier a utilisé dans cette étude, avec l'autorisation de M. Peigné-Delacourt, le cartulaire (encore inédit) de l'abbaye dont il retrace l'histoire.

Th. Carlet. — Un chapitre de l'histoire de France par M. Henri Martin. Saint Léger et Ébroin, p. 304-329.

Ce mémoire se rattache trop indirectement à l'histoire de l'Île-de-France pour que nous en fassions plus ample mention.

Comte de Marsy. — Bibliographie noyonnaise, p. 330-339.

Conscientieux travail bibliographique renfermant 331 articles répartis sous les titres suivants : Topographie et histoire naturelle. — Histoire.

— Histoire ecclésiastique. — Histoire des évêques. — Liturgie. — Procès entre l'évêque et le chapitre de Saint-Quentin. — Procès entre

la chambre ecclésiastique et les communautés du diocèse. — Abbayes. — Communautés. — Hospices. — Paupérisme. — Associations charitables. — Instruction publique. — Justice. — Administration. — Finances. — Archéologie. — Numismatique. — Généalogies. — Biographies. — Sociétés savantes. — Journaux et écrits périodiques.

SEINE-ET-OISE.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE ET DU VEXIN, tome I. Pontoise, 1879. In-8° de xvi-79 p.

Séré-Depoin. — La Société historique du Vexin et son œuvre sociale, matérielle et morale. Discours de M. Séré-Depoin, président, prononcé en séance publique, le 6 décembre 1877, p. 1-11.

J. Depoin. — Les pionniers de l'histoire du Vexin. Rapport lu en séance publique, le 6 décembre 1877, par M. Depoin, secrétaire général, p. 12-18.

L'auteur passe en revue tous les érudits qui, depuis Noël Taillepied (1540 env.-1589), ont consacré leurs veilles ou leurs loisirs à l'histoire du Vexin français.

L'abbé Grivot. — Notice sur le monument de la forêt de l'Ile-Adam, dit la Pierre-Turquoise, p. 19-22.

Cette courte notice sur la tombelle de la Pierre-Turquoise est accompagnée de trois planches.

H. le Charpentier. — Une lettre inédite de Casimir Delavigne, p. 23-26.

Voyez plus haut, p. 185.

J. Depoin. — Les origines de la collégiale de Saint-Mellon, p. 27-52.

H. le Charpentier. — Notice sur les anciens tombeaux de la famille de Neufville de Villeroy qui se trouvaient dans l'église des Cordeliers de Pontoise, p. 53-58.

Cet excellent travail sur une église de Pontoise, dont la fondation est due aux anciens comtes du Vexin, est suivi de la « liste des doyens de Saint-Mellon, rédigée (en 1716) par Cossart, chanoine-secrétaire, « d'après les documents authentiques, tant de la chapelle que des « autres communautés. »

Alfred Potiquet. — Magny-en-Vexin en 1787, p. 59-78.

Conscientieux travail de statistique.

Aug. LONGNON.

ERRATA.

Page 39, ligne 17. *Au lieu de ou, lisez et.*

Page 136, ligne 29. *Au lieu de DATUR, lisez DETUR.*

Page 138, ligne 20. *Au lieu de était, lisez étant.*

Page 139, ligne 14 des notes. *Au lieu de supradictus, lisez supradictis.*

Page 153, ligne 38. *Au lieu de BOUFFET, lisez BOUFFLET.*

Page 157, ligne 22. *Au lieu de Carenda, lisez Caranda.*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1879.

Règlement de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.	1
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1879	3
Liste des membres du Conseil d'administration	22
Composition du Bureau et des Comités.	22
Jours des séances	23
Compte-rendu des séances . . . 24, 25, 33, 65, 76, 78, 97, 129, 161, 162	
Chronique	30, 53, 90, 120, 150, 179
Bibliographie	31, 54, 93, 124, 152, 181
— Journaux de l'Ile-de-France	184
— Sociétés savantes de l'Ile-de-France	186

COMMUNICATIONS.

De M. Babinet sur deux manuscrits de la bibliothèque de Stockholm intéressant l'histoire de Paris	24
De MM. Luce et Longnon sur la famille d'Étienne Marcel	26
De M. l'abbé Dufour sur le tribunal révolutionnaire de septembre 1792 à Saint-Germain-des-Prés.	33
De M. J. Guiffrey sur un projet de publication des « Registres du bureau de la Ville ».	34
De M. Advielle sur un « Registre journalier du grand chantre de l'église de Notre-Dame de Paris pour les années 1618-1619 »	35
De MM. le comte Léopold Hugo et le baron Pichon sur le <i>Parnasse français</i> de Titon du Tillet et sur Maximilien Titon du Tillet.	35
De MM. Cousin et Ed. Fournier sur une estampe représentant l'incendie du théâtre de la rue Grenier-Saint-Lazare	37, 77
De M. de Boislisle sur une « histoire du fief de Bercy » rédigée en 1735	37
De MM. Dufour (de Corbeil) et Leguay sur de petites statuettes de plomb, prétendues antiques.	38, 97
De MM. Egger et Ed. Fournier sur le petit canon du Palais-Royal.	38, 77
De M. Longnon sur l'identité de Girard II, comte de Paris, avec Girard, régent de Provence, le prototype du Girard de Roussillon légendaire	78
De M. P. Viollet sur un ms. des <i>Etablissements de saint Louis</i> conservé à Beauvais.	78

De M. E. Rivière sur la découverte de tombes mérovingiennes à Boutencourt (Oise)	97
De M. Dufour (de Corbeil) sur un inventaire du trésor de l'église Saint-Spire de Corbeil en 1424.	98
Par M. le comte L. Hugo d'un ms. rédigé au XVIII ^e siècle par un chanoine de Sainte-Geneviève	129
De M. J.-R. Boulenger sur l'emplacement du Château-Fétu.	130
Par M. le comte L. Hugo d'un arbre généalogique de la maison de Saveuses.	161
De MM. J. Guiffrey et J. Cousin sur la bibliographie parisienne entreprise par feu Ch. Brunet	161

VARIÉTÉS.

Requête de Diane de France au prévôt de Paris relativement à l'hôtel d'Angoulême; par J. C.	27
Le plan de Deharme et ses diverses éditions; par E. Marcuse.	28
Note sur un des flots de la Seine; par A. Bonnardot	29
L'artillerie de la ville de Corbeil en 1534; par A. Dufour	39
Les lions de Jean Goujon à l'hôtel Carnavalet; par J. Cousin.	42
Le plan de Paris de Jouvin de Rochefort; par E. Marcuse.	44
Un écolier insubordonné à la fin du XVIII ^e siècle; par Léon Biollay.	51
Histoires tragiques arrivées à Paris de 1633 à 1639, publiées par J. C.	79, 104
Les statues de l'Hôtel de Ville, liste proposée par le Conseil municipal	85
La grande salle du Palais-de-Justice; par P. L.	100
Le cimetière de Saint-Firmin (Oise); par Ferd. de Lasteyrie	101
Notes sur les plans de Paris édités par Jean Boisseau; par A. Bonnardot.	108
Les cygnes de la Seine sous Louis XIV; par W. Jonathan Carpett.	111
Le Colysée; par Hipp. Bonnardot.	117
Le cimetière des Errancis ou de Monceau; par Hipp. Bonnardot.	118
Note sur Robert de Paris, chevalier croisé; par le comte Riant	130
Recherches sur une famille noble, dite de Paris, aux XI ^e , XII ^e et XIII ^e siècles; par A. Longnon	132
Le Château-Fétu; par J.-Romain Boulenger	144
La débâcle de 1616, d'après une relation du temps, publiée par J. C.	146
Pierre Gilles; par S. Luce.	162
Le Petit-Olympe, propriété de la reine Marguerite de Valois, à Issy; par A. Bonnardot	167
Le cardinal de Fleury et le château de la reine Marguerite à Issy; par G. Le Clerc	175
La fonte des espèces en 1782; par Léon Biollay.	177







